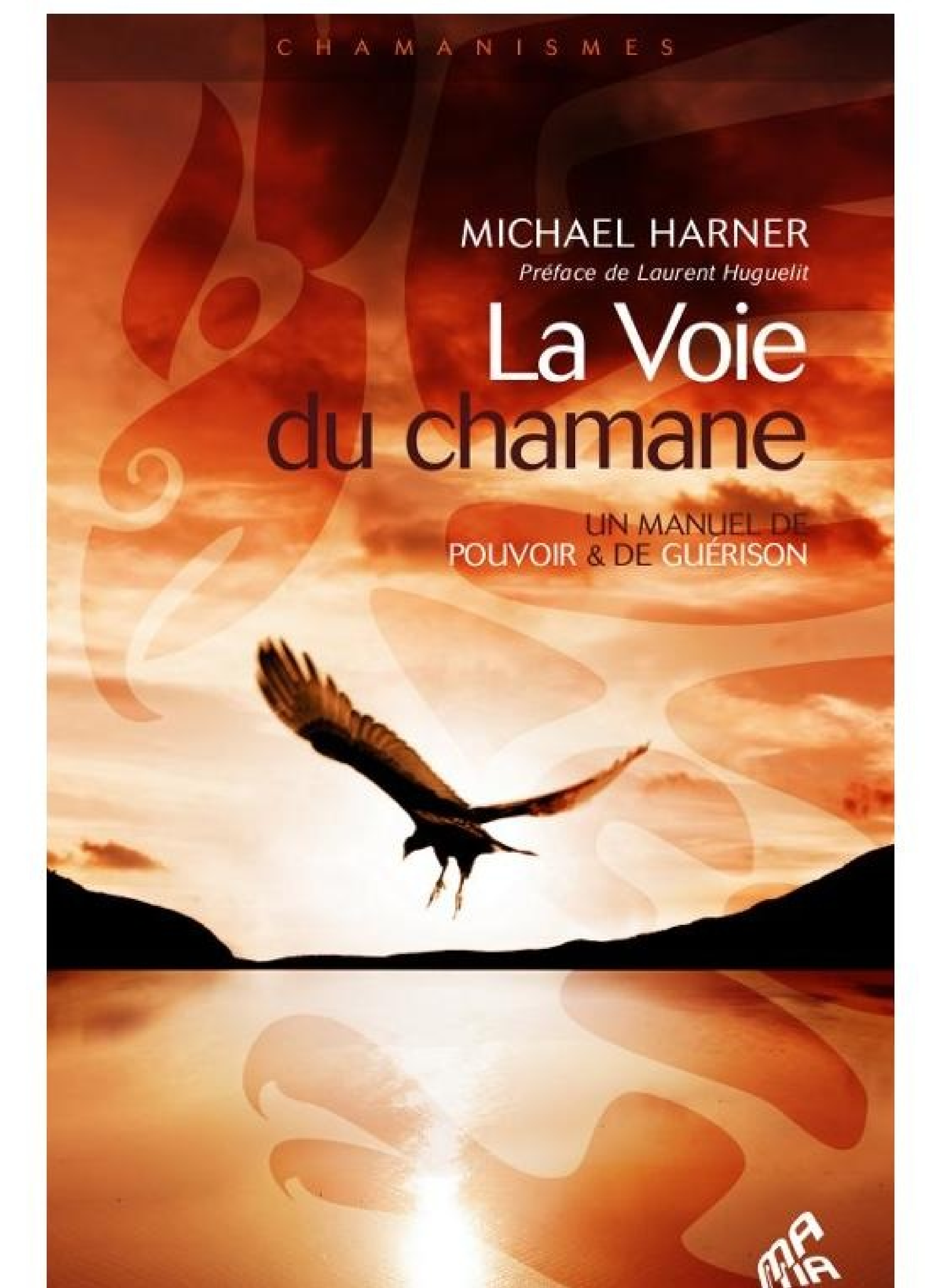

CHAMANISMES
MICHAEL HARNER
Préface de Laurent Huguelit
La Voie
du chamane
UN MANUEL DE
POUVOIR & DE GUÉRISON

Michael HARNER

LA VOIE DU CHAMANE

Un manuel de pouvoir & de guérison

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Zéno Bianu

Préface et mise à jour de Laurent Huguelit

MAMA EDITIONS



À Sandra, Terry et Jim

« Les hommes-médecine aborigènes, bien loin d’être des filous, des charlatans ou des ignares, sont des hommes de haut rang ; c’est-à-dire, des hommes qui ont atteint un rang dans la vie secrète qui est bien supérieur à celui de la plupart des hommes adultes – ils ont franchi un pas qui implique discipline, entraînement mental, courage et persévérance. (…) Ce sont des hommes respectés, de personnalité souvent exceptionnelle. (…) Leur signification sociale est immense, puisque la santé psychologique du groupe dépend largement de la foi en leurs pouvoirs. (…) Les différents pouvoirs psychiques qui leur sont attribués ne doivent pas être trop rapidement rejetés comme étant de la simple magie primitive et de la “superstition”, car la plupart d’entre eux se sont spécialisés dans le fonctionnement de l’esprit humain, dans l’influence de l’esprit sur le corps et de l’esprit sur l’esprit. »

Extrait de *Aboriginal Men of High Degree*, Adolphus P. Elkin

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, ce n'est que très récemment que l'on a commencé à écouter réellement les chamanes. Pendant très longtemps, les seules informations dont nous disposions pour comprendre le chamanisme furent soit des récits de missionnaires et d'aventuriers datant des conquêtes, soit des comptes rendus d'anthropologues de la vieille école partis étudier les cultures dites « primitives ». Dans tous les cas, les croyances, les idéologies et les dogmes religieux et intellectuels interféraient avec l'observation. Ce n'était donc pas vraiment une communication réciproque qui s'établissait entre les « spécialistes du chamanisme » et les chamanes, mais une interprétation généralement faussée qui servait avant tout à renforcer nombre de préjugés et d'idées reçues.

Durant les années 1960, suite à quelques décennies de prodigieuses découvertes dans des domaines aussi variés que la pharmacologie des plantes chamaniques ou l'étude des états modifiés de conscience, quelques anthropologues décidèrent de ne plus simplement interpréter les dires des chamanes selon un contexte culturel donné, mais de les écouter en considérant leur savoir, leurs connaissances et leurs récits comme de l'information brute ayant une valeur de vérité égale à toute autre forme de science empirique.

Dans cette nouvelle vague anthropologique, Michael Harner fut sans aucun doute l'un des plus importants pionniers de l'écoute véritable des chamanes. À la fin des années 1950, après plusieurs séjours en Amazonie, il outrepassa toutes les règles établies en décidant non seulement de participer à des cérémonies, brisant le tabou de l'observation pure et dure, mais également d'apprendre les techniques du chamanisme directement auprès de chamanes sud et nord-américains. Il fut aussi l'un des premiers à affirmer que le chamanisme est universel et que l'ensemble des techniques qu'il véhicule, au-delà des contextes culturels et folkloriques, n'appartient à aucune culture en particulier, mais fait partie du patrimoine de l'humanité, et cela depuis des dizaines de milliers d'années.

En 1980, Michael Harner a décidé de partager ses connaissances pratiques en

écrivant un livre qui décrit précisément les modalités du travail chamanique, en se plaçant du côté du praticien plutôt que de celui de l'observateur. Ce livre – La Voie du chamane – est sans aucun doute l'un des plus importants ouvrages sur le chamanisme, parce que, justement, il parle de chamanisme, c'est-à-dire de techniques spécifiques permettant de changer d'état de conscience, de voyager et de travailler dans le monde des esprits. C'est par son intermédiaire que de nombreux Occidentaux ont pu redécouvrir leurs potentialités chamaniques et régénérer des pratiques qui avaient été refoulées durant plusieurs siècles.

Peu avant la première édition de *La Voie du chamane*, Michael Harner a mis sur pied le *Center for Shamanic Studies*, qui s'est ensuite transformé en une fondation d'importance internationale, la *Foundation for Shamanic Studies* (Fondation pour les études chamaniques) ayant pour but la préservation, la compréhension et la transmission des techniques chamaniques universelles, que Michael Harner a regroupées sous l'appellation *core-shamanism* (chamanisme fondamental). Ainsi, contre vents et marées académiques et contre toute forme de pensée réactionnaire, Michael Harner a poursuivi son travail de pionnier et a contribué à ouvrir le champ des possibles en fournissant un accès non dogmatique et universel à la voie chamanique.

Au chapitre des remerciements, les personnes suivantes ont chacune joué un rôle décisif dans la réédition de cet ouvrage : tout d'abord William Texier, qui a fait le lien entre l'intention et sa réalisation ; Tigrane Hadengue et Michka Seeliger-Chatelain, les forces créatrices de Mama Editions, qui ont répondu présent à l'appel ; Jeremy Narby, qui a su voir la pertinence de cet ouvrage ; Ulla Straessle, qui a porté et continue de porter de plus belle le flambeau du *core-shamanism* dans les pays francophones d'Europe ; et finalement, *last but not least*, Michael Harner, qui a facilité les démarches et a partagé sa joie de voir *The Way of the Shaman* enfin réédité en français.

Michael Harner, qui a aujourd'hui plus de quatre-vingts ans, est considéré comme l'un des plus grands spécialistes du chamanisme. Cet ouvrage, réédité dans une version complète et révisée, est son œuvre majeure.

Laurent Huguelit
Membre de la Faculté de la
Foundation for Shamanic Studies
Coauteur de *Le Chamane & le Psy*

PRÉFACE À L'ÉDITION AMÉRICAINE

Dix ans ont passé depuis la parution de l'édition originale de ce livre[I], et ce furent des années tout à fait remarquables pour la renaissance chamanique. Avant cela, le chamanisme disparaissait rapidement de la planète, alors que les missionnaires, colons, gouvernements et intérêts commerciaux écrasaient les peuples tribaux et leurs anciennes cultures. Cependant, durant la dernière décennie, le chamanisme est revenu à la vie humaine avec une force surprenante, et cela même dans des bastions de la « civilisation » occidentale tels que New York ou Vienne. Cette résurgence a eu lieu si subitement que la plus grande partie du public ignore probablement qu'il existe une chose telle que le chamanisme, et sait encore moins qu'il est en train de revenir. Mais quoi qu'il en soit, des milliers de personnes aux États-Unis et ailleurs ont repris la pratique du chamanisme et l'ont incluse dans leur vie quotidienne[II].

Le retour du chamanisme a rendu perplexes de nombreux observateurs extérieurs au mouvement, c'est pourquoi je voudrais évoquer quelques-uns des facteurs contribuant à ce renouveau. L'une des raisons de l'intérêt grandissant pour le chamanisme est que de nombreuses personnes éduquées ont délaissé l'Âge de la foi. Elles ne croient plus que les dogmes et autorités ecclésiastiques puissent leur fournir une preuve adéquate de l'existence de la réalité des mondes spirituels, ou même du fait que l'esprit existe. Des anecdotes de seconde main issues de textes religieux antagonistes et déterminés culturellement, provenant d'autres temps et d'autres lieux, ne sont pas assez convaincantes pour fournir des paradigmes à leur existence. Ces personnes demandent des preuves de meilleure qualité.

Le *New Age* est partiellement une ramification de l'Âge de la science, et il incorpore à la vie privée les conséquences paradigmatiques de deux siècles d'utilisation sérieuse de la méthode scientifique. Les enfants de l'Âge de la science, dont je fais partie, préfèrent parvenir par eux-mêmes, expérimentalement, à leurs propres conclusions sur la nature et les limites de la réalité.Le chamanisme leur fournit une voie permettant de conduire ces expérimentations, parce qu'il s'agit d'une méthodologie, et non d'une religion.

L’Âge de la science a produit le LSD. Parmi ceux qui sont arrivés au chamanisme beaucoup ont auparavant déjà conduit des « expérimentations », quoique de manière informelle, par l’intermédiaire de *trips* produits par des drogues psychédéliques, mais ont découvert qu’ils n’avaient pas de cadre ou de discipline dans lesquels positionner leurs expériences. Ils ont cherché dans les livres de Castaneda et d’autres auteurs des cartes de leurs expériences, et ont ressenti la cartographie secrète qui se trouve dans les fondements du chamanisme.

L’Âge de la science a également produit les NDE (*Near Death Experiences* ou EMI, expériences de mort imminente) à large échelle, en raison d’un nouveau niveau de technologie médicale qui a permis à des millions d’Américains d’être réanimés d’un état de mort clinique. Les expériences de mort imminente, bien que non planifiées, se sont également révélées être des expériences personnelles qui ont mis à l’épreuve, et très souvent changé, les postulats préalables des survivants concernant la réalité et l’existence de l’esprit. Ces personnes ont également cherché des cartes, et nombre d’entre elles se sont tournées vers les anciennes méthodes chamaniques au cours de leur quête.

Les méthodes chamaniques requièrent une discipline détendue, avec de la concentration et un but. Le chamanisme contemporain, comme celui de la plupart des cultures tribales, utilise un son percussif monotone pour entrer dans un état modifié de conscience. Cette méthode classique sans drogue est remarquablement sûre. Si les praticiens ne maintiennent pas leur concentration et leur discipline, ils retournent simplement à l’état de conscience ordinaire. Il n’y a pas de période de temps prédéterminée dans l’état modifié de conscience, contrairement à ce qui tendrait à arriver avec une drogue psychédélique.

En même temps, les méthodes chamaniques classiques fonctionnent avec une rapidité surprenante, si bien que, en quelques heures, la plupart des personnes peuvent faire des expériences qui prendraient normalement des années de méditation silencieuse, de prières et de psalmodies. Pour cette seule raison, le chamanisme est idéalement adapté à la vie contemporaine des personnes actives, tout comme il fut idéalement adapté, par exemple, aux Inuits dont les journées étaient remplies de tâches liées à la lutte pour la survie, mais dont les soirées pouvaient être consacrées à la pratique du chamanisme.

Un autre facteur expliquant le retour du chamanisme est le développement récent d’approches holistiques de la santé utilisant activement l’esprit pour favoriser la guérison et le maintien du bien-être. Dans le cadre de la santé holistique, un grand nombre de pratiques du *New Age* illustrent la redécouverte,

par l'expérimentation récente, de méthodes qui furent autrefois largement connues dans les pratiques tribales et populaires. Le chamanisme, comme système englobant en grande partie cet ancien savoir, reçoit de plus en plus d'attention de la part de ceux qui cherchent de nouvelles solutions aux problèmes de santé, qu'ils soient physiques, mentaux ou émotionnels[III]. Des techniques spécifiques utilisées depuis longtemps dans le chamanisme, telles que la modification de l'état de conscience, la réduction du stress, la visualisation, la pensée positive et l'assistance provenant de sources non ordinaires, sont quelques-unes des approches qui sont largement utilisées dans la pratique holistique contemporaine.

Une autre raison importante du vaste intérêt pour le chamanisme est qu'il s'agit d'une écologie spirituelle. En ces temps de crise environnementale mondiale, le chamanisme fournit un élément qui manque à la plupart des « grandes » religions anthropocentriques : la révérence pour les autres êtres de la Terre, pour la planète elle-même, et la communication spirituelle avec eux. Dans le chamanisme, il ne s'agit pas simplement d'un culte de la Nature, mais d'une communication spirituelle réciproque qui ressuscite les connexions perdues que nos ancêtres humains entretenaient avec le merveilleux pouvoir spirituel et la beauté de notre jardin Terre. Les chamanes, comme l'a mis en évidence Mircea Eliade, le spécialiste du chamanisme et de l'histoire comparée des religions, sont les derniers humains capables de parler avec les animaux[IV]. En fait, j'ajouterai qu'ils sont les derniers capables de parler avec l'ensemble de la Nature, y compris les plantes, les ruisseaux, l'air et les rochers. Nos anciens ancêtres chasseurs-cueilleurs reconnaissaient que leur environnement avait le pouvoir de vie et de mort sur eux, et considéraient cette communication comme essentielle pour leur survie.

Et maintenant, nous aussi, nous commençons à reconnaître le pouvoir de vie et de mort que notre environnement a sur nous. Après une destruction irréfléchie et sans merci des autres espèces de la planète, de la qualité de l'air, de l'eau et de la Terre elle-même, nous retournons, quoique lentement, à la prise de conscience que l'ultime survie de notre espèce dépend du respect que nous avons pour notre environnement planétaire. Mais, le respect seul ne suffit pas. Nous avons besoin de communiquer intimement et avec amour avec « toute notre parenté », comme le diraient les Lakota, en ne parlant pas seulement avec le peuple humain, mais avec le peuple des plantes, et tous les éléments de l'environnement, y compris le sol, les rochers et l'eau. En fait, du point de vue du chamane, ce qui nous entoure n'est pas de « l'environnement », mais notre famille.

Aujourd’hui, de Zurich à Auckland, de Chicago à São Paulo, des humains abordent à nouveau l’ancienne voie du chamane, souvent dans des cercles ou des groupes de tambour qui se rencontrent régulièrement pour pratiquer et faire un travail de guérison. Ces groupes sont autonomes, et comme l’ont fait les chamanes depuis des temps immémoriaux, ils travaillent indépendamment, dans de petites communautés, afin d’apprendre, de s’entraider et d’aider les autres. Et ces communautés informelles font partie d’une communauté plus étendue, maintenant internationale, mais sans hiérarchie et sans dogmes, car les autorités spirituelles, comme aux époques tribales, se trouvent directement dans la réalité non ordinaire à laquelle chaque voyageur chamanique a accès individuellement.

Un cercle de tambour se réunit toutes les semaines ou tous les quinze jours, le soir, et compte en général entre trois et douze personnes, la direction et la responsabilité du tambour passant de l’un à l’autre. En travaillant ainsi, les participants fournissent du tambour *live* et accomplissent un travail chamanique qui leur permet de s’aider les uns les autres et d’aider leurs proches. Si le groupe pratique des soins, c’est à titre gratuit, comme un service spirituel.

De nombreuses autres personnes travaillent seules, à l’extérieur des groupes de tambour, en utilisant des écouteurs et un enregistrement de tambour. Lorsqu’il est utilisé correctement, celui-ci peut avoir une efficacité surprenante (voir l’appendice A). Ces enregistrements, ainsi que d’autres outils technologiques et méthodologiques, sont également utilisés dans le cadre d’un système de résolution de problèmes intitulé *shamanic counseling* (conseil chamanique)[v].

En utilisant les méthodes fondamentales du chamanisme telles qu’elles sont exposées dans ce livre et dans les séminaires de formation chamanique de la FSS *(Foundation for Shamanic Studies),* ces nouveaux praticiens ne « jouent pas à l’Indien », mais se rendent aux mêmes sources spirituelles révélatrices vers lesquelles les chamanes tribaux ont voyagé depuis des temps immémoriaux. Ils ne prétendent pas être des chamanes ; et pourtant, lorsqu’ils obtiennent des résultats chamaniques pour eux-mêmes et pour autrui dans ce travail, cela confirme leur authenticité. Leurs expériences sont véritables et lorsqu’elles sont décrites, elles sont essentiellement interchangeables avec les récits de chamanes de cultures non écrites. Le travail chamanique est le même, l’esprit, le cœur et le corps humain sont les mêmes ; seules les cultures sont différentes.

En poursuivant leurs pratiques chamaniques, ils en sont venus à comprendre que ce que la plupart des gens décrivent comme étant la « réalité » touche à peine à la grandeur, au pouvoir et au mystère de l’Univers. Les nouveaux

chamanes pleurent souvent des larmes d’extase lorsqu’ils vivent et racontent leurs expériences. Ils parlent avec une compréhension mutuelle aux personnes qui ont eu des expériences de mort imminente, et voient de l’espoir là où les autres peuvent voir du désespoir.

Ils tendent à vivre une transformation alors qu’ils découvrent la sécurité et l’amour incroyables qui se trouvent dans un univers d’ordinaire caché. L’amour cosmique qu’ils rencontrent à maintes reprises dans leurs voyages s’exprime de plus en plus dans leur vie quotidienne. Ils ne se sentent pas isolés, même lorsqu’ils sont seuls, parce qu’ils sont parvenus à comprendre que nous ne sommes jamais vraiment isolés. À l’instar des chamanes sibériens, ils comprennent que « tout ce qui est est vivant ». Partout, ils sont entourés de vie, de famille. Ils sont retournés à la communauté éternelle du chamane, sans aucune limite de temps et d’espace.

Michael Harner
Norwalk, Connecticut
Printemps 1990

INTRODUCTION

Les chamanes – que, dans le monde dit « civilisé », nous avons appelés « hommes-médecine » et « sorciers » – sont les gardiens d’un ensemble remarquable d’anciennes techniques qu’ils utilisent afin d’obtenir et de maintenir le bien-être et la santé pour eux-mêmes et les membres de leurs communautés. Ces méthodes chamaniques sont étonnamment similaires à travers le monde, même chez des peuples dont les cultures sont tout à fait différentes sous d’autres aspects, et qui ont été séparés par des océans et des continents pendant des dizaines de milliers d’années.

Ces peuples prétendus primitifs ne possédaient pas notre niveau avancé de technologie médicale, aussi avaient-ils d’excellentes raisons de développer les capacités thérapeutiques de l’esprit humain pour la santé et le soin. L’uniformité fondamentale des méthodes chamaniques suggère que, par l’intermédiaire d’essais et d’erreurs, ces peuples parvinrent aux mêmes conclusions.

Le chamanisme est une grande aventure mentale et émotionnelle dans laquelle sont impliqués le patient aussi bien que le chamane guérisseur. Par son voyage et ses efforts héroïques, le chamane aide ses patients à transcender leur définition ordinaire de la réalité, ainsi que leur définition d’eux-mêmes en tant que malades. Le chamane montre à ses patients qu’ils ne sont pas seuls, émotionnellement et spirituellement, dans leurs combats contre la maladie et la mort. Le chamane partage ses pouvoirs exceptionnels et convainc ses patients, à un niveau profond de conscience, qu’un autre être humain est prêt à leur faire don de soi afin de les aider. L’autosacrifice du chamane éveille en retour chez ses patients un engagement émotionnel proportionnel, un sens de la nécessité de lutter avec lui pour se sauver eux-mêmes. Le cœur et la cure vont ensemble.

Nous découvrons aujourd’hui que même les quasi-miracles de la médecine moderne occidentale ne sont pas toujours capables de résoudre complètement tous les problèmes des malades ou de ceux qui souhaitent éviter la maladie. De plus en plus, les professionnels de la santé et leurs patients cherchent des méthodes de soins complémentaires, et de nombreux individus bien portants s’engagent dans une démarche personnelle afin de découvrir des approches

alternatives pratiques qui apportent le bien-être. Mais il est souvent difficile pour le profane, et même pour le professionnel de la santé, de distinguer ce qui est infondé de ce qui est efficace. En revanche, les anciennes méthodes du chamanisme sont déjà éprouvées par le temps ; en fait, elles ont été testées depuis un temps incommensurablement plus long, par exemple, que la psychanalyse et diverses autres techniques psychothérapeutiques.

L'un des objectifs de ce livre est d'aider, pour la première fois, les Occidentaux à bénéficier de ce savoir pour compléter les approches de la médecine contemporaine.

En employant les méthodes décrites dans ce livre, vous aurez la possibilité d'acquérir l'expérience du pouvoir chamanique et de vous aider vous-même ainsi que les autres. Dans mes séminaires d'apprentissage du pouvoir et de la guérison chamaniques, en Amérique du Nord et du Sud, au Japon, en Australie et en Europe, les étudiants ont démontré maintes fois que la plupart des personnes qui le désirent peuvent facilement s'initier aux fondements de la pratique chamanique. Cette voie ancienne est si puissante et puise si profondément dans l'esprit humain que les systèmes de croyances culturels usuels, ainsi que les suppositions de tout un chacun au regard de la nature de la réalité, sont dénués de toute pertinence face à elle.

D'aucuns se demanderont si le chamanisme peut être appris dans un livre. Dans une certaine mesure, la question est fondée, car finalement la connaissance chamanique ne peut être acquise qu'à travers l'expérience individuelle. Vous devez cependant apprendre les méthodes afin de les utiliser. Elles peuvent être apprises de différentes façons. Par exemple, chez les Conibo de la Haute-Amazonie, apprendre des arbres est considéré comme supérieur à apprendre d'un autre chamane. Chez les aborigènes sibériens, une expérience de mort-renaissance était souvent une source majeure de connaissance chamanique. Dans certaines cultures orales, des individus répondent spontanément à « l'appel » du chamanisme sans aucun apprentissage formel, alors que dans d'autres, ils s'entraînent sous la direction d'un chamane durant une période qui peut varier d'un jour à cinq ans ou plus.

Dans la culture occidentale, la plupart des gens ne connaîtront jamais de chamane traditionnel, sans même parler d'apprendre auprès de l'un d'eux. Cependant, puisque nous sommes dans une culture de l'écrit, vous n'êtes pas obligé de vous trouver dans une situation traditionnelle d'apprentissage pour apprendre : un livre peut fournir les informations méthodologiques essentielles. Bien qu'il puisse sembler gênant au premier abord d'apprendre les techniques

chamaniques par ce biais, persistez ! Vos expériences chamaniques prouveront leur propre valeur. Comme dans tout autre domaine d'apprentissage, il est bien sûr enrichissant de travailler directement avec un professionnel. Ceux qui donc souhaitent peuvent participer aux séminaires de chamanisme de la *Foundation for Shamanic Studies* (voir l'appendice A).

Dans le chamanisme, le maintien du pouvoir personnel est fondamental pour le bien-être. Ce livre vous présentera certaines des méthodes chamaniques de base permettant de restaurer et de maintenir le pouvoir personnel, et de l'utiliser en vue d'aider ceux qui sont faibles, malades ou blessés. Les techniques sont simples et puissantes. Leur utilisation ne requiert ni la foi ni des changements dans votre façon de concevoir la réalité dans votre état de conscience ordinaire. En fait, ce système n'exige même pas un changement dans votre inconscient, puisqu'il ne fait qu'éveiller ce qui est déjà présent en vous. Cependant, bien que les techniques fondamentales du chamanisme soient simples et relativement faciles à apprendre, la pratique effective du chamanisme exige de l'autodiscipline et du dévouement.

En s'engageant dans la pratique chamanique, on passe de ce que j'appelle un État de conscience ordinaire (ECO) à un État de conscience chamanique (ECC) Ces états de conscience permettent de comprendre, notamment, ce qu'entend Carlos Castaneda lorsqu'il parle de « réalité ordinaire » et de « réalité non ordinaire ». La différence entre ces états de conscience peut par exemple être illustrée en se référant aux animaux : les dragons, les griffons et d'autres animaux que nous considérerions comme mythiques en ECO, sont réels en ECC. L'idée selon laquelle ces animaux sont mythiques est un postulat utile et valide dans la vie en ECO, mais superflu et hors de propos dans les expériences en ECC. Le mot imagination peut être considéré comme un terme utilisé par une personne en ECO lorsqu'elle se réfère à ce qui est expérimenté en ECC. Inversement, une personne en ECC peut percevoir les expériences en ECO comme étant illusoires en termes d'ECC. Les deux positions sont justes, considérées du point de vue de leurs états de conscience respectifs.

Le chamane a l'avantage d'avoir la capacité à se mouvoir à volonté entre les états de conscience. Il peut entrer dans l'ECO d'un non-chamane et s'accorder honnêtement avec lui sur la nature de la réalité considérée dans cette perspective. Puis, le chamane peut revenir en ECC et obtenir une confirmation directe des témoignages de ceux qui ont rapporté leurs expériences vécues dans cet état.

L'observation au moyen de nos propres sens constitue la base de la définition empirique de la réalité ; et pourtant, personne, même dans les sciences de la

réalité ordinaire, n’a pu prouver incontestablement qu’il y a seulement un état de conscience qui soit valide pour fournir des observations de première main.

Le mythe de l’ECC est la réalité ordinaire et le mythe de l’ECO est la réalité non ordinaire. Il est extrêmement difficile de porter un jugement sans préjugés sur la validité des expériences réalisées au sein de l’état de conscience opposé.

Pour comprendre l’hostilité profonde et viscérale qui a accueilli les œuvres de Castaneda dans certains milieux, nous devons garder à l’esprit que c’est justement ce type de préjugé qui est souvent impliqué. Il constitue l’équivalent de l’ethnocentrisme existant entre les cultures. Mais ici, ce n’est pas l’étroitesse de l’expérience culturelle de l’individu qui constitue l’enjeu, mais l’étroitesse de son expérience consciente. Les personnes les plus hostiles envers le concept de la réalité non ordinaire sont celles qui ne l’ont jamais expérimentée. Cette position pourrait être appelée « cognicentrisme », l’équivalent de l’ethnocentrisme quant à la conscience.

Un pas vers une solution à ce problème pourrait bien être franchi si plus de personnes devenaient chamanes, afin qu’elles puissent expérimenter elles-mêmes l’ECC. De tels chamanes, comme cela se pratique depuis des temps immémoriaux dans d’autres cultures, pourraient alors communiquer une compréhension de cette réalité non ordinaire à ceux qui ne l’ont jamais pénétrée. Cela serait comparable au rôle de l’anthropologue qui, par l’observation participante d’une culture autre que la sienne, est ensuite capable de communiquer une compréhension de cette culture à des personnes qui, autrement, l’auraient perçue comme étrangère, incompréhensible et inférieure.

Les anthropologues enseignent aux autres à éviter les pièges de l’ethnocentrisme en apprenant à comprendre une culture selon ses propres postulats concernant la réalité. Les chamanes occidentaux peuvent rendre un service semblable en rapport à la problématique du cognicentrisme. La leçon de l’anthropologue est appelée « relativisme culturel ». Ce que les chamanes occidentaux peuvent tenter de créer, dans une certaine mesure, est un relativisme cognitif. Plus tard, lorsqu’une connaissance empirique des expériences de l’ECC sera atteinte, il pourra y avoir un respect pour les postulats relatifs à cet état de conscience. Alors peut-être le temps sera-t-il venu d’analyser sans préjugés des expériences vécues en ECC en termes scientifiques d’ECO.

Certains pourraient avancer que la raison pour laquelle nous autres humains passons la plus grande partie de notre vie de veille en ECO est que la sélection naturelle le voulait ainsi, parce qu’il s’agit de la vraie réalité, et que les autres états de conscience, excepté le sommeil, constituent des aberrations qui

interfèrent avec notre survie. Autrement dit, si nous suivons cet argument, nous percevons habituellement la réalité de cette manière-là parce qu'il s'agit toujours de la meilleure manière en termes de survie. Mais les récents progrès de la neurochimie montrent que le cerveau humain possède ses propres drogues de modification de la conscience, y compris des hallucinogènes tels que la diméthyltryptamine[1]. En termes de sélection naturelle, il semble peu probable que ces drogues soient présentes si leur capacité à modifier l'état de conscience ne pouvait conférer quelque avantage pour la survie. Il apparaît que la Nature elle-même a décidé qu'un état modifié de conscience est parfois supérieur à un état de conscience ordinaire.

En Occident, nous commençons seulement à comprendre l'impact que l'état d'esprit a sur ce qui, auparavant, était trop souvent perçu comme des aptitudes purement physiques. Lorsque, dans un cas d'urgence, un chamane aborigène australien ou un lama tibétain s'engage dans un « voyage rapide » – une transe ou technique d'ECC qui permet de courir sur de longues distances à grande vitesse –, il s'agit clairement d'une technique de survie qui, par définition, est impossible en ECO.[2]

De la même manière, nous apprenons aujourd'hui que nombre de nos meilleurs athlètes entrent dans un état modifié de conscience lorsqu'ils réalisent leurs plus grands exploits.

En fin de compte, il semble inapproprié d'avancer qu'un seul état de conscience est supérieur aux autres en toutes circonstances. Le chamane sait depuis longtemps qu'une telle assertion est non seulement fausse, mais encore dangereuse pour la santé et le bien-être. Utilisant une connaissance accumulée durant des millénaires, aussi bien que ses propres expériences, le chamane sait à quel moment un changement d'état de conscience se révèle opportun et même nécessaire.

Dans l'ECC, le chamane n'expérimente pas seulement ce qui est impossible en ECO, mais il le met en pratique. Même s'il pouvait être prouvé que toutes les expériences du chamane en ECC résident uniquement dans son esprit, cela ne rendrait pas cet univers moins réel pour lui. En fait, une telle conclusion signifierait que les expériences et les actes du chamane ne sont *en aucun cas* absolument impossibles.

Les exercices proposés dans ce livre sont ma propre adaptation et interprétation de certaines méthodes chamaniques millénaires que j'ai apprises directement auprès d'Indiens d'Amérique du Nord et du Sud, accompagnées d'informations tirées de la littérature ethnographique, y compris celle concernant

d’autres continents. J’ai adapté ces méthodes afin que les lecteurs occidentaux puissent utiliser ces techniques dans leur vie quotidienne indépendamment de leurs orientations religieuses ou philosophiques. Elles concernent autant ceux qui sont en bonne santé que ceux qui sont déspiritualisés ou malades. Du point de vue chamanique, le pouvoir personnel est le fondement de la santé dans toutes les circonstances de la vie.

Pour tirer le meilleur profit de ce livre, prenez soin de pratiquer les exercices ou les expériences précisément dans l’ordre présenté, sans aborder un nouvel exercice tant que le précédent n’a pas été totalement réussi. Parfois, il est possible pour une personne de franchir toutes les étapes en quelques jours ; plus généralement, cela prend des semaines ou des mois.

Le plus important n’est pas la vitesse, mais une pratique personnelle constante. Aussi longtemps que vous vous efforcerez à pratiquer de manière disciplinée les méthodes que vous aurez apprises, vous serez dans le processus qui conduit à devenir un chamane. Et à quel moment êtes-vous un véritable chamane ?

Ce statut ne peut vous être conféré que par ceux que vous tenterez d’assister en matière de pouvoir et de guérison. Autrement dit, c’est le succès reconnu dans votre travail chamanique qui déterminera si vous êtes effectivement devenu un chamane.

Vous aurez la possibilité de découvrir que, sans utiliser de drogues, vous pouvez modifier votre état de conscience selon la voie chamanique classique et entrer dans la réalité non ordinaire du chamanisme. Là, en ECC, vous pourrez devenir un voyant (celui qui *voit*), et entreprendre personnellement le fameux voyage chamanique visant à acquérir la connaissance expérimentale d’un univers caché. Vous pourrez également découvrir comment bénéficier de vos voyages en termes de guérison et de santé en utilisant des méthodes anciennes qui annoncent et dépassent à la fois la psychologie, la médecine et la spiritualité occidentales. En plus de cela, vous pourrez apprendre des méthodes qui ne comportent pas de voyage, et grâce auxquelles le pouvoir personnel est maintenu et amélioré.

Il n’est pas rare que les Occidentaux qui abordent les exercices chamaniques pour la première fois ressentent une certaine anxiété. Pourtant, dans tous les cas que je connais, la crainte a été rapidement remplacée par des sentiments de découverte, d’excitation positive et d’assurance. Ce n’est pas un hasard si le terme extase désigne à la fois la transe chamanique (ECC) et un état d’exaltation ou de ravissement enchanteur. L’expérience chamanique est de nature positive,

comme cela a été vérifié par des millénaires de pratique, et comme j'ai pu le constater encore et encore dans mes séminaires de pratique où les participants représentent à chaque fois un large spectre de personnalités.

En un sens, l'ECC est plus sûr que le rêve. Dans un rêve, vous pouvez vous montrer incapable d'échapper volontairement à une expérience non désirée ou à un cauchemar. En revanche, vous entrez volontairement en ECC, et, puisqu'il s'agit d'un état de veille conscient, vous pouvez en sortir à volonté et revenir à n'importe quel moment en ECO. À la différence d'une expérience provoquée par une drogue psychédélique, la durée du voyage en état modifié de conscience n'est pas déterminée chimiquement, et il n'existe aucune possibilité de rester bloqué dans un mauvais *trip*. À ma connaissance, les seuls dangers significatifs liés à la pratique du chamanisme sont sociaux ou politiques. Par exemple, il était à l'évidence risqué d'être un chamane en Europe à l'époque de l'Inquisition, et même aujourd'hui, chez les Jívaro, il peut se révéler dangereux de se faire accuser d'être un mauvais chamane ou un sorcier, c'est-à-dire un praticien d'un type de chamanisme qui ne sera pas enseigné ici.

La présentation que je fais du chamanisme dans ce livre est essentiellement phénoménologique. Je n'essaierai pas d'expliquer les concepts et les pratiques chamaniques dans l'optique de la psychanalyse ou de tout autre système occidental contemporain de théorie causale. La causalité qui est à l'œuvre dans le chamanisme et la guérison magique est, bien entendu, une question très intéressante et digne de recherches intensives, mais la recherche scientifique orientée sur les questions de causalité n'est pas essentielle à l'enseignement de la pratique chamanique – et cet enseignement est notre principal objectif ici. Autrement dit, les interrogations d'Occidentaux cherchant à savoir pourquoi le chamanisme fonctionne ne sont pas nécessaires pour expérimenter et utiliser ces méthodes.

Lorsque vous commencez à pratiquer les techniques chamaniques, essayez de suspendre vos préjugés critiques. Prenez simplement plaisir aux aventures de l'approche magique ; absorbez et pratiquez ce que vous lisez, puis voyez où vos explorations vous conduisent. Durant des jours, des semaines et peut-être des années après avoir utilisé ces méthodes, vous aurez amplement le temps de réfléchir à leur signification d'un point de vue occidental. La manière efficace d'apprendre le système des chamanes est d'utiliser les mêmes concepts fondamentaux qu'eux. Lorsque, par exemple, je parle d'« esprits », c'est parce que les chamanes parlent ainsi dans le cadre de leur système. Pour pratiquer le chamanisme, il n'est pas nécessaire, et il est même gênant, de se préoccuper de

comprendre scientifiquement ce que les esprits peuvent réellement représenter et pourquoi le chamanisme fonctionne.

Les livres de Carlos Castaneda, indépendamment des questions qui ont été soulevées quant à leur degré de fiction[VI], ont rendu un service précieux en introduisant de nombreux Occidentaux au monde aventureux et passionnant du chamanisme, ainsi qu'à certains de ses principes. Dans les pages qui suivent, je ne récapitulerai pas les informations contenues dans les ouvrages de Castaneda, pas plus que je n'ai cherché à montrer les équivalences entre ses concepts et ceux présentés ici. Pour la majorité des lecteurs de ses livres, la plupart des parallèles apparaissent clairement. Je dois souligner, cependant, que dans ses livres, Castaneda ne met pas l'accent sur les soins, bien qu'il s'agisse de l'une des tâches les plus importantes du chamane. Cela s'explique peut-être par le fait que Don Juan – son enseignant – est fondamentalement engagé dans une forme de chamanisme guerrier (ou sorcier).

Mon objectif principal est de fournir un manuel d'introduction à la méthodologie chamanique ayant pour but la santé et le soin. La voie que je vous présente est celle du guérisseur, et non celle du sorcier, et les méthodes indiquées visent à obtenir le bien-être, et à aider les autres. La connaissance du chamanisme, comme toute connaissance, peut être utilisée à des fins diverses, selon la façon dont elle est employée. Je pourrais développer davantage, et peut-être le ferai-je dans le futur, mais les bases essentielles sont là pour quiconque a la capacité et la volonté de commencer à devenir un chamane.

Enfin, je devrais déclarer, si cela n'est pas déjà évident, que je pratique moi-même le chamanisme ; non pas parce que je comprends en termes d'ECO pourquoi cela fonctionne, mais simplement parce que cela fonctionne vraiment. Mais n'en croyez pas ma seule parole : la véritable connaissance chamanique est de l'ordre de l'expérience et ne peut être obtenue auprès de moi ou de tout autre chamane. Après tout, le chamanisme est fondamentalement une stratégie d'apprentissage personnel et d'action fondée sur cet apprentissage. Je vous présente une partie de cette stratégie et vous souhaite la bienvenue au cœur de la très ancienne aventure chamanique.

CHAPITRE I

La découverte de la voie

Mes premières recherches prolongées sur le terrain en tant qu'anthropologue eurent lieu en 1956 et 1957, sur les pentes orientales boisées des Andes équatoriales, chez les Indiens Jívaro, ou *Untsuri Shuar*. À cette époque, les Jívaro étaient célèbres pour leur coutume – aujourd'hui abandonnée – de réduire les têtes et pour leur pratique intensive du chamanisme, laquelle se poursuit encore de nos jours. Je recueillis alors avec succès de nombreuses informations sur leur culture, mais je restai un observateur extérieur au monde des chamanes.

Quelques années plus tard, l'*American Museum of Natural History* m'invita à entreprendre une expédition d'une année en Amazonie péruvienne afin d'étudier la culture des Indiens Conibo de la région du Río Ucayali. J'acceptai, enchanté d'avoir l'opportunité de pouvoir conduire de plus amples recherches sur les fascinants peuples forestiers de la Haute-Amazonie. Ces recherches sur le terrain eurent lieu en 1960 et 1961.

Deux expériences particulières avec les Conibo et les Jívaro furent à l'origine de ma découverte de la voie du chamane, et j'aimerais les partager avec vous. Peut-être dévoileront-elles une partie de l'incroyable monde caché qui s'ouvre à l'explorateur chamanique.

J'ai vécu presque une année dans un village conibo près d'un lac isolé situé sur un affluent du Río Ucayali. Mes recherches anthropologiques sur la culture des Conibo s'étaient révélées satisfaisantes, mais mes tentatives visant à découvrir des informations sur leur religion ne rencontraient que peu de succès. Les gens étaient amicaux, mais hésitaient à parler du surnaturel. Finalement, ils me dirent que si je désirais vraiment apprendre, je devais boire la boisson sacrée des chamanes, une potion à base d'ayahuasca (la liane de l'âme). J'acceptai,

avec curiosité et excitation, car ils m'avaient averti que l'expérience serait très effrayante.

Le lendemain matin, mon ami Tomás, l'ancien du village, partit en forêt pour couper des lianes. Avant de me quitter, il me dit de jeûner : un petit-déjeuner léger et pas de déjeuner. Il revint vers midi avec assez de lianes d'ayahuasca et de feuilles de *cawa* pour remplir un pot d'environ cinquante-cinq litres. Il les fit bouillir tout l'après-midi, jusqu'à ce qu'il ne restât plus qu'un quart de liquide sombre, qu'il versa dans une vieille bouteille. Il le laissa refroidir jusqu'au crépuscule, moment, disait-il, où nous le boirions.

Les Indiens muselèrent les chiens dans le village afin qu'ils ne puissent aboyer. Les aboiements des chiens, m'expliqua-t-on, pouvaient rendre fou un homme qui avait pris de l'ayahuasca.

On recommanda aux enfants de se tenir tranquilles, et le silence s'étendit sur la petite communauté avec le coucher du soleil.

Alors que le bref crépuscule équatorial laissait place à l'obscurité, Tomás versa environ un tiers de la bouteille dans une calebasse qu'il me tendit. Tous les Indiens nous observaient. Je me sentis comme Socrate parmi ses compatriotes athéniens, acceptant la ciguë – il me vint à l'esprit que l'un des autres noms donnés à l'ayahuasca par les peuples de l'Amazonie péruvienne était « la petite mort ». Je bus la potion rapidement. Son goût était étrange, légèrement amer. Puis j'attendis que Tomás bût à son tour, mais il me déclara qu'après tout il avait décidé de ne pas participer.

Ils m'avaient allongé sur une plateforme de bambou sous le grand toit de chaume de la maison communautaire. Le village était silencieux, à part le grésillement des criquets et les appels lointains d'un singe hurleur au plus profond de la jungle.

Alors que je regardais vers le haut dans l'obscurité, des lignes de lumière à peine perceptibles apparurent. Elles devinrent plus précises et complexes, et éclatèrent en couleurs brillantes. Un bruit arriva de très loin, comme celui d'une chute d'eau, et augmenta peu à peu jusqu'à emplir mes oreilles.

Quelques minutes plus tôt, j'avais éprouvé de la déception, persuadé que l'ayahuasca n'aurait aucun effet sur moi. À présent, le son de l'eau jaillissante inondait mon cerveau. Mes mâchoires commençaient à s'engourdir et cet engourdissement remontait vers mes tempes.

Au-dessus de ma tête, les lignes de lumière devinrent plus brillantes et s'entrelacèrent progressivement jusqu'à former une voûte semblable à la mosaïque géométrique d'un vitrail. Des nuances d'un violet éclatant formèrent

un toit en expansion perpétuelle au-dessus de moi. Au sein de cette caverne céleste, j'entendis le son de l'eau s'amplifier et je pus percevoir de pâles figures se mouvant comme des ombres. Comme mes yeux semblaient s'adapter aux ténèbres, cette scène mouvante se transforma en une sorte d'énorme foire, un carnaval surnaturel de démons. Au centre, présidant aux activités et me regardant directement, siégeait une gigantesque tête de crocodile grimaçante dont les mâchoires caverneuses laissaient jaillir un flot d'eau torrentiel. Lentement, les eaux s'élevèrent, de même que la voûte au-dessus d'elles, jusqu'à ce que la scène se métamorphose en une simple image divisée en deux : le ciel bleu en haut et la mer en bas. Toutes les créatures s'étaient évanouies.

Alors, depuis ma position proche de la surface de l'eau, je commençai à apercevoir deux étranges bateaux qui se balançaient dans un mouvement de va-et-vient et flottaient dans les airs en se rapprochant de moi. Ils fusionnèrent lentement pour former un seul vaisseau avec une énorme proue à tête de dragon, semblable à celle d'un navire viking. Au milieu du navire se trouvait une voile carrée. Progressivement, alors que le bateau flottait doucement au-dessus de moi dans son mouvement de va-et-vient, j'entendis un son sifflant rythmé et je compris qu'il s'agissait d'une galère géante avec plusieurs centaines de rames se mouvant d'avant en arrière à la cadence du son.

Je pris également conscience du plus beau chant que j'aie entendu de ma vie, d'un registre aigu, éthéré, émanant de myriades de voix à bord de la galère. Alors que j'examinais plus attentivement le pont, je pus discerner un grand nombre d'êtres avec des têtes de geai bleu et des corps d'êtres humains, semblables aux dieux à tête d'oiseau des peintures des anciennes tombes égyptiennes. Au même moment, une sorte d'essence-énergie commença à flotter de ma poitrine jusque dans le navire. Bien que je me considère comme athée, j'eus la certitude absolue que j'étais en train de mourir et que les êtres à tête d'oiseau étaient venus pour emporter mon âme sur le navire. Alors que le flot d'âme continuait à sortir de ma poitrine, je pris conscience de l'engourdissement qui gagnait progressivement les extrémités de mon corps.

À partir de mes bras et de mes jambes, mon corps commença lentement à donner l'impression qu'il se transformait en béton. Je ne pouvais plus bouger ni parler. À mesure que l'engourdissement gagnait ma poitrine, en direction de mon cœur, je tentai d'ouvrir la bouche pour appeler à l'aide et demander un antidote aux Indiens. J'eus beau essayer, je ne parvins cependant pas à maîtriser suffisamment mes forces pour prononcer un seul mot. Simultanément, mon abdomen sembla se transformer en pierre, et je dus faire un énorme effort pour

que mon cœur continue à battre. Je commençai à appeler mon cœur « mon ami, mon ami le plus cher », à lui parler, à l'encourager à battre avec toute l'énergie qui me restait.

Je pris conscience de mon cerveau. Je sentis – physiquement – qu'il s'était divisé en quatre plans séparés et distincts. Sur le plan le plus en surface était l'observateur et commandant, conscient de la condition de mon corps et responsable des tentatives visant à maintenir les battements de mon cœur. Il percevait, mais uniquement en tant que spectateur, les visions émanant de ce qui semblait être les couches les plus basses de mon cerveau. Immédiatement au-dessous du plan le plus élevé, je sentais une couche engourdie qui paraissait avoir été mise hors de fonctionnement par la drogue – elle était tout simplement absente. Le plan suivant, qui était encore plus bas, était la source de mes visions, dont celle du bateau des âmes.

À présent, j'eus la quasi-certitude que j'étais sur le point de mourir. Alors que j'essayais d'accepter mon sort, une partie encore plus profonde de mon cerveau commença à transmettre plus de visions et d'informations. On me « dit » qu'elles m'étaient présentées parce que j'étais en train de mourir et que je pouvais par conséquent recevoir ces révélations sans risques. Je fus informé que c'étaient les secrets réservés aux mourants et aux morts. Je ne pouvais percevoir que très vaguement les êtres qui m'envoyaient ces pensées : des créatures reptiliennes géantes reposant paresseusement au sein des couches les plus profondes de l'arrière de mon cerveau, là où il rencontrait le sommet de la colonne vertébrale. Je ne pouvais que les discerner vaguement au cœur de ce qui semblait être des profondeurs obscures et ténébreuses.

Puis, les créatures projetèrent une scène visuelle en face de moi. Tout d'abord, elles me montrèrent la planète Terre telle qu'elle était il y a des éons, avant qu'apparaisse la vie. Je vis un océan, une terre stérile et un ciel bleu vif. Puis des grains noirs tombèrent du ciel par centaines et atterrirent en face de moi sur le paysage aride. Je pus voir que ces grains étaient en réalité de grandes créatures noires et luisantes aux larges ailes de ptérodactyles et aux immenses corps de baleines. Je ne pouvais pas voir leur tête. Elles s'affalèrent, complètement épuisées par leur voyage, se reposant pendant des éons. Elles m'expliquèrent dans une sorte de langage mental qu'elles fuyaient quelque chose dans l'espace. Elles étaient venues sur Terre afin d'échapper à leur ennemi.

Alors les créatures me montrèrent comment elles avaient créé la vie sur la planète afin de se cacher au sein de ses formes multiples et de dissimuler ainsi leur présence. Devant moi, la magnificence de la création des plantes et des

animaux, et de la différenciation des espèces – des centaines de millions d’années d’activité – se déroula à une échelle et avec un éclat impossibles à décrire. J’appris que les créatures ressemblant à des dragons résidaient en fait à l’intérieur de toutes les formes de vie, y compris l’homme[VII]. Elles me dirent qu’elles étaient les vrais maîtres de l’humanité et de la planète tout entière. Nous, les humains, n’étions que les réceptacles et les serviteurs de ces créatures. C’est pour cette raison qu’elles pouvaient me parler de l’intérieur de moi-même.

Ces révélations, jaillissant des profondeurs de mon esprit, alternaient avec les visions de la galère flottante qui avait presque fini de hisser mon âme à bord. Le navire, avec son équipage de pont à tête de geai bleu, s’éloignait progressivement en tirant ma force vitale à mesure qu’il se dirigeait vers un large fjord flanqué de collines stériles et érodées. Je savais que je n’avais plus qu’un moment à vivre. Étrangement, je n’avais plus peur des hommes à tête d’oiseau ; ils pouvaient prendre mon âme s’ils étaient capables de la garder. Mais je craignais que, d’une manière ou d’une autre, mon âme ne pût demeurer sur le plan horizontal du fjord, et qu’elle finisse par être acquise ou réacquise par les habitants des profondeurs à forme de dragon, par un processus inconnu, mais que je ressentais et redoutais.

Je ressentis soudain ma distincte humanité, le contraste entre mon espèce et les anciens ancêtres reptiliens. Je commençai à lutter pour ne pas retourner parmi les anciens, qui m’apparaissaient de plus en plus étrangers, peut-être malfaisants. Chaque battement de mon cœur représentait un effort énorme. Je me tournai vers une aide humaine.

Dans un dernier effort inimaginable, je parvins tout juste à murmurer un seul mot aux Indiens : « Médicament ! » Je les vis se précipiter pour faire un antidote, et je sus qu’ils ne pourraient le préparer à temps. J’avais besoin d’un gardien capable de défaire des dragons et j’essayai frénétiquement d’invoquer un puissant allié afin de me protéger des créatures reptiliennes extraterrestres. Un être apparut devant moi et, à ce moment précis, les Indiens ouvrirent ma bouche de force et me firent avaler l’antidote. Progressivement, les dragons disparurent dans les profondeurs ; le navire des âmes et le fjord s’étaient évanouis. Je me détendis, soulagé.

L’antidote me calma radicalement, mais il ne m’empêcha pas d’avoir de nombreuses visions supplémentaires d’une nature plus superficielle, maîtrisables et agréables. Je fis de fabuleux voyages à volonté à travers des régions lointaines, et même aux confins de la galaxie ; je créai d’incroyables architectures et utilisai des démons grimaçant sardoniquement pour réaliser mes

fantasmes. Souvent, je me surpris à rire à haute voix de l'incongruité de mes aventures.

Finalement, je dormis.

Les rayons du soleil perçaient à travers les trous du toit de palme lorsque je m'éveillai. J'étais toujours allongé sur la plateforme de bambou, et j'entendis les bruits habituels du matin tout autour de moi : les Indiens conversant, les pleurs des bébés et un coq chantant. Je fus surpris de découvrir que je me sentais rafraîchi et paisible. Pendant que je me reposais en contemplant le magnifique réseau tissé du toit, les souvenirs de la nuit précédente traversèrent mon esprit. Je cessai momentanément de creuser ma mémoire afin d'aller chercher mon magnétophone. Alors que je fouillais dans le sac, plusieurs Indiens me saluèrent en souriant. Une vieille femme, l'épouse de Tomás, me donna un bol de soupe de poisson et de plantain pour le petit-déjeuner. Le goût en était extraordinaire. Puis je retournai sur la plateforme, impatient d'enregistrer mes expériences de la nuit avant d'oublier quoi que ce soit.

Le travail de remémoration fut aisé, à l'exception d'une partie de la transe dont je ne pouvais pas me souvenir. Elle restait vide, comme si la bande avait été effacée. Je luttai pendant des heures pour me rappeler ce qui s'était produit durant cette partie de l'expérience, et je me battis virtuellement pour la ramener dans ma conscience. En l'occurrence, le matériau récalcitrant était la communication provenant des créatures à forme de dragon, et la révélation concernant leur rôle dans l'évolution de la vie sur cette planète et leur domination innée de la matière vivante, y compris de l'homme. Je fus très excité par la redécouverte de ce matériau, et je ne pus m'empêcher de ressentir que je n'étais pas censé être capable de le ramener des régions inférieures de mon esprit.

J'éprouvai même une étrange sensation de peur quant à ma sécurité, parce que je possédais à présent un secret dont les créatures m'avaient indiqué qu'il était réservé aux mourants. Je décidai sur-le-champ de partager cette connaissance avec d'autres personnes, afin que le secret ne restât pas ma seule propriété, et que ma vie ne fût point mise en péril. Je plaçai mon moteur hors-bord sur une pirogue creusée et me dirigeai vers une mission évangélique américaine proche du village. J'arrivai vers midi.

Bob et Millie, le couple de la mission, étaient un cran au-dessus des évangélistes ordinaires envoyés par les États-Unis : accueillants, pleins d'humour et de compassion[3]. Je leur racontai mon histoire. Lorsque je décrivis le reptile dont la gueule laissait jaillir des flots d'eau, ils se regardèrent, cherchèrent

leur Bible et me lurent le verset suivant, extrait du chapitre XII de l’Apocalypse :

> Et le serpent jeta, de sa bouche, de l’eau comme un flot…

Ils m’expliquèrent que le mot serpent dans la Bible était un synonyme de dragon et de Satan. Je continuai mon récit. Lorsque j’en arrivai à la partie concernant les créatures à forme de dragon, fuyant un ennemi quelque part au-delà de la Terre, et atterrissant ici afin d’échapper à leurs poursuivants, Bob et Millie s’enthousiasmèrent et me lurent à nouveau un extrait du même passage de l’Apocalypse :

> Et il y eut une guerre dans les cieux : Michel et ses anges firent la guerre au dragon ; et le dragon combattit, ainsi que ses anges. Et ils n’eurent pas le dessus ; et il n’y eut plus de place pour eux dans les cieux ; et le grand dragon fut chassé, ce vieux serpent, appelé le diable, et Satan, qui trompe le monde entier ; il fut chassé jusqu’à la Terre, et ses anges avec lui.

J’écoutai avec surprise et émerveillement. En retour, les missionnaires semblaient frappés par le fait qu’un anthropologue athée, après l’ingestion du breuvage des « sorciers », pût apparemment avoir eu la révélation d’éléments sacrés contenus dans l’Apocalypse. Lorsque j’eus terminé mon récit, je me sentis soulagé d’avoir partagé mon nouveau savoir, mais j’étais épuisé. Je m’endormis sur le lit des missionnaires, les laissant poursuivre leur conversation sur cette expérience.

Ce soir-là, comme je retournais au village dans ma pirogue, ma tête commença à battre en rythme avec le bruit du hors-bord ; je crus que j’allais devenir fou et je dus me boucher les oreilles pour éviter cette sensation. Je dormis bien, mais, le lendemain, je remarquai un engourdissement ou une sorte de pression dans ma tête.

J’étais à présent très motivé pour solliciter une opinion professionnelle de la part de l’Indien le mieux informé, un chamane aveugle qui avait mené maintes excursions dans le monde des esprits à l’aide de l’ayahuasca.

Il me sembla approprié qu’un aveugle fût mon guide au pays des ténèbres.

Je me rendis à sa hutte et lui décrivis mes visions segment par segment. D’abord, je lui parlai des moments les plus spectaculaires ; puis, lorsque j’évoquai les créatures à forme de dragon, j’omis le moment de leur arrivée dans l’espace et dis seulement : « Il y avait ces animaux noirs géants, un peu comme de grandes chauves-souris, plus longues que la longueur de cette maison, qui dirent être les véritables maîtres du monde. » Il n’y a pas de mot pour dragon en

conibo, aussi chauve-souris géante me semblait être l'expression la plus précise pour décrire ce que j'avais vu.

Il me regarda de ses yeux aveugles et dit avec un large sourire : « Oh ! ils disent toujours cela. Mais, ils ne sont que les Maîtres des ténèbres extérieures. »

Il montra le ciel de sa main avec nonchalance. Je sentis un frisson courir le long du bas de ma colonne vertébrale, car je ne lui avais pas encore révélé que je les avais vus, dans ma transe, venir de l'espace intersidéral.

J'étais sidéré. Ce que j'avais expérimenté était déjà connu de ce chamane aveugle aux pieds nus ; il en avait fait l'expérience par ses propres explorations du monde caché dans lequel je m'étais aventuré. À partir de ce moment, je décidai d'apprendre tout ce que je pourrais sur le chamanisme.

Et il y eut autre chose qui m'encouragea dans ma nouvelle quête. Après lui avoir raconté toute mon expérience, il m'affirma qu'il ne connaissait personne qui eût autant appris et découvert lors de son premier voyage avec l'ayahuasca. « Tu peux sûrement devenir un maître chamane », me dit-il.

C'est donc ainsi que commença mon étude sérieuse du chamanisme. Des Conibo, j'appris plus particulièrement le voyage dans le Monde d'en bas et le recouvrement d'esprits, méthodes qui seront décrites ultérieurement dans ce livre. Je retournai aux États-Unis en 1961, mais trois ans plus tard, je revins en Amérique du Sud chez les Jívaro, avec lesquels j'avais vécu en 1956 et 1957. Ma mission, cette fois-ci, n'était pas simplement celle d'un anthropologue, mais d'apprendre directement comment pratiquer le chamanisme à la manière des Jívaro. Pour cette raison, je voulais visiter le nord-ouest de leur territoire, région où résidaient les chamanes les plus puissants.

Je pris d'abord l'avion pour Quito, en Équateur, dans les hautes terres andines. Puis un vieux trimoteur Junkers jusqu'à un aérodrome situé dans la jungle à la base est des Andes, sur le fleuve Pastaza. Là, j'affrétai un monomoteur pour Macas, une ancienne colonie blanche au pied des Andes, au milieu du territoire jívaro.

Macas était un étrange village. Fondé en 1599 par une poignée d'Espagnols qui avaient survécu au massacre de la légendaire Sevilla del Oro perpétré par les Jívaro, il fut peut-être pendant des siècles la communauté la plus isolée du monde occidental. Jusqu'à la construction de l'aéroport dans les années 1940, sa relation la plus directe avec le monde extérieur se limitait à un sentier glissant sur l'escarpement andin situé à l'ouest du village, qui impliquait une marche difficile de huit jours pour atteindre la ville de Riobamba, sur les hautes terres. L'isolement avait créé une communauté blanche unique au monde. Même durant

les premières années du XXe siècle, les hommes chassaient avec des sarbacanes, portaient des costumes indiens et déclaraient fièrement être les descendants directs des conquistadors.

Ils possédaient également leurs propres légendes merveilleuses et leurs mystères secrets. Par exemple, il y avait l'histoire selon laquelle, après le massacre et la retraite de Sevilla del Oro, il leur fallut presque un siècle pour trouver un nouveau chemin de sortie à travers les Andes. Le souvenir de l'homme qui parvint enfin à trouver ce chemin était encore transmis dans les histoires racontées aux enfants à l'heure du coucher. Et il y avait le cheval fantôme pourvu de chaînes cliquetantes qui, disait-on, était un visiteur nocturne si fréquent des ruelles du village que les habitants s'entassaient souvent pêle-mêle dans les huttes au toit de palme pendant que le monstre rôdait. Ses visites prirent fin en 1924, lorsque les missionnaires catholiques s'établirent en permanence au sein de la communauté. À cette époque, incidemment, il n'y avait pas encore de chevaux à Macas – le premier, un poulain, fut apporté à dos d'homme de Riobamba en 1928, près de trois cent cinquante ans après la fondation de la communauté.

Derrière le village, surmontant le versant ouest de la Cordillère des Andes, se dressait le Sangay, un grand volcan en activité, couronné de neige, crachant de la fumée le jour et rougeoyant la nuit. La lueur rouge, aimaient à dire les Macabeos, était produite par le trésor des Incas, qui, affirmaient-ils, avait été enterré sur ses pentes.

Mon premier jour à Macas se passa bien. Mon jeune guide jívaro m'attendait près de la piste de l'aérodrome et les gens se montraient hospitaliers et généreux. La nourriture était abondante et nos plats comportaient de généreuses portions de viande. Puisqu'il n'existait aucun moyen pour les Macabeos de faire passer leur bétail de l'autre côté des Andes, ils devaient manger les bêtes qu'ils avaient élévées eux-mêmes ; aussi le bétail était-il abattu quotidiennement dans le petit village. En outre, ils me donnèrent de la *guayusa*, une tisane indigène que les Macabeos consommaient toute la journée à la place du café. La tisane provoquait une sensation d'euphorie et la population locale était doucement « défoncée » toute la journée. La *guayusa* entraîne une telle accoutumance que, avant de l'offrir à un visiteur, on le prévient qu'une fois qu'il l'aura bue, il reviendra toujours dans la jungle équatorienne.

Alors que je me laissais aller au sommeil la nuit de mon arrivée à Macas, des images aux nuances rougeâtres et brillantes m'apparurent dans l'obscurité de la maison macabea. Ce que je vis était tout à fait étrange ; un entrelacs de motifs

curvilignes se divisant et se transformant de façon très agréable. Puis, de petits visages démoniaques aux larges sourires, également de couleur rouge, apparurent parmi les structures changeantes – tourbillonnant, disparaissant et réapparaissant. J'eus la sensation de voir les habitants spirituels de Macas.

Brusquement, une explosion retentit et une secousse me jeta presque au bas de mon lit. Les chiens du village se mirent à aboyer. Les visions s'évanouirent. Les gens criaient. Un tremblement de terre avait secoué le sol, et à présent, un poudroiement de feux d'artifice naturels jaillissait du Sangay dans le ciel nocturne. Je pensai, irrationnellement, que les démons sardoniques avaient provoqué l'éruption pour saluer mon retour dans la jungle et me rappeler leur réalité. J'éclatai de rire tout seul devant l'absurdité de tout cela.

Le lendemain, le missionnaire catholique me montra sa collection privée de fragments de poteries préhistoriques de la région. Sur ces fragments étaient peints des motifs rouges presque identiques à ceux que j'avais vus la nuit précédente.

Le matin suivant, mon guide jívaro et moi nous dirigeâmes vers le nord de Macas, traversâmes le Río Upano dans une pirogue creusée dans un tronc d'arbre et continuâmes à marcher toute la journée.

Au crépuscule, épuisés, nous atteignîmes notre destination, la maison d'un chamane célèbre, Akachu, au plus profond de la forêt. Il n'y eut pas de *guayusa* ce soir-là. À la place, on m'offrit, bol après bol, une rafraîchissante bière de manioc, de la viande de singe et des vers crus, grouillants mais délicieux comme du fromage. Fatigué, mais ravi d'être revenu parmi les chamanes, je tombai dans un sommeil profond sur le lit de bambou.

Au matin, Akachu et moi nous assîmes solennellement l'un en face de l'autre sur des tabourets, alors que ses femmes nous apportaient des bols de bière de manioc chaude. Ses longs cheveux noirs, liés en queue-de-cheval avec un ruban tissé rouge et blanc duquel pendait une pampille faite de plumes, étaient zébrés de traînées grises. J'estimai qu'il devait avoir la soixantaine.

« Je suis venu, expliquai-je, pour acquérir des esprits alliés, *tsentsak*. »

Il me regarda fixement sans dire un mot, mais les rides de son visage basané semblèrent se creuser.

« C'est un beau fusil, ça », observat-il, montrant du menton la Winchester que j'avais apportée pour la chasse.

Son message était clair : le paiement habituel pour l'initiation chamanique chez les Jívaro était – au moins – un fusil à chargement par la bouche. La Winchester à cartouches, qui se chargeait par la culasse, était bien plus puissante

que les fusils à poudre noire et à chargement par la bouche, et donc beaucoup plus précieuse.

« Pour acquérir de la connaissance et des esprits alliés, je te donnerai le fusil et mes deux boîtes de cartouches », dis-je.

Akachu hocha la tête et avança la main vers la Winchester.

Je pris le fusil et le lui tendis. Il éprouva son poids, son équilibre et parcourut le canon du regard. Puis, brusquement, il posa le fusil sur ses genoux.

« Tout d'abord, tu dois te baigner aux chutes, dit-il, ensuite, nous verrons. »

Je lui dis que j'étais prêt à faire tout ce qu'il me dirait.

« Tu n'es pas un *Shuar*, un Indien, dit Akachu, aussi je ne sais pas si tu réussiras. Mais je t'aiderai à essayer. » Il indiqua du menton la direction de l'ouest, vers les Andes. « Bientôt, nous ferons le voyage vers les chutes. »

Cinq jours plus tard, Akachu, son gendre Tsangu et moi partîmes pour le pèlerinage vers les chutes sacrées. Mon guide jívaro, sa mission accomplie, était rentré chez lui.

Le premier jour, nous suivîmes une piste dans la forêt en remontant une rivière tortueuse. Mes compagnons maintenaient un rythme rapide, et je fus soulagé lorsque nous fîmes finalement halte en fin d'après-midi auprès de petits rapides. Akachu et Tsangu construisirent un abri en palme, avec une couche de feuilles de palme en guise de lit. Je dormis à poings fermés, réchauffé par le feu nourri qu'ils avaient allumé à l'entrée de l'abri.

Le deuxième jour, notre voyage ne fut presque qu'une ascension continue au cœur de la forêt voilée de brume. Comme la piste, quasiment inexistante, devenait de plus en plus difficile, nous fîmes une pause près d'un bosquet de *caña brava* afin de couper des bâtons de randonnée pour nous aider dans notre ascension. Akachu s'éloigna brièvement et revint avec une branche en balsa épaisse d'environ sept centimètres. Alors que nous nous reposions, il la grava rapidement de formes géométriques simples, et me la tendit.

« C'est ton bâton magique, me dit-il. Il te protégera des démons. Si tu en rencontres un, jette-le sur lui. Il est plus puissant qu'un fusil. »

Je palpai le bâton. Il était extrêmement léger et ne pouvait avoir aucune utilité pour se défendre contre quelque chose de matériel. Pendant un moment, j'eus l'impression que nous étions des enfants jouant à faire semblant. Pourtant, ces hommes étaient des guerriers, des guerriers engagés dans des querelles et des guerres mortelles à répétition avec leurs ennemis. Leur survie ne dépendait-elle pas de leur capacité à être véritablement en contact avec la réalité ?

À mesure que le jour avançait, la piste devint plus escarpée et plus glissante.

Souvent, il me semblait que je glissais d'un pas en arrière dans la boue chaque fois que j'avançais de deux. Nous nous reposions fréquemment pour reprendre notre souffle et boire à petites gorgées de l'eau mélangée à de la purée de bière de manioc dans nos gourdes. Parfois, mes compagnons prenaient un en-cas de manioc bouilli ou de viande fumée qu'ils portaient dans leurs sacs en peau de singe. En ce qui me concernait, toute nourriture solide m'était interdite.

« Tu dois souffrir, expliqua Tsangu, afin que les grands-pères aient pitié de toi. Autrement, l'ancien spectre ne viendra pas. »

Cette nuit-là, fatigué et affamé, j'essayai de m'endormir dans l'abri en palme que mes compagnons avaient construit pour nous au sommet d'une crête froide et humide. Peu avant l'aube, il commença à pleuvoir. Trop transi de froid pour rester où nous étions, nous levâmes le camp et avançâmes à tâtons dans l'obscurité le long de la crête. La pluie redoubla d'intensité. Aussitôt après, des éclairs accompagnés de coups de tonnerre illuminèrent périodiquement notre chemin. La plupart des éclairs semblaient frapper la crête que nous suivions, aussi nous commençâmes à avancer à allure maximale pour quitter les hauteurs. Dans la semi-obscurité de l'aube, je perdis souvent de vue mes deux compagnons, qui étaient habitués à marcher incroyablement vite à travers la forêt. Même lors de circonstances ordinaires, les Indiens couraient à grandes foulées souples à la vitesse de six à huit kilomètres à l'heure. À présent, ils devaient bien en faire dix.

Bientôt je ne les vis plus du tout.

Je supposai qu'ils pensaient que je pourrais les suivre. Ils devaient sans doute m'attendre quelque part, au-delà de la fin de la crête. Aussi avançai-je détrempé, épuisé, affamé et effrayé à l'idée d'être définitivement perdu au sein de cette immense forêt inhabitée. Une, deux, trois heures passèrent sans que je les trouve. La pluie cessa et la lumière augmenta dans la forêt déserte. Je cherchai les branches de jeunes arbres nettement brisées, signe que les Indiens étaient passés par là. En vain.

Je m'arrêtai, m'assis sur un rondin au milieu de la forêt ruisselante et essayai de considérer clairement ma position. Je poussai le cri à longue portée des Indiens, un cri venant du plus profond des poumons et qui peut être entendu à huit cents mètres à la ronde. Trois fois, je recommençai. Nulle réponse. J'étais proche de la panique. Je n'avais pas mon fusil avec moi, aussi m'était-il impossible de chasser. Je ne savais où aller. Les seuls humains que je connaissais dans la forêt étaient mes compagnons disparus.

Je savais que nous avions pris la direction de l'ouest, mais la voûte épaisse de

la forêt m'empêchait de voir l'orientation du soleil. La crête se divisait en de nombreux sentiers, et je ne pouvais dire lequel était le meilleur. Presque au hasard, je choisis un chemin et le suivis lentement, brisant des branches environ tous les trois mètres afin de guider mes compagnons s'ils venaient à me chercher par là. Je poussai mon cri de temps en temps, mais n'entendis pas de réponse.

Je m'arrêtai auprès d'un ruisseau et ajoutai un peu d'eau à la bière concentrée de ma calebasse. Alors que je me reposais, en nage, des dizaines de papillons tourbillonnèrent autour de moi en se posant souvent sur ma tête, mes épaules et mes bras. Je les regardai aspirer la sueur et uriner simultanément sur ma peau. Je me levai et poussai plus avant dans la forêt, en m'aidant de mon bâton de balsa. Il faisait de plus en plus sombre. À l'aide de mon *puñal*, une petite machette, je coupai des branches de jeunes palmiers et construisis un abri sommaire. Épuisé, je bus un peu de bière, couvris mon corps de feuilles et m'endormis aussitôt.

Un mince filet de lumière filtrait à travers la voûte de la forêt lorsque je m'éveillai. Alors que je me reposais dans le silence vert, j'entendis une détonation sourde. Elle me prit par surprise, et je ne pus déterminer sa direction. J'écoutai en silence pendant près d'un quart d'heure lorsqu'une autre détonation se fit entendre, sur ma gauche. Il s'agissait, sans aucun doute, d'un coup de fusil. Je me levai d'un bond et fonçai dans la direction de la détonation, courant, trébuchant, glissant alors que je dévalai les pentes escarpées. Je poussai le cri de reconnaissance à intervalles réguliers. Une autre détonation se fit entendre, cette fois légèrement sur ma droite. Je changeai de direction et me retrouvai bientôt en train de gravir un canyon escarpé, en m'accrochant aux lianes et en glissant d'un jeune arbre à l'autre. J'entendis un grondement constant, semblable à celui d'un train de marchandises. Brusquement, je me retrouvai sur la berge jonchée de galets d'une rivière. À environ quatre cents mètres en amont, une prodigieuse chute d'eau surgissait d'une falaise rocheuse nue. Et, près de sa base, je pus voir les deux autres ; à ce moment précis, ils étaient mes meilleurs amis au monde.

Je dus escalader et descendre d'énormes blocs et passer à gué les bassins qui se trouvaient entre des bancs de sable.

À mesure que j'approchais, je sentais les brumes humides de la chute, portées par le vent le long du canyon, rafraîchissant mon visage et mes bras. Il me fallut environ un quart d'heure pour rejoindre Akachu et Tsangu. Finalement, je m'écroulai sur le sable à côté d'eux.

« Nous pensions qu'un démon t'avait attrapé », dit Akachu avec un large sourire. Je lui rendis faiblement son sourire, heureux d'accepter la calebasse de bière qu'il m'offrit.

« Tu es fatigué, c’est bien, car les grands-pères peuvent te prendre en pitié. Tu dois maintenant commencer à te baigner. »

Il montra mon bâton. « Prends ton balsa et viens avec moi. » Alors que Tsangu restait assis sur le banc de sable, Akachu me conduisit au-dessus des rochers le long du bord d’un grand bassin dans lequel la cascade se déversait. Bientôt nous arrivâmes à la hauteur de la face humide de la falaise, alors que de l’eau jaillissait et aspergeait nos corps. Il me prit la main et avança centimètre par centimètre le long de la base de la falaise. L’eau se déversait sur nous avec une force croissante, et il était difficile de ne pas se faire emporter. Je m’appuyais sur mon bâton avec une main et m’accrochais à Akachu de l’autre.

Chaque pas en avant devenait plus difficile. Puis, soudain nous nous retrouvâmes au-dessous de la cascade dans un renfoncement naturel sombre. On aurait dit une grotte magique. La lumière filtrait seulement à travers l’immense rideau de la chute, qui nous séparait du reste du monde. Le grondement incessant de la cascade était encore plus fort que celui de ma première vision, des années auparavant. Il semblait pénétrer mon être tout entier. Nous étions séparés du monde par les éléments fondamentaux de la terre et de l’eau.

« La Maison des grands-pères », me cria Akachu à l’oreille. Il montra mon bâton.

Il m’avait indiqué auparavant ce que je devais faire. Je commençai à marcher d’avant en arrière au cœur de cette incroyable cavité, en plaçant mon bâton devant moi à chaque pas. Comme il me l’avait appris, je criai continuellement *« tau, tau, tau »,* afin d’attirer l’attention des grands-pères. J’étais complètement transi de froid par l’eau qui balayait la petite caverne, une eau qui peu de temps auparavant reposait dans les lacs glaciaires des plus hautes Andes. Grelottant, je marchai à pas mesurés et criai. Akachu m’accompagna, mais sans bâton.

Progressivement, une paix étrange envahit ma conscience.

Je n’avais plus froid, je ne me sentais plus fatigué et je n’avais plus faim. Le bruit de l’eau tombant en cascade se fit de plus en plus distant et devint étrangement apaisant. Je sentis que j’appartenais à ce lieu, que j’étais revenu chez moi. Le mur d’eau devint iridescent, un torrent fait de millions de prismes liquides. À mesure qu’ils coulaient, j’éprouvai la sensation de flotter vers le haut, comme s’ils étaient immobiles et que moi, j’étais celui qui se mouvait. Me voilà volant à l’intérieur d’une montagne ! Je riais de l’absurdité du monde.

Enfin, Akachu me saisit par l’épaule, m’arrêta et me prit la main. Il me conduisit au-dehors de la montagne magique et le long du rocher jusqu’à Tsangu. Je quittai le lieu sacré à regret.

Lorsque nous rejoignîmes le banc de sable, Tsangu nous conduisit directement sur le côté du canyon et commença à escalader la pente raide. Nous le suivîmes en file indienne en nous accrochant aux racines, aux lianes et aux jeunes arbres saillants pour éviter de glisser dans l'argile humide. Pendant peut-être une heure, nous continuâmes cette ascension ardue, parfois trempés par les éclaboussures de la chute. C'était la fin de l'après-midi lorsque nous atteignîmes finalement une petite crête plate et proche du bord de la cascade. Nous nous reposâmes brièvement puis suivîmes Tsangu le long du plateau. Au début, la jungle était épaisse et difficile à pénétrer, mais rapidement nous nous retrouvâmes au sein d'une allée d'arbres géants.

Environ cinq minutes plus tard, Tsangu s'arrêta et se mit à couper des branches pour construire un abri.

Akachu commença à tailler l'extrémité d'un bâton. Il coupa cette extrémité une seconde fois, à angle droit de la première entaille, puis planta le bout non coupé dans le sol. Dans l'entaille en forme de croix, il plaça deux brindilles qui maintenaient le bout ouvert et formaient une sorte de réceptacle à quatre pointes. Puis il sortit du sac en peau de singe qu'il tenait en bandoulière, une calebasse de la taille d'un poing qu'il plaça au centre. Il fouilla à nouveau dans son sac et en sortit un petit fagot de tiges vertes : les morceaux de *maikua* (une espèce de datura du genre *Brugmansia*[VIII]), qu'il avait recueillis avant notre départ de chez lui. Une par une, il les tint au-dessus de la calebasse et en gratta l'écorce verte. Lorsqu'il eut terminé, la calebasse était presque pleine. Il prit les copeaux d'écorce et commença à les presser au-dessus du bol afin d'en extraire le jus. En cinq minutes, un huitième du récipient était rempli de liquide. Il jeta les copeaux d'écorce.

« À présent, nous allons laisser refroidir la *maikua* », me dit-il. « Tu la boiras lorsque la nuit viendra. Tu la boiras seul car nous devons te protéger. Nous serons avec toi tout le temps, aussi tu n'as pas à avoir peur. »

Tsangu, qui nous avait rejoints, ajouta : « Le plus important, c'est de ne pas avoir peur. Si tu vois quelque chose d'effrayant, tu ne dois pas t'enfuir. Tu dois lui faire face et le toucher. »

Akachu prit mon épaule. « C'est vrai. Tu dois agir comme cela ou un jour, bientôt, tu mourras. Tiens continuellement ton bâton de balsa avec les mains afin de pouvoir toucher ce que tu verras. »

Je commençai à ressentir une forte sensation de panique. Non seulement leurs mots étaient loin d'être réconfortants, mais, de plus, je savais que certaines personnes étaient mortes ou devenues définitivement folles après en avoir bu. Je

me souvins des histoires de Jívaro qui après en avoir pris étaient entrés dans un tel état de délire qu'ils s'étaient précipités à travers la forêt pour se jeter du haut de falaises ou se noyer. Pour cette raison, ils ne prenaient jamais de *maikua* sans des compagnons sobres capables de les retenir[4].

« Me retiendrez-vous avec force ? », demandai-je.

« Ce sera fait, frère », répondit Akachu.

C'était la première fois qu'il s'adressait à moi en termes de parenté, ce seul mot me rassura. Pourtant, alors que j'attendais l'obscurité de la nuit, une impatience et une curiosité grandissantes se mêlaient à la peur.

Mes compagnons n'allumèrent pas de feu et lorsque la nuit vint nous étions étendus côte à côte sur les feuilles de palme, écoutant le silence de la forêt et le grondement lointain de la chute. Enfin, ce fut l'heure.

Akachu me donna la calebasse. Je la soulevai et en avalai le contenu. Le goût était quelque peu désagréable, bien que légèrement semblable à celui des tomates vertes. J'éprouvai une sensation d'engourdissement. Je pensai à cet autre breuvage qui, trois ans auparavant chez les Conibo, m'avait conduit ici.

Ma quête chamanique valait-elle le risque que je prenais ?

Rapidement cependant, la quasi-logique de mes pensées s'évanouit à mesure qu'une inexprimable terreur envahissait mon corps tout entier. Mes compagnons allaient me tuer ! Je devais m'enfuir ! J'essayai de bondir, mais instantanément ils furent sur moi. Trois, quatre, une infinité de sauvages luttaient contre moi, me maintenaient à terre, à terre, à terre. Leur visage était au-dessus de moi, crispé par des sourires sournois. Puis ce fut l'obscurité.

Je fus réveillé par un éclair de lumière suivi d'une explosion retentissante. La terre tremblait sous moi. Je me levai d'un bond, complètement paniqué. Un vent d'ouragan me jeta sur le sol. J'essayai de me relever en trébuchant. Une pluie violente me martelait le corps alors que le vent arrachait mes vêtements.

La foudre et le tonnerre explosèrent autour de moi. Je m'accrochai à un jeune arbre pour me soutenir. Mes compagnons étaient invisibles.

Soudain, à quelque soixante mètres au milieu des troncs d'arbres, je pus voir une forme lumineuse flottant lentement vers moi. Je la regardai, terrifié, alors qu'elle grandissait sans cesse, se transformant en une forme torsadée. La gigantesque silhouette reptilienne flottait directement vers moi. Son corps brillait de nuances vertes, pourpres et rouges. Alors qu'elle se tordait au milieu de la foudre et du tonnerre, elle me regarda avec un étrange sourire sardonique.

Je me mis à courir, puis je me souvins du bâton. Je regardai par terre mais ne le vis pas. La créature serpentine n'était plus qu'à six mètres et se dressait au-

dessus de moi, enroulant et déroulant ses anneaux. Elle se divisa en deux créatures entrelacées. Elles me faisaient toutes deux face, à présent. Les dragons étaient venus me chercher ! Ils fusionnèrent à nouveau en un seul corps.

Je vis devant moi un bâton d'environ trente centimètres de long. Je le saisis et chargeai désespérément le monstre. Un hurlement à fendre les oreilles emplit l'air et, brusquement, la forêt fut vide. Le monstre était parti. Il n'y avait plus que silence et sérénité.

Je perdis connaissance.

Il était midi lorsque je me réveillai. Akachu et Tsangu étaient accroupis auprès d'un petit feu, mangeaient et conversaient calmement. J'avais mal à la tête et j'étais affamé, mais je me sentais bien. Comme je m'asseyais, mes amis vinrent vers moi. Akachu me donna un bol de bière réchauffée. On m'offrit aussi un morceau de viande de singe séchée. La nourriture avait un goût merveilleux, mais je voulais leur faire partager mon expérience.

Je leur dis : « J'ai cru que vous étiez en train d'essayer de me tuer la nuit dernière. Puis, vous avez disparu et il y a eu un éclair épouvantable… »

Akachu m'interrompit. « Tu ne dois rien dire à personne, même pas à nous, sur ce que tu as rencontré. Autrement, tout ce que tu auras enduré n'aura servi à rien. Un jour, et tu sauras lequel, tu pourras en parler aux autres, mais pas maintenant. Mange et ensuite nous rentrerons chez nous. »

Nous revînmes à la maison d'Akachu, et sous sa direction, je commençai à acquérir les *tsentsak* (fléchettes magiques) essentiels à la pratique du chamanisme jívaro. Ces *tsentsak* ou esprits alliés sont les principales forces censées provoquer et guérir les maladies dans la vie quotidienne. Pour le non-chamane, ces forces sont normalement invisibles, et même les chamanes ne peuvent les percevoir que dans un état modifié de conscience.[5]

Les mauvais chamanes, ou sorciers, projettent ces esprits alliés dans le corps de leurs victimes afin de les rendre malades ou de les tuer. Les bons chamanes, ou guérisseurs, utilisent leurs propres *tsentsak*, qui les aident à extraire les esprits du corps de leurs compagnons malades. Les esprits alliés forment également des boucliers qui, avec l'esprit gardien du chamane, protègent leur maître chamane des attaques.

Un nouveau chamane recueille toutes sortes d'insectes, de plantes et autres objets, qui deviennent ses esprits alliés. Toute chose ou presque, y compris les insectes et les vers, peut devenir un *tsentsak* si elle est suffisamment petite pour être avalée. Différents types de *tsentsak* provoquent différents types de maladies ou sont utilisés pour les soigner. Plus grande est la diversité des objets de

pouvoir que le chamane possède dans son corps, plus grande est sa capacité de guérisseur.

Chaque *tsentsak* possède un aspect ordinaire et non ordinaire. L’aspect ordinaire d’une fléchette magique est celui d’un objet matériel ordinaire tel qu’il est vu sans avoir bu d’ayahuasca. Mais l’aspect non ordinaire et véritable du *tsentsak* se révèle au chamane lorsqu’il prend la boisson. Les fléchettes magiques apparaissent alors sous leurs formes cachées d’esprits alliés, comme par exemple des papillons géants, des jaguars, des serpents, des oiseaux et des singes, qui assistent activement le chamane dans sa tâche.

Lorsqu’un chamane guérisseur est appelé pour soigner un patient, son premier devoir est d’établir un diagnostic. Il boit de l’ayahuasca, du jus de tabac vert, parfois le jus d’une plante appelée *pirípirí*, en fin d’après-midi et en début de soirée. Ces substances qui modifient la conscience lui permettent de voir à l’intérieur du corps du patient comme si celui-ci était en verre. Si la maladie est due à la sorcellerie, le chamane guérisseur verra l’entité non ordinaire intrusive dans le corps du patient assez clairement pour déterminer s’il possède l’esprit allié approprié pour l’extraire en l’aspirant.

Un chamane aspire les fléchettes magiques du corps d’un patient durant la nuit et dans un coin sombre de la maison, car c’est seulement dans l’obscurité qu’il peut percevoir la réalité non ordinaire. Au coucher du soleil, il alerte ses *tsentsak* en sifflant la mélodie de son chant de pouvoir ; après un quart d’heure environ, il commence à chanter. Lorsqu’il est prêt à aspirer, le chamane garde à l’avant et à l’arrière de sa bouche deux *tsentsak* identiques à celui qu’il a vu dans le corps du patient. Ils sont présents à la fois sous leurs aspects matériel et non matériel, et servent à attraper la forme non ordinaire de la fléchette magique lorsque le chamane l’aspire du corps du patient. Le *tsentsak* le plus proche des lèvres du chamane a la tâche d’incorporer à l’intérieur de lui-même l’essence aspirée. Si, cependant, cette essence non ordinaire parvient à le dépasser, le deuxième esprit allié situé dans la bouche bloque la gorge afin que l’intrus ne puisse pas pénétrer à l’intérieur du corps du chamane et lui faire du mal. Ainsi piégée dans la bouche, l’essence est rapidement capturée et incorporée par la substance matérielle de l’un des *tsentsak* du chamane guérisseur qui vomit ensuite cet objet. Il le montre ensuite au patient et à sa famille en disant : « Je l’ai aspiré. Le voici. »

Les non-chamanes peuvent penser que l’objet matériel lui-même est ce qui a été aspiré, et le chamane ne les désillusionne pas. Mais, en même temps, il ne ment pas, parce qu’il sait que le seul aspect important d’un *tsentsak* est son

aspect non matériel ou non ordinaire, c'est-à-dire son essence, qu'il croit sincèrement avoir enlevée du corps du patient. Expliquer au profane qu'il avait déjà ces objets dans la bouche n'aurait aucun intérêt et l'empêcherait de les montrer pour preuve de la guérison.

La capacité d'un chamane à aspirer dépend largement de la quantité et de la force de ses *tsentsak* ; il peut en posséder des centaines. Ses fléchettes magiques assument leur aspect surnaturel en tant qu'esprits alliés lorsqu'il est sous l'influence de l'ayahuasca, il les voit sous diverses formes zoomorphiques planant au-dessus de lui, se perchant sur ses épaules et surgissant de sa peau. Il les voit l'aider à sucer le corps du patient. Il boit du jus de tabac d'heure en heure pour les maintenir rassasiés afin qu'ils ne l'abandonnent pas.

Un sorcier peut lancer des *tsentsak* à un chamane guérisseur. En raison de ce danger, les chamanes peuvent boire à plusieurs reprises du jus de tabac, toutes les heures du jour et de la nuit. Le jus de tabac aide à tenir ses *tsentsak* prêts à repousser toute autre fléchette magique. Un chamane ne se promène jamais sans recueillir des feuilles de tabac vert avec lesquelles il prépare le jus qui lui permettra de tenir ses esprits alliés en éveil.

Le degré de violence et de compétition au sein de la société jívaro est célèbre dans la littérature anthropologique et contraste radicalement, par exemple, avec la sérénité des Conibo. Et les Jívaro comme les Conibo sont différents des peuplades tribales d'Australie et de nombreuses autres régions qui ont depuis longtemps pratiqué le chamanisme sans utiliser de substances psychédéliques. Mais le chamanisme jívaro est hautement développé, spectaculaire et passionnant. Aussi, en 1969, je revins chez les Jívaro pour approfondir mes connaissances et, en 1973, je poursuivis mon apprentissage du chamanisme auprès d'eux.

Durant les années qui ont suivi les débuts de ma pratique du chamanisme chez les Conibo, j'ai également étudié brièvement auprès de chamanes de quelques groupes indiens nord-américains : les Wintun et les Pomo de Californie, les Salish de la côte de l'État de Washington et les Sioux Lakota du sud du Dakota. Grâce à eux, j'ai appris comment le chamanisme pouvait être pratiqué avec succès sans utiliser ni l'ayahuasca ni les autres drogues des Conibo et des Jívaro. Ce savoir s'est révélé spécialement utile lorsqu'il s'est agi de faire connaître la pratique du chamanisme à des Occidentaux. Enfin, j'ai beaucoup appris en étudiant la littérature ethnographique du monde entier sur le chamanisme, dans laquelle se trouvent enterrés de nombreux trésors d'informations qui complètent et confirment ce que j'ai appris de première main par la pratique. Le temps

semble venu d’aider à transmettre quelques aspects pratiques de cet ancien patrimoine humain à ceux qui en ont été séparés pendant des siècles.

CHAPITRE II

Le voyage chamanique : une introduction

Chamane est un mot de la langue des Tungus ou Toungouses de Sibérie – appelés aujourd'hui « Evenk » – qui a été largement adopté par les anthropologues pour désigner des personnes qui, dans une grande variété de cultures non occidentales, étaient auparavant connues sous les appellations de « sorcière », « sorcier », « homme-médecine », « enchanteur », « homme de magie », « magicien » ou « voyant ». Contrairement à ces étiquettes familières, le terme chamane a l'avantage de ne pas être chargé de préjugés ou de significations contradictoires. Qui plus est, il ne suffit pas d'être un homme-médecine ou un sorcier pour être un chamane.

Un chamane est un homme ou une femme qui entre – volontairement – dans un état modifié de conscience afin de contacter et d'utiliser une réalité qui est d'ordinaire cachée, en vue d'acquérir de la connaissance et du pouvoir, ainsi que pour aider d'autres personnes. Le chamane[IX] possède au moins un, et généralement plusieurs, « esprits » à son service.

Comme l'observe Mircea Eliade, le chamane se distingue des autres magiciens et hommes-médecine par son utilisation d'un état de conscience qu'Eliade, suivant la tradition mystique occidentale, appelle « extase ». Mais la pratique de l'extase seule, souligne-t-il avec justesse, ne définit pas le chamane, parce que le chamane dispose de techniques d'extase spécifiques. Eliade explique que par conséquent, « on ne peut donc pas considérer n'importe quel extatique comme un chamane ; [le chamane] est le spécialiste d'une transe, pendant laquelle son âme est censée quitter son corps pour entreprendre des ascensions célestes ou des descentes infernales »[6]. À cela, j'ajouterais que, dans sa transe, le chamane travaille normalement en vue de guérir un patient en

restaurant son pouvoir bénéfique ou vital, ou en aspirant des forces nuisibles. Le voyage auquel Eliade se réfère est spécialement entrepris afin de restaurer le pouvoir ou de retrouver une âme perdue.

L'état de conscience extatique, ou modifié, et la perspective acquise qui caractérisent le travail chamanique peuvent être utilement appelés État de conscience chamanique (qui sera à partir de maintenant désigné sous l'abréviation ECC). L'ECC comporte non seulement une transe ou un état de conscience transcendant, mais également une conscience des méthodes et des postulats chamaniques acquis dans cet état. L'ECC s'oppose à l'État de conscience ordinaire (ECO), au sein duquel le chamane retourne après avoir mené à bien son travail spécifique. L'ECC est la condition cognitive dans laquelle sont perçues la « réalité non ordinaire » de Carlos Castaneda et les « manifestations extraordinaires de la réalité » de Robert Lowie[7].

L'aspect acquis de l'ECC inclut des informations sur la géographie cosmique de la réalité non ordinaire, afin que l'on puisse savoir où voyager pour trouver la plante ou l'animal (ou tout autre pouvoir) approprié. Cela inclut la connaissance des moyens par lesquels l'ECC permet d'accéder au Monde d'en bas chamanique.

Cette connaissance implique que le chamane soit conscient qu'il doit mener une mission spécifique en ECC. On n'entre pas dans la réalité non ordinaire pour s'amuser, mais pour un but sérieux. Le chamane est une personne qui a du travail à faire en ECC, et il doit connaître les méthodes fondamentales visant à accomplir ce travail. Si, par exemple, il désire recouvrer un animal de pouvoir gardien pour un patient dans le Monde d'en bas, il doit connaître la technique lui permettant d'accéder à ce monde, de trouver l'animal de pouvoir et de le ramener en toute sécurité[X]. Par conséquent, il doit, en ECO, connaître les instructions à donner au patient.

En ECC, le chamane éprouve une joie ineffable caractéristique devant ce qu'il voit, une admiration respectueuse face aux mondes superbes et mystérieux qui s'ouvrent devant lui. Ses expériences sont semblables à des rêves éveillés qui paraissent réels et au sein desquels il peut contrôler ses actions et diriger ses aventures. Alors qu'il est en ECC, le chamane est souvent stupéfait par la réalité de ce qui lui est présenté. Il parvient à accéder à un univers entièrement nouveau, pourtant familier et ancien, qui lui fournit des informations profondes à propos du sens de sa propre vie et de sa propre mort, ainsi que sur sa place dans la totalité de toute existence. Durant ses grandes aventures en ECC, il maintient un contrôle conscient sur la direction de ses voyages, mais ne sait pas ce qu'il

découvrira. Il est un explorateur indépendant dans les palais infinis d'un splendide univers caché. Enfin, il rapporte ses découvertes afin d'enrichir son savoir et d'aider les autres.

Le chamane est un voyant accompli qui pratique généralement dans l'obscurité, la nuit ou au moins avec les yeux couverts, afin de « voir » clairement. Certaines formes de vision chamanique peuvent être réalisées les yeux ouverts, mais cette sorte de perception est souvent d'une nature moins profonde. Dans l'obscurité, le chamane n'est pas distrait par la réalité et peut se concentrer sur les aspects de la réalité non ordinaire essentiels à son travail. Mais, l'obscurité seule ne suffit pas à la vision chamanique. Le voyant doit également entrer en ECC, assisté par le son du tambour, par des hochets, des chants et de la danse.

L'illumination chamanique est la capacité propre à éclairer l'obscurité, à voir dans cette obscurité ce que les autres ne peuvent percevoir. Il pourrait s'agir, en fait, de la plus ancienne signification du mot illumination. Par exemple, la capacité spéciale du chamane inuit iglulik à voir est appelée son *qaumanEq*, c'est-à-dire son éclairement ou son illumination, « […] qui lui permet de voir dans le noir, à la fois littéralement et métaphoriquement, car il peut maintenant, même les yeux fermés, voir à travers l'obscurité et percevoir des choses et des événements futurs dissimulés aux autres ; ainsi regardent-ils dans le futur et dans les secrets des autres »[8]. Aua, un chamane inuit iglulik, décrivit ainsi son illumination chamanique :

> Je cherchai à devenir un chamane avec l'aide des autres chamanes ; mais je n'y réussis pas. Je rendis visite à de nombreux chamanes célèbres et leur offris de grands cadeaux. […] Je me réfugiai dans la solitude, et là, je devins rapidement très mélancolique. Je fondais parfois en larmes et me sentais malheureux sans savoir pourquoi. Puis, sans raison, tout changea soudain, et je ressentis une grande et inexplicable joie, une joie si puissante que je ne pouvais la réfréner, et que je dus exprimer en un chant, un chant grandiose, qui ne laissa de place que pour un seul mot : joie, joie ! Et je dus utiliser toute la force de ma voix. Puis, au sein d'un tel ravissement irrésistible et mystérieux, je devins un chamane, en ne sachant pas comment cela m'était arrivé. Mais j'étais un chamane. Je pouvais voir et entendre d'une façon totalement différente. J'avais atteint mon *qaumanEq*, mon illumination, la lumière chamanique du cerveau et du corps, et cela d'une telle manière que ce n'était pas seulement moi qui pouvais voir à travers l'obscurité de la vie, mais la même lumière émanait également de moi, imperceptible aux êtres humains, et pourtant visible à tous les esprits de la terre, du ciel et de la mer, et ils venaient à présent vers moi et devenaient mes esprits alliés.[9]

Chez les Wiradjeri d'Australie, le chamane néophyte atteint l'illumination en étant aspergé d'une eau de pouvoir sacrée, qui est considérée comme du quartz liquéfié. Eliade observe que « tout ceci revient à dire que l'on devient chamane

lorsqu’on est farci avec de la “lumière solidifiée”, c’est-à-dire avec des cristaux de quartz […] ». Il suggère qu’« ils établissent une relation entre la condition d’un être surnaturel et une surabondance de lumière »[10].

La perception d’un chamane en tant qu’être auquel la lumière est donnée, notamment sous la forme d’une couronne ou d’une aura qui émerge de la tête, s’applique également aux Jívaro. Le halo, qui est multicolore, ne se forme que lorsque le chamane est dans un état modifié de conscience induit par l’ayahuasca.

Il ne peut être vu que par un autre chamane en état de conscience similaire (voir l’illustration 1).

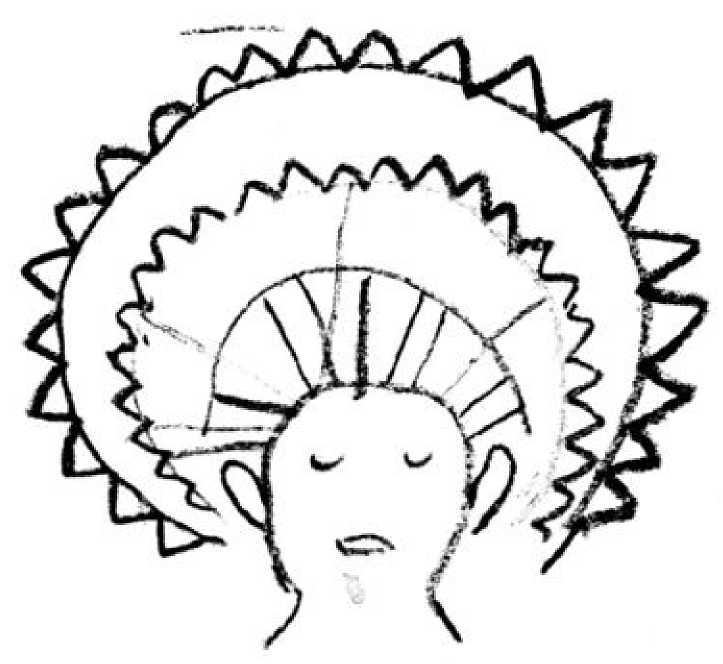


Illustration 1. Halo doré autour de la tête d’un chamane jívaro dans un état modifié de conscience ; dessin d’un autre chamane jívaro

Alors que le chamane jívaro irradie de la lumière, il est capable de voir dans l’obscurité, et même à travers des matériaux ordinairement opaques. Comme je l’ai décrit ailleurs :

> Il avait bu, et maintenant, il chantait doucement. Progressivement, des traits et des formes vagues commencèrent à apparaître dans l’obscurité, et la musique aiguë des *tsentsak*, les esprits alliés, s’éleva autour de lui. Le pouvoir de la boisson les nourrissait.
> Il appela, et ils vinrent. D’abord *pangi*, l’anaconda, s’enroula autour de sa tête, et se transforma en une couronne d’or. Puis *wampang*, le papillon géant, voleta par-dessus ses épaules et chanta pour lui avec ses ailes. Des serpents, des araignées, des oiseaux et des chauves-souris dansèrent dans l’air au-dessus de lui. Sur ses bras apparurent un millier d’yeux tandis que ses démons alliés émergeaient

> pour sonder la nuit à la recherche d'ennemis.
> Le son de l'eau jaillissante emplit ses oreilles, et comme il écoutait son mugissement, il sut qu'il possédait le pouvoir de Tsungi, le premier chamane. Maintenant, il pouvait voir.[11]

Les chamanes pratiquent souvent dans une maison plongée dans l'obscurité totale, ou bien ils laissent brûler un petit feu ou une lampe ; mais parfois, même une quantité minime de lumière peut entraver la vision chamanique. Ainsi, chez les Chukchi (Tchouktches) de Sibérie, la réunion chamanique…

> […] commença, comme d'habitude, dans le noir ; mais lorsque le chamane cessa soudain de battre le tambour, la lampe fut rallumée et son visage fut immédiatement couvert d'une pièce de tissu. La maîtresse de maison, qui était la femme du chamane, prit le tambour et commença à en jouer avec des battements légers et lents. Cela dura tout le temps de la session.[12]

Je laisse généralement une bougie allumée sur le plancher de la pièce obscure, lorsque j'entre en ECC, ensuite, lorsque je m'allonge ou tombe sur le sol, je me couvre simplement les yeux avec l'avant-bras gauche pour exclure toute lumière.

Lorsque le chamane tombe – soit lentement, soit brusquement – sur le sol en terre battue de la maison, les Chukchi disent qu'il « coule », ce qui désigne non seulement son acte matériel, visible par ceux qui se trouvent dans la maison, mais également « la croyance que, durant la période d'extase, le chamane est capable de visiter d'autres mondes, et spécialement celui qui est souterrain »[13]. De façon semblable, le chamane inuit qui se prépare à faire le voyage est désigné comme étant celui qui « tombe au fond de la mer »[14]. Il ne tombe pas seulement sur le sol de la maison (ECO), mais tombe dans un Monde d'en bas océanique (ECC).

Le voyage chamanique est l'une des tâches les plus importantes à entreprendre. La forme fondamentale de ce voyage, la plus facile à apprendre, est le voyage vers le Monde d'en bas. Pour l'entreprendre, un chamane dispose d'une ouverture ou d'une entrée spéciale vers le Monde d'en bas, qui existe aussi bien dans la réalité ordinaire que dans la réalité non ordinaire. Chez les chamanes indiens de Californie, l'entrée était souvent une source, en particulier une source d'eau chaude. Les chamanes étaient réputés pour voyager à des centaines de kilomètres sous terre, entrant par une source d'eau chaude et sortant par une autre. Les chamanes australiens de la tribu des Chepara étaient aussi censés plonger dans le sol et revenir à la surface quand ils le voulaient, et ceux de l'île Fraser pouvaient « entrer dans la terre et en ressortir à une distance considérable »[15]. De manière similaire, un chamane de la tribu des Bushmen !Kung, dans le désert du Kalahari d'Afrique du Sud, raconta ceci :

> Mon ami, c'est la voie de ce *n/um* [pouvoir]. Lorsque les gens chantent, je danse. J'entre dans la terre. Je vais à un endroit où les gens boivent de l'eau [un trou d'eau]. Je voyage sur un très long chemin, très loin.[16]

Les Indiens de Californie utilisaient aussi une souche d'arbre creuse. Chez les Arunta (Aranda) d'Australie, c'était un arbre creux.[17] Les Indiens Conibo m'ont appris à suivre les racines du *catahua* géant vers le bas et l'intérieur du sol afin d'atteindre le Monde d'en bas. En ECC, les racines se transformaient pour moi et mes amis conibo en serpents noirs sur le dos desquels nous glissions pour atteindre des terres de forêts, de lacs et de rivières, et d'étranges cités éclatantes comme le jour, éclairées par un soleil qui avait disparu du monde ordinaire qui était au-dessus – car ces voyages étaient menés durant la nuit.

Les autres entrées des chamanes vers le Monde d'en bas incluent des grottes, des terriers d'animaux fouisseurs et même des trous spéciaux creusés dans le sol en terre battue des maisons. Par exemple, selon des observations faites chez les Twana de la côte nord-ouest des États-Unis, le sol était souvent physiquement ouvert pour la descente.[18]

Les entrées vers le Monde d'en bas conduisent généralement dans un tunnel ou un tube qui mène le chamane vers une sortie, laquelle ouvre sur des paysages éclatants et merveilleux.

À partir de là, le chamane voyage où il le désire pendant plusieurs minutes ou même plusieurs heures, retournant finalement à travers le tube (que nous appellerons dorénavant le Tunnel) pour émerger à la surface, à l'endroit où il est entré. Rasmussen nous offre une belle description du voyage d'un chamane inuit iglulik de la baie de l'Hudson utilisant cette méthode classique et largement répandue :

> Pour les plus grands [chamanes], une voie s'ouvre directement dans l'habitation lorsqu'ils invoquent leurs esprits alliés ; une route qui descend à travers la terre, s'ils se trouvent dans une tente sur le rivage, ou à travers la mer, s'il s'agit d'un igloo bâti sur les glaces, et par cette voie, le chamane est conduit sans rencontrer aucun obstacle. Il glisse presque comme s'il tombait à travers un tube si bien adapté à son corps qu'il peut contrôler sa progression en exerçant une pression sur les côtés et n'est pas obligé de tomber rapidement. Ce tube est maintenu ouvert pour lui par toutes les âmes de ses homonymes, jusqu'à ce qu'il retourne sur Terre.[19]

Lorsqu'un chamane inuit revient de son voyage dans le Monde d'en bas, les personnes présentes dans la tente ou l'igloo « peuvent l'entendre venir de très loin ; le bruit de son passage à travers le tube ouvert pour lui par ses esprits se fait de plus en plus proche, et avec un puissant "*plu-a-he-he*", il jaillit à sa place

derrière le rideau. »[20]

La plupart de ceux qui pratiquent le chamanisme ne trouvent pas le Tunnel étroit. En général, il est spacieux et fournit amplement assez d'espace pour se mouvoir. Parfois, des obstacles peuvent entraver le passage, mais on peut souvent trouver une fissure ou une ouverture pour passer. Avec de la patience, on parvient généralement à suivre le Tunnel sans devoir abandonner le voyage et rebrousser chemin.

Quelquefois, lorsque le chamane pénètre dans le trou, il se retrouve en train de monter ou de descendre un ruisseau ou une rivière qui peut ou non faire clairement partie du Tunnel. Ainsi, un chamane samoyède tavgi racontant son premier voyage à travers l'entrée vers le Monde d'en bas, dit ceci :

> Comme je regardais autour de moi, je vis un trou dans la terre. […] Le trou devint de plus en plus large. Nous [lui et son compagnon esprit gardien] y descendîmes et parvînmes à une rivière avec deux courants coulant en direction opposée. « Eh bien, voici une nouvelle devinette ! », dit mon compagnon, « l'un va du centre au nord, l'autre vers le sud – vers la face ensoleillée »[21].

En ECC, les chamanes exceptionnels non seulement voient, mais entendent, sentent et expérimentent même des communications ou des sensations au-delà des sens usuels. Ainsi ce chamane samoyède entendit son esprit gardien, ainsi une chamane indienne pomo de Californie me raconta comment elle sentit un gigantesque animal de pouvoir se mouvoir sous elle alors qu'elle voyageait dans le Tunnel à l'intérieur d'une montagne.[22]

Selon des témoignages, chez les Indiens Bellacoola de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord, chaque habitation possédait un trou dans le sol qui était utilisé comme entrée dans le Monde d'en bas :

> Le monde au-dessous de nous est […] appelé *Asiutã'nEm*. Les descriptions [du Monde d'en bas] sont principalement obtenues de chamanes qui croient avoir visité ce pays durant une transe. Selon les affirmations d'une vieille femme qui croyait avoir visité, étant petite fille, [le Monde d'en bas] durant une transe, l'entrée […] est à travers un trou situé dans chaque habitation, entre la porte d'entrée et la cheminée.[23]

De façon remarquablement semblable, l'accès au Monde d'en bas dans les *kivas* circulaires (chambres de cérémonie) des Indiens Zuni du Sud-Ouest des États-Unis est un trou situé dans le sol. La différence importante avec les Bellacoola est que le trou, appelé *sipapu*, se trouve dans le sol entre la cheminée et le mur (la porte d'entrée est dans le plafond)[24]. De tels *sipapu* étaient communs dans les *kivas* préhistoriques des populations des Indiens Pueblo, mais

sont absents de certaines de leurs *kivas* contemporaines. Il est intéressant de noter qu'en pays zuni, où le *sipapu* survit dans la forme circulaire de la *kiva*, il en va de même pour les sociétés pratiquant la médecine chamanique.[25] Quoique je n'en possède aucune preuve certaine, je ne serais pas surpris que les membres des sociétés chamaniques zuni utilisent ces trous pour accéder au Monde d'en bas lorsqu'ils sont en transe.



Illustration 2. Sepapu [sipapu]. Entrée vers le Monde d'en bas des Hopi située dans le Grand Canyon, à l'ouest des villages hopi. Source : Center of Astrogeology, États-Unis, rapport géologique.

Le point de vue ethnologique orthodoxe, cependant, stipule que le *sipapu* des *kivas* n'est rien de plus qu'un « symbole représentant l'ouverture mythique vers le monde souterrain à travers laquelle les ancêtres sont censés avoir atteint le monde »[26]. Les Hopi de Pueblo, au contraire des Zuni, ne possèdent pas de *sipapu* dans le sol de leurs *kivas*[27]. Pourtant, ils croient qu'une forme rocheuse particulière située à quelque distance de chez eux, et dont le sommet est creusé d'un trou, est l'entrée dans le Monde d'en bas, ou le *sipapu* originel (voir l'illustration 2).

Que les Hopi puissent l'utiliser dans des visualisations chamaniques pour voyager dans le Monde d'en bas n'est pas prouvé, mais c'est une réelle possibilité. Puisque la pratique de la médecine chamanique est très secrète chez les peuples de Pueblo, les non-Hopi ne pourront jamais en être sûrs. Or, une peinture récente d'un artiste hopi, intitulée *Se Pa Po Nah [sipapu-nah],* suggère fortement l'expérience du Tunnel, qui est comparable à un mandala (voir l'illustration 3).

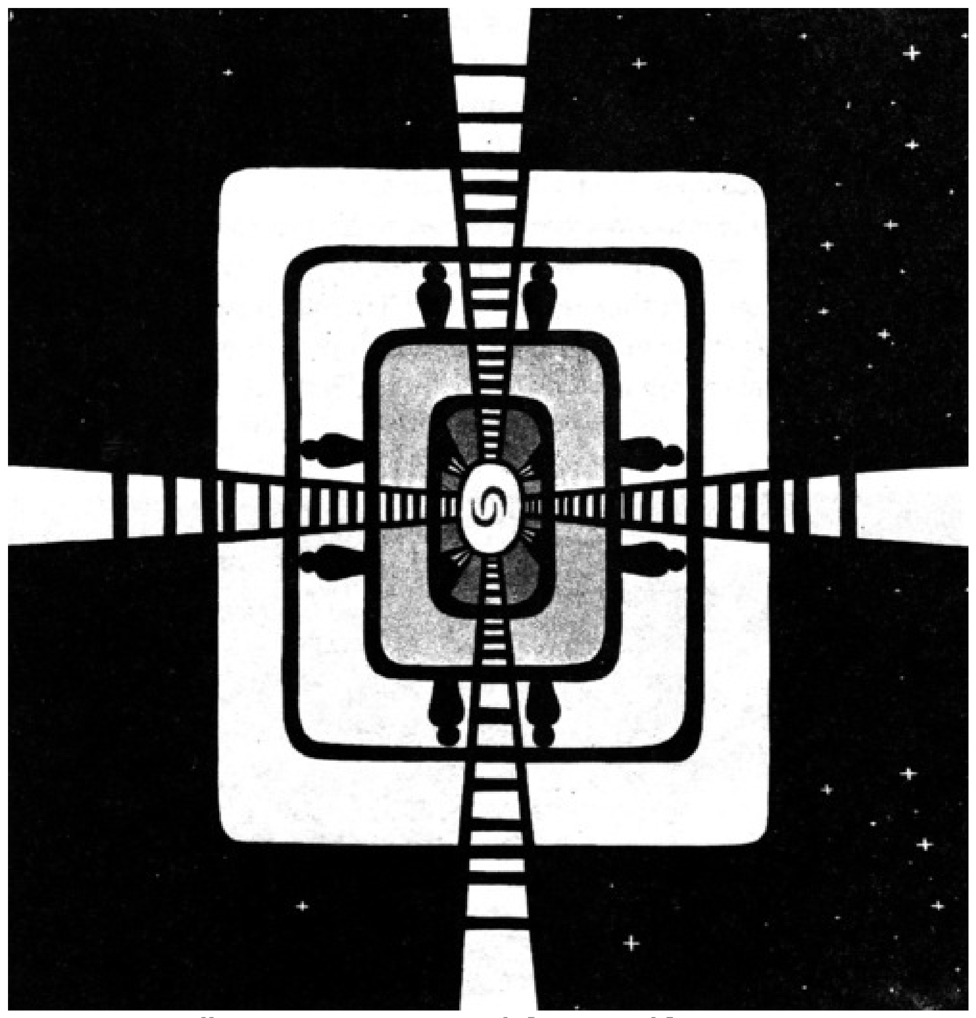


Illustration 3. Se Pa Po Nah [sipapu-nah]. Peinture contemporaine de l'artiste hopi Milland Lomakema (Dawakema). Source : Broder, Patricia Janis. 1978. Hopi Painting : The World of the Hopis, Dutton.

Soit dit en passant, les cercles concentriques d'un mandala ressemblent souvent à la forme striée que le Tunnel présente fréquemment et la méditation sur le mandala peut conduire à une expérience comparable à l'entrée dans le Tunnel.

Comme Joan M. Vastokas l'a observé avec perspicacité dans sa thèse portant sur certains aspects de l'art chamanique, « […] le motif concentrique semble caractéristique de l'expérience visionnaire en soi et se présente comme l'ouverture par laquelle le chamane pénètre le Monde souterrain ou le Ciel, et transcende ainsi l'univers physique »[28].



Illustration 4. Masque de chamane inuit. XIXe siècle, de la région de la Lower Yukon River. Source : National Museum of Natural History, Smithsonian Institution. Photo : Victor E. Krantz.

Ainsi, comme elle le souligne, les masques des chamanes inuits de l'Alaska ont parfois la forme de « cercles concentriques irradiant à partir d'un vide central ». Un exemple d'un tel masque, qui présente une ressemblance frappante avec le Tunnel strié, peut être vu sur l'illustration 4.

De façon semblable, dans le bouddhisme tibétain, qui a été fortement influencé par le chamanisme, un mandala très complexe peut parfois représenter en son centre un cercle semblable au Tunnel, et servir de lieu d'accès aux mondes des dieux et des esprits représentés autour de lui (voir l'illustration 5 ;

notez la remarquable similarité du tanka tibétain avec la peinture de l'entrée du Monde d'en bas de l'artiste hopi de l'illustration 3).



Illustration 5. Mandala de Kuring. Tanka du bouddhisme tibétain sur tissu, XVe siècle environ. Source : The Royal Ontario Museum.

À l'aide de l'obscurité et des battements du tambour, le chamane ne se concentre pas seulement sur un mandala, mais se déplace directement dans le Tunnel et au-delà.

Premier voyage

Vous êtes maintenant prêt à commencer votre premier exercice empirique de chamanisme. Il s'agira d'un simple voyage d'exploration dans le Tunnel

jusqu'au Monde d'en bas. Votre seule mission consistera à suivre le Tunnel, à voir éventuellement ce qui se trouve au-delà et à revenir. Soyez sûr d'avoir parfaitement compris ces instructions avant de commencer.

Pour mener à bien cet exercice, vous aurez besoin d'un tambour et d'un compagnon qui vous assistera en jouant du tambour, ou d'un enregistrement de tambour chamanique (voir l'appendice A). Si vous ne possédez ni tambour ni enregistrement, vous pouvez demander à quelqu'un de taper rapidement avec une cuillère à soupe sur la couverture cartonnée d'un livre près de votre tête. Mais il s'agit d'une technique bouche-trou, qui est bien moins efficace que le son du tambour.

Attendez d'être calme et détendu avant d'entreprendre cet exercice ou tout autre exercice chamanique. Évitez les substances psychédéliques et l'alcool durant les vingt-quatre heures précédant l'exercice afin que vous soyez centré, que votre pouvoir de concentration soit bon et que votre esprit soit débarrassé de toute imagerie confuse. Ne mangez que légèrement ou bien jeûnez durant les quatre heures précédant l'exercice. Choisissez une pièce sombre et tranquille. Enlevez vos chaussures, desserrez vos vêtements et allongez-vous confortablement sur le sol, sans coussin. Inspirez plusieurs fois profondément. Détendez vos jambes et vos bras. Reposez-vous quelques minutes et pensez à votre mission prochaine. Puis fermez les yeux en les couvrant de la main ou du bras, afin d'éviter toute lumière.

Visualisez à présent une ouverture dans la terre que vous avez déjà vue à un autre moment de votre vie, durant votre enfance ou la semaine dernière ou même aujourd'hui. N'importe quel type d'entrée dans le sol fera l'affaire – comme par exemple un terrier creusé par un animal fouisseur, une grotte, une souche d'arbre creuse, une source ou un marécage. Il peut même s'agir d'une ouverture creusée par l'homme. L'ouverture appropriée est celle qui vous semble la plus confortable et que vous pouvez visualiser. Contemplez-la pendant quelques minutes sans y pénétrer. Notez clairement tous ses détails.

À présent, indiquez à votre compagnon de commencer à jouer du tambour sur un rythme fort, monotone, invariable et rapide. Les frappes sur le tambour et les silences entre les frappes ne doivent pas varier d'intensité. Un tempo de deux cent cinq à deux cent vingt frappes par minute est généralement efficace pour ce voyage. Donnez-vous environ dix minutes pour le voyage. Prévenez votre assistant de cesser de battre le tambour à la fin des dix minutes puis de frapper nettement quatre fois[XI] pour vous signaler qu'il est temps de revenir. Il devra ensuite frapper très rapidement pendant environ une demi-minute pour vous

accompagner lors du voyage de retour et conclure en tapant à nouveau quatre coups nets pour signaler que le voyage est terminé.

Lorsque le battement du tambour commence, visualisez votre ouverture familière dans la terre, entrez-y et commencez le voyage. Descendez à travers l'entrée et pénétrez dans le Tunnel. Au début, le Tunnel peut être sombre et vague. Généralement, il descend en suivant une pente légère, mais il peut occasionnellement descendre à pic. Parfois, le Tunnel apparaît strié et souvent il se courbe. Il arrive quelquefois que l'on passe à travers lui si rapidement qu'on ne le voit même pas. Il est possible que vous rencontriez un mur de pierre ou quelque autre obstacle. Dans ce cas, contournez-le ou cherchez une faille pour le traverser.

Si cela échoue, faites simplement marche arrière et recommencez. Dans tous les cas, ne faites pas d'efforts inconsidérés pendant le voyage. Si vous effectuez cet exercice correctement, il n'exigera que peu d'efforts. Réussir à voyager et à voir dépend d'une attitude qui se situe à mi-chemin entre essayer en faisant trop d'efforts et essayer sans faire assez d'efforts.

Au bout du Tunnel, vous émergerez à l'extérieur, en plein air. Examinez le paysage en détail, parcourez-le et souvenez-vous de ses traits caractéristiques. Explorez-le jusqu'à ce que vous entendiez le signal du retour, puis reprenez le Tunnel en suivant le même chemin. *Ne rapportez rien avec vous*. Il s'agit seulement d'un voyage exploratoire.

Lorsque vous serez revenu, asseyez-vous et ouvrez les yeux. Ne soyez pas découragé si vous ne réussissez pas la première fois. Essayez encore, avec un rythme de tambour plus lent ou plus rapide. Certains ont besoin d'un tempo différent en différentes occasions.

Lorsque vous aurez terminé l'exercice, décrivez ce que vous avez vu à votre compagnon afin de ne pas oublier les détails de l'expérience. Vous pouvez également les écrire ou les enregistrer. Leur remémoration est le commencement de votre accumulation de connaissances en ECC.

Certaines personnes qui ont suivi mes séminaires ont eu la gentillesse de me fournir le récit de leurs expériences durant ce premier exercice. Vous verrez qu'il peut être instructif de comparer votre expérience avec les leurs. Voici quelques-uns de ces comptes rendus, précédés de mes propres commentaires. Vous remarquerez qu'ils mentionnent parfois mon signal de retour ayant pour but de les faire revenir du voyage. C'est quelque chose que je fais généralement dans les sessions de groupe, simplement afin de coordonner les participants.

Voyages

Voici les rapports de première main d'expériences de personnes entreprenant le voyage vers le Monde d'en bas pour la première fois, tel qu'ils l'ont ensuite relaté. Les narrateurs sont pour la plupart des Américains de classe moyenne provenant des milieux les plus divers. Dans leurs descriptions, vous pourrez remarquer l'absence d'expressions telles que « j'imaginais que… » ou « j'étais halluciné que… ». Portés par le son du tambour et utilisant la méthode simple décrite ci-dessus, ils ont fait l'expérience d'un nouveau type de réalité, qu'ils ont souvent décrit comme étant une des expériences les plus profondes de leur vie. Vous devriez pouvoir la vivre vous aussi en utilisant la même méthode.

Le premier compte rendu fournit une excellente description de l'aspect circulaire et concentrique des parois du Tunnel :

> Lorsque le battement du tambour commença, je cherchai dans ma mémoire des lieux que je connaissais et qui pourraient me fournir l'accès que je recherchais. Je visualisai quelques endroits qui avaient été importants pour moi et qui, pensais-je, pouvaient fonctionner… mais aucun ne semblait faire l'affaire ; puis apparut une grotte perchée dans les hauteurs à Pyramid Lake, dans le Nevada, mystérieuse et avec une belle vue, mais cela me semblait être un tunnel terriblement long que je devrais traverser pour voyager à partir de là-haut ; finalement, il y eut une grotte majestueuse de mon enfance, un de ces lieux touristiques ; était-elle appelée « Ruby Cave » ? Elle se trouvait quelque part dans le Sud, peut-être en Géorgie ou en Caroline du Nord.
>
> Quoi qu'il en soit, elle était pleine de stalactites et de stalagmites – une vraie grotte. J'avançai dans une zone obscure et étroite et je trouvai non pas la grotte de mes rêves d'enfance avec des animaux, des dragons et toutes sortes de bêtes, mais un nouveau type de grotte. Des anneaux concentriques faits d'ombre et de lumière s'ouvrirent autour de moi et semblèrent me transporter avec eux. J'eus l'impression que c'était le tunnel, et non moi, qui se déplaçait. Au commencement, les anneaux étaient circulaires, mais ils changèrent de forme et devinrent des ellipses verticales, toujours concentriques et toujours mouvantes. Les motifs alternants faits d'ombre et de lumière me faisaient un peu penser à une lueur prise entre les stries d'un tuyau ondulant.
>
> De temps en temps, je fis preuve d'impatience en voyant que le tunnel semblait ne plus finir ; puis je me rappelai que, bien qu'il eût été agréable de voir ce qu'il y avait au-delà du tunnel, ce dernier constituait déjà en lui-même une expérience suffisante. Les ellipses verticales changèrent de forme et s'affaissèrent pour former des ellipses horizontales qui, après un moment, s'ouvrirent progressivement le long de l'axe horizontal et commencèrent à se briser, cédant la place à un paysage gris et faiblement illuminé – une mer souterraine – au-dessus duquel je passais pendant un certain temps en regardant les vagues s'élever, affluer et refluer au-dessous de moi.
>
> Le tunnel qui m'avait conduit en ce lieu avait suivi un angle de peut-être quinze degrés, descendant légèrement ; mais alors, le ciel sombre surmontant cette mer souterraine me dirigea dans un autre tunnel qui bifurqua immédiatement vers le bas à angle droit, et je fus comme transporté par lui. Ses murs étaient à nouveau des cercles concentriques d'ombre et de lumière à présent familiers, qui semblaient presque me pousser en avant ; je n'éprouvais pas la sensation d'une chute, mais celle d'un mouvement tout à fait volontaire.
>
> Je fus surpris de m'entendre rappelé par le signal du retour, et c'est avec regret que je me permis de

revenir, quelque peu désappointé de n'avoir pas atteint l'extrémité du tunnel et, en même temps, stupéfait par cette expérience. Le retour en soi fut facile et rapide. Je garde encore un sentiment de découverte et d'émerveillement.

La deuxième personne utilisa également une grotte comme entrée dans la terre et nota avoir fait l'expérience d'un état de conscience proche du sommeil :

Je choisis une grotte qui m'est familière : j'y suis déjà allé quatre ou cinq fois. Elle se trouve dans une forêt et le diamètre de l'entrée est d'environ un mètre et demi. On descend dans une grande pièce avec plusieurs passages et ça continue plus bas au cœur d'une montagne. Je dus franchir des crevasses qui étaient assez profondes et, à un moment, je suis arrivé à un endroit où l'on doit littéralement se tortiller pour passer – très difficile d'y arriver tout seul.
Je continuai à descendre jusqu'au point le plus profond de la grotte où je m'étais déjà rendu. Je n'étais jamais allé plus loin. Mais j'ai simplement continué à avancer et je sortis par une autre entrée, ou plutôt, dans ce cas, une issue qui ouvrait sur une île tropicale avec une belle et immense plage, des oiseaux tropicaux et beaucoup de végétation tropicale. Rien de moins qu'un paradis !
Puis je revins. C'était comme si j'avais dormi, mais je me connais suffisamment pour savoir quand je suis en train de dormir ; et ce n'était pas le cas.

Autre témoignage dans lequel une grotte est utilisée comme entrée :

Il me sembla que je pris beaucoup de temps pour me préparer. Je me concentrai finalement sur une grotte que j'avais visitée en France, et dans laquelle des hommes préhistoriques avaient vécu. J'entrai et continuai à marcher et marcher encore. Le tunnel ne sembla pas rétrécir en deçà de ma taille, aussi je n'eus pas à ramper. J'ai simplement continué à marcher. Finalement, le tunnel s'est élargi en une vaste ouverture. Je la franchis et là je trouvais une falaise. J'en fis le tour et grimpai sur l'escarpement pour finalement me retrouver assis au-dessus de l'ouverture. La vue était superbe, très profonde et large. Puis je revins.

Les personnes dotées de potentialités chamaniques inhabituelles peuvent, même durant cette première expérience, non seulement voir, mais toucher, entendre et sentir au cours de leurs expériences. Dans l'exemple suivant, la personne éprouva la sensation de grimper avec les mains et les genoux, puis celle de glisser et ressentit le froid de l'eau, en plus de simplement voir :

Je commençai mon voyage à partir d'une petite source située sur la propriété où je vis en ce moment. Je me sentis rapetisser à mesure que je me faufilais sous un gros rocher. Je pénétrai dans un minuscule couloir humide qui suivit une direction ascendante pendant un certain temps. Je me sentis grimper avec mes mains et mes genoux. Il faisait très sombre là-dedans. Le tunnel devint si obscur que je ne pus plus distinguer l'ouverture. Puis, soudain, ce fut la descente et je ne savais pas où elle conduisait. Je me sentis glisser sur les rochers humides et aboutir au sein d'un vaste espace où se trouvait un bassin d'eau. L'eau était très froide.
De l'autre côté du bassin, il y avait une faible lueur et je sentis qu'il devait y avoir quelque chose au-delà ou au-dehors, aussi je traversai le bassin, à moitié à gué et à moitié en nageant. Je me souviens de la sensation d'avoir très froid. Ensuite, je dus monter par un petit couloir en pente escarpée,

comme dans une grotte. J'émergeai dans une prairie qui était verdoyante et ombragée par un énorme chêne. Je m'assis sous le chêne et découvris que je portais des vêtements de cuir, comme des jambières indiennes et une chemise indienne.
Je me trouvais bien sous cet arbre lorsqu'il fallut revenir. Je fus contrarié de devoir rentrer mais, en bon élève, je suivis les instructions et retournai vers l'endroit où je dus grimper pour sortir du bassin. Je m'aperçus que je ne portais plus les jambières, mais des jeans et mes souliers de grimpe. Puis je ressortis par la petite source. Le ciel était un peu gris, couvert. Ce voyage me donna la sensation d'être chez moi, comme si j'étais revenu à l'endroit où j'étais complètement à ma place.

Dans l'expérience suivante, le voyageur perçut non seulement « un sol froid et humide », mais il entendit également le murmure de l'eau et sentit le souffle du vent alors qu'il se tenait sur le haut d'une colline dans le Monde d'en bas :

J'eus quelques problèmes pour partir parce que lorsque vous nous avez dit de choisir une ouverture pour entrer, j'avais deux images en tête. J'en essayai une, qui était une sorte de grotte dans le flanc d'une colline qu'un bulldozer avait creusée. Je grimpai dans cette grotte, mais elle ne menait nulle part – je ne pus visualiser une ouverture.
Alors, j'ai essayé l'autre endroit, un tronc d'arbre creux situé sur la propriété d'un de mes amis – j'y étais allé il y a un mois environ. Je rampai à l'intérieur du tronc et descendis dans un passage juste assez large pour moi. Je le franchis en rampant sur le ventre.
Ce n'était pas une sensation désagréable comme de la boue, mais simplement une sorte de sol froid et humide. J'entendis quelque part le murmure de l'eau. La propriété dont je parle ici est traversée par un ruisseau. Je pouvais entendre l'eau couler, comme si j'étais en train de me déplacer sous le ruisseau. Je rampai sur une longue distance et débouchai sur le haut d'une colline.
J'eus de vraiment bonnes sensations en regardant du haut de la colline dans toutes les directions. Alors que je me tenais là, debout, je pouvais sentir le vent venir de derrière moi. C'est comme si le vent me remplissait d'une sensation vraiment agréable.
Puis, lorsque vous nous avez demandé de revenir, je suis redescendu de la colline et j'ai rebroussé chemin. Je ressentis une sorte d'angoisse lorsque le rythme du tambour s'accéléra, comme si mon cœur battait plus vite ; c'était comme si je n'étais pas certain de pouvoir rentrer à temps. En fait, j'essayais de revenir, mais l'ouverture était étroite. Finalement, lorsque vous avez frappé une dernière fois sur le tambour, j'ai vu comme un éclair de lumière.

Ici la personne n'éprouva pas simplement une sensation olfactive, mais découvrit aussi une nouvelle ouverture souterraine par laquelle revenir à la surface :

Je commençai par nager dans l'océan. Puis je fus happé par un énorme tourbillon large de plusieurs centaines de mètres qui m'entraîna toujours plus bas et plus bas et plus bas et plus bas. Cela dura la plus grande partie du voyage. Je ne cessai de penser : « Comment vais-je atterrir sans dommage ? » Je m'extirpai finalement du tourbillon et je tombai sur une énorme marguerite. Elle était assez grande pour amortir ma chute. Elle sentait très bon. Puis, vous avez donné le signal du retour, et j'ai trouvé une grotte, un ensemble de cavernes, par lesquelles je suis revenu en un clin d'œil.

Le cas suivant illustre la façon dont une personne en ECC apprend de

nouvelles aptitudes, comme par exemple celle qui permet de « nager à travers la terre ». Ainsi se produit l'accumulation empirique du savoir chamanique lié à des choses impossibles à faire dans la réalité ordinaire :

> Je descendis dans le tunnel et trouvai de l'eau au fond. Je me sentis entrer dans l'eau, mais je dus rester là un moment, à essayer de trouver des fissures dans le rocher, car je ne voyais vraiment pas comment voyager dans la roche. Puis je découvris qu'en étendant mes membres et en m'aplatissant un peu plus, je pouvais nager à travers la terre.

De façon semblable, le chamane en ECC apprend à se métamorphoser en d'autres formes matérielles, comme le montre le cas suivant. Remarquez comment cette personne, au cœur d'une transformation aussi radicale, était simultanément consciente de l'existence de la réalité ordinaire. C'est un phénomène courant dans la pratique chamanique : une partie de la conscience reste en ECO afin de voir ce qui se passe dans la réalité ordinaire et de fournir un pont pour un retour rapide en ECO :

> Je traversai une clairière dans les bois que je connaissais depuis ma petite enfance. En la parcourant, j'étais tout à fait conscient de ma petitesse, alors que tout était bien plus énorme que moi. C'était comme si j'étais dans un tunnel. J'étais très conscient des sons et des odeurs des bois, ainsi que de ma taille.
> J'entrai dans une grotte, mais elle n'était pas très profonde. Soudain, je me dissous et me métamorphosai en eau afin de m'infiltrer dans les fissures de la roche, tout en étant couché. J'avais en même temps conscience de tout ce qui se passait ici, dans la pièce, et je vous entendais battre le tambour. Ainsi étais-je simultanément dans deux réalités. Puis je revins par le même chemin.

Il arrive qu'en suivant le Tunnel on perde son chemin ou l'on se retrouve « emmuré ». Cela arrive même aux chamanes jívaro les plus expérimentés. Si vous ne pouvez trouver une issue, détendez-vous et attendez un moment. Vous reviendrez sans effort, même si c'est avec une certaine lenteur, comme dans le cas suivant :

> Un jour, je vis des écureuils terrestres alors que je campais ; il y avait des terriers partout. Aussi, c'est par là que je suis descendu ; par l'un de ces terriers. Au départ, je commençai à avancer dans ces petits tunnels. Puis, soudain, j'atteignis un endroit où le tunnel descendait tout droit en pente rapide, et je commençai à glisser très vite tout droit vers le bas. Je ne pouvais voir l'extrémité du tunnel, qui continua pendant un certain temps. Je ne pouvais pas m'arrêter, et je ne savais pas où j'allais. L'obscurité était totale. Pendant un moment, je fus quelque peu désorienté, là au fond. Je ne revins pas aussi vite que j'étais descendu, mais je finis par regagner la surface, même si ce fut par un autre chemin.

Même un chamane expérimenté peut être arrêté par un obstacle pendant sa

descente. Il n’y a rien d’autre à faire que de rebrousser chemin, comme le fit cette personne :

> Je descendis par une source chaude au milieu d’une rivière. Elle surgit en quelque sorte du fond de l’eau. Je descendis et visualisai à quoi cela pouvait ressembler ; sans couleurs et sans beaucoup de détails. Puis, je terminai ma descente près d’une plaque de lave ou de magma. Je ne savais pas comment la pénétrer pour voyager en elle. J’étais simplement coincé là et je ne savais que faire. Alors, vous avez tapé le tambour pour que nous revenions, et je suis revenu.

Même lors du premier voyage, une personne dotée de potentialités chamaniques exceptionnelles peut rencontrer des animaux, des plantes ou même des formes humaines, comme dans le cas suivant. Le fait que cette personne ait volé lors de sa première expérience montre ses capacités particulières. Remarquez également comment, à l’instar du chamane inuit, elle a dû lutter pour pouvoir pénétrer dans la terre. Même pour ceux qui possèdent de considérables potentialités, la pratique chamanique est parfois difficile :

> J’entrai dans de vastes cavernes que je connais. Je me souvins qu’il y avait un endroit qu’ils n’avaient pas encore exploré, alors j’y suis descendu. C’était très étroit pendant longtemps, et je dus me faufiler et pousser pour passer. Puis, soudain, le passage s’ouvrit sur une zone vraiment vaste. Je marchai, marchai, marchai longtemps et je voyageai, voyageai, voyageai. Je réalisai que le voyage serait très long, aussi commençai-je à voler.
> Je me déplaçai très rapidement, en volant sur tout le trajet. Lorsque j’atteignis ce qui pouvait être le centre, il y avait tous ces esprits de la nature, ces corps éthérés, un peu partout. Au début, ils se tenaient debout autour de moi, puis ils commencèrent à danser au rythme du tambour. Ils allaient tous dans la même direction en même temps, et j’en voyais de différentes sortes. Il y en avait un qui était une grenouille aux grands yeux, qui paraissait vraiment bizarre, et un autre qui était un arbre très haut. Ils se mouvaient tous au son du tambour. Puis, je revins lorsque vous nous dîtes de revenir.

Cette personne rencontra une sorte d’« oiseau ptérodactyle » et comprit, avec une confiance toute chamanique, qu’il n’y avait pas de quoi être effrayé :

> Je descendis par le puits d’une vieille mine abandonnée qui s’obscurcit lorsque j’y arrivai. D’une certaine manière, je ne parvins pas vraiment à commencer le voyage. Puis une plateforme flanquée de roues apparut et commença à me faire descendre dans ce puits. Assez rapidement, le puits fut de plus en plus illuminé, et très jaune. Il y avait de petites cavités individuelles. Chacune de ces cavités était occupée par un animal, une sorte d’animal préhistorique. Et chacun de ces animaux faisait quelque chose ; je ne saurais dire quoi, mais ils étaient en proie à une incroyable agitation.
> Puis la plateforme commença à ralentir. Le puits était toujours aussi jaune. Alors que je me retournais pour regarder les animaux, une chose sortit du mur, comme une sorte d’« oiseau ptérodactyle » noir et rouge. Il était encapuchonné et battait des ailes dans ma direction. Je n’eus pas peur ; il me semblait plus taquin qu’autre chose. Alors, vous avez donné le signal du retour. À ce moment précis, il agit comme s’il voulait que je reste là. La plateforme commença à faire marche arrière en direction de l’ouverture, et je revins.

Dans notre exemple final de premier voyage, la personne eut l'impression d'avoir rapporté une entité bénéfique ou bienfaisante. Il s'agit d'une forme classique de travail chamanique que cette personne a simplement expérimentée involontairement lors de sa première expérience en ECC. Je lui demandai si elle avait déjà entendu parler du travail mené au sein de mes séminaires, car cela aurait pu expliquer la nature de son expérience. Elle me répondit, cependant, « Non, j'ai essayé d'obtenir des informations sur les séminaires, mais je n'ai rien trouvé. » Cette personne possède sans doute un potentiel chamanique considérable :

> Je commençai le voyage à partir d'une source. J'y plongeai et suivis le cours de l'eau à travers le tunnel. Puis, j'émergeai là où une autre source jaillissait dans une clairière sur le flanc d'une montagne. Je me tenais face au nord-ouest – d'une manière ou d'une autre, je savais qu'il s'agissait du nord-ouest.
>
> Je m'assis entre la source à ma gauche et la forêt à ma droite. C'était parfait. Aucun autre lieu de cette région ne semblait me convenir, mais celui-là était parfait.
>
> Puis je revins. Je plongeai simplement dans la source et nageai vers l'ouverture de départ. La chose étrange fut que lorsque je revins et émergeai, j'eus l'impression distincte que quelque chose était revenu avec moi. Cela se tenait juste derrière moi. C'était bénéfique ou bienfaisant ; rien de mauvais.

CHAPITRE III

Chamanisme et états de conscience

Le chamanisme représente le plus répandu et le plus ancien système méthodologique de guérison du corps et de l'esprit connu de l'humanité. Les données archéologiques et ethnologiques suggèrent que les méthodes chamaniques sont vieilles d'au moins vingt ou trente mille ans. Il est fort possible qu'elles soient encore plus anciennes – car, après tout, les primates qui étaient nos ancêtres ont vécu sur la planète durant plus de deux ou trois millions d'années.

Aujourd'hui, le savoir chamanique survit principalement au sein de peuples qui, jusqu'à une période récente, avaient une culture traditionnelle intacte. Le savoir qu'ils préservent s'est acquis à travers des centaines de générations, dans des situations de vie et de mort. Les ancêtres de ces peuples l'ont minutieusement appris et utilisé dans leurs efforts visant à maintenir la santé et la force, à venir à bout de maladies graves, et à surmonter la menace et le traumatisme de la mort. Les gardiens de ces anciennes méthodes revêtent une importance capitale pour nous, car presque aucune de leurs cultures n'a laissé de témoignages écrits. Aussi est-ce seulement auprès de leurs derniers représentants vivants que nous pouvons apprendre les principes chamaniques.

L'un des aspects les plus remarquables des postulats et des méthodes chamaniques est qu'ils sont très similaires dans des régions de la planète très éloignées les unes des autres, comme par exemple l'Australie aborigène, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Asie centrale et la Sibérie, l'Europe du Nord et de l'Est, et l'Afrique du Sud. Même dans la littérature historique de la Méditerranée classique, ou de l'Europe de l'Ouest du Moyen Âge et de la Renaissance, on trouve la preuve que le même savoir chamanique fondamental

existait là autrefois avant d’être presque complètement éradiqué par l’Inquisition.

Les nombreuses similarités des méthodes et des croyances chamaniques à travers la plus grande partie du monde ont été documentées en profondeur par Mircea Eliade dans son ouvrage de référence, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l’extase*[29]. C’est précisément en raison de la cohérence de cet ancien système de pouvoir et de guérison qu’Eliade et d’autres auteurs peuvent parler avec assurance de la fréquence de la pratique du chamanisme parmi des populations longtemps éloignées les unes des autres.[30] Par exemple, un anthropologue observe : « Partout où l’on rencontre encore le chamanisme, que ce soit en Asie, en Australie, en Afrique ou en Amérique du Nord et du Sud, le chamane fonctionne fondamentalement de la même façon, et il a recours à des techniques similaires – il est le gardien de l’équilibre psychique et écologique de son groupe et de ses membres, il est un intermédiaire entre les mondes visibles et invisibles, il est le maître des esprits, le guérisseur surnaturel, etc. » Le chamane est capable de « transcender la condition humaine et de voyager librement dans les différents plans cosmologiques »[31].

La remarquable cohérence du savoir chamanique fondamental à travers le monde a également été soulignée par de nombreux autres anthropologues. Wilbert, par exemple, note ceci à propos du chamanisme chez les Indiens Warao du Venezuela : « Il sera évident pour quiconque est familier avec la littérature sur le chamanisme, que l’expérience warao présente, en grande partie, des caractéristiques quasi universelles. » Il fournit une longue liste de pratiques et de croyances que les chamanes warao partagent avec d’autres chamanes originaires d’Australie, d’Indonésie, du Japon, de Chine, de Sibérie, aussi bien qu’avec des traditions indigènes d’Amérique du Nord, du Mexique et d’Amérique du Sud. Wilbert en conclut qu’il existe une « correspondance remarquable […] non seulement dans le contenu général, mais également dans les détails spécifiques », entre les voyages chamaniques des Warao et ceux des Wiradjeri d’Australie vivant sur un autre continent, à un océan de là.[32]

L’approche chamanique du pouvoir et de la guérison a été maintenue sous une forme similaire au sein de cultures traditionnelles qui, sous d’autres aspects, montraient une adaptation radicalement différente à des environnements contrastés et à des problèmes de survie matérielle très distincts. En raison des migrations préhistoriques et de l’isolement, nombre de ces groupes ont été séparés d’autres branches de la famille humaine durant dix ou vingt mille ans. Pourtant, durant cette longue période, la connaissance chamanique ne semble pas

avoir varié de façon significative.

Pour quelle raison ? Cela n’était évidemment pas dû à un manque d’imagination de la part des populations traditionnelles, car il existe de grands contrastes et de grandes variations dans leurs systèmes sociaux, leur art, leur économie et bien d’autres aspects de leurs cultures. Pourquoi alors le savoir chamanique est-il si fondamentalement similaire dans différentes parties du monde des cultures premières ?

Je pense que la réponse est, simplement : parce que ça fonctionne. Durant plusieurs milliers d’années, grâce à des essais et des erreurs, des peuples vivant dans des situations écologiques et culturelles souvent extrêmement différentes sont néanmoins parvenus aux mêmes conclusions quant aux méthodes et aux principes fondamentaux du pouvoir et de la guérison chamaniques.

Le chamanisme a prospéré au sein de cultures traditionnelles qui ne disposaient pas des innovations technologiques de la médecine moderne. À mon sens, le faible niveau technologique de ces cultures a contraint leurs membres à développer au plus haut degré possible la capacité de l’esprit humain à faire face aux graves problèmes posés par la santé et la survie. Certaines des méthodes les plus intéressantes que les humains possèdent en rapport avec la santé et les potentialités thérapeutiques de l’esprit sont celles des chamanes appartenant à des cultures à faible développement technologique.

Pour accomplir sa tâche, le chamane dépend d’un pouvoir spécifique individuel qui lui est habituellement procuré par ses esprits gardiens et alliés. Chaque chamane dispose d’au moins un esprit gardien à son service, et cela qu’il possède ou non d’autres esprits alliés. Dans son ouvrage de référence sur le concept de l’esprit gardien chez les peuplades indigènes d’Amérique du Nord, Ruth F. Benedict observe que le chamanisme « est pratiquement partout, d’une manière ou d’une autre, construit autour d’un système incorporant la vision et l’esprit gardien (…) »[33].

En dehors de l’Amérique du Nord, l’esprit gardien joue un rôle tout aussi important, mais il est souvent désigné sous d’autres termes dans la littérature anthropologique, comme par exemple « esprit tutélaire » dans les ouvrages sur le chamanisme sibérien, et « *nagual* » au Mexique et au Guatemala. Dans la littérature australienne, on se réfère au « totem assistant », et dans la littérature européenne, au « familier ». Parfois, l’esprit gardien est simplement dénommé l’« ami » ou le « compagnon ». Quel que soit son nom, il est la source fondamentale du pouvoir qui permet au chamane d’agir.

La façon la plus commune d’acquérir un esprit gardien consiste à faire une

quête d'esprit dans un lieu isolé dans la nature sauvage ; une grotte, le sommet d'une montagne, une grande cascade ou une piste isolée la nuit, comme chez les Jívaro. Il existe également des voies chamaniques involontaires ou spéciales pour se procurer un esprit gardien.

Sans esprit gardien, il est virtuellement impossible d'être un chamane, car celui-ci doit posséder cette source de pouvoir à la fois vive et fondamentale pour surmonter et maîtriser les puissances spirituelles ou non ordinaires dont l'existence et les actions sont normalement cachées aux humains. L'esprit gardien est souvent un animal de pouvoir, un être spirituel qui non seulement protège et sert le chamane, mais devient son alter ego ou une autre identité pour lui.

Le fait qu'une personne dispose d'un esprit gardien ne suffit pas à faire d'elle un chamane. Comme les Jívaro le soulignent, qu'un adulte en soit conscient ou non, il bénéficie probablement, ou a bénéficié, de l'aide d'un esprit gardien durant son enfance ; autrement, il n'aurait pas disposé du pouvoir de protection nécessaire pour parvenir à l'âge adulte. La différence principale entre une personne ordinaire et un chamane quant à leur esprit gardien est que le chamane utilise activement son esprit gardien lorsqu'il est dans un état modifié de conscience. Le chamane voit et consulte fréquemment son esprit gardien, voyage avec lui dans ses voyages chamaniques, bénéficie de son aide et l'utilise pour aider les autres à reprendre des forces à la suite d'une maladie ou d'une blessure.

En plus de son esprit gardien, un chamane puissant possède normalement un certain nombre d'esprits alliés. Il s'agit de pouvoirs individuels mineurs, comparés à l'esprit gardien, mais qui peuvent être plusieurs centaines à la disposition d'un chamane, et lui fournissent un important pouvoir collectif. Ces esprits alliés ont des fonctions spécialisées pour des buts particuliers. Il faut des années à un chamane pour en accumuler et former une équipe chamanique.

Il ne semble pas y avoir de différences marquées entre les sexes en termes d'aptitude et de potentialité chamaniques. Dans beaucoup de sociétés, comme chez les Jívaro, la plupart des chamanes sont des hommes, et cela pour des raisons économiques et sociales qui n'ont que très peu de liens avec la pratique du chamanisme en soi. Mais les femmes jívaro, quand elles ont terminé d'élever leurs enfants et atteignent la cinquantaine, deviennent parfois des chamanes spécialement puissants[XII]. Dans l'Europe médiévale et de la Renaissance, les veuves et les vieilles femmes devenaient souvent des chamanes guérisseurs, en partie pour se soutenir entre elles. Bien sûr, l'Inquisition les appelait « sorcières », à l'image des missionnaires chrétiens qui continuent à traiter de

sorciers les chamanes des sociétés non occidentales.

Les chamanes sont principalement des guérisseurs, mais ils pratiquent aussi la divination en sondant le présent, le passé et le futur pour servir les autres membres de la communauté.

Un chamane est un *voyant*. Notre terme voyant/voyante se réfère à cette forme d'activité, survivance de notre héritage chamanique européen qui a presque complètement disparu.

Un chamane peut également pratiquer la clairvoyance et voir ce qui se passe dans un autre endroit au même moment.

Le chamane se déplace entre les réalités, athlète magique des états de conscience engagé dans des prouesses mythiques.

Il est l'intermédiaire entre les réalités ordinaire et non ordinaire, ainsi que Castaneda l'a décrit de manière spectaculaire.

Il est aussi un médiateur de pouvoir, dans le sens où il manipule les puissances spirituelles afin d'aider les autres et de leur faire retrouver un équilibre salutaire.

Un chamane peut être appelé pour aider quelqu'un qui est déspiritualisé, c'est-à-dire qui a perdu son esprit gardien personnel ou même son âme. Dans de telles situations, le chamane entreprend un voyage de guérison dans la réalité non ordinaire afin de recouvrer l'âme ou l'esprit perdu et la (ou le) ramener au patient. Le patient d'un chamane peut également souffrir d'une douleur ou d'une maladie localisée. Dans un tel cas, la tâche du chamane consiste à extraire la puissance nuisible qui en est la cause afin de restaurer la santé du patient. Telles sont les deux approches fondamentales de la guérison chamanique : la restauration des pouvoirs bénéfiques et l'extraction de ceux qui sont nuisibles.

Dans ces tâches thérapeutiques, les chamanes doivent être capables de voyager sans cesse entre les réalités. Pour ce faire, dans certaines cultures ils prennent des substances modifiant la conscience ; mais, dans nombre d'autres cultures, ils n'en utilisent pas.[34] En fait, certaines substances psychoactives peuvent interférer avec la concentration requise par le travail chamanique.

L'une des choses intéressantes à propos du chamanisme est que, lorsqu'une drogue est utilisée, elle est prise par le guérisseur plutôt que par le patient, bien qu'il y ait des exceptions dans lesquelles la drogue est prise en commun. Cette différence avec la médecine occidentale moderne s'explique aisément si l'on considère que le chamane doit effectuer son travail de guérison en état modifié de conscience. L'idée est de fournir un accès vers la réalité cachée. Le chamane est responsable d'un tel travail, pas le patient.

En son essence, l'initiation chamanique est empirique et souvent progressive ;

elle consiste à apprendre comment atteindre l’état de conscience chamanique avec succès, et à voir et voyager au sein de cet état ; à acquérir la connaissance de son esprit gardien, ainsi que de la certitude à son égard, et s’assurer de son assistance en état de conscience chamanique ; et à apprendre à aider les autres avec succès en tant que chamane. Une phase caractéristique de la pratique chamanique plus avancée consiste à acquérir la connaissance de ses esprits alliés, ainsi que de la certitude à leur égard. Il existe des phases encore plus avancées, ainsi que certains types importants d’expériences chamaniques, qui ne sont pas traités dans ce livre. Cependant, si vous réussissez à expérimenter les trois premières phases décrites ci-dessus, vous pouvez probablement vous considérer comme un ou une chamane. Mais l’initiation chamanique est un processus sans fin, fait de lutte et de joie, et seuls ceux que vous tenterez de guérir pourront vous octroyer le statut de chamane.

Un chamane débutant, après avoir appris la cosmologie, les méthodes et les principes fondamentaux du chamanisme, acquiert connaissance et pouvoir personnels par l’intermédiaire du voyage et de la pratique chamaniques. Une fois cette connaissance acquise, le chamane devient un guide pour les autres. Par exemple, une personne de sa communauté peut avoir fait un rêve ou avoir eu une vision et questionne le chamane sur sa signification. Le maître chamane est capable de lui répondre « oh oui, ce que tu as vécu a un sens… », sur la base de ce qu’il a lui-même appris empiriquement. Le chamane tente éternellement d’articuler ses révélations personnelles comme si elles constituaient les pièces d’un immense puzzle cosmique.

De nombreuses années d’expérience chamanique sont d’habitude nécessaires pour parvenir à un haut degré de connaissance du puzzle cosmique, et même un maître chamane n’espère jamais compléter le puzzle en une vie d’homme.

Un véritable maître chamane ne met jamais en doute la validité des expériences des autres, quoique cela puisse être le cas de chamanes moins doués et plus orgueilleux. Le maître chamane essaiera d’intégrer même les expériences les plus inhabituelles à sa cosmologie globale, cosmologie fondée principalement sur ses propres voyages. S’il y parvient facilement, il est probablement un maître, comme le chamane conibo qui me confiait : « Oh, ils disent toujours la même chose. »

Le maître chamane ne prétend jamais que ce dont vous avez fait l’expérience est imaginaire. Cela constitue l’une des différences entre le chamanisme et la science. Il existe néanmoins des ressemblances entre le chamane et le scientifique : les meilleurs d’entre eux sont émerveillés par la complexité et la

magnificence de l’univers et de la Nature, et savent que durant leur propre vie, ils ne pourront observer et comprendre qu’une petite partie du Tout. Chamanes et scientifiques poursuivent personnellement des recherches au sein des mystères de l’univers, et croient que les processus de causalité sous-jacents à cet univers sont cachés au regard ordinaire. Ni les maîtres chamanes ni les grands scientifiques ne permettent aux dogmes des autorités ecclésiastiques ou politiques d’entraver leurs explorations. L’accusation de sorcellerie (chamanisme) portée contre Galilée ne fut pas un hasard.

Le chamane est un empirique, l’empirisme étant défini comme « la pratique consistant à mettre l’accent sur l’expérience, et spécialement celle des sens » *(Webster’s Third New International Dictionary)*. Et évidemment, le chamane se fonde avant tout sur l’expérience directe des sens pour acquérir de la connaissance. Pourtant, le maître chamane est humble. Après tout, aucun d’entre nous ne peut vraiment connaître le Tout. Chacun se limite à sa petite fenêtre ouvrant sur l’univers. Comme le disait *Hama : Utce :*, une femme mohave :

> Chaque chamane raconte une histoire différente de la création. On peut l’entendre racontée de plusieurs façons. Toutes ces histoires se rapportent au même événement, mais la manière de le rapporter est différente, comme si différents témoins la racontaient en se souvenant de certains détails ou en les oubliant. C’est comme si un Indien, un Noir et un Français racontaient la même histoire, chacun à sa manière, ou comme si moi, mon mari Hivsu : Tupo : ma (brûlé cru), ou vous, décrivions un accident de voiture auquel nous aurions assisté.[35]

Les chamanes sont des hommes d’action aussi bien que de savoir. Ils servent la communauté en voyageant à travers la réalité cachée lorsque leur assistance est demandée. Mais seul un petit nombre de chamanes deviennent de véritables maîtres de la connaissance, du pouvoir et de la guérison. De manière caractéristique, les chamanes sont très souvent évalués par les habitants de leur communauté sur la question de leurs compétences et de leurs talents thérapeutiques. Le curriculum des chamanes est bien connu, et les gens décident du chamane qu’il convient d’aller voir dans les questions de vie ou de mort. Ainsi, bien que nombre de personnes puissent devenir chamanes, seuls quelques-uns sont reconnus comme étant exceptionnels.

L’État de conscience chamanique

Le chamane n’opère dans la réalité non ordinaire qu’une petite partie de son

temps, et lorsque c'est le cas, seulement lorsqu'il y a besoin d'accomplir des tâches chamaniques, car le chamanisme est une activité à temps partiel. Chez les Jívaro, les Conibo, les Inuits et d'autres peuplades traditionnelles, le maître chamane participe d'habitude activement aux affaires économiques, sociales et même politiques de la communauté. Il est souvent un chasseur accompli ou un jardinier, un artisan ou un artiste, un penseur et un membre de la communauté responsable de sa famille. Évidemment, la capacité du maître chamane à opérer avec succès dans deux réalités différentes est perçue comme une preuve de son pouvoir.

Le chamane suit les préceptes du chamanisme lorsqu'il est engagé dans des activités chamaniques, et suit les préceptes de la réalité ordinaire lorsqu'il n'est pas engagé dans du travail chamanique : il se déplace volontairement, et avec une intention sérieuse, entre les deux réalités. Quelle que soit la réalité, le chamane pense et agit de façon appropriée et a pour objectif la maîtrise de ses activités non ordinaires et ordinaires. Seul celui qui maîtrise ses actions dans les deux réalités est un maître chamane.

Les deux réalités personnelles du chamane, non ordinaire et ordinaire, ont leurs états de conscience corrélatifs.

Chaque réalité ne peut être appréhendée avec succès que lorsqu'on se trouve dans l'état de conscience qui lui est approprié. Ainsi, si l'on traverse une rue passante dans une ville, l'état de conscience approprié est différent de celui utilisé pour pénétrer dans le Monde d'en bas. Un maître chamane se rend parfaitement compte de l'état de conscience approprié à chaque situation à laquelle il est confronté, et entre dans cet état de conscience si nécessaire.

La perception de deux réalités est caractéristique du chamanisme, bien que certains philosophes de salon occidentaux aient longtemps refusé d'admettre la légitimité d'une distinction entre le monde ordinaire et le monde caché au sein des peuples premiers, supposant apparemment qu'ils ne peuvent les distinguer. Comme je l'ai expliqué, non seulement les Jívaro effectuent une telle distinction consciemment, mais ils accordent une plus grande importance à la réalité cachée ou non ordinaire.[36] Je partage l'avis de Ake Hultkrantz lorsqu'il dit :

> [Même] si ces peuples (premiers) n'opèrent pas consciemment une telle dichotomie – ce qu'ils font parfois –, ils ordonnent en fait inconsciemment leur cognition selon ce modèle. Une preuve en est la transe chamanique. Le monde de l'extase est le monde des pouvoirs et des agents surnaturels dans lequel plonge le chamane. Il existe au sein de deux mondes ; en dehors de la transe, il vit la vie quotidienne des hommes de sa tribu ; en transe, il constitue une partie et une parcelle du monde surnaturel, partageant avec les esprits certaines de leurs capacités : la capacité à voler, à se transformer, à ne faire qu'un avec son esprit allié, *etc*.[37]

La distinction que j'établis avec insistance entre les expériences en ECC et celles en ECO, ou celle qu'établit Castaneda entre la réalité non ordinaire et la réalité ordinaire, ne figure généralement pas dans les conversations que tiennent les chamanes entre eux ou même avec des Occidentaux. Ainsi, si vous écoutiez parler un chamane jívaro, vous pourriez entendre dans sa conversation quotidienne des récits d'expériences et d'actions qui vous sembleraient, en tant qu'Occidental, parfaitement absurdes ou impossibles. Par exemple, il pourrait vous dire comment il a coupé un gros arbre à distance avec son pouvoir chamanique, ou comment il a perçu un arc-en-ciel inversé dans la poitrine d'un voisin. Dans la même conversation, il pourrait vous raconter qu'il est en train de fabriquer une nouvelle sarbacane, ou qu'il est allé chasser la veille au matin.

Le problème n'est pas, comme certains philosophes occidentaux pourraient le croire, que des peuples traditionnels comme les Jívaro montrent une forme primitive, prélogique, de pensée. Le problème est que l'Occidental n'est pas assez sophistiqué d'un point de vue chamanique. Pour les membres de sa tribu, le Jívaro n'a pas besoin de préciser la nature de son état de conscience dans telle expérience particulière. Ils le savent immédiatement, parce qu'ils ont également appris quel type d'expérience a lieu dans l'ECC et quel type d'expérience a lieu dans l'ECO. Seul l'observateur occidental n'a pas le savoir lui permettant de faire la différence.

La sophistication des Jívaro est loin d'être unique ; en fait, elle est probablement répandue au sein de toutes les cultures chamaniques. Malheureusement, les observateurs occidentaux, à qui il manque une véritable expérience des états modifiés de conscience, n'ont pas assez souvent cherché à se renseigner sur la nature de l'état cognitif de leurs interlocuteurs indigènes lorsque ceux-ci faisaient des expériences impossibles. Comme l'anthropologue australien W. E. H. Stanner l'observa avec justesse :

> Fatalement, il est facile pour les Européens rencontrant de tels phénomènes pour la première fois de supposer que cette forme de mysticisme régit toute la pensée aborigène. Ce n'est pas le cas. La pensée logique et la conduite rationnelle sont aussi largement présentes dans la vie aborigène que dans les niveaux les plus simples de la vie européenne. […] Et si l'on cherche une démonstration vraiment brillante de pensée déductive, il suffit de voir [un aborigène] traquer un kangourou blessé, et de le persuader d'expliquer pourquoi il interprète les signes observés d'une certaine façon.[38]

Autrement dit, les limitations ne sont pas celles des peuples traditionnels, mais les nôtres, puisque nous échouons à comprendre la nature bipartite de leurs expériences et le respect qu'ils leur accordent. Puisque notre culture occidentale

n’est pas chamanique, il est nécessaire, en enseignant le chamanisme, de distinguer clairement l’ECC et l’ECO, ou les réalités non ordinaire et ordinaire, comme le fait Castaneda. Lorsque vous devenez chamane, et s’il y a d’autres chamanes avec qui vous pouvez converser, à l’instar d’un Jívaro ou d’un Conibo, vous n’avez alors plus besoin de préciser l’état de conscience où vous vous trouviez lorsque vous avez eu telle expérience particulière. Votre auditoire, s’il est composé de personnes ayant cette connaissance, le sait immédiatement.

L’état modifié de conscience qui compose l’ECC comprend différents degrés de transe, de la plus légère (comme chez la plupart des chamanes indiens d’Amérique du Nord), à la plus profonde (comme chez les Lapons, où un chamane peut temporairement sembler être dans le coma). Évidemment, cet éventail d’états modifiés de conscience est observé chez les chamanes sibériens. Comme le souligne Hultkrantz, « les affirmations selon lesquelles la transe chamanique est invariablement de la même profondeur sont en conséquence fallacieuses »[39].

De façon semblable, Eliade observe :

> Chez les Ougriens, l’extase chamanique est moins une transe qu’un état d’inspiration ; le chamane voit et entend les esprits ; il est hors de lui parce qu’il voyage en extase dans les régions lointaines, mais il n’est pas inconscient. C’est un visionnaire et un inspiré. L’expérience fondamentale est pourtant une expérience extatique et le principal moyen de l’obtenir reste, comme dans beaucoup d’autres régions, la musique magico-religieuse.[40]

Ce qui est avéré, c’est qu’un certain degré de modification de la conscience est nécessaire à la pratique du chamanisme.

Les observateurs occidentaux se sont souvent montrés incapables de voir qu’un chamane était en transe légère, précisément parce qu’ils étaient des observateurs extérieurs à qui il manquait une expérience chamanique personnelle. Hultkrantz note avec une certaine justesse :

> Un chamane peut sembler agir dans un état lucide alors qu’en fait son esprit est occupé par des visions intérieures. J’ai moi-même pu observer un homme-médecine d’Amérique du Nord opérant durant un soin dans un contexte obscur difficilement décelable pour un étranger ; et le témoignage qu’il me rapporta sur ce qu’il avait vu pendant le soin mettait l’accent sur le fait qu’il était en légère transe.[41]

À un moment précoce et critique de sa vie, avant même d’être chamane, on peut être entré très profondément dans cet état modifié de conscience, quoiqu’il y ait de nombreuses exceptions individuelles et culturelles. Parfois, une telle expérience a lieu lors d’une quête de vision visant à acquérir le pouvoir d’un

esprit gardien. En d'autres occasions, cela arrive au point culminant d'une grave maladie, comme chez certains Indiens nord et sud-américains, ainsi qu'en Sibérie indigène. Une expérience aussi radicalement profonde et révélatrice encourage souvent la personne en question à suivre la voie du chamane.

Ma première expérience psychédélique avec les Indiens Conibo, en 1961, en constitue un exemple personnel.

L'emploi du mot transe sera généralement évité ici, parce que nos conceptions culturelles occidentales véhiculent souvent par rapport à ce terme l'idée qu'il s'agit d'un état non conscient. De façon semblable, Reinhard évite d'utiliser le mot transe et observe que « […] ce que nous essayons d'établir clairement, c'est que le chamane est dans un état psychique non ordinaire qui signifie, dans certains cas, non pas une perte de conscience, mais plutôt un état modifié de conscience »[XIII42].

C'est en ECC que l'on voit chamaniquement. On peut appeler cela visualiser, imaginer, ou, comme l'expriment les aborigènes australiens, utiliser « l'œil puissant »[43]. Quoiqu'une telle vision ait lieu dans un état modifié de conscience, comparer celle-ci à une hallucination serait un préjugé non issu de l'expérience qui nous empêcherait de comprendre directement de quoi il s'agit. Comme l'observe le brillant anthropologue australien A. P. Elkin, la vision d'un chamane aborigène « n'est pas une simple hallucination. Il s'agit d'une formation mentale visualisée et extériorisée qui peut même exister pour un certain temps indépendamment de son créateur. […] Alors que la personne fait l'expérience de la vision, elle ne peut bouger, mais reste consciente de ce qui se passe autour d'elle. Un [chamane] de la tribu des Kattang de New South Wales [Australie] me raconta […] qu'il pouvait voir et savoir ce qui se passait, mais qu'il était comme mort et ne sentait rien »[44].

L'ECC permet normalement une parfaite remémoration de l'expérience lorsque le chamane est revenu en ECO, contrairement à la transe caractéristique des médiums spirites occidentaux ou des participants aux danses de possession des Caraïbes ou de Java.[45] Autrement dit, l'ECC n'implique pas forcément de l'amnésie. En ECC, une partie de la conscience du chamane reste d'habitude légèrement connectée à la réalité ordinaire de l'environnement physique ou matériel où il se situe. La faible intensité de sa transe explique pourquoi le battement du tambour doit souvent être tenu par un assistant afin de le maintenir en ECC. Si le battement du tambour cesse, il se peut que le chamane revienne rapidement en ECO, et échoue ainsi dans son travail.

Le tambour et le hochet sont les instruments principaux utilisés pour entrer en

ECC. En général, le chamane restreint son utilisation du tambour et du hochet à l'évocation et au maintien de l'ECC, ainsi, son inconscient en vient-il automatiquement à associer leur emploi au travail chamanique sérieux. Lorsque le son régulier et monotone du hochet et du tambour commence à se faire entendre, et qu'il a été maintes fois auparavant associé à l'ECC, il agit sur son cerveau comme un signal de retour en ECC. Par conséquent, seules quelques minutes du son familier du hochet ou du tambour suffisent généralement à un chamane expérimenté pour entrer dans la transe légère au sein de laquelle la plus grande partie du travail chamanique est effectuée.

Le son répétitif du tambour est fondamental pour l'accomplissement des tâches chamaniques en ECC. Ce n'est pas pour rien que les Sibériens et d'autres chamanes désignent parfois leur tambour sous le nom de cheval ou de canoë qui les transporte dans le Monde d'en bas ou le Monde d'en haut. Le battement régulier et monotone du tambour agit comme une onde porteuse, d'abord pour faciliter l'entrée du chamane en ECC, puis pour le soutenir dans son voyage.

L'importance du tambour en tant que monture ou coursier est illustrée par ces vers chamaniques des Soyot (Tuva) de Sibérie :

Tambours chamaniques

Ô mon tambour multicolore
Toi qui te tiens devant moi !
Ô mon joyeux tambour peint
Toi qui te tiens ici !
Que ton épaule et ton cou soient forts.

Écoute, ô écoute mon cheval – toi biche nordique !
Écoute, ô écoute mon cheval – toi ours !
Écoute, ô écoute toi [ours] !

Ô tambour peint qui te tiens devant moi !
Mes montures – cerf et biche nordiques.
Sois silencieux tambour sonore,
Tambour recouvert de peau,
Exauce mes souhaits.

Comme les nuages virevoltant, transporte-moi
À travers la terre du crépuscule
Et sous le ciel de plomb,
Emporte-moi comme le vent
Au-dessus des cimes des montagnes ![46]

Des recherches en laboratoire menées par Neher ont démontré que le son du tambour produit des changements dans le système nerveux central. La stimulation rythmique affecte l'activité électrique dans de « nombreuses zones sensorielles et motrices du cerveau qui ne sont ordinairement pas affectées, par l'intermédiaire de leurs connexions avec la zone sensorielle stimulée »[47]. Cela semble dû en partie au fait que le simple battement d'un tambour comporte de nombreuses fréquences sonores, et transmet ainsi simultanément des impulsions le long de diverses voies nerveuses dans le cerveau. En outre, les battements du tambour sont principalement constitués de basses fréquences, ce qui signifie que plus d'énergie peut être transmise au cerveau par un battement de tambour que par un stimulus sonore de haute fréquence. Ce processus est rendu possible, affirme Neher, parce que « les récepteurs de basses fréquences de l'oreille sont plus résistants que les délicats récepteurs de hautes fréquences, et peuvent ainsi supporter des amplitudes de son plus élevées avant que la douleur ne soit perçue »[48].

Des recherches récentes sur les danses de vision des Indiens Salish de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord appuient et élargissent les découvertes de Neher sur la capacité du rythme du tambour à induire un état modifié de conscience. Jilek et Ormestad ont découvert que les fréquences du son du tambour situées dans la zone de fréquences des ondes thêta de l'EEG (quatre à sept cycles par seconde) prédominaient durant les procédures d'initiation qui faisaient usage du tambour salish en peau de cerf. C'est cette zone de fréquences, observe Jilek, qui « est censée être la plus efficace dans la production d'états de transe »[49].

On espère qu'une telle recherche sera finalement enrichie par la mesure télémétrique de l'EEG de chamanes en train de travailler en ECC. Ce type d'investigations permettra sans doute de découvrir que l'ECC induit communément des ondes thêta aussi bien que des ondes alpha moins profondes.

Le son du hochet du chamane provoque une stimulation de plus hautes fréquences nerveuses dans le cerveau que ne le fait le tambour, et renforce ainsi les battements du tambour tout en augmentant l'effet sonore global. Mais cela dit, le son de la plupart des hochets est d'une amplitude suffisamment basse pour ne pas infliger de douleurs aux récepteurs de l'oreille.

Bien que le chamane puisse jouer lui-même du tambour lorsqu'il entre en ECC, son immersion complète dans cet état exige la présence d'un assistant qui prend le relais et continue le battement du tambour afin que l'état modifié de conscience du chamane soit maintenu, comme par exemple chez les Tungus de Sibérie.[50] Une autre technique observée chez les Tungus consiste à laisser

l’assistant s’occuper entièrement du battement du tambour, cela avant même que le chamane n’entre en ECC. C’est la méthode que je préfère, car autrement l’effort physique que demande le fait de battre le tambour peut entraver mon passage en ECC. Le chamane devrait, cependant, réguler la vitesse du battement, car lui seul peut sentir quel tempo est approprié. Dans les techniques que j’ai adoptées, j’agite un hochet d’abord sur un tempo lent que j’accélère si j’en ressens le besoin. Le son du hochet sert non seulement d’indication au joueur de tambour, mais enrichit également le registre du tambour en hautes fréquences. Lorsque le chamane utilisant cette méthode entre finalement en ECC, il n’est plus capable de secouer le hochet, aussi le joueur de tambour le relaie-t-il, poursuivant sur le tempo qu’il a entendu joué en dernier avec le hochet.

Lorsque l’assistant du chamane tungus joue toute la partie de tambour, le chamane n’utilise pas de hochet. Au lieu de cela, il marque le tempo en dansant, le rythme des clochettes et des breloques en fer suspendues à son costume guidant le tambour et l’enrichissant simultanément de sons de hautes fréquences[51]. Il s’agit d’une technique qui donne une impulsion physique au système nerveux du chamane et qui s’harmonise bien avec les sons puisque, comme l’observe Shirokogoroff, « la danse est en partie invoquée par la nécessité de produire des sons rythmiques »[52].

Le passage en ECC est aussi soutenu par le chant. De façon caractéristique, le chamane dispose de chants de pouvoir spécifiques qu’il entonne en de telles occasions. Si les paroles peuvent varier quelque peu d’un chamane à un autre dans une tribu particulière, d’habitude, la mélodie et le rythme du chant ne sont pas une création propre au chamane, mais sont partagés dans l’ensemble d’une région tribale.

Les chants ont tendance à être répétitifs et relativement monotones ; leur tempo est accéléré lorsque le chamane approche de l’ECC. Ils ont probablement pour fonction latente d’influencer l’activité du système nerveux central d’une manière analogue aux exercices de respiration yoguique, quoiqu’aucune recherche ne l’ait à ma connaissance déterminé. Le chamane est souvent assisté en ECC par les membres de l’audience qui chantent avec lui. Les paroles aident à évoquer l’ECC en se référant aux esprits gardiens et alliés du chamane, et réaffirment son pouvoir.

L’aspect acquis de l’ECC implique que les choses vues, senties et entendues, ainsi que toutes les expériences vécues dans l’état modifié de conscience soient comprises comme étant complètement réelles. Ces expériences directes et empiriques ne sont pas considérées par le chamane comme imaginaires, mais

comme une réalité immédiate. En même temps, le chamane reconnaît la différence entre la réalité de l'ECC et celle de l'ECO, et ne les confond pas. Il sait quand il se trouve dans l'une ou dans l'autre, et entre dans chacune volontairement.

Les préceptes que le chamane utilise alors qu'il est en ECC impliquent que pour lui, les animaux, les plantes, les êtres humains et tous les autres phénomènes vus en état modifié de conscience sont considérés comme pleinement réels à l'intérieur du contexte de la réalité non matérielle et non ordinaire au sein de laquelle ils sont perçus. Le chamane entre en ECC pour voir et interagir avec ces formes non matérielles. De telles formes ne sont pas visibles pour le chamane ou d'autres personnes en ECO, et ne font pas partie de la réalité ordinaire.

L'aspect de l'ECC implique un profond respect pour toutes les formes de vie, respect accompagné d'une conscience humble de notre dépendance vis-à-vis des plantes, des animaux et même de la matière inorganique de notre planète. Le chamane sait que les êtres humains sont reliés à toutes les formes de vie, qu'elles sont « toute notre parenté », comme disent les Sioux Lakota. En ECC comme en ECO, le chamane approche les autres formes de vie avec une compréhension et un respect familiaux. Il reconnaît leur ancienneté, leur parenté et leurs forces spécifiques.

C'est pourquoi le chamane entre en ECC avec respect pour la Nature, pour les forces inhérentes aux animaux sauvages et aux espèces végétales, et pour leur ferme ténacité qui leur a permis de survivre et de prospérer au cours des éons de l'existence planétaire. Approchée avec respect et amour dans un état modifié de conscience, la Nature, croit-il, est prête à révéler des choses invérifiables dans un état de conscience ordinaire.

Nombre de tribus indiennes nord-américaines préservent encore une vision essentiellement chamanique de la réalité, comme en témoignent, par exemple, ces affirmations d'un Hopi :

> Pour le Hopi, toute vie est une – c'est une seule et même chose. Ce monde où il vit est le monde humain, et, en son sein, tous les animaux, oiseaux, insectes et toute créature vivante, aussi bien que les arbres et les plantes qui sont également doués de vie, n'apparaissent que sous la forme d'une mascarade, ou sous les formes sous lesquelles nous les voyons ordinairement. Mais il est dit que toutes ces créatures et tous ces êtres vivants qui partagent l'étincelle de la vie avec nous humains possèdent sûrement d'autres habitats où ils vivent sous une forme humaine comme nous-mêmes. En conséquence, tous ces êtres vivants sont considérés comme humains, et ils peuvent parfois être vus sous leurs propres formes même sur Terre. Lorsqu'un être vivant est tué, son âme peut alors s'en retourner vers son propre monde qu'elle ne quittera peut-être plus jamais, mais les descendants de cette créature prendront sa place dans le monde humain, génération après génération[53].

Même en plein jour, on peut apprendre à voir chamaniquement les aspects non ordinaires d'un phénomène naturel. Par exemple, voici une méthode de vision dans la pierre, technique que j'ai apprise auprès d'un homme-médecine sioux lakota. Tout d'abord, choisissez une question à laquelle vous désirez recevoir une réponse. Puis marchez simplement dans une étendue sauvage jusqu'à ce que sur le sol, une pierre grosse comme deux poings semble attirer votre attention. Prenez-la et transportez-la jusqu'à un endroit où vous pouvez vous asseoir confortablement avec elle.

Placez la pierre sur le sol devant vous, posez la question à laquelle vous désirez recevoir une réponse. Examinez soigneusement la surface supérieure de la pierre jusqu'à ce que vous soyez capable de discerner une ou plusieurs créatures vivantes formées par ses lignes, crevasses et irrégularités. Cela peut prendre quelques minutes.

Lorsque vous êtes satisfait d'avoir discerné un ou plusieurs animaux, plantes, insectes, visages, formes humaines ou autres entités à la surface de la pierre, pensez à ce que la pierre essaye de vous dire sur la question que vous avez posée. Fixez votre conclusion dans votre esprit, puis retournez la pierre. Réitérez le même processus de vision et de réflexion en utilisant cette nouvelle surface. Si la pierre est assez épaisse, vous pouvez répéter le processus avec ses deux faces restantes.

Ensuite, considérez calmement la façon dont les communications individuelles de chacune des quatre faces se rassemblent pour former un message qui constitue une réponse à votre question. Pour finir, avec respect et gratitude, reposez la pierre dans la position et à la place où vous l'avez trouvée.

Une fois que vous aurez acquis une expérience chamanique suffisante, vous pourrez utiliser cette technique pour aider une autre personne. Faites-la alors procéder par les mêmes étapes, à la seule différence que vous participez ensemble à la vision de la réponse à son problème. À mesure que chaque face est observée, laissez d'abord votre compagnon décrire et analyser ce qu'il voit. Puis, en tant que chamane, complétez ses observations et son analyse avec les vôtres. Sur la base de votre plus grande expérience, vous pouvez parvenir à suggérer la manière dont ce que vous voyez correspond avec ce qu'il voit. Puis, retournez la pierre et répétez le processus pour les quatre faces. Finalement, la personne fait sa propre synthèse des quatre faces et obtient une réponse globale à son problème.

Évidemment, il existe des similarités et des différences entre cette approche

chamanique et un test de Rorschach ou les techniques psychanalytiques de libre association. Mais le fait qu'il y ait des différences ne rend pas pour autant la technique chamanique opérationnellement inférieure. Dans la perspective du chamane, il y a des animaux et des êtres dans la pierre. Le concept d'imaginaire n'a pas sa place dans le monde du chamane. Pour lui, toute la Nature possède une réalité cachée, non ordinaire. C'est quelque chose que l'on apprend à voir en suivant la voie du chamane.

Cette libre adaptation par David Cloutier du poème d'un chamane de la tribu des Chukchi de Sibérie illustre mon propos :

Les choses que voit un chamane

Tout ce qui est
est vivant.

Sur la berge escarpée d'un fleuve,
il est une voix qui parle.
J'ai vu le maître de cette voix,
il m'a salué de la tête,
j'ai parlé avec lui,
il a répondu à toutes mes questions.

Tout ce qui est
est vivant.

Petit oiseau gris,
petite gorge bleue,
chante dans une branche creuse,
appelle ses esprits, danse,
chante ses chants de chamane.
Pic sur un arbre,
voilà son tambour,
il a un bec qui bat du tambour
et l'arbre tressaille,
crie comme un tambour
lorsque la hache mord son flanc.

Toutes ces choses répondent
à mon appel.

Tout ce qui est
est vivant.

La lanterne se promène,

les murs de cette maison ont des langues,
même ce bol a son propre foyer.
Les peaux assoupies dans leur sac
ont murmuré toute la nuit.
Les bois sur les tombes
se lèvent et encerclent les tertres
alors que les morts eux-mêmes se lèvent
et s’en vont rendre visite aux vivants.[54]

CHAPITRE IV

Les animaux de pouvoir

Les chamanes croient depuis toujours que leurs pouvoirs sont ceux des animaux, des plantes, du soleil, des énergies fondamentales de l'univers. Au sein du jardin Terre, ils ont dû faire appel aux pouvoirs qui leur sont attribués pour aider à sauver les autres humains de la maladie et de la mort, pour leur apporter de la force dans leur vie quotidienne, pour vivre en communion avec les créatures qui sont leurs semblables, et pour mener une existence joyeuse en harmonie avec la totalité de la Nature.

Des millénaires avant Charles Darwin, les membres des cultures chamaniques étaient convaincus de la parenté entre les humains et les animaux. Dans leurs mythes, par exemple, les personnages animaux étaient représentés sous une forme humaine, mais étaient reconnaissables aux caractéristiques particulières que possèdent les différents types d'animaux à l'état sauvage. Ainsi le coyote se distingue-t-il dans les histoires par son comportement rusé, alors que le corbeau est très souvent reconnaissable à sa dépendance inconvenante envers les autres qui tuent des proies pour lui. Puis, selon les divers mythes de création, les animaux commencèrent à se différencier physiquement sous les formes que nous connaissons aujourd'hui. Par conséquent, expliquent les mythes, il n'est plus possible aux humains et aux animaux de communiquer entre eux, ou aux animaux d'avoir une forme humaine.

Bien que le paradis mythique de l'unité homme-animal soit perdu dans la réalité ordinaire, il reste encore accessible au chamane et au chercheur de visions dans la réalité non ordinaire. Chez les aborigènes australiens, le concept du « Temps du rêve » concrétise cette idée, car il se réfère à un passé mythologique qui existe encore parallèlement dans le temps à la réalité ordinaire actuelle, et

qui est pénétré en rêve et en visions.[55] Le chamane est le seul parmi les humains à être régulièrement capable de réaliser l'unité homme-animal en entrant en ECC. Pour le chamane en état modifié de conscience, le passé mythique est immédiatement accessible.

La mythologie amérindienne du Nord et du Sud est imprégnée de personnages animaux dans des contes qui ne nous rapportent pas seulement les aventures d'un coyote, d'un corbeau, ou d'un ours, mais celles du Coyote, du Corbeau et de l'Ours. Autrement dit, ces personnages individuels représentent une espèce entière ou des classes d'animaux plus vastes. Cela est analogue à l'unité qui existe entre l'esprit gardien animal individuel et le genre ou l'espèce auxquels il appartient. Cette unité signifie qu'une personne possède non seulement le pouvoir d'un ours ou d'un aigle, mais le pouvoir de l'Ours ou de l'Aigle.

Le possesseur d'un animal gardien fait normalement appel au pouvoir spirituel du genre ou de l'espèce tout entière, quoiqu'il soit effectivement relié à ce pouvoir par l'une de ses manifestations individuelles.

La connexion entre les humains et le monde animal est fondamentale dans le chamanisme, car le chamane utilise sa connaissance et ses méthodes pour participer au pouvoir de ce monde. Par l'intermédiaire de son esprit gardien ou animal de pouvoir, le chamane se connecte au pouvoir du monde animal : mammifères, oiseaux, poissons et autres créatures. Le chamane doit posséder un esprit gardien spécifique pour mener à bien son travail, et son esprit gardien l'aide suivant certaines modalités.

L'esprit gardien est parfois désigné par les indigènes nord-américains sous le nom d'animal de pouvoir, comme chez les Salish de la côte et les Okanagon de l'État de Washington.[56] C'est un terme particulièrement approprié, car il souligne l'aspect donneur de pouvoir de l'esprit gardien, aussi bien que la fréquence avec laquelle il est perçu sous la forme d'un animal. Mais les Salish de la côte appellent parfois également l'esprit gardien l'Indien, car il peut également leur apparaître sous forme humaine.[57] La dualité animal-humain de l'esprit gardien constitue un trait commun à la cosmologie indienne nord et sud-américaine, ainsi qu'à d'autres cosmologies du monde des peuples premiers. Ainsi, chez les Cocopa de la vallée du Colorado, les animaux apparaissent en rêve sous la forme d'êtres humains.[58] Chez les Jívaro, un esprit gardien apparaît habituellement d'abord sous la forme d'un animal lors d'une vision, puis sous celle d'un être humain en rêve.[59]

La capacité des animaux à apparaître sous forme humaine n'est pas surprenante, étant donné la croyance très répandue selon laquelle humains et

animaux sont biologiquement liés (sont de la « parenté ») et communiquaient entre eux dans les temps anciens. Dans la réalité non ordinaire, les animaux conservent la capacité de se manifester sous des formes humaines aux humains qui sont entrés en ECC. Seul le chamane, ou une personne dotée de tendances chamaniques, est capable de restaurer la capacité perdue à communiquer avec les (autres) animaux. Ainsi, lorsqu'un homme devient chamane dans les tribus du désert occidental du sud de l'Australie, il acquiert le pouvoir de parler avec les oiseaux et les autres animaux.[60] Lorsque Castaneda engage la conversation avec un coyote, il progresse en vue de devenir chamane.[61] Chez les Jívaro, de fait, si un animal vous parle, cela est considéré comme une preuve que cet animal est votre esprit gardien.

Chez les Sioux Lakota, les esprits gardiens animaux parlent souvent lorsqu'ils apparaissent au chercheur de visions. Comme le rapporte Lame Deer :

> Soudain, j'entendis crier un grand oiseau, puis, rapidement, il me frappa le dos et me toucha de ses ailes étendues. J'entendis le cri d'un aigle, plus fort que les cris de nombreux autres oiseaux.
> Il semblait me dire : « Nous t'avons attendu. Nous savions que tu viendrais. À présent, tu es là. Ta voie commence ici […] tu auras toujours un esprit avec toi – un autre toi-même. »[62]

La capacité des esprits gardiens animaux à parler à un être humain ou à se manifester parfois sous des formes humaines est considérée comme une indication de leur pouvoir. Une autre indication de leur pouvoir apparaît lorsqu'ils se rendent visibles en se déplaçant au sein d'un élément qui n'est pas leur environnement « ordinaire » ; par exemple, un mammifère terrestre ou un serpent volant dans les airs, avec ou sans ailes. Toutes ces capacités montrent que l'animal est effectivement non ordinaire, porteur de pouvoir, capable de transcender la nature et l'existence d'un animal ordinaire. Lorsque sa transformation en une forme humaine a lieu, il s'agit d'un acte magique de pouvoir. Une fois possédé par un chamane, l'animal de pouvoir agit comme un *alter ego*. Il investit le chamane du pouvoir de se transformer, et spécialement du pouvoir de se transformer de sa forme humaine à celle de l'animal de pouvoir, et vice versa.

La croyance des chamanes selon laquelle ils peuvent se métamorphoser en prenant la forme de leur esprit gardien animal, ou animal de pouvoir, est très répandue et certainement très ancienne. Chez les Arunta d'Australie, ils prennent souvent la forme d'aigle-faucon.[63] Au cours de son initiation dans la tribu des Wiradjeri en Australie, un chamane fit l'expérience non ordinaire suivante : il vit des plumes émerger de ses bras, lesquels se transformèrent en ailes. Ensuite, on

lui apprit à voler. Par la suite, il chanta pour « laisser partir ses ailes », revint à la réalité ordinaire, retourna au camp et rapporta son expérience.[64]

À l'extrême nord de la Scandinavie, les chamanes lapons se transformaient en loups, en ours, en rennes et en poissons ; les chamanes sibériens et inuits se métamorphosaient fréquemment en loups.[65] De même, chez les Indiens Yuki de Californie, les chamanes, dont on croyait qu'ils avaient le pouvoir de se transformer en ours, étaient appelés « docteurs ours ». Le docteur ours des Yuki « était un chamane qui avait véritablement l'ours pour esprit gardien »[66]. Un chamane ours débutant « fréquentait les ours, mangeait leur nourriture et vivait parfois avec eux », et cela parfois durant un été entier.[67]

L'ancienne croyance chamanique en la capacité de se transformer en animal a survécu en Europe occidentale jusqu'à la Renaissance.[68] L'Église chrétienne, évidemment, considérait les personnes pratiquant la métamorphose animale comme des magiciens, des sorcières ou des sorciers. Elle les persécuta pendant l'Inquisition. Pourtant, en 1562, un contemporain de Galilée, l'alchimiste et scientifique Giovanni Battista Porta, possédait encore le savoir ancestral permettant d'expérimenter une telle transformation et publia cette information dans son célèbre livre *La Magie naturelle.*[69] Il y explique comment, au moyen d'une potion hallucinogène, un homme pouvait « croire qu'il s'était transformé en oiseau ou en bête ». Porta observa : « L'homme pouvait parfois sembler transformé en poisson et, faisant des mouvements avec ses bras, nager à même le sol : parfois il fera mine de remonter à la surface, puis de plonger à nouveau. Un autre se croira transformé en oie, et, comme une oie mangeant de l'herbe se mettra à picorer le sol avec ses dents ; de temps en temps, il chantera, s'essayant à battre des ailes. »[70] De façon semblable, Castaneda raconte qu'il fit l'expérience de se transformer en corbeau à l'aide d'une mixture hallucinogène, et que Don Genaro observa que les chamanes peuvent devenir des aigles et des hiboux.[71]

L'utilisation d'une drogue hallucinogène, cependant, n'est aucunement nécessaire pour faire l'expérience de la métamorphose en un oiseau ou en un autre animal. La danse, accompagnée du tambour, est de loin la méthode la plus communément employée par les chamanes, à travers la majeure partie du monde des peuples premiers, afin d'atteindre un état de conscience chamanique suffisant pour faire cette expérience. Par exemple, l'initiation des chamanes chez les Indiens Carib du nord de l'Amérique du Sud comporte une danse de nuit durant laquelle les néophytes se meuvent en imitant les mouvements des animaux. Cela fait partie du processus visant à apprendre à se transformer en

animal.[72]

Mais ce ne sont pas seulement les chamanes et les initiés chamaniques qui utilisent la danse afin de se métamorphoser en formes animales. Dans nombre de cultures traditionnelles, tout possesseur d'un esprit gardien peut utiliser la danse afin d'évoquer son *alter ego*. Chez les Salish de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord, la danse d'hiver offre l'opportunité à un individu de fusionner consciemment avec son animal de pouvoir.[73] « L'esprit du danseur trouve son expression dramatisée dans les pas, le tempo, les mouvements, les mimiques et les gestes de la danse ; dans la cadence furtive se changeant en bonds volants du guerrier hurlant férocement, ou dans le trot oscillant de la mère ours dodue murmurant tristement ; dans les contorsions élastiques et reptiliennes du serpent à deux têtes […] dans le lézard qui verse des larmes sur sa progéniture dévorée, ou dans la puissante baleine qui avale des poissons plus petits. »[74] Les chamanes de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord pratiquant de telles danses portaient souvent un masque et un accoutrement spécial, destinés à augmenter leur fusion avec les animaux de pouvoir. Chez les Tsimshian, par exemple, un chamane pouvait danser non seulement en portant le masque d'un aigle, mais également des griffes de cuivre.[75] Le désir d'unité avec les animaux de pouvoir est très bien illustré par cette version, adaptée par Cloutier, d'un chant de l'ours grizzly de la tribu des Tlingit de la côte nord-ouest des États-Unis :

Hou ! Ours !
Hou
Hou

Ainsi tu dis
Hou Hou Hou !
Tu viens

Tu es un beau jeune homme
Toi Ours Grizzly
Tu sors de ta fourrure

Tu viens
Je dis Hou Hou Hou
Je jette de la graisse dans le feu

Pour toi
Ours Grizzly
Nous sommes un ![76]

La plupart des danses animales des peuples traditionnels ont pour objectif l'unification des animaux de pouvoir et des danseurs, et cela que les rituels soient ou non purement chamaniques sous d'autres aspects. Ainsi, la danse des Dieux-Bêtes des sociétés de médecine chamanique du peuple zuni du Sud-Ouest américain présente-t-elle « une forte ressemblance avec les séances chamaniques d'autres peuples dans lesquelles le chamane est inspiré, les Dieux-Bêtes sont invoqués par la danse, le son des hochets et le tambour, et les danseurs eux-mêmes se mettent dans un état de frénésie dans lequel ils imitent les actions et les cris des animaux »[77]. Ces danseurs assumant la personnalité de l'ours peuvent même porter de véritables pattes d'ours sur les mains.[78] Mais cette danse des Dieux-Bêtes est plus qu'une simple imitation, puisque le danseur zuni, comme un Indien des plaines nord-américaines dansant la Danse de l'Aigle ou du Bison, s'efforce de dépasser l'imitation pour ne faire qu'un avec l'animal. Ainsi, l'ensemble de chants des Indiens Osage intitulé « L'Éveil des Hommes-Bisons », souligne-t-il la création d'une conscience personnelle de l'unité avec l'animal :

Je m'élève, je m'élève,
Moi, dont le pas fait trembler la terre.

Je m'élève, je m'élève,
Moi, dont les cuisses sont pleines de force.

Je m'élève, je m'élève,
Moi, qui fouette mon dos avec ma queue lorsque je suis en rage.

Je m'élève, je m'élève,
Moi, dont l'épaule arquée est emplie de pouvoir.

Je m'élève, je m'élève,
Moi, qui secoue ma crinière lorsque je suis en colère.

Je m'élève, je m'élève,
Moi, dont les cornes sont pointues et recourbées.[79]

De la même manière, un danseur zuni portant le masque de l'un des dieux *kachina* fait bien plus que représenter le *kachina*. Transporté dans un état modifié de conscience par la danse, le son des tambours et des hochets, et le vrombissement des *bullroarers,* il « devient temporairement la véritable incarnation de l'esprit qui est censé résider dans le masque »[80]. Comme un Salish

de la côte le disait, « quand je danse, je ne joue pas la comédie ; suivez simplement votre pouvoir, la voie de votre pouvoir »[81].

Généralement, les chamanes, en dansant leurs esprits gardiens, ne font pas seulement les mouvements des animaux de pouvoir, mais également leurs sons. En Sibérie, en Amérique du Nord et du Sud et ailleurs, les chamanes imitent les appels et les chants des oiseaux, ainsi que les grognements, cris et autres sons de leurs pouvoirs animaux lorsqu'ils font l'expérience de leurs transformations.[82] Comme Lame Deer le dit à propos du pouvoir de l'ours, « nous faisons des bruits d'ours… "Harrnh" »[83]. Similairement, Castaneda grogne et fait le geste de montrer ses griffes en réponse au conseil de Don Juan selon lequel montrer ses griffes est une « bonne pratique »[84].

Ce dont parle Lame Deer n'est pas la possession incontrôlable des cultes vaudous des Caraïbes, mais plutôt une réaffirmation par le chamane de son unité avec son compagnon animal. Comme l'observe Eliade, il s'agit « moins d'une possession que d'une transformation magique du chamane en cet animal »[85].

Chez les Indiens du Mexique et du Guatemala, l'esprit gardien est communément désigné sous le terme *nagual,* qui est dérivé de l'aztèque *nahualli. Nagual* se réfère à la fois à un esprit gardien animal et au chamane qui se transforme en cet animal de pouvoir (les mots composés dérivés du *nahualli* signifient « déguisé, masqué »[86]). Au Mexique, *nagual* désigne également un chamane qui est capable d'une telle transformation, qu'il l'accomplisse instantanément ou non. Ainsi Castaneda, en plus de parler des plus larges ramifications du concept, présente-t-il Don Juan comme étant un *nagual.*[87]

À ce propos, Castaneda oppose le *nagual* et le *tonal* dans une argumentation prolixe et quelque peu confuse.[88] Cette confusion peut être légèrement dissipée si l'on comprend que *tonal* dérive du terme *nahuatl* ou aztèque *tonalli*. Ce mot se référait spécifiquement à l'âme vitale et au signe du jour de la naissance, lequel était souvent un animal. Le *tonalli* faisait partie d'un système calendaire élaboré impliquant la prédestination, et quelque peu analogue aux signes du zodiaque de l'astrologie occidentale. Le concept de *tonal* met donc en jeu les implications du sort, de la prédestination et de la destinée de l'individu de la naissance à la mort. La thèse de Castaneda s'accorde généralement avec cette conception.[89] Dans ce contexte, les expériences de vie dans la réalité ordinaire sont déterminées par l'animal *tonal ;* mais cet animal n'est pas le même que le *nagual* du chamane qui est, comme les esprits gardiens animaux dans d'autres contextes, relié à l'ECC et qui, selon Castaneda, réside au-delà de la réalité ordinaire.

Dans la littérature anthropologique sur le Mexique et le Guatemala, il arrive

parfois que l'on confonde l'animal *tonal* et l'animal *nagual*. Cela peut être à la fois dû à une erreur académique et à la fusion des deux animaux qui a eu lieu à l'époque coloniale dans les cosmologies de quelques groupes indigènes mexicains et guatémaltèques.[90]

Si au sein de certaines tribus, presque chaque adulte possédait un esprit gardien – comme chez les Indiens Nitlakapamuk de Colombie-Britannique ou les Twana de l'ouest de l'État de Washington –, il était plus habituel que tous n'en possèdent pas. Ainsi, chez les Indiens des plaines d'Amérique du Nord, ceux qui échouaient à acquérir un esprit gardien[91] étaient considérés comme voués au manque de pouvoir et de succès dans leur vie. Chez les Jívaro, la plupart des hommes adultes croyaient fermement en posséder parce qu'ils avaient la certitude qu'ils avaient réussi dans leur quête de vision à la cascade sacrée. Acquérir un esprit gardien était moins important pour les femmes, puisque les conflits tribaux, cause principale de mort violente, concernaient principalement les hommes.[92]

La méthode la plus connue d'acquisition d'un esprit gardien est la quête ou veille de vision dans un lieu sauvage isolé, comme chez les Indiens des plaines d'Amérique du Nord.[93] Le pèlerinage jívaro vers une cascade sacrée est un exemple sud-américain d'une telle quête de vision. Cependant, même chez les Jívaro, le pouvoir bénéfique d'un esprit gardien pouvait être acquis sans faire de quête de vision. Par exemple, les parents d'un nouveau-né lui donnaient un hallucinogène léger afin qu'il puisse « voir » et ainsi, avec un peu de chance, acquérir un *arutam wakanI* ou esprit gardien. Les parents, bien sûr, souhaitaient que le bébé puisse avoir autant de protection que possible afin de survivre jusqu'à la vie adulte. Il existait également un hallucinogène un peu plus puissant, *uchich maikua*,ou datura des enfants, qui était administré dans le même but lorsque l'enfant était un peu plus âgé, mais non encore apte à entreprendre la quête de vision à la cascade sacrée.

Les Jívaro croyaient qu'un enfant ne pouvait pas atteindre l'âge de six, sept ou huit ans sans la protection d'un esprit gardien. Or, les parents, ne pouvaient jamais être sûrs qu'un nourrisson ou un très petit enfant eût obtenu la vision et le pouvoir, c'est pourquoi il était essentiel qu'un garçon entreprenne la quête de vision formelle afin d'être absolument certain d'avoir la protection d'un esprit gardien. La vie était perçue comme étant moins dangereuse pour les femmes que pour les hommes au sein de cette société menée par les conflits, mais les filles effectuaient néanmoins une version réduite de la quête de vision dans la forêt près de leur maison.

En Amérique du Nord, les Okanagon du sud de l'État de Washington avaient une conception semblable à celle des Jívaro. Chez les Okanagon, les esprits gardiens étaient souvent acquis involontairement par de très jeunes enfants sans recourir à une quête de vision.[94] Les visions des petits enfants étaient semblables à celles perçues lors de la quête de vision formelle par les adolescents et les jeunes adultes. « L'esprit apparut d'abord comme humain, mais lorsqu'il s'en alla, l'enfant put voir de quel animal il s'agissait. Cela peut arriver sans aucune préméditation de la part de l'enfant ou des parents, et à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. »[95] Walter Cline rapporte que :

> Seul un enfant très précoce pouvait connaître son esprit gardien à l'âge de quatre ou cinq ans. […] À moins d'être « très éveillé » [même un adolescent ou un jeune adulte] oubliait immédiatement la vision et ce que l'esprit lui avait dit, et, dans la plupart des cas, n'avait plus de rapports avec l'esprit pendant plusieurs années. […] Cependant, en cas d'urgence sérieuse durant cette période, l'esprit se tenait prêt à l'aider.[96]

Autrement dit, il est possible d'avoir, ou d'avoir eu, la protection et le pouvoir d'un esprit gardien sans en être conscient. Ainsi, en 1957, un chamane jívaro vit que je possédais un esprit gardien alors même que je n'en étais pas conscient.

Pour un chamane, il est manifeste que bon nombre d'Occidentaux possèdent des esprits gardiens, étant donné leur énergie, leur bonne santé et d'autres manifestations extérieures de leur pouvoir. Il est tragique, du point de vue d'un tel chamane, que ces personnes chargées de pouvoir soient néanmoins ignorantes de la source de leur pouvoir et ne sachent pas comment l'utiliser pleinement. Il est également tragique, du même point de vue, que des adultes occidentaux léthargiques, malades et déspiritualisés aient manifestement perdu les esprits gardiens qui les ont protégés durant leur enfance. Pire, ils ne savent même pas qu'il existe une méthode pour les retrouver.

L'appel des animaux

À présent, vous allez essayer de faire un exercice dans lequel vous aurez la possibilité d'entrer en contact avec un ou plusieurs de vos esprits gardiens inconnus, présents ou passés. Vous en possédiez probablement au moins un dans le passé, sinon vous n'auriez pas survécu aux dangers et aux maladies de l'enfance. Même s'il vous a quitté depuis longtemps, cet exercice devrait éveiller

vos souvenirs cachés de votre esprit gardien. Il s'agit d'une technique chamanique simple et ancienne, désignée parfois par « l'appel des animaux ». D'autres termes existent dans différentes cultures pour qualifier cet exercice grâce auquel les gens de la communauté, à travers la danse, évoquent ou entrent en contact avec leurs aspects animaux.

Gardez à l'esprit qu'un même esprit gardien peut apparaître soit sous forme animale, soit sous forme humaine, bien qu'il soit probable que vous voyiez ou ressentiez l'aspect animal de votre esprit gardien.

Faites cet exercice dans une pièce calme, semi-obscure et libre de tout meuble qui pourrait interférer avec vos mouvements.

Il est utile d'avoir deux bons hochets (voir l'appendice A à propos des tambours et des hochets). N'hésitez pas, cependant, à essayer cet exercice sans attendre d'acquérir des hochets.

Cet exercice comprend deux parties : la danse de départ, et la danse de l'animal. Dans chacune de ces danses, vous agitez avec force et régularité un hochet dans chaque main et votre danse suit le rythme des hochets. Durant toute la danse, vous gardez vos yeux mi-clos. Cela vous permet de réduire la lumière, tout en vous permettant de savoir où vous vous trouvez dans la pièce.

La danse de départ

1. Debout immobile et bien droit, faites face à l'est et agitez un hochet quatre fois très rapidement et avec force. C'est le signal qui marque le début, la fin et toute transition importante dans le travail chamanique sérieux. Pensez au soleil levant, qui, finalement, apporte le pouvoir à tous les êtres vivants. (Durée totale : environ vingt secondes.)

2. Toujours face à l'est, commencez à agiter l'un des hochets à un rythme régulier d'environ cent cinquante fois par minute, tout en restant sur place. Faites cela pendant environ une demi-minute en direction de chaque point cardinal (dans le sens des aiguilles d'une montre ou inversement, suivant votre préférence). Pendant ce temps, pensez à vos alliés végétaux et animaux des quatre directions qui sont prêts à vous aider. À présent, faites à nouveau face à l'est et agitez le hochet au même rythme pendant trente secondes au-dessus de votre tête. Pensez au soleil, à la lune, aux étoiles et à l'univers tout entier au-dessus de vous. Puis, agitez le hochet en direction du sol de la même façon. Pensez à la Terre, notre foyer. (Durée totale : environ trois minutes.)

3. Toujours face à l'est, prenez les deux hochets et commencez à les agiter au même rythme qu'au point 2, tout en dansant simultanément comme si vous courriez sur place sur le tempo des hochets. Dans cette danse de départ, vous donnez la preuve de votre propre sincérité aux animaux de pouvoir, quels qu'ils puissent être, en leur sacrifiant votre propre énergie sous forme de danse. Cette danse est une manière de prier et d'attirer la sympathie des esprits gardiens animaux. Dans le chamanisme, on peut vraiment dire que l'on danse pour éveiller ses esprits. (Durée totale : environ cinq minutes.)

4. Cessez de danser et répétez le point 1. Cela signale que vous vous apprêtez à faire une transition significative vers la danse de votre animal.

La danse de l'animal

5. Commencez à agiter vos hochets bruyamment et lentement environ soixante fois par minute en bougeant vos pieds sur le même tempo. Déplacez-

vous lentement et librement autour de la pièce, en essayant d'éprouver les sensations d'un mammifère, d'un oiseau, d'un poisson, d'un reptile ou d'une combinaison hybride de tous ces animaux. Une fois que vous avez capté la sensation d'un tel animal, concentrez-vous sur lui et déplacez lentement votre corps comme si vous étiez cet animal. Vous touchez à présent l'ECC. Soyez ouvert à ressentir les émotions de cet animal et n'hésitez pas à imiter son cri ou ses bruits si vous en avez le désir. En gardant vos yeux mi-clos, vous pouvez également voir l'environnement non ordinaire dans lequel l'animal se déplace, et peut-être pouvez-vous même voir l'animal lui-même. Être l'animal, et le voir, arrive souvent simultanément en ECC. (Durée : environ cinq minutes.)

6. Sans faire de pause, passez à un rythme de hochet et à un mouvement plus rapides, d'environ cent fois par minute. Continuez comme à l'étape 5. (Durée : environ quatre minutes.)

7. Sans vous arrêter, faites passer le rythme de vos hochets à approximativement cent quatre-vingts fois par minute, tout en continuant à danser comme auparavant, mais à un rythme encore plus rapide. (Durée : environ quatre minutes.)

8. Arrêtez de danser et invitez mentalement l'animal à rester dans votre corps tout en agitant rapidement les hochets quatre fois en les dirigeant vers votre poitrine. (Durée : environ dix secondes.)

9. Répétez l'étape 1. C'est le signal marquant la fin de l'exercice.

Pour renforcer le passage vers l'ECC, je recommande d'utiliser un tambour en plus des hochets. Vous aurez donc besoin d'une personne jouant le rôle d'assistant afin de battre le tambour exactement au même rythme que celui auquel vous agiterez les hochets. Votre assistant devrait se tenir sur un côté de la pièce et ne pas tenter de participer aux mouvements lorsqu'il tape le tambour. Lorsque le joueur de tambour se sera familiarisé avec les étapes de cet exercice, vous verrez qu'il est possible de pratiquer la danse de l'animal sans les hochets, libérant davantage votre conscience de la réalité ordinaire.

Habituellement, les Occidentaux dansant leur animal se découvrent grue, tigre, renard, aigle, ours, cerf, marsouin et même dragon (car il n'y a pas d'animaux « mythiques » en ECC ; le dragon est tout aussi réel que les autres).

Il devient clair pour les danseurs, que sous notre conscience culturelle humaine ordinaire se dissimule une connexion émotionnelle quasi universelle avec des *alter ego* sauvages et animaux.

Gardez à l'esprit que, quel que soit le succès que vous avez eu en dansant

votre animal, ce n'est pas en soi la preuve que vous possédez son pouvoir. Vous ne dansez peut-être qu'un souvenir. Une expérience couronnée de succès suggère, cependant, que vous avez pour le moins pu avoir un tel esprit gardien dans le passé, sinon aujourd'hui.

à ce propos, quelle que soit la férocité affichée par un esprit gardien animal, son possesseur n'est pas en danger, parce que l'animal de pouvoir est absolument inoffensif. Il est seulement une source de pouvoir ; il n'a pas d'intentions agressives. Il vient à vous uniquement parce que vous avez besoin d'aide.

Si l'on souhaite maintenir la pratique chamanique, il est important de se transformer régulièrement en son animal afin que celui-ci soit suffisamment satisfait pour rester. Cela implique d'exercer l'animal par la danse, en chantant des chants de l'animal et en reconnaissant les « grands » rêves comme étant des messages de l'esprit gardien. Danser votre animal est une méthode importante pour le satisfaire et le rendre peu enclin à vous quitter. L'esprit gardien animal résidant dans le corps-esprit d'une personne veut avoir la joie d'exister une nouvelle fois sous une forme matérielle. C'est un échange, car la personne acquiert le pouvoir de tout le genre ou l'espèce représenté par cet esprit gardien. Tout comme un humain peut vouloir faire l'expérience de la réalité non ordinaire en devenant chamane, un esprit gardien peut souhaiter faire l'expérience de la réalité ordinaire en entrant dans le corps d'un être humain.

Même si vous leur portez la plus grande attention, comme je l'ai appris chez les Jívaro il y a longtemps, les esprits gardiens restent avec vous quelques années, puis s'en vont. Aussi, au cours d'une longue et puissante vie, vous en posséderez plusieurs l'un après l'autre, que vous le sachiez ou non.

La danse n'est pas le seul moyen par lequel vous pouvez physiquement exercer votre animal de pouvoir et faire qu'il veuille rester auprès de vous. Une autre manière consiste à l'exercer dans des lieux sauvages ou, s'il n'y a pas la possibilité de le faire, dans des zones isolées des jardins publics. Je me souviens d'un jeune Occidental pratiquant le chamanisme qui travaillait les jours de la semaine dans une librairie et qui, le dimanche, se rendait dans un parc régional où il prenait son couguar pour bondir dans les collines. Personne ne l'a jamais arrêté, et il trouvait cela plus satisfaisant que d'aller à l'église.

Bien entendu, se transformer en votre animal dans un lieu public peut poser problème : dans notre culture, les gens ne vont pas forcément vous comprendre. Mais, comme me le raconta un jour Castaneda, Don Juan, lui-même, avait un problème quelque peu semblable avec son public d'Indiens du Mexique. Il me

raconta que Don Juan lui avait expliqué que l’une des raisons pour lesquelles il avait abandonné l’usage de l’onguent hallucinogène au datura était que les Indiens avaient pris l’habitude de lui tirer dessus quand il sautait dans les arbres. Le sort d’un chamane n’est pas toujours enviable.

Rappelez-vous, les esprits gardiens sont toujours bénéfiques. Ils ne font jamais de mal à leur possesseur. Et vous possédez l’esprit gardien ; jamais il ne vous possède. En d’autres termes, l’animal de pouvoir est un esprit purement bénéfique, quelle que soit sa férocité apparente. C’est un esprit qui doit être exercé, et non exorcisé.

CHAPITRE V

Le voyage de restauration du pouvoir

Les chamanes ont depuis longtemps ressenti que l'esprit gardien ou tutélaire rend celui qui le possède résistant aux maladies. La raison en est simple : il fournit un corps puissant qui résiste aux intrusions de forces externes. Du point de vue chamanique, il n'y a simplement pas d'espace dans un corps chargé de pouvoir pour permettre l'entrée facile des énergies intrusives et malfaisantes, connues dans la réalité ordinaire sous le nom de maladies.

Un animal de pouvoir ou esprit gardien, comme je l'ai appris chez les Jívaro, n'augmente pas seulement l'énergie physique et la capacité de résistance aux maladies contagieuses, mais accroît également la vivacité d'esprit et la confiance en soi. Le pouvoir rend même plus difficile le fait de mentir.

Être chargé de pouvoir, c'est comme posséder un champ de force en et autour de soi ; cela vous rend résistant aux intrusions de pouvoir, qui sont l'équivalent chamanique des infections.

Du point de vue chamanique, les maladies sont des intrusions de pouvoir : elles ne sont pas naturellement présentes dans le corps, mais y sont introduites. Si vous êtes puissant, vous leur résisterez. Aussi posséder le pouvoir d'un esprit gardien est fondamental pour la santé. Une maladie grave n'est possible que lorsqu'une personne est déspiritualisée, qu'elle a perdu son esprit gardien et sa force énergisante. Lorsqu'une personne devient déprimée, faible, sujette aux maladies, c'est un symptôme signifiant qu'elle a perdu son animal de pouvoir et ne peut donc plus résister ou éviter les infections ou les intrusions de pouvoir non désirées.

Votre expérience de la danse de l'animal peut avoir été couronnée de succès. Cependant, comme je l'ai déjà indiqué, cela ne garantit pas encore que vous

gardiez son pouvoir, puisqu'il peut vous avoir quitté depuis longtemps. Pour être absolument sûr que vous possédez un animal de pouvoir, il existe des techniques spécifiques. L'une d'entre elles est le voyage chamanique dans le Monde d'en bas en vue de recouvrer un animal de pouvoir que quelqu'un a perdu.

Alors que la plupart des chamanes entreprennent seuls ce voyage pour une autre personne seulement, les Salish de la côte ouest de l'État de Washington pratiquaient une version inhabituelle de restauration du pouvoir de l'esprit gardien.

Les chamanes salish avaient l'habitude de faire le voyage ensemble, en groupe. Pour recouvrer l'esprit gardien de leur patient dans le Monde d'en bas[97], ils formaient un « canoë-esprit » ou un « bateau-esprit ». Ce « n'était pas l'âme d'une personne dans le sens général du mot, mais plutôt son esprit gardien » qui devait être restitué au patient.[98] Chez les Salish de la côte, l'esprit gardien est communément désigné comme étant un animal de pouvoir, comme indiqué précédemment.[99]

Cette pratique en groupe du canoë-esprit[100] est particulièrement élaborée. Lorsqu'une personne commençait à montrer des symptômes de déspiritualisation, qui, chez les Salish, pouvait impliquer la perte progressive de biens et de richesses, elle pouvait alors louer les services de six à douze chamanes qui s'engageaient ensemble à retrouver son esprit gardien en voyageant dans le Monde d'en bas.[101]

S'étant mis d'accord sur la nuit durant laquelle ils travailleraient, les chamanes formaient deux canoës imaginaires en se tenant debout sur deux rangs parallèles à l'intérieur d'une grande maison communautaire. À côté de chaque chamane se trouvait sa planche magique de cèdre, fichée dans le sol de terre battue. Chaque planche était décorée de représentations des expériences de son propriétaire liées à sa première vision d'un canoë-esprit. En plus de cela, chaque chamane tenait une perche de deux à deux mètres et demi de long avec laquelle il pagayait ou poussait le canoë-esprit. Le chamane de la proue était le meneur, celui de la poupe le barreur.

Comme le rapporte T. T. Waterman, accompagnés par le son des hochets, le battement des tambours et les chants, « les âmes ou esprits [des chamanes] s'enfoncèrent à travers la terre », voguant dans un bateau-esprit « ayant le pouvoir de « transformer la terre en eau » partout où ils voyageaient » dans le Monde d'en bas.[102] Alors qu'ils naviguaient dans le canoë-esprit, chaque chamane, en commençant par le meneur, entonna son propre chant d'esprit gardien. Un public nombreux s'assit autour des murs de la maison et se joignit

aux chants afin d’aider les chamanes.[103]

Parfois, les voyages en canoë-esprit des Salish de la côte duraient cinq à six nuits, les chamanes dormant pendant la journée et repartant le soir de l’endroit où ils s’étaient arrêtés à l’aube. Dans la plupart des cas, le voyage durait seulement deux nuits ; la première nuit étant celle du voyage vers le royaume des esprits et la seconde, celle du retour. Aussitôt qu’ils avaient réussi à recouvrer l’esprit gardien de leur patient, les chamanes commençaient le voyage de retour. Lorsqu’ils avaient replacé l’esprit gardien dans le corps de leur patient, celui-ci se levait et dansait.[104]

Le canoë-esprit des Salish de la côte est une version à large échelle et coopérative d’une méthode chamanique plus courante et plus simple de restauration du pouvoir d’un patient. Dans cette méthode, il n’y a que deux ou trois participants essentiels : le chamane, la personne ou le patient qui a besoin de recouvrer son pouvoir, et souvent un assistant jouant le tambour du chamane. Certains maîtres chamanes peuvent pratiquer sans l’aide d’un joueur de tambour, mais l’accompagnement sonore est généralement nécessaire.

J’appris cette méthode en 1961, alors que je vivais chez les Conibo, dont les chamanes utilisent fréquemment cette technique pour traiter les maladies. Comme les chamanes Salish, les Conibo voyagent vers le Monde d’en bas dans un bateau-esprit, quoiqu’il s’agisse plutôt d’un navire à vapeur non ordinaire que d’un canoë non ordinaire ! En outre, l’équipage conibo se réduit à un seul chamane assisté par de nombreux esprits.

L’utilisation d’une sorte de bateau-esprit, ou bateau-âme, lors du voyage chamanique est très répandue dans le monde des peuples premiers. On la trouve en Sibérie, ainsi qu’en Malaisie ou en Indonésie, où elle est en relation avec le « bateau des morts »[105]. Souvent le canoë-esprit a la forme d’un serpent, comme en Australie aborigène, ou comme chez les Indiens Desana de la forêt tropicale sud-américaine, qui parlent d’un « Canoë-Serpent »[106]. Pour d’autres groupes, tels que les Tapirapé du Brésil central, on sait peu de chose sur la forme spécifique du canoë-esprit utilisé par les chamanes.[107] Parfois, un chamane peut utiliser un radeau-esprit, comme en Sibérie.[108]

Plus souvent, les chamanes qui entreprennent le voyage chamanique n’utilisent pas de canoë ou de bateau en ECC.

Ils « coulent » dans le Monde d’en bas pour y récupérer un esprit, mais sans se préoccuper de créer un canoë ou un autre moyen de transport. Pour ma part, je ne conceptualise un canoë que quand je travaille avec un groupe à la manière des Salish de la côte, bien que la technique du bateau me fût présentée par les

Conibo. Tout chamane, au fur et à mesure des années, devrait être préparé à modifier et à adapter ses méthodes selon ce qui semble le mieux fonctionner pour lui.

La méthode que je souhaite vous présenter est une adaptation relativement simple et élémentaire du voyage de recouvrement. Cette même technique élémentaire peut être utilisée non seulement pour retrouver un esprit gardien pour une autre personne, mais également, avec certaines différences, pour soigner des patients en recouvrant des parties perdues de leur âme vitale.

Il s'agit, cependant, d'une forme avancée de travail dont il ne sera pas question ici.

L'un des éléments les plus importants de cette méthode est de s'allonger sur le sol auprès du patient. La chute du chamane ou le fait qu'il se couche à côté du patient est très répandu dans cette méthode de traitement fondée sur le voyage. Une très bonne raison étant qu'il est très difficile de rester debout en ECC profond. Mais même en ECC léger, le chamane préfère souvent s'allonger afin de voir et d'expérimenter le voyage clairement en étant parfaitement détendu, et sans devoir se soucier de continuer à fonctionner dans la réalité ordinaire en se tenant debout ou assis. Un Australien de la tribu des Yaralde a décrit avec éloquence la nécessité de s'allonger durant la vision :

> Si vous vous levez, vous ne verrez pas ces scènes, mais lorsque vous vous allongerez à nouveau, vous les verrez, à moins d'avoir trop peur. Si c'est le cas, vous briserez la toile (ou le filet) sur laquelle sont suspendues les visions.[109]

Dans la méthode de recouvrement de l'esprit gardien décrite ici, la personne qui tient le rôle du chamane ramène l'animal de pouvoir et le souffle tout d'abord dans la poitrine du patient. Des Jívaro, j'ai appris que le gardien d'une personne réside principalement dans la poitrine, bien que son pouvoir émane à travers le corps tout entier. Un chamane jívaro, en prenant de l'ayahuasca, voit un arc-en-ciel inversé dans la poitrine de celui qui possède un gardien. L'idée selon laquelle le gardien réside principalement dans la poitrine est apparemment répandue, et se rencontre aussi, par exemple, en Australie aborigène ou dans l'ouest de l'Amérique du Nord.[110]

La fontanelle, zone molle située à l'arrière du sommet de la tête, là où les os temporaux et occipitaux se rencontrent, est un point d'entrée et de sortie important pour le pouvoir, et c'est pour cette raison que le chamane, après avoir soufflé l'esprit gardien dans la poitrine, souffle ensuite dans la fontanelle du patient. Ainsi achève-t-il de réincorporer tout ce qui peut demeurer du pouvoir

qu’il a rapporté.

Chasser un chant de pouvoir

Avant d’entreprendre le voyage chamanique pour recouvrer un animal de pouvoir, vous devriez posséder un chant de pouvoir. Chaque chamane dispose d’au moins un chant qu’il utilise pour réveiller son gardien et ses autres alliés afin qu’ils l’aident dans les soins et d’autres pratiques. Pour acquérir un chant de pouvoir, prévoyez de passer une journée seul dans un lieu sauvage, où vous ne rencontrerez personne et où l’environnement naturel n’a pas été trop modifié par les humains. Rasmussen, le grand spécialiste de la vie inuit, explique cela très bien :

> […] Les meilleures paroles magiques sont celles qui viennent lorsque l’on est seul dans les montagnes. Ce sont toujours les plus puissantes dans leurs effets. Le pouvoir de la solitude est grand et au-delà de l’entendement.[111]

Une zone forestière ou montagneuse isolée est l’endroit idéal, mais si vous ne pouvez atteindre un tel lieu, essayez de faire pour le mieux. Ne prenez pas de petit-déjeuner et jeûnez toute la journée alors que vous vous baladez calmement en vous asseyant parfois. Ne planifiez aucun itinéraire ; regardez simplement où vos pieds vous mènent. Alors que vous vous promenez, découvrez quel animal vous vous sentez être. Cela peut être ou non celui que vous avez dansé. Incorporez ses sensations et prenez plaisir à endosser son identité durant la journée.

Comme il s’agit de votre première chasse au chant, il est possible que vous ne trouviez que la mélodie. Si c’est le cas, il vous faudra plus tard également trouver vos propres paroles. Mais pour l’instant, je vous donne les paroles de l’un des chants que j’ai acquis alors que j’étudiais avec les Jívaro :

> J’ai des esprits,
> Des esprits m’ont.
> J’ai des esprits,
> Des esprits m’ont.
> J’ai des esprits,
> Des esprits m’ont.
> Moi, Moi, Moi.
> (Répétez trois fois encore et passez à la strophe suivante.)

Mes esprits
Sont comme des oiseaux,
Et les ailes
Et les corps sont des rêves.
J'ai des esprits,
Des esprits m'ont.
Moi, Moi, Moi.
(Répétez trois fois encore et revenez à la première strophe.)

Répétez le chant aussi longtemps que vous sentez que cela est nécessaire. Un chant de pouvoir facilite l'entrée en ECC, tant par ses paroles que par sa mélodie. Plus vous utiliserez le chant durant le travail chamanique, plus il constituera une aide efficace dans la modification de votre état de conscience. Finalement, il agira comme une légère détente qui vous aidera à passer en ECC.

On peut également rechercher un chant de pouvoir spécifique qui est chanté pendant le voyage. Il vaut mieux le découvrir durant le voyage lui-même, et il comporte généralement une description de ce que l'on voit. Cette libre adaptation par Cloutier du chant d'un chamane tsimshian de la côte nord-ouest des États-Unis en constitue un bon exemple :

Je vais dans mon canoë
partout
dans ma vision

Au-dessus des arbres
ou dans l'eau
je flotte

Tout autour
je flotte
parmi les tourbillons

Tout autour
je flotte
parmi les ombres

Je vais dans mon canoë
partout
dans ma vision

Au-dessus des arbres
ou dans l'eau
je flotte

à qui est ce canoë
dans lequel
je me tiens

Celui dans lequel
je me tiens
avec un inconnu

Je vais dans mon canoë
partout
dans ma vision

Au-dessus des arbres
ou dans l'eau
je flotte.[112]

Vous pouvez également acquérir involontairement un chant alors que vous rêvez. Feue Essie Parrish, une chamane indienne pomo de Californie, rapporta le rêve de son premier chant de pouvoir :

Je vais vous raconter une autre histoire de ma jeunesse – comment j'ai chanté un chant pour la première fois lorsque j'étais enfant. J'avais onze ans à cette époque. Je n'ai pas acquis ce chant d'une manière ordinaire – je l'ai rêvé.

Un jour, alors que j'étais endormie, un rêve vint à moi – j'entendis chanter là-haut dans le ciel. Parce que j'étais petite, parce que je ne comprenais pas de quoi il s'agissait, je n'y prêtai pas [consciemment] attention – j'écoutai [passivement] cet homme chanter là-haut. Toutefois, il fit en sorte que je l'apprenne – c'était comme s'il entrait profondément dans ma poitrine, comme si le chant lui-même chantait dans mon larynx. Puis, il me sembla que je pouvais voir l'homme, comme si je pouvais le distinguer.

Après mon réveil, ce chant chanta en moi toute la journée. Même si je ne voulais pas chanter, le chant chantait dans mon larynx. Puis j'essayai moi-même de chanter, et j'essayai encore, et, à ma grande surprise, le chant était magnifique. Je m'en suis toujours souvenu depuis.

Puis, une fois, ma sœur aînée et moi accompagnâmes notre grand-mère à Danaká. À l'époque, ma sœur était jeune aussi, mais elle était plus âgée que moi. Nous voyageâmes avec elle [notre grand-mère]. Arrivées à Danaka, nous nous y établîmes.

Puis, un matin, très tôt, nous allâmes à Madrone Beach chercher des algues. Nous accompagnâmes notre grand-mère. Alors que nous étions assises là sur un gros rocher, nous jouions à la poupée, riant et bavardant. Mais ce chant chantait toujours au plus profond de moi. Alors, comme il chantait dans mon larynx, je commençai aussi à chanter. Il se trouva que ma sœur m'entendit.

« Que chantes-tu ? », demanda-t-elle. « Je chante un chant », répondis-je. « Qu'il est beau. Où as-tu entendu ce chant ? », interrogea-t-elle. « Je l'ai rêvé », répliquai-je. Lorsque je dis cela, je me sentis embarrassée. « S'il te plaît, chante-le encore. » Alors, je recommençai. « Oh, qu'il est beau ! Apprends-le moi ! », dit-elle. Je répondis : « Il n'est pas fait pour ça. Tu ne peux pas l'apprendre. » Puis, comme elle était plus grande que moi, elle parvint à me faire chanter. Même si je ne voulais pas, elle y parvint tout de même.

Alors je chantai le chant…

« Mais ne le dis à personne », lui dis-je. « Pourquoi ? », demanda-t-elle. « Ils pourraient me faire chanter. » « D'accord », dit-elle. Mais elle ne tint pas parole. Nous retournâmes à la maison le soir. Ma sœur, en dépit de [ce qu'elle avait promis], raconta tout au frère aîné de la mère de ma mère – un homme étrange, un peu fou. Il me dit : « Ils disent que tu as un chant. » « Eh bien, qui dit cela ? », demandai-je. « Ta sœur aînée a dit que tu chantais un chant merveilleux. Chante-le, s'il te plaît », dit-il. Alors, je chantai encore pour lui. Cela lui plut beaucoup.
Ce fut le premier chant que j'ai chanté lorsque j'étais petite.
Je vais m'arrêter là.[113]

Le voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir

Précédemment, vous avez appris comment faire un voyage d'exploration vers le Monde d'en bas. Ce nouveau voyage est simplement une continuation de ce que vous avez déjà fait, mais il s'agit également d'un travail chamanique sérieux. Soyez sûr d'avoir déjà accompli avec succès les exercices précédents. Étudiez les instructions plusieurs fois au préalable afin de vous remémorer les étapes.

Vous aurez besoin d'un partenaire qui a également étudié le livre. En outre, il vous faudra un tambour (ou un enregistrement de tambour chamanique ; voir l'appendice A) et un hochet. Si vous utilisez un tambour, vous aurez également besoin d'une troisième personne pour en jouer.

Pour restituer un animal de pouvoir à quelqu'un, il n'est pas nécessaire que cette personne n'en ait pas encore. Ce qui est important, c'est qu'un animal de pouvoir prenne pitié du patient en réponse à la demande d'aide du chamane durant le voyage. L'intervention d'un être humain (le chamane) pour le compte d'un autre être humain semble souvent évoquer de la sympathie dans l'univers caché, et, généralement, un animal de pouvoir perdu par le patient se porte volontaire pour revenir avec le chamane qui fait le voyage. Chaque animal qui revient s'ajoute au pouvoir spirituel de celui qui le reçoit, mais ce dernier doit faire attention à honorer ceux qui reviennent et à ne pas se montrer avide, auquel cas ils peuvent le quitter à nouveau.

Ce voyage a pour objectif de ramener un esprit gardien que votre patient a perdu. Puisque, au cours d'une vie on bénéficie inconsciemment ou consciemment de l'aide de différents animaux de pouvoir, il n'existe pas de manière ordinaire permettant de deviner à l'avance si l'animal est un animal que votre patient a dansé, ou encore celui qu'il s'attend à retrouver. Normalement, les animaux de pouvoir entrent et repartent d'une personne de façon imprévue,

après quelques années. En conséquence, la pratique régulière de cet exercice constitue un moyen important de s’assurer que l’on possède bien du pouvoir. Et si une personne demande de l’aide et souffre d’une perte de pouvoir en étant dépressive ou malade, ce type de travail devrait être immédiatement entrepris.

Les étapes du voyage sont les suivantes :

1. Décidez avec votre partenaire et une troisième personne de passer une soirée ensemble. Abstenez-vous de prendre de l’alcool ou des drogues psychotropes durant la journée. Ne prenez qu’un déjeuner léger et ne mangez rien le soir.

2. Choisissez une pièce libre de toute lumière et de tout bruit extérieur. Faites de la place en déplaçant ou en enlevant les meubles. Allumez une bougie sur le sol dans un coin de la pièce, où elle n’éclairera que faiblement.

3. La personne qui tient le rôle du chamane, en l’occurrence vous-même, devrait passer par toutes les étapes de la danse de départ et de la danse de l’animal décrites au chapitre IV. Si vous avez un joueur de tambour, faites-le jouer au rythme de votre hochet, mais seulement lorsque vous dansez (voir l’illustration 6).

4. Agitez quatre fois votre hochet dans les six directions (est, nord, ouest, sud, haut et bas), afin d’attirer l’attention des esprits, où qu’ils puissent être. Puis sifflez quatre fois pour appeler les esprits. Ensuite, faites quatre pas très lentement en secouant le hochet lentement, mais avec force et régularité, autour du patient puis revenez vous placer auprès de lui.

5. Commencez à siffler votre chant de pouvoir, le chant avec lequel vous appelez vos esprits, en agitant votre hochet en guise d’accompagnement. Sifflez durant quelques minutes, jusqu’à ce que vous ressentiez une légère modification de votre conscience.

6. À présent, commencez à chanter vraiment les paroles, en continuant à agiter le hochet sur le même rythme puissant et lent.

7. Répétez votre chant jusqu’à ce que vous sentiez que votre état de conscience se modifie. Avec de la pratique et de l’expérience, il est facile de reconnaître le moment où cette transe légère est atteinte. Certains des signes les plus évidents sont une accélération du tempo du chant et du hochet, les bras qui tremblent et même des frissons incontrôlables. Le moment venu, vous éprouverez un désir presque irrésistible de vous effondrer ou de vous allonger sur le sol auprès du patient. Retenez-vous tant que vous pouvez, jusqu’à ce que vous ne puissiez plus résister à vous écrouler sur le sol.

8. Sur le sol, déplacez votre corps couché jusqu’à ce qu’il touche le patient,

épaule contre épaule, hanche contre hanche, pied contre pied. Sans attendre, dans l'obscurité, commencez à agiter le hochet d'avant en arrière juste au-dessus de votre poitrine. Lorsque vous commencez à agiter votre hochet, le joueur de tambour commence à jouer au même rythme.



Illustration 6. Le joueur de tambour accompagne le voyage chamanique. Dessin de Barbara Olsen.

9. Agitez votre hochet à une fréquence d'environ cent quatre-vingts fois par minute. Allongé sur le sol, couvrez vos yeux avec un avant-bras afin de ne plus voir la lumière de la bougie et continuez à agiter le hochet jusqu'à ce que vous perceviez clairement votre entrée dans le Monde d'en bas (voir l'illustration 7). Un point important : vous seul, qui tenez le rôle du chamane, entreprenez le voyage ; votre partenaire, qui joue le rôle du patient, n'a pas la responsabilité de voir ou d'expérimenter quoi que ce soit.



Illustration 7. Entrée dans la terre. Dessin de Barbara Olsen.

Lorsque vous passez l’entrée, cessez d’agiter le hochet ; le joueur de tambour devra cependant maintenir avec force le même rythme que celui que vous avez utilisé. Il devra continuer à le faire à cette cadence durant tout votre voyage, et cela jusqu’à ce que vous lui fassiez signe avec quatre coups de hochet (ce sera l’étape 14).

Par exemple, dans le contexte particulier du canoë-esprit, le rythme du tambour est essentiel au maintien du voyage du canoë. En un sens, le tambour est le canoë, comme le disent les Chukchi de Sibérie[114].

10. Alors que le joueur de tambour maintient le rythme, continuez à visualiser l’entrée ou l’ouverture dans la terre, puis pénétrez-y. Suivez la grotte ou le Tunnel vers le bas. Le passage peut apparaître sous la forme d’un long tuyau strié ; d’une série de cavernes ; d’un ruisseau (voir l’illustration 8). Suivez-le, quelle que soit sa direction. Dépassez tous les obstacles qui peuvent apparaître.

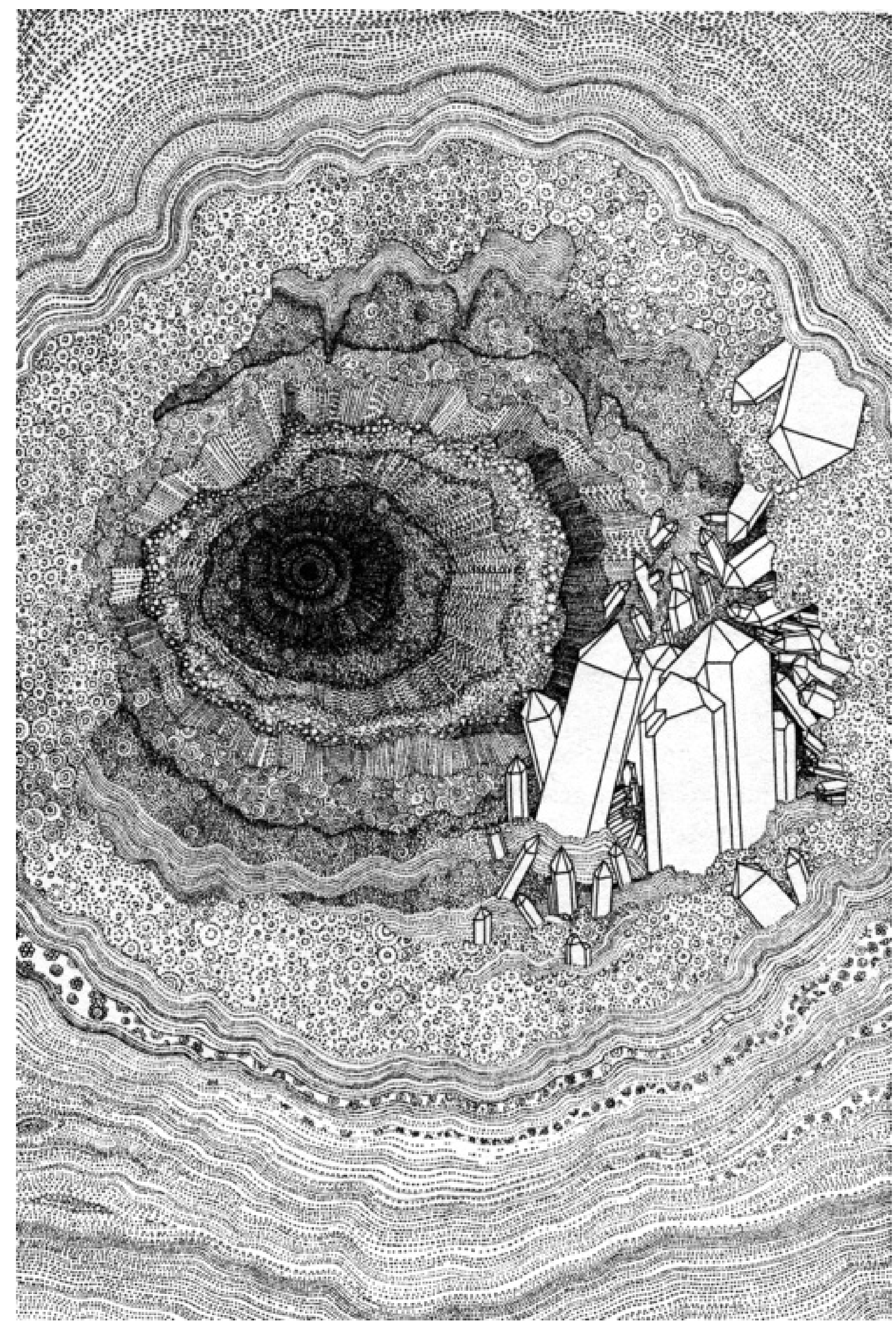


Illustration 8. Le Tunnel. Dessin de Barbara Olsen.

11. *Évitez tous les animaux non mammifères menaçants et voraces que vous pourriez rencontrer lors de votre voyage* (les raisons chamaniques de cette attitude seront expliquées au chapitre VII). Évitez et dépassez les araignées ou les insectes grouillants en particulier, de même que les serpents à crochet et les

autres reptiles à crochet, ainsi que les poissons dont les dents sont visibles[XIV]. Si vous ne pouvez les dépasser, faites simplement demi-tour, revenez par le Tunnel et essayez à une autre occasion. Ces recommandations sont valables pour tout le voyage.

12. Lorsque vous émergez du Tunnel, vous vous retrouvez dans le Monde d'en bas (voir l'illustration 9). C'est ici, quel que soit le paysage au milieu duquel vous vous trouvez, que vous devez chercher un esprit gardien ou un animal de pouvoir pour votre partenaire. Cherchez, les yeux toujours clos, alors que le rythme du tambour vous soutient dans votre voyage.

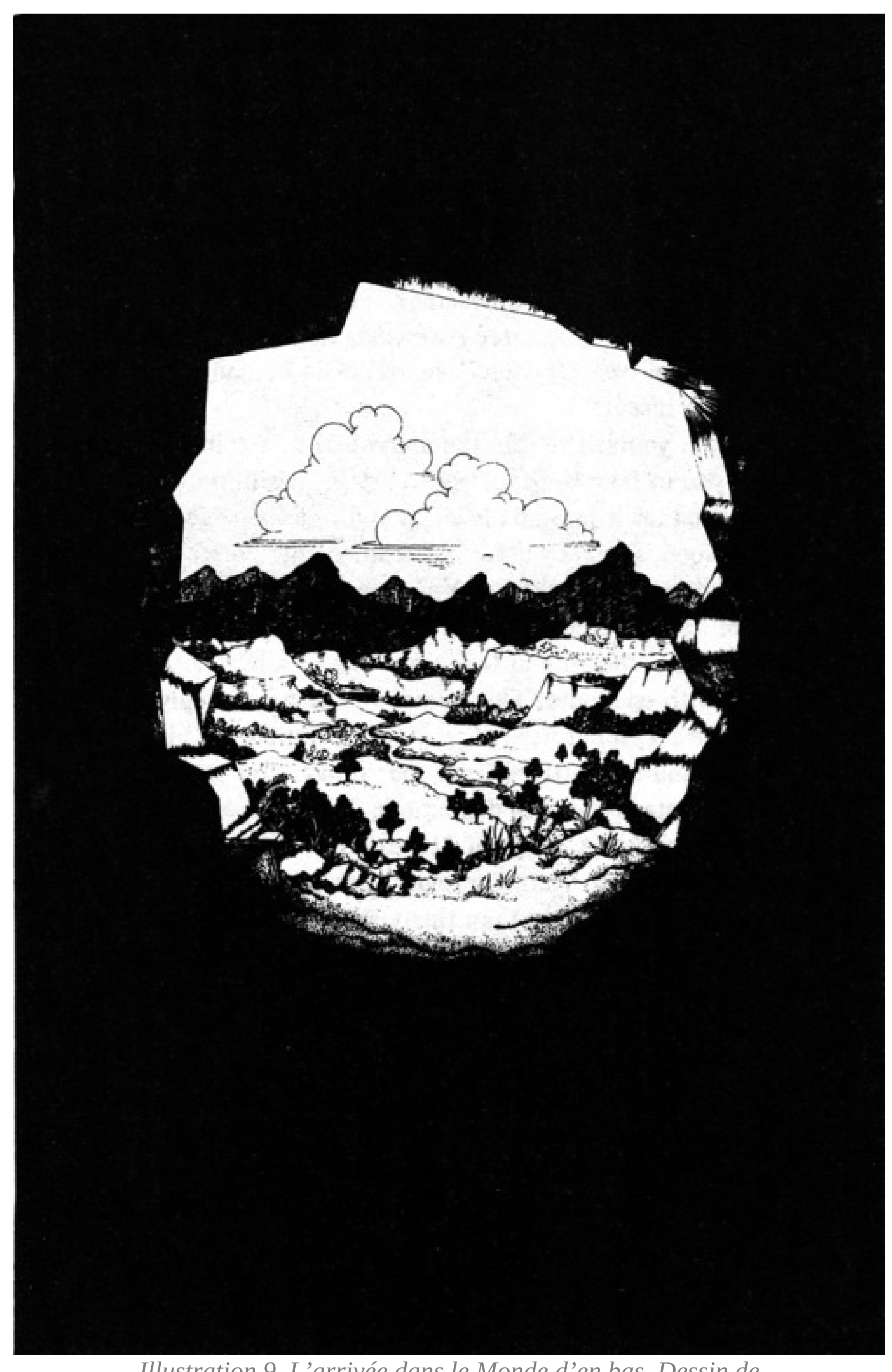


Illustration 9. L'arrivée dans le Monde d'en bas. Dessin de Barbara Olsen.

13. Le secret pour reconnaître l'animal de pouvoir est simple : *il vous apparaîtra au moins quatre fois sous différents aspects ou sous différents angles* (voir l'illustration 10).



Illustration 10. L’animal de pouvoir est vu quatre fois. Dessin de Barbara Olsen.

Ce sera un mammifère ou un oiseau (et dans ces cas, ce n’est pas un problème s’il se montre menaçant), un serpent, un autre reptile, ou un poisson *(à condition que, dans les trois derniers cas, ils ne montrent pas leurs crochets ou leurs*

dents). Cela peut même être un animal mythique ou une forme humaine. Ce n'est presque jamais un insecte.

Ne vous éreintez pas à chercher l'animal. S'il veut être disponible afin que vous puissiez le ramener à votre partenaire, il le sera. Ne vous inquiétez pas s'il ne se présente pas sous une forme vivante, mais sous une forme sculptée en bois, en pierre ou en toute autre matière. Toutes ces formes sont valables. Une fois encore, ne faites pas trop d'efforts. Votre recherche devrait se faire relativement sans effort, car vous puisez dans un pouvoir qui est au-delà de votre moi ordinaire.

14. Après avoir vu l'animal quatre fois, saisissez-le immédiatement contre votre poitrine avec une main. L'animal se laissera faire ; sinon, il ne se serait pas présenté. Étreignez l'animal de cette façon, puis prenez et agitez quatre fois clairement le hochet. Cela signale au joueur de tambour qu'il doit cesser provisoirement de jouer. Agitez ensuite le hochet à une cadence très rapide (de l'ordre de deux cent dix fois par minute), en donnant le tempo au joueur de tambour. Revenez rapidement par le Tunnel jusqu'à la pièce afin d'éviter de perdre par inadvertance l'animal gardien.

Cela prend moins de trente secondes.

15. Posez le hochet sur le côté, gardez l'animal serré contre votre poitrine et mettez-vous à genoux face à votre partenaire couché – le joueur de tambour doit s'arrêter dès qu'il vous voit vous mettre à genoux. Placez immédiatement vos mains contenant l'esprit gardien en coupe sur le sternum de votre partenaire et soufflez-le de toutes vos forces à travers vos mains afin de l'envoyer dans sa poitrine (voir l'illustration 11a). Puis, avec votre main gauche, relevez votre partenaire en position assise, et placez vos mains en coupe sur l'arrière du dessus de sa tête (la fontanelle). Soufflez à nouveau avec force afin d'envoyer tout pouvoir résiduel dans sa tête (voir l'illustration 11b). Prenez le hochet. Agitez-le rapidement et clairement, et passez-le circulairement quatre fois autour et sur toute la longueur du corps de votre partenaire, achevant ainsi l'union du pouvoir et du corps.

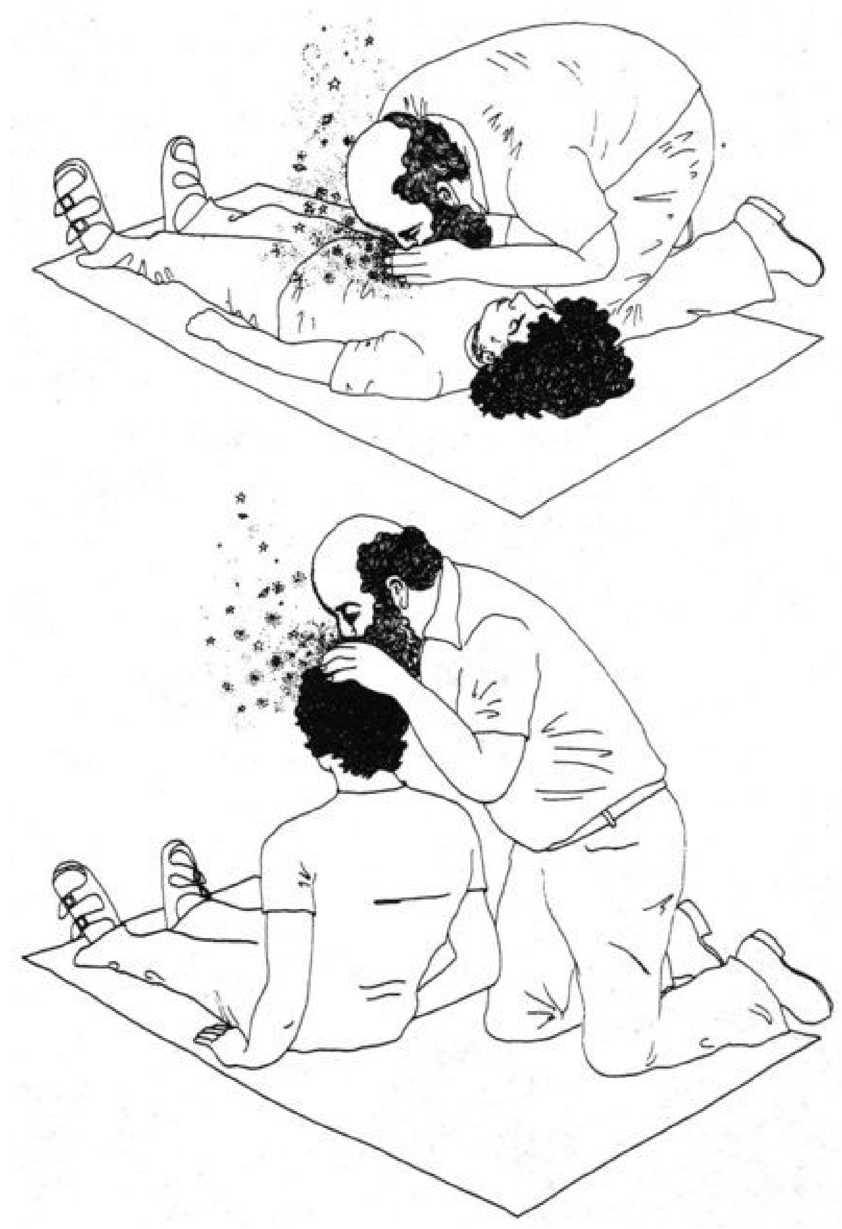


Illustration 11. (a) L’esprit gardien est soufflé dans la poitrine du patient, et (b) dans la tête du patient. Dessin de Barbara Olsen.

16. Révélez calmement à votre partenaire l’identité de l’animal que vous avez ramené. S’il s’agit d’un animal dont vous ne connaissez pas le nom, décrivez l’aspect de la créature. Décrivez tous les détails du voyage[XV].

17. Aidez votre partenaire à danser son animal, afin que l’animal se sente le bienvenu et récompensé en ayant la possibilité de faire l’expérience de ses mouvements sous forme matérielle. Alors que vous agitez le hochet, accélérez progressivement le tempo en harmonie avec les mouvements du danseur. Le joueur de tambour suit la conduite du chamane. Après quelques minutes, agitez

quatre fois votre hochet, ce qui signale la fin du battement du tambour et de la danse. Puis aidez doucement le danseur à se remettre en position assise sur le sol. Rappelez-lui de danser son animal régulièrement afin qu'il reste avec lui.

18. Vous pouvez maintenant changer de rôle avec votre partenaire, et le même type de voyage peut être entrepris à votre bénéfice. Lorsque votre animal est rapporté, dansez-le également.

La plupart des Occidentaux sont surpris de découvrir la clarté et la réalité du voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir. Apparemment, leur capacité à faire l'expérience du voyage chamanique et à être des voyants est bien plus grande que ce qu'ils avaient prévu. Si vous ou votre partenaire n'avez pas réussi, ne soyez pas découragé. Essayez à nouveau plus tard. Certains de ceux qui possèdent le plus grand potentiel prennent plus de temps à commencer.

Cette interprétation libre par Cloutier d'un chant tsimshian de la côte nord-ouest des États-Unis met en scène le voyage de recouvrement d'un esprit gardien, en l'occurrence, la loutre :

Ye hey
hyo
ye hey hey
hee

Loutre chasse
nage droit vers moi
Loutre vient
je flotte avec elle

Ye hey
hyo
ye hey hey
hee

Droit à côté de moi
je travaille mon esprit
charme de l'ouverture
au-dessous de toute chose

Ye hey
hyo
ye hey hey
hee

Loutre plonge
nage au-dessous de moi
là, dans l'ouverture
au-dessous de toute chose

Ye hey
hyo
ye hey hey
hee

Loutre est en moi
au plus profond de moi
Loutre-esprit nageant
dans l'espace au-dessous de moi

Ye hey
hyo
ye hey hey
hee.[115]

Voyages

Vous pourriez souhaiter comparer vos expériences du voyage de recouvrement de l'esprit gardien avec celles d'autres personnes travaillant avec un partenaire. Voici quelques exemples significatifs tirés de mes séminaires.

Dans le premier cas, la personne attendit correctement jusqu'à ce qu'un animal se présentât quatre fois. Une vision rapprochée d'une seule partie de l'animal, comme par exemple un œil, est parfaitement valable, pour autant que celle-ci appartienne vraiment à l'animal :

> J'entrai par le même trou que j'avais déjà utilisé plus tôt dans la soirée. Tout d'abord, il y eut de l'eau. Puis l'eau sembla s'accumuler, comme dans des écluses. Je continuai à sauter de l'une à l'autre, puis vers la suivante. Finalement, l'eau se transforma en crasse. Je courais toujours dans la même grotte, lorsqu'un pont de bois apparut. Je courus alors pour le traverser. Il s'éleva en biais et à son extrémité se trouvaient des escaliers. Je les gravis durant un long moment, et débouchai finalement dans ce qui ressemblait à une plaine africaine. Il y avait là beaucoup d'animaux différents apparaissant et disparaissant. Finalement, je vis qu'une antilope se tenait auprès d'un point d'eau. Elle devint immédiatement très vive, et apparut quatre fois. Oh ! elle était même une fois au-dessus de moi. La dernière fois, je vis l'un de ses yeux en gros plan très clair. Alors, je la pris et la ramenai ici à mon partenaire.

Dans l'exemple suivant, l'animal manifesta son pouvoir de façon inhabituelle

en chargeant deux fois la personne et même, en une occasion, en passant à travers elle en courant. C'est quelque chose qui arrive fréquemment lors des quêtes de vision des Indiens des plaines et des Jívaro, tout comme l'expérience de *black out* – trou de mémoire – qui peut suivre, et qui a également été rapportée par la personne. Le fait que l'animal de pouvoir soit un cheval est tout à fait remarquable, car il semble constituer une exception à la règle usuelle selon laquelle les animaux domestiques ne peuvent servir d'esprits gardiens. Mais le cheval qui apparaît ici est sauvage, sans cavalier et indompté :

> Je descendis par mon trou, qui est situé sur le flanc d'une falaise sur une île que j'ai une fois visitée sur la côte espagnole. Il conduit à une grotte sous-marine d'environ dix mètres de diamètre que l'on ne peut atteindre qu'en plongée. J'étais assis là à attendre qu'il se passe quelque chose lorsqu'un cheval commença à galoper dans ma direction. Vous savez, lorsque vous voyez un cheval foncer sur vous, cela fait très peur ; aussi, je crois que je me suis évanoui. Mais peu importe. Quand je revins à moi, presque instantanément, je vis un bélier blanc là où s'était trouvé le cheval. Il remuait sa tête comme pour me faire regarder sur le côté. Je regardai autour de moi. Derrière moi, je vis un cheval blanc avec une crinière brune – c'était le même cheval que j'avais vu auparavant. Il commença à nouveau à galoper dans ma direction. Je pensai : « Oh ! mon Dieu, le voilà qui recommence. » Il arriva près de moi et me traversa de part en part. Puis, je vis à nouveau le bélier. Eh bien, j'avais vu le cheval deux fois et le bélier deux fois. Alors, je regardai autour de moi et pensai : « Bon, cela fait deux fois chacun, alors que je devrais voir quelque chose quatre fois. »
>
> Je commençai alors à voir des poissons. J'en vis un comme un marlin jaillir deux fois hors de l'eau. Je pensai : « Eh bien, cela fait deux fois. » Ainsi, cela faisait trois animaux que j'avais vus deux fois. Puis le poisson sauta une fois encore. Cela faisait trois fois. Puis il replongea. Je regardai là où je m'attendais à ce qu'il réapparaisse, mais à sa place apparut un horrible poisson-chat. Eh bien, ce n'était donc pas le bon animal.
>
> Puis il y eut un ours qui commença à errer dans ma direction, mais il fit demi-tour. Il me sembla que je l'avais fait partir avec mon propre pouvoir. Puis des loups commencèrent à venir vers moi, lorsque soudain resurgit le cheval. Il se cabra pour me protéger des loups. Cela faisait trois fois pour le cheval. Mais il disparut à nouveau. Aussi, je me retournai pour chercher mon chemin de retour, et le voilà qui se tenait exactement à l'emplacement du trou. Le cheval blanc à crinière brune. Alors, je le ramenai.

Parfois, le chamane ne réussit pas son voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir pour son patient. L'expérience suivante illustre cela. Pourtant, chaque voyage ajoute à la connaissance du chamane et attend d'être progressivement intégré aux autres informations qu'il acquiert en ECC :

> Ce voyage-là fut très étrange pour moi. Ce fut un voyage à travers un monde qui était totalement inhabité. Ce monde était entièrement construit artificiellement par des humains ou d'autres créatures intelligentes, complètement fait d'espaces clos et très géométriques. Cela ressemblait à une super station spatiale, mais sans aucun signe de vie. S'il y avait là des êtres cachés, ce ne pouvait être que des robots.

Dans l’exemple suivant, comme dans celui où le cheval était l’animal de pouvoir, l’aigle manifeste son pouvoir en adoptant une attitude visuellement féroce :

> J’entrai dans la grotte qui m’est familière, et je continuai à avancer et avancer encore. Puis j’atteignis le tunnel et je descendis rapidement à travers lui. J’eus l’impression de savoir où j’allais. Lorsque je sortis, je me retrouvai dans le territoire que j’avais déjà visité auparavant. Je vis un aigle, mais il s’envola. Puis j’aperçus un écureuil rouge assis sur un arbre. Je me demandai si le gardien serait l’aigle ou l’écureuil rouge. J’attendis quelque temps, et, soudain, l’aigle revint et attaqua l’écureuil. D’abord je pensai que l’aigle allait tuer l’écureuil et le manger, mais il ne le fit pas. Il cessa d’attaquer. Après que l’écureuil eut disparu, l’aigle vola ici et là. Je le vis sous plusieurs angles, et je le ramenai.

Comme je l’ai indiqué précédemment, les Conibo utilisent les racines de certains arbres pour descendre dans le Monde d’en bas. Dans le cas suivant, la personne découvrit empiriquement cette technique. C’est une bonne illustration de la façon dont, en ECC, on peut accumuler de la connaissance chamanique également en ce qui concerne les méthodes. Pour des raisons de concision, seule la partie initiale du récit est présentée (le tigre était l’animal de pouvoir de son partenaire) :

> Je descendis par le trou et marchai sous terre le long des racines d’un pin. Comme le sol accidenté était inconfortable, je grimpai sur une racine et marchai sur elle pour continuer ma descente. Les racines bifurquaient, devenant de plus en plus ténues. Puis, j’aboutis à la racine légèrement plus claire que j’avais utilisée lors du voyage précédent, et je bifurquai sur elle. Je la suivis jusqu’à ce qu’elle s’arrêtât soudain. Il y avait un puits profond en face de moi, et ses parois étaient complètement noires. Je compris que je devais descendre, alors je sautai à l’intérieur. Je tombai dans l’obscurité durant un long moment jusqu’à ce que j’aperçoive les contours de quelque chose d’étroit et de rectiligne au-dessous de moi. C’était une corde épaisse qui faisait partie d’un pont suspendu traversant le puits. J’atterris sur la corde et me laissai descendre sur le pont. Je marchai vers la droite. Alors que je finissais de franchir le pont, je vis un tigre magnifique se tenant sur un côté et qui me regardait.

Synchronicités

L’un des points intéressants d’un voyage chamanique de recouvrement de l’esprit gardien couronné de succès est qu’il provoque souvent des synchronicités ou des coïncidences remarquables. Par exemple, il est courant que le patient, après avoir reçu un animal, révèle au chamane qu’il avait déjà une connexion inhabituelle avec cet animal en particulier. Il peut s’agir d’un

souvenir d'enfance, d'une rencontre récente particulière ou de l'habitude ancienne de collectionner des images et des dessins représentant précisément cette créature.

Un autre type fréquent de synchronicité que l'on rencontre fréquemment est la connaissance par le patient de certains des détails du voyage du chamane, bien qu'aucune communication verbale n'ait lieu. Cette expérience est encore plus remarquable dans le cas d'un grand groupe de personnes qui entreprennent ensemble le voyage chamanique en formant l'équipage d'un canoë-esprit. Il n'est pas rare que plusieurs membres du groupe rencontrent le même animal de façon répétée et corroborent des détails spécifiques de son apparence lors de la discussion qui clôt le voyage.

Dans le travail chamanique, il est important de guetter de telles synchronicités positives, car elles constituent les signes que le pouvoir travaille à produire des effets bien au-delà des limites normales de probabilité. En fait, observez la fréquence des synchronicités positives comme le ferait une sorte de tête chercheuse captant un signal radio lui indiquant que les procédures et les méthodes appropriées sont bien employées.

Lorsque la chance se répète de manière étonnamment fréquente, le chamane travaille correctement et bénéficie du pouvoir. Voici quelques exemples significatifs qui illustrent les types de synchronicités positives qui surviennent parfois dans la pratique du recouvrement de l'esprit gardien.

Dans le premier cas, la personne qui jouait le rôle du patient vit l'animal de pouvoir dès qu'il fut insufflé en elle, et cela sans que la personne dans le rôle du chamane lui ait dit quoi que ce soit :

> *Le chamane :* Je descendis dans l'ouverture de la terre, et dans un tunnel où j'étais déjà allé plusieurs fois auparavant. Je traversai le petit ruisseau qui coule dans le tunnel. Cette fois-ci, je m'engageai dans un passage obscur de la grotte où je n'étais encore jamais allé. Je l'avais jusqu'alors toujours évité en choisissant un autre chemin. Puis j'émergeai dans un lieu désertique et il y avait de nombreuses formes différentes de cactus. Je vis plusieurs sortes d'animaux que l'on voit dans le désert. Puis j'aperçus un puma. Tout cela se passa très vite. Le puma parut s'éloigner de moi comme pour me taquiner, mais il courut dans plusieurs directions, et ainsi, je pus le voir sous quatre angles différents. Finalement, je le ramenai.
>
> *Le patient :* Dès qu'il me fit m'asseoir et qu'il me souffla dans la tête, je vis immédiatement l'image très claire d'un félin avec des canines feulant, la gueule largement ouverte. Je compris qu'il devait s'agir de l'animal de pouvoir, parce qu'il était vraiment très vif. Et ensuite, il me dit qu'il avait mis en moi un puma.

Dans le cas suivant, le partenaire A entreprit d'abord un voyage exploratoire

dans lequel il vit une vieille ferme, et une chèvre des montagnes non loin de là, sur une colline. Il ne raconta cela à personne. Puis, lorsque la partenaire B (sans connaître l'expérience de A) entreprit le voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir pour lui, elle trouva une vieille ferme, et une chèvre des montagnes non loin de là, sur un flanc de montagne. Elle la rapporta au partenaire A. D'un point de vue chamanique, ce type de synchronicité signifie qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité de son animal de pouvoir et sur sa volonté d'être ramené à lui.

> *Partenaire A :* Je filai simplement le long du Tunnel. Je savais que j'avais un long chemin à parcourir et j'allais extrêmement vite.
> Je débouchai dans un endroit qui ressemblait à une ferme. Je restai dans les environs du bâtiment de la ferme durant un moment. Tout était en bois, rien de moderne. Je grimpai ensuite sur une colline et vis une chèvre des montagnes. Puis je revins.

> *Partenaire B :* Je me dirigeai vers ma grotte et descendis par le trou. Je n'étais pas très optimiste quant à mes chances de trouver quelque chose. Puis, soudain, j'aperçus une chèvre des montagnes sur une corniche – une chèvre blanche et très jolie. Elle me regardait. Puis elle se précipita vers les hauteurs, vers une prairie. Je la suivis. Au loin, dans cette prairie, se trouvait une grande ferme.
> La prairie était vraiment splendide. Lorsque j'atteignis la ferme, je vis à nouveau la chèvre sur le flanc de la montagne. Je la vis quatre fois. La cinquième fois, elle se préparait à descendre par un trou. Je voulus la suivre car elle était joueuse, mais je ne le fis pas. Je l'attrapai et je revins.

> *Partenaire A :* Je ne lui avais pas dit que j'avais vu la chèvre. Chaque fois qu'une telle chose se produit, mon esprit rationnel se demande s'il s'agit véritablement d'une expérience extérieure ou d'une création de notre subconscient. Mais dans le fond, c'est une question inutile.

Le groupe du canoë-esprit

La méthode du canoë-esprit des Salish de la côte décrite précédemment peut être adaptée en vue de créer une expérience de groupe intéressante, avec un grand nombre de personnes se réunissant afin de constituer le canoë pour recouvrer l'animal de pouvoir. Idéalement, ces personnes doivent avoir accompli avec succès le travail présenté jusqu'à ce chapitre, et l'une d'entre elles doit déjà être reconnue comme étant un chamane.

Si vous formez un groupe afin de constituer un canoë-esprit, vous devriez idéalement avoir un patient qui est gravement déprimé, déspiritualisé ou encore malade – quelqu'un qui a vraiment besoin de pouvoir, afin que vous puissiez

utiliser pleinement l’effort du groupe.

Dans cette adaptation de la méthode du canoë-esprit, le chamane s’allonge à côté du patient, comme dans la technique habituelle de recouvrement de l’esprit gardien. Mais un élément la différencie de la technique que vous avez apprise précédemment les autres membres du groupe se réunissent afin de former un canoë autour du duo et servent de pagayeurs, de rameurs, de guetteurs et de protecteurs durant le voyage dans le Monde d’en bas.

Les étapes fondamentales de cette adaptation sont les suivantes :

1. Tous les participants, excepté le patient, doivent commencer par la danse de départ et la danse de l’animal (décrites au chapitre IV). Durant ces danses, le joueur de tambour doit battre le rythme que lui indique le hochet du chamane. Si les participants ont des hochets, ils peuvent les agiter en dansant sur le tempo établi par le chamane.

2. Le patient s’allonge sur le dos sur une couverture étendue sur le sol d’une pièce calme et obscure. Les personnes de l’équipage chamanique forment les contours d’un canoë autour de lui la proue pointant dans la même direction que ses pieds. Les membres de l’équipage forment les côtés du canoë et sont les rameurs. Chacun d’entre eux est en contact avec les personnes qui se tiennent devant et derrière lui afin de former une chaîne humaine ininterrompue.

À l’arrière du canoë, au centre de la poupe, s’assied le joueur de tambour. Le tambour qui donnera le rythme aux pagayeurs durant le voyage du canoë dans le Monde d’en bas repose sur ses genoux (comme sur l’illustration 6).

3. Lorsque les pagayeurs ont formé le canoë, le chamane dirigeant le groupe éteint toutes les lumières, à l’exception d’une bougie située derrière le joueur de tambour, et prend place au milieu du canoë.

4. Le chamane accomplit à présent le travail décrit dans les étapes 4 et 5 du voyage de recouvrement de l’animal de pouvoir (p. 129).

5. Le groupe accompagne le chamane en chantant son chant de pouvoir avec lui. Le canoë-esprit est plus efficace si le groupe tout entier chante les paroles ensemble.

6. Le chamane accomplit à présent le travail décrit dans les étapes 6 à 9 du voyage de recouvrement de l’animal de pouvoir (pp. 129-131).

7. Puis, au moment où le battement du tambour débute, les membres de l’équipage commencent à pagayer. L’équipage peut choisir de pagayer physiquement au rythme du tambour, mais n’a pas besoin d’utiliser des rames ou des pagaies matérielles. Dans l’obscurité de la pièce, tous les participants – le chamane, le joueur de tambour et tous les membres de l’équipage – visualisent

leur ouverture dans le Monde d'en bas.

Le chamane qui travaille au centre du canoë, près du patient, est le seul membre du canoë dont la mission est de rechercher l'esprit gardien. Cette responsabilité lui incombe à lui seul. Cependant, les autres membres de l'équipage du canoë sont engagés dans la vision, et scrutent le Monde d'en bas, afin de repousser tout danger perçu et de recueillir des informations qui seront partagées à la fin du voyage. Ayant entonné le chant de pouvoir du chamane-guide pour appeler leurs esprits, ils sont maintenant accompagnés de leurs propres esprits gardiens. Avec l'aide de ces animaux de pouvoir, ils scruteront le Tunnel, puis le Monde d'en bas. S'ils voient un reptile à crochet, un insecte vorace ou toute autre créature non mammifère dont les dents sont visibles, ils doivent exhorter leurs propres animaux de pouvoir à les maintenir à distance du canoë. En faisant cela, ils peuvent pousser les cris de leurs animaux particuliers.

8. Le chamane entreprend maintenant le travail décrit aux étapes 10 à 14 du voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir (pp. 131-136).

9. Lorsque le chamane agite clairement quatre fois son hochet pour signifier qu'il a trouvé l'esprit gardien du patient, cela signale au joueur de tambour et à l'équipage que le voyage de retour doit être entrepris immédiatement. Ils visualisent le canoë faisant clairement demi-tour, et revenant à travers le Tunnel, alors qu'ils pagayent à la vitesse maximale. L'équipage et le joueur de tambour s'arrêtent dès que le chamane cesse d'agiter son hochet, parce que cela signifie que le canoë est revenu.

10. Le chamane entreprend le travail décrit aux étapes 15 et 16 du voyage de recouvrement de l'animal de pouvoir (pp. 136-137).

11. Pour donner au patient la place de danser son animal, les membres de l'équipage du canoë forment un cercle et s'asseyent en regardant vers l'intérieur du cercle. Lorsque la danse est finie, le chamane aide doucement le danseur à s'asseoir sur le sol pour se reposer. Il place son bras autour du patient pour indiquer qu'il continue à le soutenir, et décrit aux autres son expérience du voyage. Puis, à leur tour, les membres de l'équipage du canoë peuvent décrire leurs propres expériences du voyage. Le chamane commente leurs récits et enrichit ainsi leurs expériences personnelles dans un échange mutuel.

Le chamane se saisit maintenant de l'opportunité, dans la mesure où sa propre connaissance le lui permet, de suggérer la manière dont les expériences individuelles se rapportent au patient et à la connaissance de la réalité non ordinaire. Avant de commencer cette discussion, le chamane doit demander au patient s'il souhaite dire quelque chose. II n'est pas rare que le patient révèle

spontanément que l'animal ou l'esprit gardien spécifique rapporté par le chamane a joué un rôle très important dans sa vie, notamment durant son enfance.

Le canoë-esprit peut également être utilisé pour recouvrer des âmes vitales (technique que nous ne traiterons pas ici) et pour des voyages d'exploration. Ceux-ci ne nécessitent pas la présence d'un patient au milieu du canoë. Mais lorsque le travail est entrepris pour une personne ayant perdu son esprit gardien ou des parties de son âme, le joueur de tambour a une position clé, et il est préférable qu'il soit un chamane expérimenté. Après chaque voyage, l'équipage partage ses expériences afin de favoriser l'accumulation rapide de la connaissance chamanique.

À travers les voyages d'exploration, le chamane acquiert des esprits alliés (voir chapitre VII) et apprend à traiter différents types de maladie. Dans de tels voyages en ECC, il est souvent guidé et instruit par son esprit gardien, qui le conduit aux endroits où se tiennent différents types d'esprits. Dans l'extrait qui suit, tiré du récit d'un chamane samoyède tavgi de Sibérie concernant son premier voyage dans le Monde d'en bas, un esprit gardien le conduit en un lieu où il peut apprendre à traiter les maladies mentales :

> Nous vîmes neuf tentes devant nous. […] Puis il me sembla que nous étions dans la rue. Nous entrâmes dans la première tente où nous trouvâmes sept hommes et femmes nus qui chantaient continuellement en se lacérant le corps avec leurs dents. J'eus de plus en plus peur.
> « Maintenant, je vais t'expliquer cela, parce que tu ne pourras pas le comprendre de toute manière », dit mon compagnon [esprit gardien] : « À l'origine, sept terres furent créées et c'est à cause des esprits de ces sept terres que [les hommes] perdent la tête. Certains commencent à chanter, d'autres à perdre la tête, et s'en vont puis meurent ; d'autres encore deviennent chamanes. Notre terre a sept promontoires sur chacun desquels vit un fou. Quand tu deviendras chamane, tu les trouveras toi-même. »
> « Où puis-je les trouver – tu ne m'as pas conduit au bon endroit », pensai-je.
> « Si je ne te conduis pas voir [les esprits], comment pourrais-tu faire de la magie pour les fous ? […] On doit te montrer toutes les formes de maladies. »[116]

CHAPITRE VI

La pratique du pouvoir

Les chamanes sont en désaccord sur la question de savoir s'il est judicieux ou non de révéler l'identité de son animal gardien. Chez les Jívaro, la nature de l'esprit gardien est un sujet des plus secrets. Divulguer l'identité de l'animal lorsqu'on le possède encore, croient-ils, peut le pousser à quitter la personne. Chez les Indiens des plaines d'Amérique du Nord, cependant, il n'est pas rare d'entendre des individus parler publiquement de leurs esprits gardiens. Aussi je vous laisse le choix. Pour moi-même, et peut-être à cause de mon apprentissage jívaro, je fais en sorte de ne pas discuter de l'identité des animaux de pouvoir. Au sein de mes séminaires, toutefois, lorsque des personnes travaillent ensemble dans un contexte d'entraide sérieuse, le partage confidentiel d'une telle information en vue d'accroître la connaissance et le pouvoir chamaniques ne semble pas provoquer normalement la perte de l'esprit gardien. Selon certains témoignages, les Indiens Salish Sinkaietk de l'État de Washington partagent le même point de vue.[117]

Utilisez le pouvoir de votre animal gardien dans la vie quotidienne en restant continuellement attentif à la manière dont vous vous sentez. Lorsque vous vous sentez puissant, c'est justement le moment de franchir quelque obstacle majeur dans votre vie ou de relever un défi important. Lorsque vous vous sentez déspiritualisé, essayez d'éviter les conflits – et ne cherchez pas à aider quelqu'un d'autre chamaniquement.

Consulter un animal de pouvoir

Avant de passer à du travail plus avancé, vous devriez effectuer un certain nombre de voyages à travers le Tunnel afin de voir et de consulter votre animal gardien. Dans la littérature anthropologique, ce type de consultation est généralement appelé « divination ». On consulte d'habitude son animal de pouvoir afin d'obtenir des conseils concernant quelque problème personnel. On consulte également l'animal de pouvoir pour connaître la cause et le traitement non ordinaires de la maladie d'un patient.[118] Pour le consulter, suivez simplement les étapes habituelles que vous avez apprises pour entreprendre vous-même le voyage. Alors que vous vous familiarisez avec cette pratique, il se peut que vous n'ayez pas besoin de tambour pour vous soutenir dans l'ECC. Au début, cependant, continuez à avoir un partenaire pour tenir le rôle du joueur de tambour-assistant ou utilisez un enregistrement de tambour chamanique (voir l'appendice A).

Bien que le pouvoir de l'esprit gardien soit avec vous, il se déplace comme bon lui semble, investissant et quittant votre corps constamment. Comme les Jívaro et d'autres peuples le savent, le pouvoir peut même rester avec vous deux semaines environ sans que l'esprit gardien ne réintègre votre corps.[119]

Il se peut que vous n'ayez pas à voyager loin avant de voir votre animal car, en général, il est très proche de vous. Souvent, l'animal de pouvoir est dans le Tunnel ou juste à l'extérieur de son ouverture, à son autre extrémité. Lorsque vous voyez votre esprit gardien, saluez-le silencieusement et, en le maintenant visuellement devant vous, posez votre question. Le plus souvent, l'animal de pouvoir donnera sa réponse en déplaçant son corps devant vous d'une manière inhabituelle. D'autres fois, il pourra vous diriger dans un voyage à travers certaines zones particulières du Monde d'en bas afin de fournir une réponse à votre question par l'intermédiaire des expériences provoquées par le voyage. Quelle que soit la manière que l'animal gardien choisit pour vous répondre, vous devriez essayer de vous souvenir clairement de chaque détail, et, ensuite, revenir par le Tunnel vers la conscience ordinaire.

Les premières fois que vous pratiquez ce travail, il est préférable de poser une question simple, à laquelle il puisse être répondu par « oui » ou par « non ». Il est ainsi plus facile de comprendre la réponse, comme lorsque l'animal de pouvoir se déplace devant vous en guise de réponse. Lorsque vous progressez dans la compréhension de son langage, les questions peuvent être plus compliquées. Afin de vous aider à vous souvenir des détails des informations que vous obtenez, je vous suggère de tenir un journal ou d'enregistrer vos expériences sur un dictaphone. C'est une bonne habitude quant à votre pratique

chamanique en général.

Toutefois, n'attendez pas d'avoir un problème pour rendre visite à votre animal de pouvoir par l'intermédiaire de la technique du voyage. Il est bénéfique de le voir simplement sans poser de questions. Des synchronicités positives se produisent souvent dans la vie après de telles visites. Des solutions aux problèmes que la personne avait à l'esprit apparaissent fréquemment.

Le voyage divinatoire

Une personne peut également demander qu'on entreprenne un voyage divinatoire en prévision d'un voyage qu'elle planifie dans la réalité ordinaire. Un visiteur européen chez les Samoyèdes Yurak de Sibérie a rapporté ce témoignage :

> Alors que je partais pour mon voyage d'été dans la baie de Tazorskaya, j'interrogeai un sorcier [chamane] d'Obdorsk sur la chance que j'aurai durant ce voyage. Il joua du tambour et se rendit, pour ainsi dire, là où je devais aller, en voyageant sur les nuages. Lorsqu'il arriva à la rivière Pur, il eut mal à la tête : cela signifiait que moi aussi, je tomberai malade à cet endroit. Son canot chavira dans un tourbillon à l'embouchure de la rivière Pur. La même chose devait m'arriver. Finalement, plus loin, en haut de la rivière Taz, il rencontra le *numkympoi* – l'esprit qui donna la lumière. Ainsi, le voyage se terminerait favorablement pour moi et je rentrerais sauf.[120]

Malheureusement, l'auteur n'indiqua pas dans quelle mesure les prédictions du chamane se sont révélées précises. C'est le genre de renseignement que même les anthropologues les mieux disposés tendent à omettre dans leurs comptes rendus ethnographiques. Kensinger, un anthropologue tenu en haute estime qui a vécu chez les Indiens Cashinahua du Pérou pendant des années, constitue une exception. À l'instar des Conibo et des Jívaro, les Cashinahua entreprennent fréquemment des voyages chamaniques à l'aide de l'ayahuasca. Kensinger fournit un témoignage personnel inhabituel sur la précision des informations qu'ils obtiennent lors de leurs voyages :

> Plusieurs informateurs qui ne connaissaient pas, même par des photographies, Pucallpa, la grande ville sise sur la rivière Ucayali au terminus de l'autoroute centrale, ont décrit leurs voyages dans cette ville sous l'influence de l'ayahuasca avec suffisamment de détails pour que je puisse reconnaître des échoppes ou des curiosités particulières. Le lendemain d'une session d'ayahuasca, six des neuf hommes m'apprirent qu'ils avaient vu la mort de mon *chai*, le père de ma mère : cela se produisit deux jours avant que la nouvelle de sa mort me parvienne par radio.[121]

Le maintien du pouvoir

Lorsqu’un animal de pouvoir est restitué à une personne, celle-ci se sent en général immédiatement mieux, et expérimente progressivement un pouvoir circulant dans son corps dans les jours qui suivent. Si telle est votre réussite, ne vous complaisez pas dans l’autosatisfaction. Vous devriez commencer une pratique hebdomadaire visant à maintenir votre animal dans un état de satisfaction, car l’esprit est entré dans votre corps non seulement pour vous aider, mais également pour s’aider lui-même. Vous gagnez son pouvoir ; il gagne la joie de faire à nouveau l’expérience de la vie sous une forme matérielle. En conséquence, vous devriez consacrer chaque semaine quelques minutes à danser votre animal à l’aide de hochets, comme vous l’avez appris précédemment. Ceux qui maintiennent cette danse hebdomadaire encouragent leurs esprits gardiens à rester avec eux. Si cette pratique n’est pas maintenue, il se peut qu’ils ne puissent garder le pouvoir longtemps. En revanche, ceux qui pratiquent chaque semaine en exerçant leur animal rapportent qu’ils parviennent à maintenir leur optimisme et leur pouvoir. Ils disent qu’ils sont capables de résoudre les problèmes de l’existence quotidienne, d’éviter les maladies et de se sentir plus en forme physiquement et mentalement.

Même si vous dansez et exercez votre animal de pouvoir, vous devez vous attendre à ce qu’il soit de plus en plus impatient et commence à voyager sur de longues distances lorsque vous êtes endormi, en vagabondant pendant la nuit. Le pouvoir reste avec vous, même si l’esprit gardien s’est temporairement éloigné. Comme le disent les Salish Sinkaietk, « le pouvoir demeure tout le temps avec une personne, mais l’esprit peut s’en aller très loin »[122]. Cependant, si vous commencez à vous réveiller au milieu de la nuit, déprimé et déspiritualisé, cela indique que votre esprit gardien n’est pas simplement en train de vagabonder, mais qu’il vous a quitté.

Un animal de pouvoir impatient développe une connexion de plus en plus faible et peu fréquente avec vous. Peut-être avez-vous lu que dans de nombreuses cultures traditionnelles, les gens croient que l’on tombe gravement malade ou même que l’on meurt suite à une frayeur ou un choc soudain. D’un point de vue chamanique, cela peut en particulier se produire lorsque votre animal gardien a une connexion ténue avec vous. Un esprit gardien impatient peut être expulsé de votre corps, sans jamais revenir[XVI].

Puisque l’esprit gardien, ou même l’âme, peut vagabonder durant le sommeil,

on prend grand soin de réveiller doucement les dormeurs dans les cultures traditionnelles. Ainsi, dans des cultures chamaniques aussi éloignées que les Murngin d'Australie et les Warao d'Amérique du Sud, il est généralement considéré comme dangereux d'être réveillé brusquement.[123] Les Murngin voient cela comme un danger aussi bien diurne que nocturne. « Durant les après-midi chauds, les hommes dorment fréquemment à l'ombre. S'il est nécessaire de réveiller l'un d'entre eux, cela ne doit jamais être fait avec précipitation, mais avec la plus grande douceur et le plus grand soin. »[124] Dans les habitations des Jívaro, les gens sont réveillés aussi doucement que possible, souvent par une personne jouant une musique douce et mélodieuse à la flûte. Il va sans dire que d'un point de vue chamanique, l'usage du réveille-matin n'est pas sain. En fait, parfois il est coutume de ne pas réveiller les chamanes qui dorment.

Le traitement chamanique d'un choc ou d'une frayeur implique un voyage de restauration du pouvoir. Par exemple, si une personne a eu un accident d'automobile traumatisant, un chamane la soigne sans tenir compte du fait qu'elle soit blessée ou non physiquement. Un tel travail, évidemment, complète les soins médicaux classiques – il ne les remplace pas. Le traitement spécifique, si la victime n'est pas dans le coma, consiste à récupérer ou à obtenir son esprit gardien afin de la recharger d'énergie.

Si la victime est dans le coma, il faut d'abord récupérer son esprit vital ou son âme afin qu'elle ne meure pas (c'est une technique avancée que nous ne développerons pas ici). La vieille expression « mourir de peur » est peut-être une survivance des anciennes connaissances chamaniques européennes dans ce domaine.

Lorsqu'on perd un esprit gardien, cela ne veut pas dire que son pouvoir est perdu immédiatement. Comme le disent les Jívaro, « son pouvoir est comme un parfum » ; il subsiste, se dissipant lentement sur une période de plusieurs semaines. Au début de cette période, il faudrait demander l'assistance d'un partenaire pour restituer un autre animal de pouvoir. Si cela est réalisé tout de suite, l'animal de remplacement peut verrouiller le pouvoir subsistant de l'animal précédent. Ainsi, une personne utilisant cette technique peut-elle progressivement, au cours des années, acquérir une partie du pouvoir protecteur de plusieurs esprits gardiens. Cependant, le pouvoir accumulé ne restera verrouillé qu'aussi longtemps qu'une personne a au moins un animal de pouvoir en sa possession.

Les grands rêves

D'un point de vue chamanique, les rêves sont de deux types : ordinaires et non ordinaires, ou « grands » rêves. Les chamanes ne se préoccupent normalement que des grands rêves. Un grand rêve est celui qui se répète plusieurs fois de façon similaire lors de nuits différentes, ou alors, n'a lieu qu'une fois, mais est tellement vivant qu'il donne l'impression d'être éveillé – c'est un rêve inhabituellement puissant. Les grands rêves sont généralement des communications de votre esprit gardien – par exemple votre animal de pouvoir. Parfois, l'esprit gardien, lui-même, apparaît dans le rêve.

Les grands rêves doivent être considérés comme des messages littéraux, et non être analysés en quête de symbolisme caché.

Par exemple, si vous faites un grand rêve au cours duquel vous êtes blessé dans un accident d'automobile, il s'agit d'un avertissement de votre esprit gardien qu'un tel accident va se produire. Il vous est peut-être possible de l'éviter, mais quoi qu'il en soit, vous pouvez le rejouer symboliquement tout seul, ou avec un ami, d'une manière atténuée, et ainsi éviter qu'il se produise réellement.

En d'autres termes, le rêve n'est pas symbolique, mais votre manière de le rejouer l'est. Vous pouvez facilement faire cela chez vous, particulièrement si vous avez un partenaire chamane qui vous aide à rejouer le rêve afin que personne ne soit blessé. Recréez simplement le rêve de façon simple et inoffensive et surmontez-le. Il s'agit d'une technique autrefois connue de certaines tribus du nord-est et de l'ouest de l'Amérique du Nord.[125]

À propos des accidents d'automobile, voici un récit que j'ai reçu d'une personne après qu'elle eut appris à reconnaître les « grands rêves » en participant à mes séminaires :

> Peu de temps après avoir participé au séminaire, je fis un rêve extrêmement fort dépeignant un accident d'automobile dans lequel je me trouvais. En examinant les images et toutes mes émotions au sein du rêve, je vis que je n'étais pas gravement blessée, mais surtout secouée par l'expérience. Un détail marquant du rêve de cet accident était que j'étais frappée deux fois par du métal.
> Je savais que je devais rejouer ce rêve afin d'éviter la réalité de l'accident sur ce plan de conscience. Cependant, aimant expérimenter, je choisis consciemment de ne rien faire en rapport avec ce rêve.
> Environ un mois plus tard, alors que je conduisais ma voiture avec mon fils à mes côtés – consciente des sentiments chaleureux, positifs et d'amour que nous éprouvions l'un pour l'autre – une voiture se matérialisa en face de nous un instant avant l'accident. Alors que j'attendais que la voiture cesse son virage à 180°, j'eus conscience d'être clouée contre mon fils dans la voiture par le mouvement de rotation, tout en étant à l'extérieur et légèrement au-dessus de la voiture en train d'observer le

« rêve » tout entier se dérouler à nouveau. Durant tout cet épisode, j'eus conscience d'une sensation de paix profonde, et je sus que mon esprit gardien était là avec moi et me protégeait du danger.
Lorsque, dans un claquement, la voiture s'arrêta définitivement, je fus capable de faire tout ce qu'il y avait à faire en gardant la tête froide : voir si mon fils ou moi étions blessés, être sûre que l'ambulance avait été appelée, rassurer les témoins surpris et leur dire que tout était O.K., demander à un homme de confiance de surveiller mon fils qui semblait en léger état de choc. Je fis cela tout en contrôlant mon propre rythme cardiaque – en état de choc – et plaçai mon genou entaillé sur le dos du siège en attendant d'être sortie de la voiture et que quelqu'un s'en occupe à l'hôpital.
L'accident physique différait de l'accident rêvé sur un seul point : il ne s'agissait pas de la même rue. Par ailleurs, mon rêve ne m'avait pas montré d'autres personnes que moi-même.
Au départ, je croyais que l'autre voiture nous avait heurtés.
En fait, je découvris ultérieurement que c'était ma voiture qui l'avait emboutie alors qu'elle était devant nous. Mon tonneau fut arrêté par le choc contre l'arrière de l'autre voiture. Comme dans le rêve, je me heurtai à du métal et terminai l'accident en étant frappée une fois encore par du métal.
Bien que trois personnes fussent impliquées dans l'accident, je fus la seule à être blessée – une profonde entaille au genou.
Cet accident me fit prendre conscience de quelque chose d'intéressant : je ne fus pas gravement blessée et seule une cicatrice me rappelle qu'à l'avenir, je devrai rejouer immédiatement tout rêve de nature sérieuse ! Un autre aspect de cette expérience me paraît « coller » parfaitement. Lorsque, précédemment, vous avez récupéré mon esprit gardien, quelque chose en lui impliquait de la richesse matérielle. La cicatrice sur mon genou – bien que n'étant absolument pas douloureuse – a été considérée par les assurances comme suffisamment « grave », pour que je touche une coquette somme d'argent… assez pour qu'aujourd'hui je me sente « riche ».

Vous pouvez faire un grand rêve qui se révèle bénéfique qui n'est pas du tout de mauvais augure. Cela peut être considéré comme une communication de votre esprit gardien signifiant qu'il veut faire l'expérience du caractère agréable du rêve en vous le faisant rejouer physiquement. Comme dans le cas des mauvais grands rêves, il devrait être rejoué aussitôt que possible[XVII]. Bien sûr, dans le cas d'un bon grand rêve, vous ne devez pas vous limiter à une représentation seulement symbolique.

Les esprits gardiens sont uniquement positifs ; mais si les messages de votre animal de pouvoir sont ignorés, ou s'il n'est pas exercé par la danse, il peut se sentir mal à l'aise, découragé, et peut vouloir quitter votre corps. Son inconfort peut involontairement pénétrer votre propre conscience et provoquer de la tension et de l'anxiété. Si vous ne faites rien pour remédier à la situation, il vous quittera rapidement et vous serez à nouveau déspiritualisé.

La restauration du pouvoir à distance

Les Jívaro croient qu'une personne possédant un esprit gardien est

virtuellement immunisée contre la mort, sauf en cas de maladie épidémique. En plus de cela, elle ne peut être gravement blessée ou tomber gravement malade, sauf, une fois encore, dans une situation d'épidémie. On ne sait pas combien de peuples traditionnels partagent cette opinion, mais la croyance jívaro dans les capacités de l'esprit gardien ne peut être prouvée ou réfutée selon les normes de la réalité ordinaire. Du point de vue jívaro, si une personne meurt, c'est une preuve qu'elle a déjà perdu son esprit gardien. Étant donné qu'il n'existe aucun moyen de questionner les morts pour leur demander s'ils avaient effectivement perdu leurs esprits gardiens respectifs avant de trépasser, le point de vue jívaro est uniquement critiquable par rapport à des questions de croyances.

En raison du pouvoir protecteur de l'esprit gardien, une personne en possédant un ne sera pas gravement blessée ou ne tombera pas gravement malade, à moins qu'elle ne l'ait déjà perdu. Naturellement, dans de tels cas, le travail de guérison urgent du chamane consiste à restituer l'un des esprits gardiens perdus de la personne aussi vite que possible.

Puisque notre société n'est pas une société chamanique, il n'est habituellement pas possible de faire le travail nécessaire dans la chambre dans laquelle une personne est hospitalisée. Des exceptions sont parfois tolérées aux États-Unis lorsque le chamane et le patient sont tous deux des Indiens d'Amérique. En fait, dans certains hôpitaux, comme par exemple dans la réserve navajo, les visites des guérisseurs indigènes sont de plus en plus encouragées parce que le personnel médical occidental est de plus en plus conscient des bénéfices pour le malade. Pour les non-Indiens, cependant, il faudra sans doute attendre longtemps avant qu'un traitement chamanique complémentaire soit accepté dans le contexte hospitalier. Cependant, vous pouvez utiliser la technique suivante visant à restituer le pouvoir du gardien à distance[XVIII].

Supposez qu'un ami ou un parent se trouve à hôpital à des kilomètres de vous et que vous souhaitiez l'aider de façon chamanique. Si la personne est dans un état grave, elle a probablement perdu son esprit gardien. Dans une pièce calme et obscure, fermez les yeux, chantez votre chant de pouvoir silencieusement ou à haute voix, et utilisez votre hochet, si vous l'avez avec vous. Appelez mentalement votre animal de pouvoir afin qu'il s'éveille, s'active et vous aide.

Dans l'obscurité, tenez-vous face à la ville ou à l'endroit où la personne se situe, couvrez vos yeux avec vos mains, et visualisez le patient en détail reposant sur son lit. Travailler à distance, que ce soit pour un soin ou tout autre dessein, exige une concentration et une clarté considérables dans la vision, comme le disent les aborigènes australiens.[126] Une fois que vous avez visualisé la personne,

commencez votre voyage vers le Monde d'en bas afin de restituer un animal de pouvoir à cette personne. Lorsque vous l'avez retrouvé, transmettez-le mentalement et émotionnellement au patient tel qu'il est visualisé dans la chambre d'hôpital.

À présent, les yeux toujours clos, appelez votre animal de pouvoir. Lorsque vous ressentez fortement sa force autour de vous, envoyez un peu de son pouvoir au gardien du patient afin de l'encourager à danser. Continuez jusqu'à ce que vous voyiez clairement l'animal de pouvoir du patient se lever, commencer à sauter, à danser, à courir autour et au-dessus du patient allongé. Cela peut être fait à n'importe quelle distance. Évidemment, cela semble fou en termes d'ECO, et ne correspond certainement à aucun modèle de suggestion psychologique. Mais les synchronicités positives de guérison associées à cette méthode sont effectivement remarquables. Après la guérison du patient, demandez-lui s'il a fait des rêves ou a eu des visions d'un animal particulier. Vous serez peut-être surpris, comme je l'ai été souvent, par ce qu'il vous dira avoir expérimenté de son côté.

Lorsque vous envoyez du pouvoir de votre animal pour aider une autre personne, faites attention à n'envoyer le pouvoir qu'à son animal. Ne l'envoyez pas directement au malade, parce que cela pourrait provoquer des dommages[XIX]. Laissez le pouvoir filtrer sûrement à travers son propre gardien, parce qu'il est le seul animal de pouvoir qui puisse fournir une aide directe. De même, évitez d'envoyer votre propre énergie pour aider quelqu'un d'autre. Vous vous épuiseriez, et, chose importante pour la personne que vous souhaitez aider, vous auriez du mal à poursuivre votre travail. Au lieu de cela, puisez toujours dans le pouvoir de votre gardien. Si vous le faites, vous terminerez une session de soins plus énergique que jamais, sans être fatigué.

Tant que le patient reste dans une condition critique, répétez le processus de visualisation de son animal de pouvoir sur son corps allongé à un intervalle de quelques heures. Si vous voyez que l'animal est juste couché là, qu'il n'est pas alerte, qu'il ne fait rien de particulier, la situation est dangereuse pour le patient. Vous devez le recharger d'énergie avec le pouvoir de votre propre gardien, comme vous l'avez fait auparavant, jusqu'à ce qu'il recommence à courir, à sauter ou à danser autour et au-dessus du patient. Assez souvent, il faut répéter l'opération à un intervalle de quelques heures pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le patient soit définitivement hors de danger. Et même dans ce cas, il est préférable de continuer le travail une fois par jour. Ultérieurement, si vous pensez que la personne est bien disposée envers le travail chamanique, rendez-

lui visite et expliquez-lui ce que vous avez fait et suggérez-lui de visualiser elle-même l'animal et de le « danser » mentalement dans sa chambre, alors qu'elle est couchée dans son lit. J'ai été très souvent surpris de découvrir combien d'Occidentaux malades ou blessés acceptaient immédiatement l'existence de leur animal de pouvoir et entraient joyeusement en contact avec lui.

Le jeu des os

La pratique du pouvoir comporte divers concours et jeux, dont certains sont plus difficiles et avancés que d'autres. Pour les personnes qui découvrent le chamanisme, et pour tous les autres également, un jeu particulièrement intéressant est celui connu des Indiens de l'Ouest américain sous diverses appellations telles que le jeu des os, le jeu des bâtons ou le jeu de mains. Il peut être joué par deux personnes, mais plus couramment, il oppose deux équipes d'au moins six personnes. Dans ce jeu, les équipes essaient à tour de rôle de « voir » où se trouve un – ou plusieurs – os marqué qui est caché par l'autre équipe. Une personne désignée comme le « voyant » ou le « pointeur » de l'équipe essaye de localiser l'os marqué dissimulé dans les mains des membres de l'équipe adverse, laquelle essaye d'empêcher le pointeur de trouver l'os caché.

Le pouvoir et la vision chamaniques sont sérieusement mis à contribution dans le jeu des os. Par exemple, chez les Salish de la côte ouest de l'État de Washington aux États-Unis, où le jeu est toujours extrêmement populaire, les chamanes (appelés localement « *Indian Doctors* ») sont reconnus comme étant les meilleurs voyants. En raison de leur pouvoir, il est considéré comme présomptueux pour les autres de jouer contre eux. Comme le disait un Salish :

> Ils ont un esprit puissant ; il est inutile de jouer lorsque les *Indian doctors* sont là… Ils se contentent de vous regarder et lisent de quel côté vous le tenez à l'instant ; et voilà… ce n'est pas simplement de la devinette, c'est de la connaissance, voyez-vous ; vous ne pouvez pas les tromper.[127]

Chez les Paviotso (également appelés « Païute ») du nord du Nevada, un homme peut même aller chercher une vision dans une grotte durant la nuit afin d'obtenir le pouvoir de voir durant le jeu. Selon un Paviotso, si la vision vient, alors, on dit de cet homme qu'« il peut voir à travers toute chose »[128].

Avant de commencer le jeu, il est important que les deux équipes conviennent

d'une mise significative afin que les participants utilisent leurs capacités à voir ou à empêcher de voir de la façon la plus sérieuse. Dans les temps anciens, parmi les peuples indiens de l'ouest de l'Amérique du Nord, les groupes ou villages jouant l'un contre l'autre pariaient communément des mises très élevées. Par exemple, un groupe pouvait mettre en jeu tout son approvisionnement en nourriture pour l'hiver. D'autres groupes ou individus pouvaient jouer leurs chevaux ou même leurs femmes.

Dans les jeux qui ont lieu dans le cadre de mes séminaires, les mises sont beaucoup moins extrêmes. Les équipes qui s'opposent se mettent très fréquemment d'accord sur les types de mises suivants : par exemple, les membres de l'équipe perdante font des massages d'une demi-heure aux membres de l'équipe gagnante, ou encore, l'équipe perdante prépare un bon repas à l'équipe gagnante. Il y a beaucoup de possibilités, et l'on est sans cesse impressionné par les innovations introduites par les participants.

Pour organiser les paris et coordonner les mises, quelqu'un joue le rôle du maître de cérémonie. Son premier acte consiste à diviser le groupe en deux. Si les participants sont assis en cercle, cela peut être fait en assignant les personnes qui se trouvent sur la moitié gauche du cercle à une équipe et les personnes sur la droite à l'autre équipe. Idéalement, chaque équipe devrait avoir un nombre égal de participants.

Le maître de cérémonie conseille ensuite à chaque groupe de se retirer hors de portée de voix de l'autre équipe, afin que leur discussion ne puisse être entendue. Dans leur position isolée, les deux groupes discutent de la mise qu'ils sont prêts à perdre, ainsi que de la récompense qu'ils accepteraient s'ils venaient à gagner. La mise ne doit pas forcément être la même. Le maître de cérémonie va et vient entre les deux groupes en transmettant leurs offres et contre-offres. Il a également le devoir de clarifier les règles du jeu et d'arbitrer en cas de mésentente entre les équipes.

Le processus de négociation peut être extrêmement long, mais également fort divertissant ; il augmente le sentiment d'attente qui prépare le jeu des os et constitue un trait précieux de l'exercice. Quand, par l'intermédiaire du maître de cérémonie, les deux équipes finissent par s'accorder sur les mises, les participants peuvent commencer à se préparer pour la compétition.

Les membres des équipes ont l'interdiction de parler une fois qu'ils sont en position de confrontation sur deux lignes se faisant face, prêts à commencer le jeu. Par conséquent, il est important que les équipes discutent et mettent au point leur stratégie. Autrement dit, après être tombée d'accord sur les mises, chacune

des équipes prend le temps d'élaborer ses plans. Les membres des équipes choisissent leur premier pointeur ou voyant, ainsi que, peut-être, des pointeurs de réserve dans le cas où le premier n'aurait pas de succès. Choisir un pointeur et des pointeurs de réserve qui sont bons en vision constitue une partie importante des délibérations.

En second lieu, un premier dissimulateur, ainsi que des dissimulateurs de réserve, doivent être sélectionnés. Une équipe peut préférer attendre que le jeu commence vraiment avant de choisir les pointeurs et dissimulateurs de réserve, puisqu'il est possible que ce soit seulement à ce moment-là que les joueurs sentent leurs capacités à voir et à dissimuler. Puisque les participants des deux équipes ont l'interdiction de parler après le début effectif du jeu, seule la communication non verbale devra être utilisée pour indiquer si quelqu'un se porte volontaire pour être un nouveau voyant ou dissimulateur.

Le maître de cérémonie devrait expliquer aux équipes que les meilleurs voyants travaillent souvent les yeux fermés, parce qu'ils travaillent chamaniquement. Certains voyants sont encore plus efficaces lorsqu'ils tournent le dos à l'équipe opposée.

D'autres voyants travaillent bien les yeux ouverts. Quoi qu'il en soit, les voyants apprennent par l'expérience ce qui leur convient le mieux.

Les membres des équipes doivent également décider de la manière dont ils vont apporter leur aide dans le processus de vision. Ils peuvent, par exemple, décider de se regrouper afin que leur corps se touchent, et essayer de former un cône de pouvoir dont le voyant sera la pointe. Les membres des équipes sont également instruits sur la manière de perturber la concentration du voyant de l'autre équipe, lorsque c'est à leur tour de dissimuler les os. Ils peuvent hurler, crier, danser, faire les bruits de leurs animaux de pouvoir, etc., afin de déconcentrer le pointeur de l'équipe opposée.

Avant de commencer le jeu, les équipes peuvent décider d'entonner des chants de pouvoir afin de favoriser l'éveil des esprits, mais une fois le jeu engagé, les chants comportant des paroles sont interdits. Néanmoins, cela n'interdit pas l'utilisation de mélodies sans paroles humaines. En fait, une partie de la pratique du jeu des os consiste à utiliser consciemment votre part animale.

Lorsque les deux équipes sont prêtes à jouer, elles s'alignent l'une en face de l'autre à environ un mètre et demi de distance. Si le jeu a lieu à l'extérieur, le maître de cérémonie trace une ligne sur le sol entre les équipes. S'il a lieu à l'intérieur, cette ligne peut être une corde ou une rangée de bougies (voir l'illustration 12). Selon les règles, aucune partie du corps d'un membre d'une

équipe, y compris ses mains, ne doit franchir la ligne centrale. Si une telle infraction a lieu, le maître de cérémonie, qui joue le rôle d'arbitre, donne un jeton à l'équipe adverse.



Illustration 12. Le jeu des os. Dessin de Barbara Olsen.

Les jetons peuvent être des plumes de dinde posées sur le sol (à l'intérieur) ou des bâtons fichés dans le sol (à l'extérieur). De tels bâtons sont d'habitude peints aux couleurs particulières d'une équipe, mesurent environ trente centimètres de long, sont pointus à une extrémité et environ de l'épaisseur d'un crayon. Trois ou quatre jetons sont généralement suffisants de chaque côté pour une courte partie. Chaque équipe les dispose par terre de son côté de la ligne.

L'objectif du jeu est de gagner tous les jetons. Une équipe doit gagner non seulement ceux de l'autre équipe, mais aussi les siens, un concept quelque peu différent des jeux européens. En d'autres termes, si chaque équipe sort, disons, trois jetons, alors chaque équipe doit d'abord gagner les trois de l'autre équipe, puis ses propres trois jetons, pour gagner le jeu. Il est important que l'arbitre prenne la responsabilité de ne pas perdre ces jetons de vue et de les déplacer d'un côté à l'autre de la ligne, entre les deux équipes.

Dans cette adaptation relativement simple du jeu de mains, seuls deux os sont utilisés. Cela peut effectivement être des os, mais également des bâtons légèrement plus courts que la largeur de la paume d'une main ; ce sont souvent

des os d'ailes de poulet ou des chevilles en bois d'environ un centimètre et demi de diamètre. Ces objets devraient être aussi semblables que possible à l'exception d'une marque de reconnaissance : le centre de l'un d'entre eux est entouré de ficelle noire qui sert à distinguer un os – ou bâton – de l'autre.

La dissimulation s'effectue comme suit : celui qui a la charge de cacher tourne le dos à l'équipe opposée et mélange les deux os dans ses mains, afin que l'équipe opposée ne puisse savoir quelle main contient l'os entouré de la ficelle ; ou bien, le dissimulateur les fait passer d'une main à l'autre sous une couverture ou autre tissu disposé sur ses genoux, en faisant face à l'équipe opposée ; ou encore, il peut mélanger les os en les faisant passer d'une main à l'autre derrière son dos tout en faisant face à l'équipe opposée.

Finalement, le dissimulateur tend simplement ses deux poings, contenant chacun un os, en direction de l'équipe opposée. Cela signifie qu'il est prêt avec son équipe à laisser l'autre groupe tenter de deviner où se trouve l'os avec la ficelle. À partir de ce moment, aucun déplacement des os n'est permis.

Lorsque le dissimulateur a tendu ses poings, son équipe s'engage dans toutes sortes de cris et d'activités perturbatrices, alors que le maître de cérémonie doit simultanément battre le tambour à un rythme régulier. Lorsqu'il commence à jouer, c'est le signal que le pointage commence. Lorsqu'il arrête de battre du tambour, c'est le signal que le voyant a indiqué quelle main contient l'os marqué.

L'équipe du voyant reste calme et se concentre de façon à créer un bouclier de tranquillité et de pouvoir autour de lui afin de l'aider à pointer correctement. Lorsque le voyant désigne une des mains du dissimulateur, le maître de cérémonie demande à ce dernier d'ouvrir cette main. Si, au premier essai, le voyant désigne correctement la main contenant l'os marqué, son équipe gagne un des jetons de l'équipe opposée. Le jeton est placé du côté des vainqueurs. Si le voyant se trompe, son équipe perd son tour mais ne donne pas de jeton à l'équipe opposée. En d'autres termes, les jetons ne peuvent changer de côté que si le pointage est couronné de succès, et non en cas de pointage erroné. Aussi longtemps qu'une équipe réussit, elle continue à jouer sans interruption. L'équipe qui remporte tous les jetons gagne la mise qui a été décidée précédemment par l'équipe adverse.

Il existe de nombreuses variantes régionales et tribales de ce jeu chez les Indiens de l'ouest de l'Amérique du Nord.[129] Celle qui a été présentée ici est une adaptation composite simplifiée à l'usage des débutants. Si vous souhaitez pratiquer une version plus élaborée du jeu des os dans laquelle quatre os sont

utilisés, voyez l'appendice B pour connaître la version jouée par les Indiens Flathead du Montana.

Objets de pouvoir et cristal de quartz

Lorsque vous marchez dans les bois ou dans d'autres lieux sauvages, essayez de repérer des objets à inclure dans un lot chamanique. Des objets qui vous attirent pour des raisons qui ne sont pas clairement conscientes peuvent être, d'un point de vue chamanique, des objets de pouvoir dont l'aspect spirituel peut vous être révélé dans le Monde d'en bas par l'intermédiaire d'un voyage chamanique. En fait, vous avez peut-être collecté des objets de pouvoir depuis des années sans le savoir. Qu'en est-il de la patte de lapin de votre enfance ? Et du galet original ramassé sur la plage ? Ou encore de la plume que vous avez trouvée dans une prairie de montagne ? Ce sont tous potentiellement des objets de pouvoir, des objets aux associations et aux souvenirs puissants.

Un chamane peut regrouper de tels objets dans un lot de pouvoir ou de « médecine ». Il y inclut spécialement des objets rencontrés durant de puissantes expériences personnelles connectées au travail chamanique. Si vous avez une expérience visionnaire ou si vous ressentez du pouvoir à un endroit spécifique, regardez autour de vous et voyez si quelque chose de distinctif se trouve là pour que vous puissiez le mettre dans votre lot.

Nombre de chamanes conservent leurs objets de pouvoir, leur « médecine », dans une peau d'animal sauvage. Certains les gardent dans un sac en toile, une sacoche en cuir ou même une vieille boîte en carton. Un lot de médecine est quelque chose qu'un chamane garde enveloppé, et qu'il n'ouvre ou ne déroule en public que lors d'occasions rituelles. Les objets qui en font partie sont très personnels et, comme tout ce qui touche au pouvoir, il est préférable de ne pas les montrer ou de ne pas trop en parler ; cela se rapprocherait de la vantardise, et il pourrait en résulter une perte de pouvoir.

Les objets de pouvoir sont mnémoniques : lorsque le chamane ouvre son lot de médecine et manipule ses objets de pouvoir, ils raniment en sa mémoire les expériences chamaniques auxquelles ils sont reliés.

Tout petit objet peut être inclus dans le lot de médecine. Comme très souvent dans la pratique chamanique, ces décisions vous reviennent. Vous seul savez ce qui est important pour vous relativement à vos expériences personnelles du

pouvoir. Lorsque vous êtes seul, ouvrez le lot et passez régulièrement en revue les souvenirs liés à son contenu, et cela spécialement lorsque vous vous apprêtez à faire du travail chamanique. Si un objet en particulier ne vous évoque plus d'émotions et de souvenirs puissants, rapportez-le à un endroit convenable dans la Nature. Vous n'en avez plus besoin.

Bien qu'il existe une variété presque infinie d'objets de pouvoir, il en est un en particulier que les chamanes conservent : le cristal de quartz. En Amérique du Nord et du Sud, en Australie, en Asie du Sud-Est et ailleurs, les chamanes accordent une importance particulière à ces pierres pointues à six faces, d'un blanc transparent à laiteux (on peut en voir sur les murs du Tunnel de l'illustration 8). Les chamanes les utilisent dans une grande variété de tailles, de la longueur d'une phalange du petit doigt à des pièces plus rares de trente centimètres ou plus.

Le cristal de quartz est considéré comme l'objet de pouvoir le plus puissant de tous au sein de populations très éloignées les unes des autres, comme par exemple les Jívaro d'Amérique du Sud et les tribus d'Australie.[130]

Des peuples aussi distants les uns des autres que les aborigènes de l'Australie orientale et les tribus yuman de Californie du Sud et de Basse-Californie considèrent le cristal de quartz comme vivant, ou comme une pierre vivante.[131] L'utilisation très répandue des cristaux de quartz dans le chamanisme s'étend sur des milliers d'années. En Californie, par exemple, des cristaux de quartz ont été trouvés dans des sites archéologiques et des tombeaux préhistoriques datant d'au moins huit mille ans.[132]

Comme d'autres objets de pouvoir, le cristal de quartz est vu comme un esprit allié, que ce soit en Australie ou en Haute-Amazonie.[133] Les chamanes jívaro considèrent que le cristal de quartz occupe une place à part parmi les esprits alliés, non seulement en raison de son pouvoir, mais encore parce qu'il apparaît toujours de la même manière au chamane, que ce dernier soit en ECC ou en ECO. En d'autres termes, sa nature spirituelle est identique à sa nature matérielle. Les chamanes des tribus yuman occidentales entrent dans une relation particulière avec leurs cristaux de quartz et doivent les nourrir ; cela rappelle les chamanes jívaro qui nourrissent leurs esprits alliés avec du jus de tabac afin de les conserver.[134]

En un sens, les cristaux de quartz sont de la lumière solidifiée en étroite connexion avec l'illumination et la vision. Par exemple, un phénomène qui n'est pas sans rappeler le concept de troisième œil était observé chez les Wiradjeri d'Australie. Les chamanes en apprentissage se faisaient chanter un morceau de

quartz dans leur front afin « d’être capables de voir directement à travers les choses »[135]. Également en Australie, les cristaux de quartz étaient souvent pressés ou grattés sur la peau des apprentis, ou encore frottés contre leur corps, afin de leur donner du pouvoir ; et, toujours chez les Wiradjeri, du « quartz liquéfié » était répandu sur leur corps[136], ou des cristaux de quartz étaient trempés dans une eau que les apprentis chamanes buvaient afin de « voir les fantômes »[137]. En Amérique du Sud, les cailloux situés à l’intérieur du hochet d’un chamane warao sont des cristaux de quartz, esprits alliés qui l’assistent dans l’extraction des intrusions malfaisantes des patients.[138] Au moment de la mort, l’âme du chamane warao fusionne avec les cristaux de quartz dans son hochet et s’élève vers le ciel sous forme de lumière.[139] L’association du cristal de quartz avec le ciel et les phénomènes célestes est significative ; elle n’est pas seulement connectée à la lumière, mais également au soleil. De sa demeure céleste, l’âme d’un chamane huichol du Mexique peut retourner sur Terre sous la forme d’un cristal de quartz[140], *et un apprenti chamane huichol peut entreprendre un voyage vers le ciel pour recouvrer un tel cristal « derrière le soleil »*[141].

En Australie indigène, le cristal de quartz est également associé au ciel et peut être trouvé par un chamane au pied de l’arc-en-ciel, là où il se termine dans un plan d’eau.[142] Les chamanes australiens kabi ou wakka pouvaient voyager « avec de nombreux cristaux dans leur corps » dans les trous d’eau les plus profonds, là où vivait l’esprit arc-en-ciel, et recevoir plus de cristaux de quartz. De tels chamanes revenaient « plein de vie, et devenaient des hommes-médecine exceptionnels »[143].

On pourrait avancer que le cristal de quartz est considéré comme puissant simplement parce qu’il est une pierre transparente, mais le mica en est également une, et la littérature chamanique se réfère rarement, sinon jamais, à ce dernier.

Cela suggère que quelque chose de plus que la transparence est impliqué. Peut-être parce que les cristaux de quartz peuvent parfois réfracter la lumière et produire les couleurs de l’arc-en-ciel. Mais est-ce une explication suffisante de son importance unique en tant qu’objet impliqué dans la manipulation chamanique du pouvoir ? La réponse réside peut-être dans une très curieuse coïncidence. Dans la physique moderne, le cristal de quartz joue également un rôle dans la manipulation du pouvoir. Ses remarquables propriétés électroniques en ont fait très tôt un composant de base des émetteurs et récepteurs radios (vous souvenez-vous de l’antique radio cristal ?)

De fins disques taillés dans du cristal de quartz sont ensuite devenus les

composants de base du matériel technologique moderne, comme les ordinateurs et les montres. Bien que tout cela ne soit peut-être qu’une coïncidence, il s’agit de l’une des nombreuses synchronicités qui rendent la connaissance accumulée du chamanisme passionnante et même impressionnante.

Les chamanes utilisent depuis longtemps leurs cristaux de quartz pour voir et pour la divination. De manière peu surprenante, ceux qui participent au jeu des os portent parfois un cristal de quartz pour attirer la chance.[144] La fameuse boule de cristal qui est si familière aux personnes de nos cultures est simplement un descendant poli de l’ancien cristal chamanique. Chez les Yualai (Euahlayi) d’Australie, les meilleurs chamanes pratiquaient la contemplation du cristal afin de « voir des visions du passé, de ce qui arrive à distance dans le présent, et du futur »[145]. Les Yualai et les Tsimshian de la côte nord-ouest des États-Unis envoyaient le cristal de quartz ou son esprit chercher l’image d’une personne particulière. Cette technique était même utilisée chez les Tsimshian pour effectuer des soins à longue distance. La nuit venue, le chamane envoyait le cristal pour rapporter l’image de la personne malade. Lorsque l’image arrivait, le chamane dansait autour du cristal en secouant son hochet (et en entrant probablement en ECC), puis ordonnait au cristal, qui était son esprit allié, d’extraire l’intrusion nuisible de l’image. La personne se trouvant à distance et correspondant à l’image était ainsi guérie.[146]

Le chamane transporte ses cristaux de quartz à l’abri des autres personnes et des rayons du soleil. Le chamane jívaro les conserve dans sa sacoche en bandoulière en peau de singe, avec d’autres objets de pouvoir, des feuilles de tabac vert et une petite calebasse pour faire tremper les feuilles dans de l’eau froide. De la même manière, le chamane aborigène australien conserve ses cristaux de quartz dans son sac, avec d’autres objets de pouvoir.[147] Il peut aussi les garder dans son estomac, comme le fait souvent un chamane jívaro avec ses esprits alliés.[148] Le chamane tsimshian porte parfois un cristal de quartz dans une bourse suspendue à son cou.[149] De nos jours, le chamane paipai (des tribus yuman occidentales) conserve son cristal de quartz dans une bourse en peau de cerf ou dans une poche de pantalon. Il dépend tellement de son conseil, que, dans son cas, le cristal peut fonctionner comme un esprit gardien plutôt que comme un simple esprit allié. Un chamane paipai affirmait :

> Lorsque vous le portez dans votre poche, il vous dit tout en rêve, ce *wii’ipay* [cristal de quartz]. Il vous dit ce que vous allez faire, il répond à ce que vous lui demandez. Et il vous donne tout. Vous devez le garder dans votre poche. Oui, vous devez faire cela, si vous voulez être un [chamane].[150]

Chez les tribus yuman occidentales de Californie du Sud et de Basse-Californie, des techniques sont utilisées pour localiser et extraire les cristaux de quartz de leur matrice terrestre.[151] Castaneda se réfère de manière similaire à des techniques spéciales ayant le même but au Mexique.[152]

Lorsque vous commencez à composer votre propre lot de médecine, il est recommandé d'y inclure au moins un cristal de quartz. Ces cristaux forment le centre du pouvoir dans de nombreux kits de médecine de chamanes. Leur pouvoir se diffuse à travers le lot et aide à énergiser et à maintenir l'aspect vivant des objets de pouvoir.

La manière la plus facile de commencer est de vous rendre dans des magasins de minéraux jusqu'à ce que vous y trouviez un petit cristal de quartz qui vous attire particulièrement. Ne placez pas immédiatement le cristal que vous avez choisi dans votre lot ou auprès de vos autres objets de pouvoir. Vous devez premièrement le purifier, car son histoire vous est inconnue. Purifiez le cristal en le lavant dans l'eau d'une source naturelle ou dans l'océan. Puis tenez-le à l'écart de votre lot de médecine jusqu'à la venue d'un solstice d'hiver ou d'été. Emmenez-le avec vous dans un lieu isolé en altitude, comme le sommet d'une montagne. Là, fendez l'extrémité d'un bâton, enfoncez l'autre extrémité dans le sol et placez le cristal de quartz dans la fente, sa pointe dirigée vers le haut. Laissez-le là huit jours au soleil pour qu'il se recharge avant de le placer avec vos objets de médecine.

Entre les solstices, vous devriez périodiquement sortir le cristal du lot et réveiller son pouvoir en cognant légèrement son extrémité non pointue sur un rocher dépassant à la surface de l'eau d'une source ou de l'océan.

Certains chamanes indiens du centre de la Californie possédaient des roches mères de cristal de quartz de très grandes dimensions, qui étaient considérées comme spécialement puissantes. Comme j'ai pu l'observer il y a bien des années en Californie, chez les Miwok de la côte, une roche mère de cristal était réveillée d'une manière similaire à ce que j'ai décrit, mais en la cognant aussi fort que possible sur un rocher spécifique se trouvant dans l'océan Pacifique à quelques mètres de la côte.[153] Dans le cas d'un cristal d'aussi grandes dimensions, frapper avec force était une procédure dangereuse ; selon les croyances de la tribu, le monde s'arrêterait si le cristal volait en éclats. Pour des Occidentaux, cela peut sembler être une croyance très exagérée, mais arrêter le monde (ce n'est pas la même chose que « stopper le monde » tel que l'a décrit Castaneda[154]) pouvait constituer une description très précise de ce qui aurait pu arriver sur un plan individuel. Le chamane aurait pu être en danger d'arrêter le monde pour lui-

même, ce qui, après tout, revient au même de son point de vue. Mais comment ? David Finkelstein, un physicien reconnu, remarqua, en apprenant cette croyance, que la mort du chamane eut été tout à fait possible. Il affirma que frapper ainsi un cristal de cette taille pouvait théoriquement délivrer des centaines de milliers de volts, soit une énergie suffisante pour électrocuter l'homme-médecine.[155]

À l'évidence, la science occidentale a avancé au point de reconnaître le cristal de quartz comme un objet de pouvoir, chose connue des chamanes depuis des milliers d'années.

CHAPITRE VII

Extraire des intrusions nuisibles

Le chamane utilise le pouvoir qui lui est offert non seulement par les animaux, mais aussi par les plantes du jardin Terre. Celles-ci tirent, naturellement, leur énergie du soleil. Alors que les animaux ont généralement une fonction d'esprit gardien, les plantes tendent à servir d'esprits alliés. Contrairement aux esprits gardiens, les esprits alliés n'appartiennent qu'aux chamanes. Normalement, les non-chamanes ne disposent pas du pouvoir des plantes.

À l'image des puissants esprits gardiens animaux qui sont souvent sauvages, la vaste majorité des esprits alliés sont également des espèces de plantes sauvages, non cultivées. Il apparaît que la plupart des plantes et des animaux domestiqués n'ont pas le pouvoir spirituel nécessaire pour être importants dans le chamanisme. D'un point de vue chamanique, le fait même que certains animaux et plantes aient été apprivoisés et domestiqués pour produire de la nourriture et pour d'autres formes d'exploitation est symptomatique de leur manque de pouvoir.

Les alliés végétaux

Individuellement, les alliés végétaux sont loin d'être aussi puissants que les animaux de pouvoir, mais un chamane peut posséder des centaines d'esprits alliés, si bien que leur pouvoir cumulatif peut égaler de diverses manières celui de son esprit gardien. Cependant, l'importance des plantes sauvages réside dans la variété de leurs capacités individuelles. Ces alliés végétaux ont deux réalités :

leurs aspects ordinaire et non ordinaire.

La nature non ordinaire d'une plante peut prendre la forme d'un insecte, par exemple un papillon géant, ou quelque autre forme zoomorphique, ou même inanimée.

Contrairement à nos ancêtres, la plupart d'entre nous, dans notre civilisation occidentale, ignorent tristement les bases essentielles de l'identification des plantes sauvages. En conséquence, pour beaucoup d'entre nous, l'accumulation des esprits alliés requiert une connaissance élémentaire des propriétés particulières de certaines plantes sauvages, connaissance de routine chez les peuples premiers. Voici comment je vous suggère de trouver votre premier esprit allié. La technique sera la même pour les suivants.

Premièrement, marchez à travers une forêt, une prairie, un désert ou toute autre région sauvage. Alors que vous vous baladez, souvenez-vous de votre mission : rencontrer une plante qui sera votre esprit allié. Lorsqu'une plante semble vous attirer particulièrement, asseyez-vous auprès d'elle et familiarisez-vous avec ses détails. Expliquez-lui que vous devez la prendre entièrement ou en partie pour votre travail, et faites-lui vos excuses avant d'en cueillir une partie ou de la sortir entièrement du sol. S'il s'agit d'un buisson ou d'un arbre, une partie de branche sera suffisante pour permettre l'identification botanique. Dans le cas d'une plus petite plante, vous aurez peut-être besoin de tout un spécimen en fleurs. *Apportez le spécimen à une personne capable de l'identifier et de vous dire s'il est toxique ou non.* Un paysan ou un fermier bien informé pourra peut-être vous donner ces informations ; vous pouvez également aller demander de l'aide à un musée ou à un herbarium local.

Une fois que vous savez que cette espèce n'est pas toxique, retournez au même endroit et trouvez un spécimen vivant de la même espèce, faites-lui vos excuses, et, sans la détruire, mangez-en quatre morceaux, comme par exemple des petits bouts de feuilles. Puis enveloppez deux autres morceaux de la plante ensemble, et mettez-les dans votre lot de médecine pour un usage qui sera expliqué ultérieurement.

À présent, vous êtes prêt à découvrir son aspect caché, non ordinaire. Le soir du même jour, assisté par le son du tambour, faites le voyage chamanique dans les profondeurs de la terre et cherchez jusqu'à voir deux spécimens ou plus de cette espèce de plante. Rendez visite aux plantes, comme vous l'avez fait plus tôt dans la journée en ECO. Continuez à les étudier jusqu'à ce qu'elles se changent en une forme d'esprit non végétal. Presque toutes les formes sont possibles, mais les insectes, les serpents, les oiseaux et même les pierres sont les plus

communes. Aussitôt que vous constatez cette métamorphose, mangez-les sous leur forme non matérielle en ECC, de la même manière que vous avez mangé leur aspect matériel ordinaire durant la journée ; mais cette fois-ci, avalez entièrement l'entité de chacune des paires. Puis revenez du voyage. Répétez cette procédure intégralement pour acquérir chaque nouvelle paire d'esprits alliés.

Bien que cette pratique soit une adaptation de mon apprentissage jívaro, la méthode de base est également rapportée partout ailleurs dans le monde chamanique. Par exemple, la manière dont les plantes révèlent leur nature cachée et se rendent disponibles au chamane est illustrée par ce compte rendu d'un voyage vers le Monde d'en bas effectué par un chamane sibérien samoyède tavgi :

> Alors que je marchais le long du rivage, je vis deux pics : l'un était couvert d'une végétation aux couleurs éclatantes, l'autre de terre noire. Entre les deux apparut un îlot sur lequel il y avait de très jolies plantes rouges. Elles ressemblaient aux fleurs de la ronce arctique. « Qu'est-ce donc ? », pensai-je. Il n'y avait personne auprès de moi, mais je trouvai tout seul. Lorsqu'un homme meurt, son visage devient bleu et se transforme : alors le chamane n'a plus rien à faire. Je remarquai que l'herbe rouge poussait vers le haut, et l'herbe noire vers le bas. Soudain, j'entendis un cri : « Prends une pierre d'ici ! » Les pierres étaient rougeâtres. Puisque j'étais désigné pour survivre, je saisis une pierre rouge. Ce que j'avais pris pour des fleurs étaient des pierres.[156]

En vue d'utiliser les esprits alliés dans les soins, vous devriez travailler afin de réunir au moins une douzaine de plantes, ce qui est un minimum. Parmi elles, vous devriez posséder, sous leur aspect non ordinaire, au moins un spécimen des alliés suivants : araignée, abeille, guêpe, frelon, serpent. Plus grande est la variété, ainsi que le nombre, de ses esprits alliés, plus grande est la capacité du chamane à traiter la maladie.

Le chamane utilise les esprits alliés afin de soigner des personnes souffrant d'intrusions de pouvoir nuisibles. L'extraction de ces intrusions est une forme de soin chamanique plus avancée et plus difficile que le recouvrement de l'animal gardien. *Je vous recommande de ne pratiquer un tel travail que si vous avez déjà la maîtrise du voyage chamanique et du travail avec l'esprit gardien, si vous avez acquis des alliés végétaux et si vous pratiquez très sérieusement le chamanisme.* Comme Eliade l'observe avec justesse, « afin d'extraire les esprits malins du patient, le chamane est souvent obligé de les prendre dans son propre corps ; ce faisant, il lutte et souffre plus que le patient lui-même »[157].

Enlever des intrusions

La maladie due à l'intrusion de pouvoir se manifeste par des symptômes tels qu'une douleur ou un inconfort localisé, souvent accompagné d'une montée de la température, qui est liée (d'un point de vue chamanique) à l'énergie de l'intrusion de pouvoir nuisible. À certains égards, le concept d'intrusion de pouvoir n'est pas très différent du concept médical d'infection. Le patient devrait à la fois être traité pour l'aspect ordinaire d'une intrusion (c'est-à-dire l'infection, par des moyens médicaux classiques), et par des méthodes chamaniques pour son aspect non ordinaire.

Les intrusions de pouvoir, comme les maladies contagieuses, semblent se produire plus fréquemment dans les zones urbaines où la population humaine est la plus dense. Du point de vue chamanique, cela est dû au fait que beaucoup de gens possèdent, sans le savoir, la capacité de faire du mal aux autres par des éruptions de leur pouvoir personnel lorsqu'ils entrent dans un état de déséquilibre émotionnel tel que la colère. Lorsque nous disons que quelqu'un « irradie de l'hostilité », il s'agit presque d'une expression à peine masquée de la perception chamanique.

Un chamane dirait qu'il est dangereux de ne rien savoir du chamanisme. Dans l'ignorance des principes chamaniques, les gens ne savent pas comment se protéger des intrusions d'énergie hostile en possédant le pouvoir d'un esprit gardien. Ils ne savent pas non plus que, en retour, ils peuvent nuire aux autres sans le vouloir. Comme les gens n'ont pas conscience du fait que leur énergie hostile peut pénétrer les autres, les chamanes croient qu'ils font inconsciemment des dégâts à leurs semblables la plupart du temps.

L'extraction chamanique des intrusions de pouvoir nuisibles est un travail difficile, car le chamane les aspire – les suce – hors du corps du patient tant physiquement que mentalement et émotionnellement. Cette technique est largement répandue dans les cultures chamaniques de régions aussi éloignées les unes des autres que l'Australie, l'Amérique du Nord et du Sud, et la Sibérie.

Si vous avez vu le film *Sucking Doctor*, qui montre le travail thérapeutique d'Essie Parrish, la célèbre chamane indienne de Californie, vous avez pu observer un chamane aspirer du pouvoir intrusif.[158] Mais les occidentaux sceptiques disent que le chamane fait semblant d'aspirer de la personne un objet qu'il a en fait caché auparavant dans sa bouche. De tels sceptiques n'ont apparemment pas pratiqué le chamanisme eux-mêmes afin de découvrir ce qui

est réellement en jeu dans cette situation.

Ce qui se passe s'explique par le fait que le chamane est conscient de deux réalités. Comme chez les Jívaro, le chamane extrait un pouvoir intrusif qui a l'apparence (en ECC) d'une créature particulière, comme par exemple une araignée, et qu'il sait également être la nature cachée d'une plante spécifique. Lorsqu'un chamane aspire ce pouvoir, il capture son essence spirituelle dans un petit morceau du même type de plante qui constitue son habitat matériel ordinaire. En d'autres termes, ce morceau de plante est un objet de pouvoir. Par exemple, le chamane peut garder dans sa bouche deux brindilles d'environ un centimètre et demi de long de la plante, qu'il sait être le chez-soi matériel du pouvoir dangereux qui est aspiré. Il capture le pouvoir dans l'un de ces morceaux, tout en utilisant l'autre comme aide auxiliaire. Le fait que le chamane puisse ensuite sortir l'objet de pouvoir de sa bouche, et le montrer à un patient ainsi qu'au public comme une preuve en termes d'ECO, ne contredit en rien la réalité non ordinaire de ce qui se passe pour lui en ECC.

Dans l'adaptation suivante de la technique d'aspiration, le chamane n'utilise ni ne conserve de morceaux de plantes dans sa bouche. J'ai en effet constaté que cette utilisation particulière des objets de pouvoir matériels semblait entraver, plutôt que favoriser, le travail d'aspiration chez les Occidentaux. Aussi étrange que cela puisse paraître, les Occidentaux sont au moins autant disposés à admettre l'intangibilité du pouvoir que leurs homologues des peuples premiers. C'est peut-être là en partie un résultat de la connaissance occidentale de l'invisibilité de l'énergie électrique et des radiations. Dans tous les cas, dans ce type de travail, le chamane occidental se montre plus efficace en utilisant seulement l'ECC ou l'aspect spirituel de ses esprits alliés.

Pour mener à bien le travail d'aspiration, le chamane doit alerter et rassembler ses esprits alliés afin qu'ils l'aident à extraire les intrusions de pouvoir d'un patient. Pour ce faire, le chamane utilise un de ses chants de pouvoir. Nous en avons déjà discuté plus tôt, et au chapitre V, je vous ai donné les paroles d'un chant qui peut également être utilisé pour ce type de travail. Voici les paroles d'un autre chant, d'un chamane samoyède de Sibérie, utilisé pour appeler les esprits à travailler :

> Venez, venez
> Esprits de magie,
> Si vous ne venez pas,
> Je viendrai vers vous.
> Debout, debout
> Esprits de magie

Je viens vers vous,
Éveillez-vous[159].

La procédure d'extraction ou d'enlèvement d'une intrusion de pouvoir est la même, jusqu'à un certain point, que celle du voyage pour un patient. Le point d'extraction se situe généralement très tôt dans le voyage, avant que le chamane soit très éloigné de l'entrée dans la terre, alors qu'il se trouve toujours dans le Tunnel du Monde d'en bas. Si le patient souffre d'une intrusion de pouvoir nuisible, le chamane voit soudainement l'une des choses suivantes : des insectes dangereux ou voraces, des serpents à crochet, ou d'autres reptiles et poissons avec des crochets ou des dents. Il interrompt immédiatement le voyage pour s'occuper de ces pouvoirs intrusifs. Autrement dit, la simple vue de l'un de ces pouvoirs dans le Tunnel constitue un signal : il devrait être enlevé immédiatement par aspiration. *Ce travail, cependant, devrait seulement être entrepris par un chamane qui possède deux esprits alliés identiques à l'esprit de l'intrusion de pouvoir qu'il vient de voir*. Si le chamane n'est pas prêt pour ce travail, soit il revient par le Tunnel, soit il dépasse le pouvoir intrusif et se met en quête d'un esprit gardien pour le patient malade, ce qui constitue un traitement de soutien, jusqu'à ce que l'extraction de l'intrusion puisse être faite.

Cela est difficile à expliquer, mais la vision de l'une de ces créatures dans le Tunnel implique une certitude totale pour le chamane qu'elle est en train de manger ou de détruire une partie du corps du patient. À ce moment, on peut faire l'expérience d'une incroyable révulsion et d'une prise de conscience que l'insecte – ou autre créature – est malveillant et l'ennemi du chamane ainsi que du patient. Même un homme-médecine sioux tel que Lame Deer, qui a un grand respect pour les plantes et les animaux, montre ce sentiment lorsqu'il dit que l'araignée « a aussi un pouvoir, mais elle est malfaisante »[160] (voir l'illustration 13).

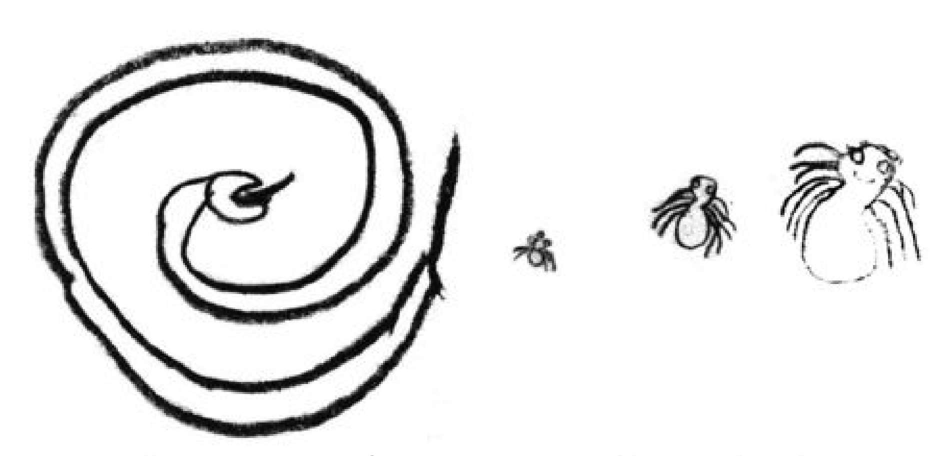


Illustration 13. Des forces intrusives nuisibles vues dans des corps de patients sous la forme d'araignées et d'un serpent par un chamane jívaro en ECC. Le chamane a fait ces dessins suite au travail d'extraction.

La vision d'insectes – ou d'autres créatures – dangereux et voraces, et leur dépassement, sont exprimés par ce voyage de guérison d'un chamane tsimshian adapté poétiquement par Cloutier :

Très loin
d'énormes essaims d'abeilles
je marche autour
d'énormes essaims d'abeilles

L'Abeille-Esprit
me voit
vole très haut
me tire dessus

Je saigne de partout
des flèches partout
je vais mourir
je vais mourir

Très loin
d'énormes essaims d'abeilles
je marche autour
d'énormes essaims d'abeilles

Grand-mère
me voit
son petit garçon
elle me guérit

Elle me fait grandir

me nourrit
petit garçon
à l’intérieur

Très loin
d’énormes essaims d’abeilles
je marche autour
d’énormes essaims d’abeilles.[161]

Si un chamane qualifié rencontre l’une de ces créatures dans le Tunnel, et s’il possède deux esprits correspondant au type de créature qu’il vient de voir, il doit immédiatement interrompre son voyage, quitter sa position couchée et se mettre à genoux. Si la technique du canoë-esprit est utilisée, le joueur de tambour, en voyant le chamane se lever, comprend que le voyage a été interrompu, et cesse immédiatement de jouer, laissant le canoë « mort dans l’eau ». Le fait que le tambour s’arrête est également un message indiquant à tous les autres membres de l’équipage de cesser de ramer ou de pagayer, puisque le voyage a été interrompu.

Tout en restant à genoux, le chamane commence à chanter son chant de pouvoir, appelant ses esprits alliés afin qu’ils l’aident à accomplir l’aspiration qu’il s’apprête à entreprendre. Il place également auprès de lui un panier ou un bol contenant du sable ou de l’eau – généralement un récipient qu’il a utilisé de nombreuses fois –, dans lequel il pourra cracher ce qu’il aura extrait du patient. Alors qu’il secoue le hochet au-dessus du patient et chante avec force, le chamane se concentre et appelle ses esprits alliés afin qu’ils l’aident dans l’aspiration (voir l’illustration 14). Les personnes qui assistent au soin ou les membres de l’équipage, à présent assis en cercle vers l’intérieur, en direction du patient, contribuent à l’effort de groupe en chantant de concert le chant de pouvoir.



Illustration 14. Le chamane se prépare à aspirer une intrusion de pouvoir nuisible. Dessin de Barbara Olsen.

Le chamane doit localiser les pouvoirs intrusifs nuisibles dans le corps du patient. Pour ce faire, il utilise une technique divinatoire. Puisqu'il n'a pas pris d'ayahuasca pour voir à l'intérieur du patient, le chamane peut utiliser une technique semblable à l'emploi d'une baguette de sourcier. En ECC, les yeux clos, il tend sa main libre et parcourt la tête et le corps du patient, en recherchant lentement une sensation particulière de chaleur, d'énergie ou de vibration provenant d'un point précis du corps du patient.

En passant sa main à quelques centimètres au-dessus du corps, un chamane expérimenté éprouve une sensation particulière dans sa main lorsqu'elle se trouve au-dessus de la zone où réside le pouvoir intrusif. Une autre technique consiste à passer une plume au-dessus du corps du patient pour capter toute vibration spécifique.

Lorsque le chamane sent la zone en question, il appelle les deux esprits alliés, soit silencieusement, soit en chantant, tout en secouant régulièrement son hochet au-dessus du patient. Lorsqu'il voit clairement les alliés approcher dans l'obscurité, les yeux toujours clos, il les fait entrer dans sa bouche. Là, ils captureront et absorberont l'intrusion de pouvoir dès que le chamane l'aspirera du patient. Lorsqu'il les voit tous deux avec certitude dans sa bouche, il demande à tous ses autres esprits alliés de l'assister dans l'aspiration. À présent,

il est prêt à commencer le travail d’extraction.

Au point du corps du patient où il a senti l’intrusion nuisible, le chamane aspire de toutes ses forces (voir l’illustration 15a). Cela peut être fait à travers les habits, mais il est habituellement plus efficace de les ouvrir et d’aspirer sur la peau à l’endroit où le pouvoir intrusif est localisé. Cet acte met en jeu non seulement le corps du chamane, mais son esprit et ses émotions, lesquels, en ECC, sont puissamment stimulés et totalement dévoués à la tâche.

Le chamane doit faire preuve de la plus grande prudence afin de ne pas permettre à la créature vorace qu’il a vue de passer par sa bouche et sa gorge, jusqu’à son estomac. Cependant, la créature est si repoussante émotionnellement parlant, qu’il y a peu de chances que le chamane l’avale. Mais si malgré tout il l’avale, il doit immédiatement demander de l’aide à un autre chamane spécialisé dans les extractions qui pourra l’extraire (pour les chamanes, c’est une raison de plus de travailler avec des partenaires).

Le chamane aspire et « vomit à sec » à plusieurs reprises, autant de fois que cela est nécessaire. Il est important de ne pas avaler le pouvoir aspiré, mais de le cracher après chaque aspiration dans le récipient posé sur le sol (voir l’illustration 15b). Cela est fait avec de puissants et violents haut-le-cœur, parfois involontaires, qui donnent au chamane une vraie sensation de purification et d’être vidé de ce pouvoir émotionnellement repoussant qu’il a extrait. Alors qu’il retire l’intrusion de pouvoir du patient, le chamane peut se sentir englouti par les ondes du pouvoir aspiré qui l’assomment presque et font trembler son corps. Après chaque vomissement à sec, il retrouve sa concentration en chantant son chant de pouvoir et en appelant à nouveau ses esprits alliés jusqu’à ce qu’il soit assez fort pour répéter l’opération. Il continue ce cycle d’aspiration jusqu’à ce que finalement, en passant sa main au-dessus du patient, il ne sente plus d’émanation localisée de chaleur, d’énergie ou de vibration.

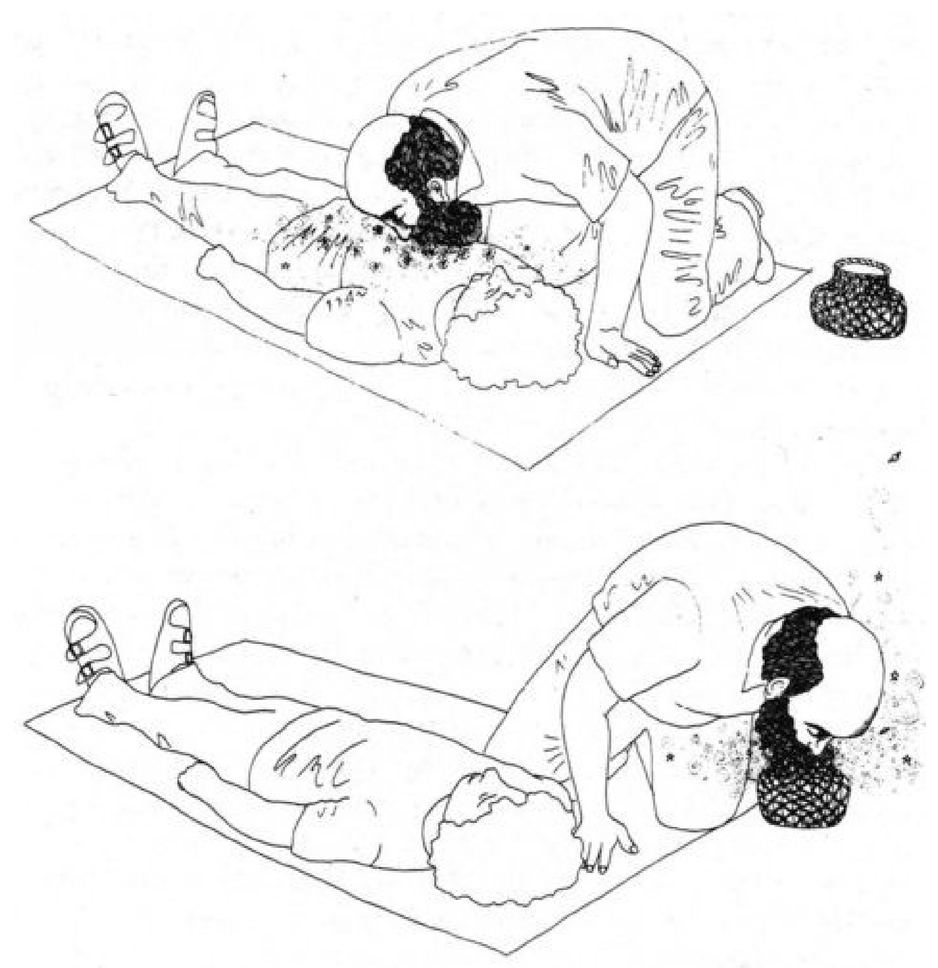


Illustration 15. (a) Le chamane aspire une intrusion de pouvoir.
(b) Il crache l'intrusion de pouvoir. Dessin de Barbara Olsen.

Il peut néanmoins continuer à faire quelques aspirations additionnelles aux endroits où il a déjà travaillé, ou encore là où il sent quelques souillures résiduelles du pouvoir intrusif, qu'il vomira à sec dans le récipient. Lorsqu'il ne perçoit plus aucune zone de contamination ou de souillure, il interrompt le processus d'aspiration. Il peut toujours continuer son chant de pouvoir un peu plus longtemps afin de maintenir le pouvoir protecteur de son animal et de ses esprits alliés qui sont autour de lui.

Enfin, lorsqu'il est convaincu que le patient est spirituellement purifié, il secoue quatre fois son hochet autour du corps du patient de façon circulaire afin de définir l'unité de la zone purifiée, en traçant ses limites dans le monde spirituel. Le patient peut alors soit rester allongé soit s'asseoir.

À ce point du déroulement des opérations, il est important que le chamane prenne le réceptacle contenant le pouvoir vomi ou craché et le jette à l'extérieur, afin de l'éloigner du patient et du groupe.

Il rapporte ensuite le récipient qu'il remplira plus tard avec de l'eau ou du sable propre pour un usage ultérieur si nécessaire.

Selon le ressenti et l'avis du chamane sur la meilleure manière d'agir, le voyage peut être poursuivi immédiatement ou bien remis à plus tard. Dans l'idéal, il est préférable que le voyage reprenne sur-le-champ afin que le patient puisse recevoir un animal de pouvoir et être rempli de pouvoir afin de résister à d'autres intrusions nuisibles.

Un exemple

Comme je l'ai indiqué plus tôt, on ne doit pratiquer ce type de chamanisme par aspiration que si l'on y est pleinement préparé. Cependant, dans le cas suivant, un chamane débutant connaissant à peine la technique de l'aspiration sut comment agir au fur et à mesure de l'expérience. Cela n'est pas surprenant, parce qu'une fois qu'un apprenti chamane doué a saisi les principes fondamentaux du pouvoir et de la guérison chamaniques, il peut généralement agir logiquement à partir de ces principes afin de résoudre de nouveaux problèmes. Cette description illustre la manière dont le chamane se déplace sans problème entre l'ECC et l'ECO durant le travail de soin.

L'apprenti chamane décida d'entreprendre le voyage – qu'il pensait être un simple recouvrement d'animal de pouvoir – en raison de sa profonde inquiétude envers son amie, « une jeune femme de Vienne qui était en conflit grave avec ses parents et qui se trouvait dans un état misérable ce jour-là ». Il n'était pas entraîné ou préparé à aspirer des créatures intrusives, mais il agit spontanément de façon créative en enlevant les saletés dont nous avons parlé précédemment :

> Je descendis comme d'habitude, mais immédiatement après l'entrée, il y eut un virage à gauche et, brusquement, tout devint noir. Je ne voyais plus rien de ce que je connaissais, tout était noir. Sur la droite, juste avant la zone obscure, se trouvait une forme visqueuse incroyablement repoussante me rappelant l'épisode de Laocoon, avec des serpents entremêlés et des araignées dont les pattes étaient noires, bleues et rouges. Après avoir tenté de gagner l'obscurité sur la gauche – sans réussite –, je fis face à la forme visqueuse et examinai la situation. La créature mesurait près de deux mètres de haut – relativement à ma taille. Elle ne semblait pas décidée à bouger, aussi décidai-je après un moment de la gravir – c'était immonde, croyez-moi ! Au-dessus de moi se trouvait un tube semblable à une cheminée avec des échelons sur un côté ; aussi continuai-je de grimper. Le tube était vertical et sombre au début, mais il s'éclaira à mesure que je montais. Après avoir grimpé pendant un moment, je ne voyais toujours pas la fin du tube, aussi abandonnai-je les échelons et volai-je le reste du chemin. Le tube était très haut et très brillant au sommet. J'émergeai dans un paysage ensoleillé et

me retrouvai sur un toit plat.
J’examinai le toit. Il y avait une entrée donnant sur un escalier qui formait une construction triangulaire, inclinée d’un côté avec une porte de l’autre côté. Je grimpai sur la partie inclinée pour avoir une vue dominante de l’intérieur. Au moment où je me penchai pour regarder, je fus saisi par un ours et tiré à l’intérieur. Nous descendîmes. L’ours me tint sous sa patte et continua à avancer. Après un moment d’appréhension, je décidai de me libérer de son étreinte. J’y parvins. Il ne remarqua rien et continua son chemin. Puis je me retrouvai dans une longue caverne, ovale et faiblement illuminée, que j’identifiai plus tard comme étant l’intérieur de mon propre torse. Sur ma gauche [du côté où se trouvait sa patiente dans la réalité ordinaire], je remarquai quelques fissures sur la paroi par ailleurs solide de la caverne. De la vase noire suintait de certaines des fissures. J’enlevai quelques pierres, et la vase noire coula en quantités plus importantes. Finalement, je trouvai une ouverture assez grande pour moi et j’entrai.
Je me retrouvai dans une grotte semblable à la première, sauf que celle-ci était remplie de vase noire à hauteur de genoux (parfois même plus haut). Vers l’extrémité la plus basse de la caverne, il y avait une ouverture presque complètement obstruée par des rochers noirs et de la vase noire qui s’étaient accumulés à cet endroit. Je pataugeais jusqu’aux genoux. À travers l’ouverture, je pus voir de la lumière semblable à celle d’un chaud soleil en partie caché par les obstructions. Tout d’abord, je ne sus que faire. Je me mis à genoux [dans la réalité ordinaire] et commençai à examiner l’extérieur du corps de la patiente avec mes mains. D’abord, je n’éprouvai rien de précis. Le corps était comme couvert de toiles d’araignées. Je les balayai avec mes doigts et sentis clairement une concentration d’énergie – ni chaude ni froide, mais les deux à la fois –, autour de la zone estomac/ovaires/vessie. J’aspirai ce que je pus et le recrachai dans l’évier. C’était vraiment dégoûtant. Après avoir rincé ma bouche afin d’éliminer la moindre impureté – peu importe ce dont il s’agissait –, je repris ma position couchée auprès de la patiente et retournai à la caverne. Le niveau de la matière noire avait bien baissé et elle semblait également s’être un peu asséchée. Je me levai et regardai autour de moi pendant un moment, ne sachant pas ce que j’allais faire ensuite.
Puis j’eus une inspiration. J’enlevai mon pull-over et je l’allumai, afin de mettre le feu à la vase partout dans la grotte. Après un moment, la vase se consuma en une substance qui ressemblait à du charbon et à des cendres noires. Elle n’était plus gluante. Je ne sais pas comment je réussis à survivre alors que tout brûlait, mais cela ne me sembla pas être un problème. Lorsque le feu eut cessé, j’examinai plus attentivement la caverne et trouvai, à son extrémité supérieure, un tunnel horizontal assez large pour permettre à un homme d’y ramper. J’entrai. Après ce qui sembla être environ cinq ou six mètres, le tunnel plongea brusquement d’un ou deux mètres et se replia en direction de la caverne. Je découvris qu’il s’arrêtait deux mètres plus loin, en s’élargissant légèrement. Je commençai à creuser le sol à cet endroit. Rapidement, de l’eau commença à couler. J’élargis le trou et quittai rapidement le tunnel car l’eau coulait de plus en plus fort et menaçait de me tremper.
L’eau se déversa avec beaucoup de force dans la caverne et balaya les débris laissés par le feu vers l’extrémité inférieure de la caverne, à l’endroit où l’on pouvait entrevoir la lumière chaude à travers un petit trou. Je descendis alors que la pression de l’eau s’accumulait derrière les rochers qui obstruaient l’ouverture.
Je leur donnai quelques coups de pied. L’ouverture s’agrandit et, finalement, fut complètement dégagée. Il y avait effectivement un chaud soleil de l’autre côté. L’eau sale se déversa en direction du soleil et disparut. La lumière et l’air commencèrent à inonder la caverne à travers l’ouverture. L’obscurité disparut petit à petit. Je compris que j’avais fait un bon travail de nettoyage. Les murs et le sol de la grotte avaient une couleur claire, à l’exception de quelques endroits où restaient encore des morceaux de matière noire. L’eau forma un ruisseau coulant au centre de la caverne vers l’extrémité inférieure où elle disparut vers le soleil qui brillait au-dehors. (Un énorme soleil ! Et également très proche !) Avec l’air frais qui commençait à souffler à l’intérieur vinrent des hirondelles. Elles volèrent dans la caverne, la rendant assez vivante à nouveau. J’en attrapai une

quand je sortis de la grotte et la donnai [un animal de pouvoir] à la patiente.

Aux moments cruciaux de mon voyage, la patiente commença à respirer fortement comme si elle ressentait ce qui se passait. Elle m'expliqua plus tard qu'elle avait ressenti un relâchement progressif dans sa zone abdominale. Lorsque je lui dis ce que j'avais trouvé, elle me confirma qu'elle avait des problèmes digestifs et ovariens. Dans une lettre, six semaines plus tard, elle m'apprit que les choses s'étaient améliorées. Son sentiment d'être coincée avait disparu et des conflits concrets se résolvaient. J'espère la revoir bientôt. Peut-être pourrons-nous alors établir une connexion avec la partie supérieure de son corps.

Voilà l'histoire. Vous pourrez-vous peut-être l'utiliser d'une façon ou d'une autre. Elle m'a semblé particulièrement intéressante car je me suis très souvent trouvé désemparé face aux actions à entreprendre – et pourtant, j'ai fini par faire beaucoup de choses dont personne ne m'avait jamais parlé.

Au cours des dernières décennies, la regrettée Essie Parrish fut l'une des plus célèbres chamanes amérindiennes utilisant la méthode de l'aspiration. Elle n'était pas seulement une voyante percevant les intrusions de pouvoir ; elle pouvait également les entendre. Elle affirmait que, en état de transe, « […] vous pouvez entendre quelque chose dans le corps du patient qui est couché là […] vous pouvez entendre la maladie faire du bruit. La maladie dans le corps des gens ressemble à la folie et elles [les maladies] sont vivantes, elles font très souvent du bruit, comme des insectes […] elles vivent là comme des insectes »[162].

Les patients, indiens ou non indiens, venaient de loin pour être soignés par elle, et elle se déplaçait souvent au Nevada et en Oregon pour répondre à la demande des malades. Elle avait eu une vision selon laquelle elle devait révéler ses méthodes chamaniques aux non-Indiens aussi bien qu'aux Indiens, afin que chacun puisse finalement bénéficier de ce savoir. C'est pourquoi elle collabora au tournage du film *Sucking Doctor* mentionné précédemment et expliquait également son travail aux spectateurs après ses séances de guérison. Puisqu'elle était une spécialiste de l'extraction des intrusions de pouvoir, vous trouverez dans le compte rendu suivant, enregistré par Robert L. Oswalt, une précieuse explication complémentaire sur la méthode d'extraction des intrusions de pouvoir.

Le travail d'un chamane suceur ou sucking doctor, *raconté par Essie Parrish*

Je vais vous parler de la manière de soigner les gens, puisque c'est ce que vous voulez savoir. Je suis

docteur [chamane] et le serai toute ma vie sur cette Terre – voilà pourquoi j'ai été créée. J'ai été placée ici, sur cette Terre, pour guérir les gens.
Quand j'étais jeune, je n'en savais rien – et même lorsque je rêvais à des choses [que j'avais des visions], je n'en savais rien, parce que c'était la seule façon dont je rêvais[XX]. Je pensais que tout le monde était comme ça, je pensais que tous les enfants étaient ainsi.
Ce sont les choses que j'avais l'habitude de dire – les choses que je savais et que je voyais.
Je guéris la première personne alors que j'avais un peu plus de douze ans. À cette époque, les médecins blancs étaient difficiles à trouver ; nous habitions très loin de tout docteur [blanc].
Un jour, ma jeune sœur tomba malade. Elle était tellement malade, avec des plaies dans la bouche, qu'on pensait qu'elle allait mourir. Mon grand-oncle, celui qui l'avait élevée, devait avoir projeté quelque chose, dont je n'étais pas au courant – je jouais aux alentours. Contre toute attente, ils m'appelèrent de l'intérieur de la maison. Je m'en souviens encore ; il était environ quatre heures de l'après-midi.
Après m'avoir fait venir dans la maison, mon grand-oncle me dit : « Ne pourrais-tu faire quelque chose pour ta petite sœur ? Je t'ai dit que tu as un corps de prophète[XXI]. Avec ton corps de prophète, tu pourrais peut-être la guérir. Ne pourrais-tu pas faire quelque chose ? »
« Je me demande ce que je devrais faire maintenant », pensai-je en moi-même, car j'étais petite et je ne savais pas. Mais je répondis « d'accord ». Cela m'avait été dit. Mon pouvoir m'avait dit : « Si quelqu'un te demande quelque chose, tu ne dois pas dire non ; tu es destinée à faire cela : tu es quelqu'un qui répare les gens.
Tu es quelqu'un qui guérit les gens. » Voilà, pourquoi je répondis « d'accord ».
Après avoir accepté, je priai le ciel. Je plaçai ma main droite sur la tête de ma sœur. Alors, un chant que je ne connaissais pas descendit en moi. Étonnamment, ce chant sortit de moi. Mais je ne le chantai pas fort ; il chantait au plus profond de moi. « Je me demande comment je vais la guérir. » À ma grande surprise, elle se rétablit quelques jours plus tard. Ce fut la première personne que je guéris. […]
Une autre personne tomba malade. Ils dirent que l'homme allait mourir de ce que les Blancs appellent une « double pneumonie ». Il était couché, à l'article de la mort. Le premier docteur [blanc] était très loin. Sa sœur aînée était venue me chercher. Elle me dit : « Je suis venue te demander une grande faveur. Je veux que tu le voies. Vois-le ! Même si je vois qu'il est mourant, je veux que tu le voies. » J'allai le voir et je posai ma main sur lui ici et là. Et je suçai son mal. À ma grande surprise, cela le guérit.
À mesure que je pratique, je progresse encore et encore. Comme les Blancs apprennent, j'apprends. Chaque fois que je soigne quelqu'un, je m'élève [en habileté].
Après une longue période – plusieurs années, probablement douze ou treize –, je m'élevai plus encore, c'est alors que, je constatai que j'avais quelque chose dans ma gorge pour aspirer les douleurs.
Et le pouvoir de mes mains. Je découvris le pouvoir de mes mains. Ce pouvoir est toujours auprès de moi. Mais les autres personnes ne peuvent le voir ; je suis la seule à pouvoir le voir.
Lorsque je m'assieds là près d'une personne, j'invoque Notre Père[XXII]. C'est là mon pouvoir – celui que j'appelle Notre Père. Alors, il descend ; mon pouvoir descend en moi. Et lorsque cet homme malade repose là, je le vois généralement [le pouvoir]. Ces choses semblent incroyables mais moi, je sais, parce que c'est en moi. Je sais ce que je vois. Mon pouvoir est comme cela. Vous pouvez en douter si vous ne voulez pas y croire ; vous n'êtes pas obligés d'y croire, mais c'est mon travail.
Très profondément, à l'intérieur du malade couché là, il y a quelque chose. C'est comme voir à travers quelque chose – si vous mettez un voile sur quelque chose, vous pouvez voir à travers. C'est exactement la façon dont je vois à l'intérieur. Je vois ce qui se passe là et je peux le sentir avec mes mains – mon majeur est le doigt qui a le pouvoir.
Lorsque je travaille avec le pouvoir des mains, c'est comme lorsque vous lancez la ligne et que le poisson mord à l'hameçon – la sensation est la même que lorsqu'un poisson tire sur votre ligne –,

c’est comme cela. La douleur qui se trouve quelque part à l’intérieur de la personne semble tirer votre main vers elle – vous ne pouvez la manquer. Cela vous laisse la toucher. Ce n’est pas moi qui place ma main ; c’est comme si quelqu’un – la maladie – la tirait avec une corde. C’est comme ce que l’homme blanc appelle un « aimant ». Voilà comment est la maladie dans la personne – comme un aimant.

Et alors, il la touche. Et lorsque le pouvoir touche la douleur, votre respiration est bloquée – vous ne pouvez plus respirer. Mais il n’y a pas de peur. C’est comme si votre poitrine était paralysée – votre respiration est arrêtée. Si vous respiriez alors que vous tenez la douleur, la maladie pourrait se cacher. Comme la douleur atténue votre respiration, vous pouvez sentir cette douleur-là, et ce qui en résulte, c’est que votre main peut la saisir. Cependant, si ma respiration n’était pas arrêtée, je ne pourrais enlever la douleur.

Lorsque je l’enlève, vous ne pouvez pas la voir. Vous ne pouvez pas la voir avec vos yeux nus, mais je la vois. Chaque fois que je l’extrais, je vois de quelle maladie il s’agit. Lorsque la maladie descend sur une personne, les Blancs l’expliquent d’une façon et nous autres, les Indiens, les chamanes, l’expliquons d’une autre façon. Cette maladie qui pénètre une personne est sale ; je suppose que c’est ce que les Blancs appellent des « germes », mais nous, docteurs indiens, l’appelons « saleté ».

Je vais vous parler un peu plus du pouvoir de mes mains.

La paume de la main a du pouvoir et le majeur a du pouvoir. Cela ne marche pas tout le temps, seulement lorsque j’appelle [le pouvoir].

Lorsqu’une personne malade se trouve quelque part, le pouvoir des mains peut la trouver. Lorsque quelqu’un dirige ses pensées vers moi, là, à l’extrémité du doigt du milieu, cela agit comme une décharge – ce que les Blancs appellent « un choc ». Si vous touchez quelque chose comme de l’électricité, vous comprendrez la nature de ce choc ; voilà comment cela agit, là, sur le doigt du milieu. Lorsqu’ils [les malades] pensent, où qu’ils soient, c’est alors que le pouvoir les découvre, qu’il m’avertit. C’est comme cela que je sais quand quelqu’un me veut. Et il n’y a jamais d’erreur. Tel est le pouvoir de mes mains.

Il y a encore beaucoup à dire sur [la question de la pratique chamanique]. Il y a un pouvoir guérisseur dans ma gorge. Là, quelque part dans la gorge, le pouvoir se tient. Lorsque ce pouvoir guérisseur descendit pour la première fois en moi, j’avais déjà à cet endroit une sorte d’excroissance depuis environ quatre ans. Cela m’avait affecté comme la diphtérie. J’avais failli mourir à cause du resserrement [de la gorge] qu’elle provoquait, mais je savais depuis le début qu’elle était en train de devenir cela [le pouvoir].

Mais ceux qui étaient avec moi ne savaient pas ; je ne leur avais jamais rien dit à ce propos. Cependant, mon pouvoir m’avait averti en me disant que « c’est parce que le pouvoir est entré en toi à cet endroit ». Lorsque [cette excroissance] arriva, ils appelèrent un médecin blanc pour qu’il vienne me voir. Le médecin blanc ne reconnut pas le pouvoir ; il me dit qu’il s’agissait probablement de la diphtérie. Mais je savais ce que c’était. Lorsque cette chose eut fini de pousser à cet endroit, je guéris.

C’était comme une langue reposant à l’intérieur de ma gorge, et elle remua pour la première fois quand je chantai. J’étais probablement comme ça depuis quatre ans, avec cette chose à l’intérieur de moi. Après que j’eus accepté sa présence, ma voix s’améliora. Le pouvoir m’expliqua dans quel but elle se développait. Il me dit : « Le pouvoir se développe. » Sans elle, je ne pourrais aspirer aucune maladie. C’est seulement lorsqu’elle se fut développée que je pus aspirer les douleurs.

Alors, le pouvoir me donna ce bâton avec des dessins et me dit : « Cela est ton pouvoir. Ces dessins sont des symboles. C’est le langage de la maladie. » Et il poursuivit : « Il y a de nombreuses consignes à respecter : tu ne peux traiter une femme qui a ses règles et tu ne peux soigner dans une maison où une femme a ses règles. [Dans ces situations] le pouvoir ne sera pas ton ami ; le pouvoir ne s’éveillera pas pour toi. » Cela s’est vérifié.

La première fois que je soignai avec ma gorge, ce fut pour une jeune femme. Lorsque je la traitai et

aspirai la maladie, une sorte de bulle sortit de ma gorge ; comme si vous gonfliez un gros ballon, voilà comment elle est sortie de ma gorge. Tous ceux qui étaient là l'ont vue. Elle s'était beaucoup gonflée lorsqu'elle flotta hors de ma bouche. Tout le monde la vit. Elle ressemblait à une bulle de savon ; voilà à quoi elle ressemblait au début.

Depuis que cela est arrivé, j'ai continué à aspirer des maladies. La maladie que j'aspire fonctionne également comme un aimant à l'intérieur du corps [comme avec le pouvoir des mains].

À l'endroit où le pouvoir est entré dans ma gorge, la maladie agit aussi rapidement que l'électricité – elle agit en un éclair, comme un aimant. Et elle suspend la respiration. Lorsqu'elle fait cela, lorsqu'elle arrête la respiration, elle vient très très lentement, comme aimantée.

Quoi qu'il en soit, on ne sait pas combien de temps on retient sa respiration. C'est comme être dans ce que les Blancs appellent une « transe ». Lorsque la maladie vient vers moi, je suis en transe.

Le pouvoir me parle toujours ainsi : « C'est comme cela. C'est telle ou telle sorte de maladie. Voilà pourquoi. »

Cette maladie s'envole et se colle à un certain endroit de la bouche. Nos dents [de chamanes] ont le pouvoir ; il y a quelque chose d'attaché à nos dents. C'est là que réside le pouvoir, sur une certaine dent. C'est là que se colle la maladie. Parfois, elle s'envole sous la langue. Lorsqu'elle se colle là, elle est extrêmement dure à enlever – elle est comme un aimant, comme je l'ai dit. Puis elle meurt là.

Je crache la maladie morte. Puis je la laisse tomber dans ma main afin que de nombreuses personnes puissent la voir. Ils voient toujours la maladie que j'ai aspirée. Mais elle ne doit être touchée par personne d'autre que moi – elle est contagieuse. Quiconque saisit la maladie sera imprégné par elle. Lorsqu'elle repose dans ma main, elle s'y colle comme un aimant. Elle ne tombera pas – même si vous secouez votre main, elle ne tombera pas. Même si vous voulez la décoller en secouant avec force, elle ne se détachera pas.

Vous pouvez la mettre dans un morceau de papier ou un panier. Si vous voulez faire cela, vous devez chanter, vous devez appeler [les esprits] dans ce but. Certaines maladies survivent pendant quelques instants – quelques minutes –, mais d'autres sont tenaces. Certaines maladies tenaces résistent durant de nombreuses minutes après avoir été enlevées, puis disparaissent.

Il y a encore beaucoup [à dire sur la pratique de la guérison]. Durant les nombreuses années que j'ai passées à soigner les gens, j'ai vu de nombreuses formes différentes de maladies.[163]

Les pièges de tabac

L'aspiration des intrusions de pouvoir nuisibles est, comme nous l'avons vu, une technique chamanique avancée qui exige une préparation considérable. Une technique bien plus simple implique l'utilisation de ce que j'appelle des « pièges de tabac » ; il s'agit d'une adaptation d'une méthode que j'ai apprise auprès d'un homme-médecine sioux lakota dans le Dakota du Sud. Cette méthode est fondée sur l'idée que les esprits intrusifs aiment le tabac et sont attirés par lui. Cela est en cohérence avec la conception jívaro selon laquelle, vous vous en souvenez peut-être, le chamane nourrit les *tsentsak,* les esprits responsables des intrusions de pouvoir, avec du jus de tabac. Cette méthode sioux implique l'utilisation de pochettes minuscules contenant du tabac et faisant office de pièges.

Dans cette technique, les pièges sont utilisés comme des appâts destinés à attirer et à attraper les esprits intrusifs qui peuvent se trouver à l'intérieur du corps d'une personne malade. Une des façons d'opérer consiste à former un cercle de pièges de tabac autour du patient allongé sur le plancher ou sur le sol. Ainsi, lorsque le chamane cherche à extraire les intrusions de pouvoir nuisibles du patient, il bénéficie également de l'aide de ces pièges au moment d'aspirer les esprits. Lorsque son travail d'extraction est terminé, il roule soigneusement les pièges de tabac en boule et les emporte immédiatement en un endroit éloigné. Là, la boule est déroulée et les pièges de tabac sont tendus sur les branches d'un arbre, un peu comme une guirlande sur un arbre de Noël. Cela permet aux esprits de se disperser loin des humains auxquels ils pourraient nuire.

J'utilise parfois une adaptation de cette technique en utilisant les pièges de tabac pour purifier l'ensemble d'un groupe de personnes assises en cercle. Dans cette approche, le cordon est tenu à une extrémité du cercle par la personne située à gauche du chamane. Celui-ci déroule alors le cordon autour du cercle dans le sens des aiguilles d'une montre, en le relâchant précisément afin que chacun ait assez de cordon pour y attacher son piège de tabac. Ensuite, toujours dans la même direction, une large pièce de tissu rouge est passée dans le cercle ; chacun en coupe un petit morceau avec des ciseaux, et passe le tissu et les ciseaux au suivant. Le chamane fait ensuite tourner un paquet de tabac, chaque personne en met une pincée dans son carré de tissu, puis en replie ensuite les côtés afin d'en faire une petite pochette. Ensuite, avec concentration, chaque participant évoque calmement sa douleur individuelle la plus importante et la projette dans sa pochette à tabac puis attache sa pochette à tabac au cordon. Lorsque tous ont fait cela, le chamane se lève et fait le tour du cercle en secouant son hochet, afin d'aider à la projection des douleurs, des blessures, de la maladie et du malheur dans les pochettes à tabac que les participants tiennent devant eux.

Il le fait jusqu'à ce qu'il se sente entrer en ECC.

Quand le chamane retourne à sa place et pose son hochet, il entreprend alors la partie la plus difficile du travail.

Il doit alors être certain d'être rempli de pouvoir, afin qu'aucun des esprits porteurs de douleurs et de maladies qui ont été projetés dans les pièges de tabac ne soit capable de le pénétrer.

Aidé de son chant de pouvoir, il saisit l'une des extrémités du cordon reliant les pochettes à tabac et marche lentement vers le centre du cercle. Il pose avec précaution cette extrémité sur le sol et continue de chanter. Puis, lentement et avec la plus grande précaution, il commence à tirer la corde des mains des

personnes assises dans le cercle et la dépose au fur et à mesure sur le sol à l'intérieur du cercle en formant une spirale grandissante dans le sens des aiguilles d'une montre. Pendant cette action, le chamane peut éprouver des vagues de désespoir, de malheur et de souffrance passant sur lui à mesure qu'il dépose sur le sol les pochettes à tabac attachées entre elles. Il ressent la douleur qu'il fait sortir des personnes assises dans le cercle. Cela peut être une expérience émotionnelle d'une intensité quasiment insupportable. Lorsque finalement la dernière pochette à tabac du cordon est déposée sur le sol, il continue son chant de pouvoir afin de se protéger. Alors, à genoux, il roule lentement et avec précaution la spirale en boule, en commençant par l'extrémité extérieure. Il peut éprouver en même temps un intense prolongement des sensations de douleur, de blessure et de malheur des membres du cercle.

Aussitôt que le chamane a fini, il ramasse la boule et la porte à bout de bras, loin de son corps, en sortant rapidement du cercle et en s'éloignant vers un emplacement situé à au moins quatre cents mètres. Là, il déroule la boule et étend le cordon sur un arbre. Il ferme les yeux, repousse le pouvoir entourant l'arbre et s'en va immédiatement. Les autres ont la possibilité de l'observer à distance pendant qu'il le fait. Puis, ils peuvent tous revenir ensemble à leur point de départ, s'asseoir en cercle en se tenant les mains et commencer le chant de pouvoir.

Devenir le patient

Une technique semblable de guérison chamanique consiste à devenir le patient. Cette méthode me fut enseignée par un chamane indien salish dans l'État de Washington, il y a quelques années. Comme dans les autres techniques d'extraction d'intrusions spirituelles nuisibles, le chamane ne doit pratiquer cette méthode que s'il est chargé de pouvoir ; cette technique consiste en effet à prendre sur soi le(s) pouvoir(s) qui nuise(nt) au patient. Le voile de pouvoir invisible qui entoure le chamane salish empêche les esprits de s'introduire en lui.[164]

Tout d'abord, le chamane discute avec le patient de la nature de sa douleur ou de sa maladie. Il cherche à réunir toutes les informations possibles sur la manière dont il les ressent, afin d'en faire lui-même l'expérience.

Il interroge le patient sur les premières manifestations du mal, en cherchant à

connaître toutes les circonstances dont le patient était conscient à l'époque. Puis il continue son interrogatoire : quelle est sa vision de la vie, quels sont ses problèmes et ses espoirs ? En d'autres termes, le chamane fait de son mieux pour apprendre à ressentir comme le patient. Contrairement à la psychanalyse, ce travail ne dure normalement que quelques jours, selon l'habileté du chamane et son rapport avec le patient.

Lorsque le chamane considère qu'il peut s'identifier émotionnellement avec le patient, il est prêt à entreprendre la phase critique du travail de guérison.

Le chamane et le patient se rendent alors dans un endroit sauvage exempt de toute habitation humaine. À l'aide de son hochet et de son chant de pouvoir, le chamane éveille son esprit gardien afin qu'il l'aide. Le patient s'assied calmement auprès de lui durant cette phase.

Lorsque le chamane se sent chargé de pouvoir, le patient et lui se déshabillent lentement et échangent leurs habits. À mesure que le chamane enfile chaque vêtement du patient, il se concentre afin de revêtir ses maux et d'assumer sa personnalité. Au moment où le chamane endosse le dernier vêtement, il doit commencer à sentir qu'il est le patient.

Alors, le chamane et le patient commencent à danser accompagnés par le hochet. Le chamane imite chaque mouvement et chaque geste du patient afin de devenir le patient. Puis, lorsque le chamane sent que sa conscience est en train de se modifier, il tient ses mains contre le corps du patient jusqu'à ce qu'il sente qu'il a revêtu tout ce qui est nécessaire pour le guérir – et tout ce qu'il sent pouvoir supporter sans dommage. Si le travail est accompli correctement, le chamane sentira des vagues de maladie ou de douleur le submerger.

À ce moment, le chamane s'éloigne dans l'étendue inhabitée en courant sur plusieurs dizaines de mètres. Puis il s'arrête et étend ses bras devant lui. Il se concentre de toutes ses forces sur le rejet du pouvoir intrusif douloureux qui nuisait au patient et qui repose maintenant en lui. Avec de grands mouvements de bras et en utilisant tous les sons qui émergent de lui, le chamane expulse de toutes ses forces le pouvoir nuisible au loin dans le ciel, vers l'horizon.

Ce processus d'expulsion peut durer plusieurs minutes ou plus. Le chamane saura qu'il a fini son travail lorsqu'il sentira que son corps est débarrassé du mal et de la personnalité du patient. Il se sentira alors purifié et détendu.

Puis, il retourne vers le patient et ils échangent à nouveau leurs vêtements. Le chamane termine le travail avec un chant de pouvoir ; afin de compléter la purification, il se tient debout auprès du patient dans la fumée d'un feu contenant des branches de sauge sauvage ou de cèdre.

Une autre version de cette technique peut être utilisée lors des séminaires, notamment à des fins de démonstration. D'abord, le groupe se rend dans un endroit sauvage qui n'est pas habité par des humains. Un volontaire s'assied au centre d'un cercle formé par les participants et est questionné pendant un court moment par l'ensemble du groupe. Chaque membre pose une question sur la manière dont le patient fait l'expérience de la douleur ou de la maladie, sur les conditions de manifestation de la maladie, les sympathies et les antipathies du patient, et sur toutes les informations pouvant aider les participants à apprendre à se sentir comme le patient. Dans cet exercice, il est préférable que les participants non chamanes ne prennent pas une trop grande partie du pouvoir engendrant le mal chez le patient.

Le processus qui sera décrit plus bas permet à tous les participants de ne prendre qu'une petite partie du pouvoir intrusif nuisible, afin qu'ils ne soient pas mis en danger eux-mêmes.

Il est important que le chef du groupe conseille aux membres qui ne se sentent pas assez chargés de pouvoir de ne pas participer, mais d'être simplement spectateurs.

Ensuite, on demande au patient de commencer à danser de la manière qui lui convient le mieux. Les membres du groupe secouent les hochets et battent le tambour en accordant continuellement leur tempo à celui du danseur. Des volontaires imitent de toutes les façons possibles les mouvements du patient, en dansant auprès de lui. Chaque geste du patient doit être imité.

Lorsque chaque danseur atteint un point où il éprouve émotionnellement qu'il est, d'une certaine manière, devenu le patient, il doit toucher celui-ci brièvement, extraire une partie du pouvoir intrusif qui se trouve en lui et courir sur plusieurs dizaines de mètres, faire face à la nature sauvage et se débarrasser du pouvoir comme je l'ai décrit.

Lorsque tous les danseurs ont fait cela et se sentent purifiés, ils retournent vers le groupe et étreignent le patient. Tous se réunissent afin de former un cercle de pouvoir en se tenant les mains, et y incorporent le patient avec un chant de pouvoir (un voyage peut être entrepris ensuite afin de restaurer l'animal de pouvoir du patient).

Évidemment, cette technique présente une ressemblance intéressante avec la psychanalyse – notamment le principe du contre-transfert –, et illustre la façon dont les techniques chamaniques présagent souvent les méthodes de soin développées seulement récemment en Occident. La technique des Salish de la côte dans laquelle le chamane devient le patient a également son équivalent chez

les Bushmen !Kung d’Afrique du Sud, dont les chamanes :

> […] placent leurs mains frétillantes sur chaque côté de la poitrine de la personne, ou sur tout autre point où la maladie est localisée. Ils touchent légèrement la personne ou, le plus souvent, font vibrer leurs mains près de la surface de la peau. Parfois, le guérisseur couvre la personne malade de son corps et la frotte avec sa sueur, qui est censée avoir des propriétés thérapeutiques. La maladie est attirée dans le corps du guérisseur qui l’expulse de son propre corps en la rejetant avec ses mains vers l’espace, alors que son corps frémit de douleur.[165]

Dans la guérison pratiquée par les !Kung, le chamane « retire la maladie avec des cris et des hurlements terrifiants, à faire trembler le sol, qui montrent la douleur et la difficulté de son travail ». Le travail dure alors plusieurs heures.[166]

POSTFACE

Albert Schweitzer observa que « le sorcier réussit pour la même raison que nous autres [médecins]. Chaque patient porte en lui-même son propre médecin. Ils viennent à nous sans connaître cette vérité. Nous donnons le meilleur de nous-mêmes lorsque nous permettons au médecin qui réside dans chaque malade de se mettre au travail. »[167]

Peut-être le chamane est-il exceptionnellement qualifié, parmi les pratiquants des arts de guérison, pour donner « au médecin intérieur une possibilité de travailler ». Alors que l'absence de technologie médicale moderne a sans doute forcé les peuples premiers à développer leurs pouvoirs chamaniques latents pour la guérison, même aujourd'hui, il est de plus en plus admis que la santé et la guérison physiques exigent parfois plus qu'un traitement technologique. Il existe une nouvelle conscience de la connexion étroite entre la santé physique et la santé mentale, ainsi que du rôle important que peuvent jouer les facteurs émotionnels dans l'apparition, la progression et la guérison de la maladie. L'accumulation récente de preuves expérimentales démontrant que les pratiquants du yoga et du *biofeedback* peuvent manipuler les processus fondamentaux du corps, processus considérés auparavant par la médecine occidentale comme incontrôlables par l'esprit, ne constitue qu'une partie de la nouvelle reconnaissance de la pertinence des pratiques spirituelles et mentales en rapport à la guérison. Les récentes découvertes médicales, selon lesquelles, en état modifié de conscience, l'esprit peut être capable d'activer le système immunitaire du corps par le biais de l'hypothalamus, sont particulièrement fascinantes et confirment implicitement l'approche chamanique de la santé et de la guérison. Il est possible que la science finisse par prouver que l'inconscient du patient du chamane, qui est conduit par le son durant le travail chamanique, est programmé par le rituel afin d'activer le système de défense du corps contre la maladie.

Le champ florissant des médecines holistiques montre une extraordinaire volonté d'expérimentation impliquant la réinvention de nombreuses techniques pratiquées depuis longtemps dans le chamanisme, telles que la visualisation, les

états modifiés de conscience, l'hypnose, la méditation, l'attitude positive, la réduction du stress, et l'expression mentale et émotionnelle de la volonté personnelle de guérir et de vivre en bonne santé.

En un sens, on réinvente le chamanisme parce que l'Occident en a besoin.

En rapport avec la prise de conscience croissante de l'inadéquation d'un traitement purement technologique de la maladie, une insatisfaction devant l'impersonnalité de la médecine commerciale et institutionnelle moderne se développe également.

Au sein du monde des peuples premiers, les chamanes sont souvent des membres de la même famille que le patient ; il y a donc un engagement émotionnel visant au bien-être individuel du patient, et qui est sans rapport avec la consultation d'un quart d'heure du médecin de la société contemporaine. Le chamane peut travailler toute la nuit, ou même plusieurs nuits, au rétablissement d'un seul patient ; une alliance dyadique fait fusionner son inconscient avec celui du patient dans un partenariat héroïque contre la maladie et la mort. Mais cette alliance représente plus encore, car c'est une union avec les pouvoirs cachés de la Nature qui sont invisibles à la lumière du jour, lorsque les contraintes matérielles de la vie quotidienne encombrent la conscience. Au lieu de cela, la paire formée par le chamane et le patient s'aventure dans la clarté des ténèbres où, libéré des stimuli externes et superficiels, le chamane voit les forces cachées impliquées dans les profondeurs de l'inconscient, et les maîtrise ou les combat pour le bien-être et la survie du patient. Certains chamanes, évidemment, ne sont pas des membres de la famille de leurs patients, et, au sein de certaines communautés, acceptent d'être payés pour leur travail. Mais, comme cela se fait chez les Tsimshian Gitskan de la côte nord-ouest des États-Unis, il n'est pas rare que le chamane rende l'argent si le patient vient à mourir.[168]

Les succès de la médecine scientifique et technologique occidentale sont évidemment miraculeux à leur manière. Mais j'espère que le savoir et les méthodes chamaniques seront respectés par les Occidentaux, parce que de leur côté les chamanes respectent la médecine technologique occidentale. Au sein d'un respect mutuel, ces deux conceptions peuvent favoriser l'aboutissement de l'approche holistique de la guérison et de la santé que tant de personnes recherchent aujourd'hui. Pour pratiquer le chamanisme, nous n'avons pas besoin de comprendre comment il fonctionne en termes scientifiques, tout comme nous n'avons pas besoin de savoir comment opère l'acupuncture pour en bénéficier.

Il n'y a pas de conflit entre la pratique chamanique et les soins médicaux modernes. Tous les chamanes indiens nord ou sud-américains que j'ai consultés

à ce sujet sont d’accord pour affirmer qu’il n’y a pas la moindre compétition entre ces deux approches. Par exemple, les chamanes jívaro ne s’opposent absolument pas à ce que leurs patients consultent un médecin missionnaire.

En fait, ils les encouragent à accepter tous les soins technologiques possibles. Le chamane veut, avant tout, que son patient guérisse. Toute forme de traitement ou de médication technologique qui contribuera au rétablissement de la force du patient, qui l’aidera à combattre la maladie, est bienvenue.

Les méthodes bien connues des docteurs O. Carl Simonton et Stephanie Matthews-Simonton dans le traitement du cancer constituent un exemple actuel d’une alliance mutuelle efficace entre la médecine technologique occidentale et le chamanisme. Bien que les Simonton n’aient pas sciemment utilisé des méthodes chamaniques, certaines de leurs techniques, employées en soutien de la chimiothérapie, sont incroyablement similaires à celles des chamanes. Les patients des Simonton rapportent parfois un soulagement de leurs douleurs et une rémission de leur maladie étonnamment efficaces.[169]

Au cours du traitement, les patients se détendent dans une pièce calme et se visualisent eux-mêmes en train de marcher jusqu’à ce qu’ils rencontrent un guide intérieur qui peut être une personne ou un animal. Le patient demande alors au guide de l’aider à guérir.[170] Cette ressemblance avec le voyage chamanique, ainsi qu’avec le recouvrement de l’animal de pouvoir et son utilisation chamanique, est aussi évidente que remarquable.

En plus de cela, les Simonton demandent à leurs patients, sans leur suggérer de formes précises, de visualiser et de dessiner leur cancer.[171] Les patients dessinent spontanément des serpents et d’autres créatures étonnamment semblables à celles perçues par les chamanes comme étant des pouvoirs intrusifs nuisibles dans les corps de leurs patients (voir par exemple le dessin jívaro de l’illustration 13). Les Simonton encouragent aujourd’hui leurs patients à visualiser leur cancer comme des « créatures de douleur » et à s’en débarrasser.[172]

Mais la ressemblance avec le chamanisme ne s’arrête pas là. Les Simonton ont découvert qu’ils pouvaient entraîner leurs patients à visualiser l’envoi de leurs globules blancs dans les zones touchées de leur corps, afin que ceux-ci ingèrent les cellules cancéreuses et les chassent hors du corps, à la manière du chamane qui visualise et commande ses alliés de pouvoir pour aspirer et extraire les intrusions de pouvoir nuisibles du corps de son patient. L’une des principales différences est que les patients des Simonton agissent comme leur propre guérisseur, chose difficile même pour les meilleurs chamanes. Peut-être les

patients cancéreux pourraient-ils bénéficier de l'assistance d'un chamane dans ce travail ? Un patient ne devrait pas être forcé à être son propre chamane, pas plus qu'il ne devrait être forcé à limiter ses soins à l'autoadministration de médicaments brevetés achetés à la pharmacie du coin.

Un jour, et j'espère que ce sera bientôt, une version moderne du chamane travaillera aux côtés des médecins occidentaux[XXIII].

En fait, cela fonctionne déjà là où vivent des chamanes traditionnels, que ce soit dans des réserves indiennes nord-américaines ou dans certaines régions d'Australie. Tout aussi passionnante est la perspective d'un apprentissage des méthodes chamaniques de guérison et de maintien de la santé par les médecins, afin qu'ils puissent combiner les deux approches dans leur pratique.

Je suis heureux de noter qu'un petit nombre de jeunes médecins ont déjà participé à mes séminaires de formation et semblent enthousiasmés par ce qu'ils y ont appris. Seul le temps dira si la mise en pratique de principes chamaniques dans leur travail est couronnée de succès.

Quels que soient vos intérêts et vos espoirs quant à la voie du chamane, une question fondamentale subsiste : et maintenant, qu'allez-vous en faire ? Pour continuer le travail décrit dans ce livre, vous n'avez pas besoin de devenir chamane. Être un chamane signifie essayer d'aider sérieusement les personnes qui ont des problèmes de pouvoir et de santé. Vous n'êtes peut-être pas prêt à endosser une telle responsabilité. Même dans les sociétés traditionnelles, la plupart des gens la refusent. Mais vous pouvez toujours vous aider vous-même en utilisant sérieusement et régulièrement les méthodes que vous avez apprises ici. Vous pouvez travailler seul, même sans joueur de tambour, à l'aide d'un enregistrement de tambour chamanique (voir l'appendice A). Ainsi la technologie du XXIe siècle se combine-t-elle avec le chamanisme !

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent devenir des chamanes professionnels, je dois souligner qu'il y a beaucoup plus à expérimenter et à apprendre que ce qui est décrit dans ces pages, comme par exemple l'errance dans la nature sauvage, la quête de vision, le voyage chamanique vers la mort et la résurrection, le voyage orphique, le chamanisme et l'après-vie, le voyage vers le Monde d'en-haut, *etc.* Cependant, la chose la plus importante est de pratiquer régulièrement ce que vous avez appris. Vous pouvez être assisté par un ami ou un membre de votre famille qui souhaite travailler avec vous et être votre partenaire. Vous pouvez également participer à des séminaires de formation chamanique (voir l'appendice A) ou encore mettre sur pied un cercle de personnes intéressées par le chamanisme qui se rencontrent régulièrement pour s'entraider.

Comme je l’ai souligné, vous pouvez simplement travailler à vous aider vous-même, mais il se peut que vous trouviez cela insuffisant et que vous souhaitiez aider les autres à l’aide du chamanisme. Les obstacles les plus importants que vous devrez franchir seront culturels et sociaux, et non pas chamaniques, car nous vivons dans la civilisation même qui a persécuté et détruit ceux qui possédaient cet ancien savoir. Vous ne mourrez certes pas sur le bûcher, mais vous ne recevrez pas non plus le prix Nobel de médecine.

Chez les Koryak de Sibérie, une distinction pertinente était établie entre le chamanisme familial et le chamanisme professionnel.[173] Le chamanisme familial était réservé aux parents proches et était pratiqué par ceux qui étaient moins avancés ou moins puissants en termes de connaissance chamanique. Le chamanisme professionnel était l’apanage des plus doués et des plus puissants, et impliquait le traitement de n’importe quel patient. Si vous souhaitez aider les autres avec le chamanisme, je vous conseille de suivre le modèle du chamanisme familial en assistant les amis proches et les membres de la famille qui y sont disposés. Et surtout, n’oubliez pas que le travail chamanique complète les soins médicaux orthodoxes, il n’entre pas en compétition avec eux. L’objectif n’est pas d’être un puriste, mais d’aider les autres à trouver la santé, le bonheur et l’harmonie avec la Nature de toutes les façons possibles.

En définitive, dans le chamanisme, il n’y a pas de distinction entre aider les autres et s’aider soi-même. En aidant les autres chamaniquement, on devient plus puissant, plus soi-même et plus joyeux. Le chamanisme va bien au-delà d’une transcendance égoïste de la réalité ordinaire. Il s’agit d’une transcendance en vue d’un objectif plus vaste : aider l’humanité. Dans le chamanisme, l’illumination est la capacité à éclairer ce que les autres perçoivent comme de l’obscurité, et, en conséquence, à voir et à voyager pour le bien d’une humanité qui s’est mise dans une situation dangereuse, parce qu’elle risque de perdre sa connexion spirituelle avec tous ses parents, les plantes et les animaux de cette bonne vieille planète Terre.

Je vous laisse à présent avec un poème de Josie Tamarin, qui fait partie de ce petit nombre croissant de jeunes qui explorent la voie du chamane.[174] Ce poème nous rappelle que dans la pratique de ces méthodes, nous trouvons la voie que personne d’autre ne peut trouver pour nous. Comme un esprit le révélait à un chamane samoyède de Sibérie : « En chamanisant, tu trouveras toi-même ta voie »[175].

Chant pour le voyage

L’aigle s’élève dans la turquoise et l’indigo happant l’or de l’extrémité blanche de ses plumes au rythme du vent et des silences
chantant et piquant avec courants et tempêtes seul, le grand voyant, le danseur du ciel.
le feu du soleil plonge vers l’en bas serpentin et l’aigle descend sur une lumière ambrée rose et mauve vers son aire pour le long rêve de la nuit.

Tête recourbée sous les ailes
aigle enveloppé de sommeil
reflet d’une parenté originelle
avec ces êtres écailleux et enroulés qui avalent le soleil dans leur gueule labyrinthique quand le monde perdu attend dans les ténèbres et le rêve ; et au pays des rêves, dieux et déesses rythment la pulsation de la prière
en dansant auprès de petits feux
en tambourinant vers une plus grande lumière en créant le chant des pleurs de l’absence en attisant les braises rougeoyantes du cœur en glorifiant la couleur :
vert de la croissance, or du maïs
bruns, doux et riches du cerf et de la Terre prismes multicolores de brume et de soleil et turbulentes anémones de printemps mandarine et sienne des citronniers brûlés d’automne après la chaleur bleue de l’été
et le calme blanc au centre
du silence de l’hiver.

Et comme l’espoir commence à vaciller dans le noir tunnel sans fin de la nuit l’aigle rêve du mouvement
et, endormi, éveille les esprits prédateurs ailés d’ombre qui plongent pour nous tous
dans les éléments étrangers
mers insondables de cobalt et de noir plongent à travers la surface
le long des croissants aqueux du reflet de la lune voyage souterrain de spirales liquides et nous avons besoin, maintenant, de la vue perçante de l’aigle : visions fugitives de turbulences en bas des formes sombres s’amoncelant et se tordant dans la force volcanique le soleil est capturé par des serpents jaloux et frénétiques en un combat encerclant la lumière :
le bec et les serres se courbent
les ailes s’arrachent à la marée du vortex s’accordant à lui mais ne se rendant pas à ce pouvoir
et elles claquent.

Durant un moment infini les cœurs cessent de battre dans leur sommeil
les tambours se taisent
alors que les plumes, les anneaux, les serres et les crochets d’argent
s’étreignent dans la mort de nos rêves ; et, là, à ce moment précis, le soleil est délivré et commence à flotter lumineux
vers cette membrane ténue où la mer et le ciel se rencontrent laissant loin en bas une image de furie glacée et, enfin, jaillissant
avec le son fragile du silence et de la couleur l’aube est portée par les ailes de la lumière.

La vie remue

la lumière nous remue tous
et un aigle s’élève vers le soleil
sur les soupirs de notre éveil.

APPENDICE A

Tambours, enregistrements et séminaires de chamanisme

En 1980, au moment de la première édition de ce livre, il était difficile de trouver des tambours appropriés au travail chamanique. Parmi les seuls disponibles, on trouvait certains tambours à deux peaux des Indiens Tao du Nouveau-Mexique fabriqués à partir de rondins de certaines espèces de peupliers qui étaient creusés et couverts de cuir. Ce sont les tambours qui apparaissent sur les illustrations de cet ouvrage. Bien que lourds et encombrants, je les utilise encore occasionnellement pour obtenir un son grave.

Tambours

Aujourd'hui, les tambours sont bien plus faciles à trouver ; il en existe d'excellents qui ressemblent aux tambours chamaniques classiques de Sibérie et de la côte nord-ouest des États-Unis.

Ce sont des tambours à une peau, légers et circulaires, que l'on tient d'une main. Ils sont faciles à porter lorsqu'on est debout, que l'on bouge ou que l'on bat du tambour pendant une longue période de temps, et ils ont souvent plus de résonance que les tambours tao à deux peaux. Je vous les recommande. Ce sont ceux que j'utilise le plus souvent. Je suggère d'utiliser des tambours à une peau d'un diamètre de 40 à 45 cm (16 à 17 pouces) : ils sont assez grands pour fournir un volume sonore adéquat et pas trop lourds à tenir à bout de bras pendant la durée du travail.

Il y a deux types de tambours circulaires à une peau : ceux avec une peau synthétique en mylar et ceux plus traditionnels avec une peau naturelle, par exemple en cuir tanné. Le tambour à peau synthétique est relativement bon marché, facile à trouver, et fait un bon tambour de débutant. En plus de cela, sa peau est relativement peu affectée par les changements de température et l'humidité, contrairement aux tambours à peau naturelle.

Les tambours à peau synthétique sont fabriqués par la marque Remo® et peuvent être commandés dans la plupart des magasins d'instruments de musique, ainsi que sur Internet. Je recommande ceux qui mesurent 16 pouces de diamètre, qui sont livrés avec une mailloche (par exemple Remo Buffalo Drum 16 x 3,5 pouces).

En acquérant de l'expérience dans le travail chamanique, vous souhaiterez peut-être vous procurer un tambour à peau naturelle. Contrairement aux tambours à peau synthétique, ce type de tambour doit être protégé des températures extrêmes, de la sécheresse et d'un excès d'humidité. Si vous acquérez un tel tambour, il peut s'avérer judicieux de consulter la personne qui l'a construit au sujet des soins spécifiques à lui apporter.

Si vous aimez travailler avec vos mains, vous pouvez éventuellement souhaiter fabriquer votre propre tambour. Pour vous guider dans ce travail, je vous recommande le classique de Bernard Sterling Mason, *How to Make Drums, Tomtoms and Rattles : Primitive Percussion* Instruments for Modern Use, publié par Dover Publications, New York.

Hochets

Les Hopi, les Zuni et les groupes pueblo du Rio Grande (sud-ouest des États-Unis) fabriquent d'excellents hochets magnifiquement décorés à partir de calebasses. Vous pouvez également en acheter dans un magasin d'instruments de musique. Je vous recommande par exemple les maracas fabriquées par les marques Latin Percussion (LP®), Meinl® ou Sonor® ; elles ont la sonorité sèche et puissante de nombreux hochets tribaux de chamanes.

Si vous souhaitez fabriquer un hochet, vous pouvez couper l'extrémité étroite d'une calebasse, la remplir de petits cailloux, de perles de verre ou de grenaille, et y fixer un manche en bois. Si vous voulez faire pousser des courges et les faire sécher afin de produire des calebasses, vous trouverez dans les catalogues des

pépiniéristes une grande variété de germes de courges. Que vous achetiez ou fabriquiez votre propre hochet, celui-ci aura probablement une plus grande valeur à vos yeux si vous le décorez vous-même.

Enregistrements

Les CD de tambour, s'ils ont été spécialement créés pour le voyage chamanique, peuvent fournir un excellent support sonore lorsqu'ils sont utilisés correctement. Une piste de CD, par exemple, peut accompagner quinze ou trente minutes de voyage, c'est-à-dire une période sensiblement plus longue que ne dure généralement un accompagnement en *live*.

En 1979, j'ai réalisé une première cassette de tambour afin d'aider les lecteurs de la première édition de ce livre qui n'avaient pas de tambours. Cependant, je n'ai jamais pensé qu'un enregistrement puisse être aussi efficace qu'un accompagnement en *live*. Puis, au début des années 1980, alors que je travaillais en utilisant la cassette, je découvris une méthode améliorée de voyage avec un enregistrement, que j'ai appelée « narration simultanée ». Dans cette méthode, la personne allongée fait le voyage les yeux couverts, dans une pièce sombre, en écoutant l'enregistrement de tambour et décrit simultanément son voyage à voix haute. Étonnamment, cette technique facilite le voyage et le rend souvent plus vivant que lorsque la personne reste silencieuse.

Une innovation supplémentaire consiste, pour le voyageur, à porter un petit microphone connecté à un dictaphone (en plus de l'appareil servant à passer le CD) et à enregistrer sa narration simultanée. Cela lui fournit non seulement un enregistrement du voyage dont il fait l'expérience, mais permet également de le réécouter immédiatement et d'analyser les informations reçues. Une série de stages fondés sur cette méthode sont donnés par la *Foundation for Shamanic Studies* (il s'agit du *Harner Shamanic Counseling*™ ; voir plus bas).

Dans mon expérience, l'utilisation d'écouteurs en vue d'obtenir une bonne stimulation sonore est généralement plus efficace que l'emploi d'une chaîne hi-fi et de haut-parleurs ; et cette manière de travailler dérange moins les éventuels colocataires et voisins. En plus de cela, les écouteurs sont essentiels dans le cas de la technique de narration simultanée, puisque le son des haut-parleurs tend à noyer l'enregistrement de la narration.

La *Foundation for Shamanic Studies* a produit une série de sept CD de

tambour qui sont disponibles sur Internet ou dans les magasins de musique. Ils sont intitulés *Michael Harner's Shamanic Journey* et le premier de ces CD – Solo and Double Drumming – fournit un accompagnement classique de voyage chamanique sur quinze ou trente minutes. Tous ces enregistrements comportent un signal de retour.

Séminaires, stages et programmes de formation FSS

Si vous souhaitez vous former au chamanisme et à la guérison chamanique, vous pouvez suivre les séminaires de la *Foundation for Shamanic Studies* (FSS). Cette organisation à but non lucratif soutient – par l'intermédiaire des gains réalisés dans les séminaires, du soutien de ses membres et des dons qu'elle reçoit – des programmes de préservation, de transmission et d'application de la connaissance chamanique aux problèmes contemporains. Vous trouverez plus d'informations sur les sites qui suivent.

Sites francophones :
www.chamanisme-fss.org
www.chamanisme.ch
Site américain :
www.shamanism.org
Site européen :
www.shamanicstudies.net

APPENDICE B

Le jeu de mains des Indiens Flathead

(tel qu'il est décrit par Alan P. Merriam) Cette excellente description des règles et des méthodes du jeu de mains des Indiens Flathead se fonde sur une étude sur le terrain conduite par Merriam dans le Montana durant l'été 1950. Ces règles et pratiques sont relativement semblables à celles du jeu tel qu'il est pratiqué aujourd'hui par les Salish et d'autres tribus du Nord-Ouest. Il existe également un enregistrement des chants flathead intitulé *Stick Game Songs,* qui peut vous aider à comprendre comment le jeu est joué.

Les préliminaires du jeu n'obéissent pas à une règle précise : celui qui en a le désir et l'enthousiasme commence le jeu. C'est lui qui s'occupe du matériel requis pour le jeu : deux perches ou planches de taille et de poids adaptés au jeu, soit environ trois à quatre mètres et demi de longueur. Ces planches ou perches sont posées sur le sol afin qu'elles soient parallèles à une distance d'environ un mètre et demi. […]

Le premier joueur de chaque côté devient généralement le capitaine de son équipe, quoique cette règle ne soit pas inviolable ; dans tous les cas, s'il sait écrire, il prend les paris de son équipe et écrit les noms et les mises sur un bout de papier.

Lorsque les paris sont suffisants, ou plus exactement lorsqu'il n'y en a plus, les joueurs (c'est-à-dire tous ceux qui ont parié et qui souhaitent jouer) prennent des bâtons, soit tout morceau de bois d'une longueur appropriée pour pouvoir battre un rythme sur la planche ou la perche, et s'asseyent derrière les planches parallèles, les deux équipes se faisant face. En général, le nombre de joueurs de chaque côté varie entre huit et dix ; le jeu peut être pratiqué par autant de joueurs

que l’on veut, mais il est rare d’en voir plus d’une douzaine ou moins de cinq de chaque côté.

Le capitaine est préposé à la garde de cinq fiches de bois d’environ vingt à vingt-cinq centimètres de long, taillées en pointe à une extrémité et d’environ deux centimètres de diamètre. Ces bâtons sont généralement peints avec des couleurs vives et peuvent ainsi être facilement identifiés par l’assistance.

À l’époque à laquelle j’ai assisté au jeu, deux séries de bâtons étaient utilisées. Une série était peinte en bleu clair, et l’autre série avec des bandes rouges et jaunes alternées ; par la suite, l’ordre des couleurs fut inversé pour les deux séries de cinq bâtons, c’est-à-dire dans un cas rouge et jaune et dans l’autre jaune et rouge. Ces cinq bâtons de chaque côté sont plantés dans le sol en face des perches parallèles, et la plupart du temps inclinés dans la direction opposée aux joueurs.

Une fois que les bâtons ont été plantés, deux jeux de deux os sont distribués. La taille – et dans une certaine mesure la forme – de ces os varie, selon qu’il s’agit d’os utilisés par les hommes ou les femmes. Les os des hommes, c’est-à-dire ceux que les hommes utilisent, proviennent en général du jarret d’un cheval ; ils mesurent approximativement six centimètres et demi de long et deux centimètres et demi de diamètre. Ces os sont légèrement polis et, dans l’exemple du jeu le plus populaire utilisé à l’époque de mes observations, étaient peints à leurs extrémités d’une bande de couleur bleu clair large d’environ un demi-centimètre. Ce jeu d’os d’hommes particulier faisait partie d’un ensemble utilisé pour faire des paris comprenant la série de bâtons bleus mentionnée plus haut ; il appartenait à l’un des joueurs les plus passionnés de la réserve. Alors que l’os marqué était auparavant reconnaissable aux bandes de tendons ou de cuir entourant son centre, la marque la plus communément observée aujourd’hui est constituée par trois bandes de ruban adhésif noir (chatterton) larges d’environ un centimètre et séparées par un espace d’environ un demi-centimètre.

Les os des femmes, en revanche, sont beaucoup plus petits, en raison du fait, explique-t-on, que les mains féminines sont moins grandes que celles des hommes. Souvent faits à partir d’un os de jarret de daim, ils mesurent habituellement environ cinq centimètres et demi de long et deux à deux centimètres et demi de diamètre. L’os marqué est également reconnaissable par de la bande adhésive noire, mais avec seulement deux bandes au lieu de trois. […]

Il existe au moins deux façons de commencer le jeu, la première étant peut-être plus appropriée que la seconde.

Le capitaine de chaque équipe prend une paire d'os, c'est-à-dire un os marqué et l'autre non, les dissimule dans ses poings d'une manière qui sera décrite plus loin et, une fois qu'ils sont cachés, étend ses bras et montre ses poings à l'équipe opposée. Chaque capitaine cherche alors à deviner la position de l'os non marqué dissimulé par l'autre ; si les deux capitaines devinent juste, ou s'ils se trompent en même temps, il y a égalité et le processus est répété. Mais si l'un devine et que l'autre se trompe, ce dernier doit abandonner ses os et un bâton. Le jeu commence alors véritablement. Dans la seconde façon de commencer, un capitaine – le plus souvent celui qui a ouvert les préliminaires en fixant le premier les enjeux – prend un jeu d'os et les dissimule. Tenant un os dans chacun de ses poings, il défie son adversaire ; si celui-ci devine juste, les os et un bâton vont dans son camp. Et s'il se trompe, le processus est inversé. Cette seconde méthode, qui donne au moins un avantage psychologique à l'équipe qui tient les os, est rarement utilisée.

Aussitôt que la position des os a été déterminée par l'une des méthodes décrites ci-dessus, l'équipe qui les possède se met à chanter en frappant simultanément sur les planches ou perches parallèles avec les bâtons courts choisis avant le début du jeu. Le capitaine tient les deux paires d'os, et après avoir chanté et dansé, il lance deux os à un joueur, gardant les autres ou les confiant à une autre personne. Ceux qui reçoivent les os lâchent immédiatement leurs bâtons et commencent à effectuer une pantomime ou une danse élaborée qui accompagne le processus de dissimulation. Le choix de ceux qui dissimulent les os est apparemment purement arbitraire, bien que ceux qui les manipulent le mieux, ou ceux qui sont reconnus comme les plus chanceux à ce jeu, soient évidemment le plus souvent choisis.

La pantomime qui accompagne le jeu prend plusieurs formes, et les capacités d'un joueur sont souvent déterminées par l'habileté avec laquelle il cache les os. Mes informateurs disaient souvent : « Vous devez connaître les mouvements pour être un bon joueur. » Pourtant, aucun des mouvements ne semble avoir de signification précise. Le joueur se tient généralement à genoux, si c'est un homme, et assis en tailleur, si c'est une femme. Pour commencer leurs séquences gestuelles, les hommes lancent généralement les os en l'air, les rattrapent et se courbent jusqu'à ce que leur visage touche le sol, tout en dissimulant les os sur leur poitrine. Puis, comme cela se fait souvent, l'un d'eux se relève et montre à ses adversaires comment il tient les os, puis répète le processus avec des variantes. Il peut tenir les os derrière son dos ou, de façon caractéristique, avec les bras croisés et les mains placées sous les aisselles opposées. Puis, à la fin des

mouvements préliminaires, la dissimulation finale s'effectue le plus souvent sous un chapeau ou un mouchoir placé sur le sol en face du joueur. Le plus souvent, les femmes manipulent les os sous leur plastron, sous un châle, un mouchoir ou encore derrière leur dos ; elles empruntent parfois le chapeau d'un homme sous lequel les os peuvent être changés de main. On peut aussi fréquemment voir une femme tenant devant sa bouche un grand mouchoir avec lequel elle cache les os en chantant continuellement. Durant ce jeu préliminaire, l'équipe qui a les os chante et crie constamment, tout en insultant les joueurs de l'équipe opposée. Les os sont cachés, exposés à la vue des adversaires, puis cachés à nouveau ; le jeu préliminaire peut durer jusqu'à dix minutes dans les cas extrêmes.

Pendant ce temps, l'équipe qui doit deviner reste en majeure partie silencieuse. Le devin est le plus souvent le capitaine, quoiqu'il puisse confier cette responsabilité à une autre personne. […] Le plus souvent, il désigne l'un ou l'autre des joueurs en utilisant un geste particulier : la main gauche est ramenée brusquement vers l'épaule droite, et, lorsqu'elle touche l'épaule, le bras droit est étendu en formant un angle au niveau du coude, comme si le mouvement de la main gauche déclenchait l'extension du bras droit. Puis, le bras s'étend et l'index est pointé vers l'un des joueurs qui a les os. Ce geste est ensuite répété plusieurs fois en désignant des joueurs différents et peut encore être répété durant la manipulation des os, mais il ne constitue cependant pas un véritable pointage.

Les deux joueurs qui dissimulent les os travaillent indépendamment ; lorsque l'un d'entre eux est prêt, il le signale en étendant ses bras sur les côtés, les phalanges tournées en direction du devin et les os dissimulés dans ses poings fermés ; l'autre joueur fait aussitôt de même. Lorsque les poings fermés sont présentés au devin, un bras est parfois étendu alors que l'autre est croisé sur la poitrine, la main dissimulée sous l'aisselle opposée. Le devin doit faire rapidement son choix sinon les poings seront retirés et les os à nouveau manipulés. Il indique son choix au moyen du geste décrit plus haut ; dans le cas d'un choix définitif, le mouvement du bras est accompagné d'un grognement audible qui signifie que la décision finale a été prise. Quatre choix possibles peuvent être faits, s'appliquant chacun aux deux jeux d'os : 1) si le devin désigne la droite avec son index, il indique qu'il croit que les deux os non marqués sont cachés dans les mains gauches de ses deux adversaires ; 2) s'il désigne la gauche, il veut dire que les deux os non marqués sont dans les mains droites des joueurs ; 3) s'il montre le sol devant lui avec son bras tendu et légèrement penché, il indique qu'il croit que les deux os non marqués sont au centre ; c'est-à-dire dans la main droite du joueur situé à sa droite, et dans la

main gauche du joueur à sa gauche ; 4) s’il tend le pouce et l’index, la paume tournée vers le haut, avec les trois autres doigts repliés, il indique qu’il pense que les os non marqués sont à l’extérieur – c’est-à-dire dans la main gauche du joueur de droite et dans la main droite du joueur de gauche.

Si le devin se trompe sur la position des deux os, il doit donner deux bâtons à l’équipe opposée. S’il devine correctement la position des deux os, il gagne les deux paires d’os, mais ne reçoit pas de bâtons. S’il devine correctement la place d’une paire d’os, ces os lui sont lancés, mais l’autre paire est gardée par l’équipe adverse et le devin doit donner un bâton. Autrement dit, la possession des os dure aussi longtemps que le devin est trompé ; chaque erreur lui coûte un bâton. À chaque fois qu’une équipe possède à nouveau les deux paires d’os, c’est à son tour de recommencer le processus et de les dissimuler en chantant et en frappant sur les planches.

Pour qu’un jeu se termine, une équipe doit remporter les dix bâtons, alors que chaque équipe commence le jeu avec cinq bâtons. Comme je l’ai mentionné plus haut, les bâtons sont plantés dans le sol en direction opposée à celle des joueurs et devant les planches parallèles qui se trouvent devant eux. Quand des bâtons sont gagnés, ils sont placés derrière la planche jusqu’à ce que les dix aient été mis en jeu ; dans cette position, ils sont soit plantés à nouveau dans le sol, soit déposés en pile régulière. Une fois que les dix bâtons ont été placés derrière les planches parallèles, le jeu a vraiment commencé. Supposons que l’équipe A soit en possession des os au début du jeu et qu’elle ait gagné six fois de suite ; cela signifie qu’elle a remporté plus de bâtons que n’en possède l’équipe B. Dans ce cas, l’équipe B donne ses cinq bâtons, mais au sixième coup gagnant, l’équipe A prendra un bâton planté devant la planche et le placera derrière, mettant ainsi un sixième bâton en jeu. Si, alors, l’équipe A perd les os, puis se trompe au tour suivant, elle doit payer avec un bâton neuf, c’est-à-dire avec un bâton qu’elle n’a pas pris à l’équipe B.

Le jeu continue alors jusqu’à ce qu’une équipe ait gagné les dix bâtons.

[…]

L’empathie et une sorte de divination jouent un rôle dans le jeu. Par exemple, lorsqu’une équipe n’a plus qu’un bâton, celui-ci est invariablement planté en face de la planche et enfoncé vigoureusement dans le sol par le capitaine ; cela, bien entendu, est censé rendre sa prise plus difficile par l’équipe adverse. Lorsqu’une équipe a deviné la position et gagné une paire d’os, ceux-ci sont

jetés en l’air immédiatement. Souvent, le capitaine de l’équipe les manipulera, bien qu’il doive évidemment deviner où est cachée la seconde paire ; il peut regarder les os dans sa main, les montrer à l’assistance puis faire son choix selon la façon dont sa paire d’os est tombée par terre.

Le jeu des bâtons est pratiqué aujourd’hui par des équipes exclusivement masculines, exclusivement féminines ou des équipes mixtes. Les jeunes enfants sont encouragés à participer, et en de nombreuses occasions, le capitaine lance les os aux enfants afin qu’ils les dissimulent – des enfants parfois si jeunes que leurs poings cachent à peine les os.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement David Cloutier et Copper Beech Press, qui m'ont permis de citer des extraits de *Spirit, Spirit : Shaman Songs* (Copyright © 1973 David Cloutier) et Alan P. Merriam et la *American Folklore Society* pour la reproduction de « The Hand Game of the Flathead Indians », *Journal of American Folklore* 68, 1955

(Copyright © 1955 American Folklore Society).

Je voudrais également remercier Bruce Woych et Karen Cyatik pour leur travail d'assistance de recherche, ainsi que mon éditeur, John London et ma femme, Sandra Harner, pour leurs conseils.

BIBLIOGRAPHIE

Achterberg, Jeanne, 1985. *Imagery and Healing : Shamanism and Modern Medicine*. Boston, Shambhala Books.

Amoss, Pamela, 1978. *Coast Salish Spirit Dancing : The Survival of an Ancestral Religion,* Seattle, University of Washington Press.

Andres, Friedrich, 1938. « Die Himmelreise der caräibischen Medizinmanner », dans *Zeitschrift für Ethnologie*, 70 : 3-5, 331-342.

Ashaninga, Kecizate, 1977. « The Chain of Worlds », tel que raconté à Fernando Llosa Porras, dans *Parabola* 2 (3) : 58-62.

Ballard, Arthur C., 1929. *Mythology of Southern Puget Sound,* University of Washington Publications in Anthropology 3 (2) : 31-150.

Barbeau, Marius

1951. « Tsimshyan songs », dans *The Tsimshian* : *Their Arts and Music* (Viola E. Garfield *et al.*), American Ethnological Society Publication 18.

1958. *Medicine-Men on the North Pacific Coast,* National Museum of Canada Bulletin N° 152 (Anthropological Series N° 42). Ottawa : Department of Northern Affairs and National Ressources.

Benedict, Ruth F., 1923. « The concept of the guardian spirit in North America », dans *Memoirs of the American Anthropological Association*, 29. Menasha, Wisconsin.

Biesele, Marguerite Anne, 1975. « Folklore and Ritual of !Kung Hunter-Gatherers » Ph. D. Dissertation in Anthropology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

Boas, Franz

1900. « The mythology of the Bella Coola Indians », dans *Memoirs of the American Museum of Natural History,* Vol. 2 h 25-127.

1916. « Tsimshian mythology », dans *Bureau of American Ethnology, Thirty-first Annual Report 1909-1910,* Washington : Smithsonian Institution.

Bogoras, Waldemar, 1904-1909. « The Chukchee », dans *Memoirs of the American Musuem of Natural History*, Vol. 11 (Franz Boas, éd.). Reprints from Vol. 7 of the Jesup North Pacific Expedition, 1904-1909, Leiden : E. J. Brill.

Boley, Raymond, 1973. Stick Game Songs : A Live Recording of a Stick Game in Progress during the Arlee Pow Wow, Flathead Indian Reservation, Montana, July, 1972 Phoenix, Arizona : Canyon Records [enregistrement].
Bunzel, Ruth L., 1932. « Introduction to Zuñi Ceremonialism », dans *Bureau of American Ethnology, Forty-seventh Annual Report, 1929-1930*, pp. 467-544, Washington : Smithsonian Institution.
Castaneda, Carlos
1968. *The Teachings of* Don Juan : A Yaqui Way of Knowledge, *Berkeley and Los Angeles : University of California Press. [traduction française : 1 972.* L'Herbe du Diable et la Petite Fumée. Soleil noir.]
1971. *A Separate Reality : Further Conversations with Don Juan*, New York : Simon and Schuster. [traduction française : 1973. *Voir*, Gallimard.]
1972. *Journey to Ixtlan : The Lessons of Don Juan*, New York : Simon and Schuster. [traduction française : 1974. *Voyage à Ixtlan*, Gallimard.]
1974. *Tales of Power*, New York : Simon and Schuster. [traduction française : 1975. *Histoires de pouvoir*, Gallimard.]
Cawte, John, 1974. *Medicine is the Law : Studies in Psychiatric Anthropology of Australian Tribal Societies*, Honolulu : University Press of Hawaii.
Cline, Walter, 1938. « Religion and world view », dans *The* Sinkaietk or Southern Okanagon of Washington Leslie Spier, éd.), pp. 133-182, General Series in Anthropology, N° 6 (contributions from the Laboratory of Anthropology, 2). Menasha, Wisconsin : Banta.
Cloutier, David, 1973. *Spirit, Spirit : Shaman Songs, Incantations*, Providence, Rhode Island : Copper Beech Press. [Transcriptions de chants basées sur des textes enregistrés par des anthropologues.]
Cousins, Norman, 1979. *Anatomy of an Illness as Perceived by the Patient : Reflections on Healing and Regeneration*, New York : Norton.
Culin, Stewart, 1907. « Games of the North American Indians », dans *Bureau of American Ethnology Annual Report* 24 : 29-809, Washington : Smithsonian Institution.
Devereux, Georges, 1957. « Dream learning and individual ritual differences in Mohave shamanism », dans *American Anthropologist* 59 : 1036-1045.
Dioszegi, Vilmos, 1962. « Tuva shamanism : intraethnic differences and interethnic analogies. » dans *Acta Etnographica* 11 h 43-190.
Doore, Gary (éd.), 1988. *Shaman's Path : Healing, Personal Growth, and Empowerment*. Boston, Shambhala Books.
Dorsey, George A., 1902. « The Dwamish Indian Spirit Boat and its use », dans

Free Museum of Science and Art Bulletin 3 (4) : 227-238, Philadelphia.
Dossey, Larry, 1988. « The inner life of the healer, the importance of shamanism for modern medicine », dans *Shaman's Path : Healing, Personal Growth, and Empowerment* (Gary Doore, éd.), pp. 89-99. Boston : Shambhala Books.
Drury, Neville, 1989. *Elements of Shamanism*. Longmead, Shaftesbury, Dorset (United Kingdom), Element Books.
Eells, Myron, 1889. « The Twana, Chemakum, and Klallam Indians, of Washington territory », dans *Annual Report of the Smithsonian Institution for Year Ending 1887*, Part I, pp. 605-681, Washington.
Eliade, Mircea, 1964. *Shamanism : Archaic Techniques of Ecstasy*, Bolligen Series 76. New York : Pantheon. Édition révisée et augmentée à partir de la version originale en français de 1950. [Version révisée et augmentée en français : 1968. *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, ayot.]
Elkin, Adolphus P.
1945. *Aboriginal Men of High Degree*, The John Murtagh Macrossan Memorial Lectures for 1944, University of Queensland, Sydney : Australasian Publishing. [traduction française : 1967. *Les Aborigènes australiens*, Bibliothèque des Sciences humaines, NRF Gallimard.]
1977. *Aboriginal Men of High Degree*, Second edition, New York : St. Martin's Press.
Foundation for Shamanic Studies Newsletter, 1988-. Trimestriel. Norwalk, Connecticut.
Foster, George M., 1944. « Nagualism in Mexico and Guatemala », dans *Acta Americana* 2 : 85-103.
Frachtenberg, Leo J., 1920. « Eschatology of the Quileute Indians », dans *American Anthropologist* 22 : 330-340.
Furst, Peter T., 1973-1974. « The roots and continuities of shamanism », dans *Artscanada.* Nos 184-187, Thirtieth Anniversary Issue, Stones, Bones and Skin : Ritual and Shamanic Art : 33-60.
Furst Peter T. (éd.), 1 972. *Flesh of the Gods : The Ritual Use of Hallucinogens*, New York : Praeger. [traduction française : 1975. *La Chair des dieux*, Le Seuil.]
Gayton, A. H., 1935. « The Orpheus myth in North America », dans *Journal of American Folklore* 48 : 263-293.
Gould, Richard A., 1969. *Yiwara : Foragers of the Australian Desert*, New York : Scribner's.
Grof, Stanislav, 1988. « The shamanic journey : observations from holotropic therapy », dans *Shaman's Path : Healing, Personal Growth, and Empowerment*

(Gary Doore, éd.), pp. 161-175. Boston, Shambhala Books.
Haeberlin, Herman K., 1918. « SBeTeTDA'Q, a shamanistic performance of the Coast Salish », dans *American Anthropologist* 20 (3) : 249-257.
Halifax, Joan (éd.), 1979. *Shamanic Voices : A Survey of Visionary Narratives.* New York : Dutton.
Harner, Michael J.
1968. « The sound of rushing water », dans *Natural History* 77 (6) : 28-33 ; 60-61.
1972. *The Jívaro : People of the Sacred Waterfalls*, Garden City : Double-Day/Natural History Press. [traduction française : 1977.
Les Jivaros, Hommes des cascades sacrées, Payot.]
1973a. « The sound of rushing water », dans *Hallucinogens and Shamanism* (Michael J. Harner, éd.), pp. 15-27, New York : Oxford University Press. Première édition en 1968. [traduction française : « Le son de l'eau qui jaillit », dans Harner, 1997.]
1973b. « The role of hallucinogenic plants in European witchcraft » dans *Hallucinogens and Shamanism* (Michael J. Harner, éd.), pp. 125-150.-, New York : Oxford University Press. [traduction française : « Le rôle des plantes hallucinogènes dans la sorcellerie européenne », dans Harner, 1997.]
1973c. *Hallucinogens and Shamanism*, New York : Oxford University Press.
1980. *The Way of the Shaman : A Guide to Power and Healing*. San Francisco : Harper & Row.
1982. *The Way of the Shaman : A Guide to Power and Healing*. Second Edition. New York : Bantam Books.
1988. « Shamanic counseling », dans *Shaman's Path : Healing, Personal Growth, and Empowerment* (Gary Doore, éd.), pp. 179-187. Boston : Shambhala Books.
1997. *Hallucinogènes et chamanisme*. Georg éditeur.
Howitt, A. W., 1904. *The Native Tribes of South. East Australia*, London : Macmillan.
Hultkrantz, Ake
1973. « A definition of shamanism », dans *Temenos* 9, 25-37.
1979. *The Religions of the American Indian.* Traduit de l'édition suédoise de 1967, Berkeley and Los Angeles : University of California Press.
Jilek, Wolfgang G., 1974. *Salish Indian Mental Health and Culture Change : Psychohygienic and Therapeutic Aspects of the Guardian Spirit Ceremonial*, Toronto and Montreal : Holt, Rinehart and Winston of Canada.

Jochelson, Waldermar, 1905. « Religion and myths of the Koryak », dans *Memoirs of the* American Museum of Natural History, Vol. 10, Leiden : E. J. Brill ; New York : G. E. Stechert.
Katz, Richard
1976a. « Education for transcendence : !Kia-healing with the Kalahari !Kung » dans *Kalahari Hunter-Gatherers : Studies of the !*Kung, San and their Neighbors (Richard B. Lee and Irven De Vore, éds.), pp. 281-301, Cambridge : Harvard University Press.
1976b. « The painful ecstasy of healing », dans *Psychology Today* (December) : 81-86.
Kelly, Isabel, 1978. « Coast Miwok », dans *Handbook of North American Indians*, Vol. 8, California (Robert F. Heizer, éd. du volume ; William C. Sturtevant, éd. général.), pp. 414-425, Washington : Smithsonian Institution.
Kensinger, Kenneth M., 1973. « *Banisteriopsis* usage among the Peruvian Cashinahua », dans *Hallucinogens and Shamanism* (Michael J. Harner, éd.), pp. 9-14, New York : Oxford University Press. [traduction française : « L'usage du *Banisteriopsis* chez les Cashinahua du Pérou », dans Harner, 1997.]
Kroeber, A. L., 1925. « Handbook of the Indians of California », dans *Bureau of American Ethnology Bulletin* 78, Washington : Smithsonian Institution.
La Flesche, Francis, 1925. « The Osage tribe : the rite of vigil », dans *Bureau of American Ethnology, Thirty-ninth Annual Report*, *1917-1918*, pp. 31-630, Washington : Smithsonian Institution.
Lame Deer, John (Fire), and Richard ERDOES, 1972. Lame Deer : Seeker of Visions, New York : Simon and Schuster.
Lawlis, Frank, 1988. « Shamanic approaches in a hospital pain clinic », dans *Shaman's Path : Healing, Personal Growth, and Empowerment* (Gary Doore, éd.), pp. 139-149. Boston, Shambhala Books.
Lehtisalo, Toivo V., 1924. « Entwurf einer Mythologie der Jurak-Samojeden », dans *Mémoires de la Société finno-ougrienne*, 53, Helsinki.
Lesser, Alexander, 1978. *The Pawnee Ghost Dance Land Game : Ghost Dance Revival and Ethnic Identity,* Madison : University of Wisconsin Press. Édition originale 1933.
Levi, Jerome Meyer, 1978. « *Wii'ipay* : The Living Rocks – ethnographic notes on crystal magic among some California Yumans », dans *Journal of California Anthropology*, 5 (1) : 42-52.
Lewis, Ioan M., 1971. *Ecstatic Religion,* Harmondsworth : Penguin. [traduction française : 1977. Les Religions de l'extase, .U.F.]

Loeb, Edwin M., 1926. « Pomo folkways », dans *University of California Publications in American Archaeology and Ethnology*, Vol. 19, pp. 149-405, Berkeley.
Lowie, Robert H., 1952. *Primitive Religion*. New York : Grosset and Dunlap. Édition originale 1924. [traduction française : 1969. *Traité de sociologie primitive*, Payot.]
Ludwig, Arnold M., 1972. « Altered states of consciousness », dans *Altered States of Consciousness* (Charles T. Tart, éd.), second edition, pp. 11-24, New York : Anchor/Doubleday.
Mandell, Arnold J., 1978. « The neurochemistry of religious insight and ecstasy », dans *Art of the* Huichol Indians (Kathleen Berrin, éd.), pp. 71-81, New York : Fine Arts Museums of San Francisco/Harry N. Abrams.
McGregor, John C., 1941. *Southwestern Archaeology,* New York : John Wiley.
Merriam, Alan P., 1955. « The Hand Game of the Flathead Indians », dans *Journal of American Folklore* 68 : 313-324.
Mikhailowskii, V. M., 1894. « Shamanism in Siberia and European Russia », dans *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 24 : 62-100, 126-158. Traduit de l'édition originale russe de 1892.
Neher, Andrew
1961. « Auditory driving observed with scalp electrodes in normal subjects », dans *Electroencephalography and Clinical Neurophysiology* 13 (3) : 449-451.
1962. « A physiological explanation of unusual behavior in ceremonies involving drums », dans *Human Biology* 34 (2) : 151-160.
Nequatewa, Edmund, 1967. *Truth of a* Hopi, *Flagstaff, Arizona : Northland. Publication originale dans* Museum of Northern Arizona Bulletin 8, en 1936.
Nicholson, Shirley (éd.)
1987. *Shamanism : An Expanded View of Reality*. Wheaton, Illinois, Theosophical Publishing House.
1985. *Shaman's Drum : A Journal of Experiential Shamanism,* Trimestriel. Berkeley, California.
Oswalt, Robert L., 1964. *Kashaya Texts,* University of California Publications in Linguistics, Vol. 36, Berkeley and Los Angeles.
Park, Willard Z.
1934. « Paviotso shamanism », dans *American Anthropologist* 36 : 98-113.
1938. *Shamanism in Western North America : A Study of Cultural Relationships,* Northwestern University Studies in the Social Sciences, N° 2. Evanston and Chicago : Northwestern University.

Peri, David and Robert WHARTON, n.d. “Sucking Doctor – Second Night : Comments by Doctor, Patient, and Singers.” [Manuscrit inédit.]

Popov, A. A., 1968. « How Sereptie Djaruoskin of the Nganasans (Tavgi Samoyeds) became a shaman », dans *Popular Beliefs and Folklore Tradition in Siberia* (V. Diószegi, éd.), pp. 137-145. Traduction anglaise révisée par Stephen P. Dunn, Indiana University Publications, Uralic and Altaic Series, Vol. 57 (Thomas A. Sebeok, éd.), Bloomington : Indiana University, et La Haye : Mouton.

Porta, Giovanni Battista (Jean-Baptiste PORTA), 1658. *Natural Magick*. Traduit de l’édition italienne expurgée de 1589, qui était basée sur l’édition allemande de 1562. Reproduction de l’édition anglaise de 1658. New York : Basic Books, 1957. [traduction française : 1963. *La Magie naturelle ou les Secrets et Miracles de la nature* édition conforme à celle de Rouen – 1631), H. Daragon.]

Rasmussen, Knud, 1929. « Intellectual culture of the Iglulik Eskimos », dans Report of the Fifth Thule Expedition 1921-1924, Vol. 7, N° 1. Copenhagen : Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag.

Ray, Verne F., 1963. *Primitive Pragmatists : The Modoc Indians of Northern California*. Seattle : University of Washington Press.

Reichel-Dolmatoff, Gerardo, 1971. *Amazonian Cosmos : The Sexual and Religious Symbolism of the Tukano Indians*. Traduit par l’auteur à partir de l’édition originale de 1968 en espagnol. Chicago : University of Chicago Press. [traduction française : 1973. *Desana : le symbolisme universel des Indiens Tukano du Vaupes*. Bibliothèque des Sciences Humaines, NRF Gallimard.]

Reinhard, Johan, 1975. « Shamanism and spirit possession », dans *Spirit Possession in the Nepal Himalayas* (John Hitchcock and Rex Jones, eds.), pp. 12-18. Warminester : Aris and Phillips.

Shirokogoroff, S. M., 1935. *Psychomental Complex of the* Tungus, London : Kegan Paul, Trench, Trubner.

Simonton, O. Carl, Stephanie Matthews-Simonton, and James Creighton, 1978. *Getting Well Again : A Step by Step Self-Help Guide to Overcoming Cancer for Patients and Their Families*, Los Angeles : J. P. Tarcher ; New York : St. Martin’s Press.

Soustelle, Jacques, 1964. *Daily Life of the Aztecs on the Eve of the Spanish Conquest*. Harmondsworth : Penguin. Traduit de l’édition originale en français : 1959. *La Vie quotidienne des Aztèques à la veille de la Conquête espagnole*, Hachette.

Spencer, Walter Baldwin, and F. J. Gillen, 1927. *The Arunta* : *A Study of a Stone*

Age People, 2 Vols. London : Macmillan.
Spott, Robert, and A. L. Kroeber, 1942. « Yurok narratives », dans *University of California Publications in American Archaeology and Ethnology* 35 : 143-256, Berkeley and Los Angeles.
Stanner, W. E. H., 1965. « The dreaming », dans *Reader in Comparative Religion : An Anthropological Approach* (William A. Lessa and Evon Z. Vogt, éds.) second edition, pp. 158-167, New York : Harper and Row. Publication originale en 1956 dans *Australian Signpost* (T. A. G. Hungerford, éd.), pp. 51-65. Melbourne : F. W. Cheshire.
Stewart, Kenneth M., 1946. « Spirit possession in Native America », dans *Southwestern Journal of Anthropology* 2 : 323-339.
Sverdrup, Harald U., 1938. *With the People of the Tundra.* Oslo : Gyldendal Norsk Forlag.
Swanton, John R., 1909. « Tlingit myths and texts », dans *Bureau of American Ethnology Bulletin* 39, Washington : Smithsonian Institution.
Teit, James, 1900. « The Thompson Indians of British Columbia », dans *Anthropology I, the Jesup North Pacific Expedition*. Memoirs of the American Museum of Natural History, Vol. 2, N° 4, New York.
Townsend, Joan B., 1987. « Neo-shamanism and the modern mystical movement », dans *Shaman's Path :* Healing, Personal Growth, and Empowerment (Gary Doore, éd.), pp. 73-83. Boston, Shambhala Books.
Vastokas, Joan M., 1973-1974. « The shamanic Tree of Life », dans *Artscanada*. Nos 184-187. Thirtieth Anniversary Issue, Stones, Bones and Skin : Ritual and Shamanic Art : 125-149.
Wagley, Charles, 1977. *Welcome of Tears : the* Tapirapé Indians of Central Brazil, New York : Oxford University Press.
Wallace, Anthony F. C., 1958. « Dreams and wishes of the soul : a type of psychoanalytic theory among the seventeenth century Iroquois », dans *American Anthropologist* 60 (2) : 234-248.
Warner, W. Lloyd, 1958. *A Black Civilization : A Social Study of an Australian Tribe.* Revised edition. New York : Harper.
Waterman, T. T., 1930. « The paraphernalia of the Duwamish "Spirit-Canoe" ceremony », dans *Indian Notes, Museum of the American Indian* 7 : 129-148 ; 295-312 ; 535-561.
Weiss, Gerald
1972. « Campa cosmology », dans *Ethnology* 11 (2) : 157-172.
1975. « Campa cosmology », dans *Anthropological Papers of the American*

Museum of Natural History 52 (5) : 219-588.
Wike, Joyce A., 1941. *Modern Spirit Dancing of Northern Puget Sound.* M. A. thesis in Anthropology, University of Washington, Seattle.
Wilbert, Johannes, 1974. « Tobacco and shamanic ecstasy among the Warao Indians of Venezuela », dans *Flesh of the Gods : The Ritual Use of Hallucinogens* (Peter T. Furst, éd.), pp. 55-83, New York : Praeger. [traduction française : « Tabac et extase chamanique chez les Indiens Warao », dans *La Chair des Dieux, l'usage rituel des psychédéliques,* Peter T. Furst ; pp. 19-55. 1974, coll. Science ouverte, Le Seuil.]
1973-1974. « The calabash of the ruffled feathers », dans *Artscanada* Nos 184-187, Thirtieth Anniversary Issue, Stones, Bones and Skin : Ritual and Shamanic Art : 90-93.
Wilson, Norman L., and Arlean H. Towne, 1978. « Nisean », dans *Handbook of North American Indians* (William C. Sturtevant, éd. général), Vol. 8 : California (Robert F. Heizer, éd.), pp. 387-397, Washington : Smithsonian Institution.
Wittkower, E. D., 1970. « Trance and possession states », dans *International Journal of Social Psychiatry* 16 (2) : 153-160.

NOTES

Voir la bibliographie pour une source d'informations complète.

INTRODUCTION

1 *Voir par ex.* Mandel, 1978 : 73.
2 Elkin, 1945 : 66-67, 72-73.

CHAPITRE I : La découverte de la voie

3 Leurs noms ont été changés.
4 Cette narration n'implique nullement que le lecteur prenne de l'ayahuasca ou de la *maikua*. Actuellement, l'ayahuasca est interdite dans plusieurs pays occidentaux, alors que certaines espèces de datura sont tout à fait toxiques et peuvent produire des effets irréversibles, voire mortels.
5 Un compte rendu plus approfondi sur le chamanisme jívaro peut être trouvé dans Harner, 1972 : 116-124, 152-166 ; et dans Harner, 1968,1973a ou 1997 (*Hallucinogènes et chamanisme*, Georg éditeur).

CHAPITRE II : Le voyage chamanique : une introduction

6 Eliade, 1964 : 5.
7 Lowie, 1952 : XVI-XVII.
8 Rasmussen, 1929 : 112.
9 *Ibid. : 118-119.*
10 Eliade, 1964 : 138 [version française dans Eliade, 1968 : 121-122] ; Elkin, 1945 : 96-97 ; Howitt, 1904 : 406, 582-583.
11 Harner, 1968 : 28 ; Harner, 1973a : 15-16 ; 1997.
12 Bogoras, 1904-2009 : 441.
13 *Ibid* : 438.
14 Rasmussen, 1929 : 124.

15 Elkin, 1945 : 107, 108.
16 Halifax 1979 : 56 ; d’après Biesele, 1975.
17 Spencer, Baldwin and Gillen, 1927 : 424, 266.
18 Eells, 1889 : 667.
19 Rasmussen, 1929 : 124.
20 *Ibid.* : 127.
21 Popov, 1968 : 138.
22 Essie Parrish des Kashia Pomo, communication personnelle, 1965.
23 Boas, 1900 : 37.
24 McGregor, 1941 : 304-305.
25 Bunzel, 1932 : 528-534. Également Bunzel, communi– cation personnelle, 1980.
26 McGregor, 1941 : 259-260.
27 *Voir par ex. Ibid.* : *301-302.*
28 Vastokas, 1973-1974 : 137.

CHAPITRE III : Chamanisme et états de conscience

29 Eliade, 1964.
30 *Voir par ex.* Halifax, 1979 : 3.
31 Furst, 1975 : ix.
32 Wilbert, 1974 : 81-82.
33 Benedict, 1923 : 67.
34 *Voir* Harner, 1973c.
35 Devereux, 1957 : 1036.
36 *Voir* Harner, 1972 : 134-169 ou 1973a ; 1997.
37 Hultkrantz, 1973 : 31.
38 Stanner, 1956 : 161.
39 Hultkrantz, 1973 : 28, 31.
40 Eliade, 1964 : 222-223.
41 Hultkrantz, 1973 : 28.
42 Reinhard, 1975 : 20.
43 Elkin, 1945 : 59.
44 *Ibid.* : 74-75.
45 *Voir par ex.* Wittkover, 1970 : 156-157.
46 D’après Dioszegi, 1962 : 162-163.
47 Neher, 1962 : 153. *Voir également* Neher, 1961.

48 Neher, 1962 : 152-153.
49 Jilek, 1974 : 74-75.
50 Shirokogoroff, 1935 : 326, 329.
51 *Ibid.* : 326-327.
52 *Ibid.*
53 Nequatewa, 1967 : 133-134.
54 Cloutier, 1973 : 32-33, librement adapté de Bogoras, 1909 : 281.

CHAPITRE IV : Les animaux de pouvoir

55 *Voir par ex.* Gould, 1969 : 106 ; Stanner, 1965 ; Warner, 1958 : 511.
56 Jelik, 1974 : 71 ; Cline, 1938 : 144.
57 Jelik, 1974 : 71.
58 Park, 1938 : 83.
59 *Voir* Harner, 1972 : 138-139.
60 Elkin, 1945 : 114.
61 *Voir* Castaneda, 1972 : 296-297, 299-300.
62 Lame Deer and Erdoes, 1972 : 136-137.
63 Spencer and Gillin, 1927 : 400.
64 Elkin, 1945 : 97.
65 Eliade, 1964 : 93.
66 Loeb, 1926 : 337.
67 Kroeber, 1925 : 200.
68 Harner, 1973b : 140-145.
69 *Voir* Porta, 1658.
70 Cité dans Harner, 1973b : 142 [traduction française dans Harner, 1997 : 163-165].
71 Castaneda, 1968 : 121-129 ; 1971 : 122.
72 Eliade, 1964 : 128-129, en suivant la piste d'Andres, 1938.
73 Jilek, 1974 : 25-26.
74 *Ibid.* : 92.
75 Boas, 1916 : 563.
76 Cloutier, 1973 : 57, librement adapté de Swanton, 1909 : 392.
77 Stewart 1946 : 331-332.
78 Bunzel, 1932 : 531-532.
79 La Flesche, 1925 : 209. Dans la série de chants originale, chaque strophe était répétée une fois.

80 Stewart, 1946 : 331, citant R. Beals.
81 Wike, 1941 : 13.
82 *Voir par ex.* Eliade, 1964 : 97-98.
83 Lame Deer and Erdoes, 1972 : 127.
84 Castaneda, 1971 : 185.
85 Eliade, 1964 : 99.
86 Foster, 1944 : 88-89.
87 *Voir* Castaneda, 1974 : 217. *Voir également* Foster, 1944 : 196.
88 Castaneda, 1974 : 118-270.
89 *Voir par ex.* Castaneda, 1974 : 122-125, 132, 141. *Voir également* Soustelle, 1964 : 196.
90 Foster, 1944 : 85-86, 95.
91 Teit, 1900 : 354 ; Eells, 1889 : 672-673.
92 Harner, 1972 : 136.
93 *Voir* Benedict 1923.
94 Cline, 1938 : 141.
95 *Ibid*.
96 Ibid. : 142.

CHAPITRE V : Le voyage de restauration du pouvoir

97 Haeberlin, 1918 : 249 ; Dorsey, 1902 : 234-236.
98 Haeberlin, 1918 : 250.
99 Jilek, 1974 : 71.
100 *Voir* Dorsey, 1902 ; Frachtenberg, 1920 ; Haeberlin, 1918 ; Waterman, 1930.
101 Haeberlin, 1918 ; Waterman, 1930.
102 Waterman, 1930 : 137, 543.
103 Haeberlin, 1918.
104 *Ibid*.
105 Eliade, 1964 : 226, 355-360.
106 Cawte, 1974 : 64 ; Reichel-Dolmatoff, 1971 : 172-174.
107 Wagley, 1977 : 181, 185-186.
108 Eliade, 1964 : 238.
109 Elkin, 1945 : 71.
110 *Voir par ex.* Elkin, 1945 : 96, 143n ; Cline, 1938 : 133.
111 Rasmussen, 1929 : 114.

112 Cloutier, 1973 : 67-68, librement adapté de Barbeau, 1958 : 53.
113 Oswalt, 1964 : 219-221.
114 Eliade, 1964 : 254.
115 Cloutier, 1973 : 58-59, librement adapté de Barbeau, 1951 : 122.
116 Popov, 1968 : 138-139.

CHAPITRE VI : La pratique du pouvoir

117 Cline, 1938 : 136.
118 *Voir par ex.* Park, 1934 : 104.
119 *Voir* Harner, 1972 : 140 ; et Cline, 1938 : 145.
120 Lehtisalo, 1924 : 161.
121 Kensinger, 1973 : 12n.
122 Cline, 1938 : 145.
123 Warner, 1958 : 511 ; Wilbert, 1972 : 63.
124 Warner, 1958 : 511.
125 La pratique la plus élaborée de cette technique était probablement celle des Iroquois. *Voir* Wallace, 1958.
126 *Voir* Elkin, 1945 : 52-53.
127 Jelik, 1974 : 64-65.
128 Park, 1934 : 103.
129 *Voir par ex.* Culin, 1907 ; Lesser, 1978.
130 Elkin, 1945 : 44, 103, 120.
131 Elkin, 1945 : 44 ; 1978 : 43, 46.
132 Levi, 1978 : 42.
133 Elkin, 1945 : 42, 48.
134 Levi, 1978 : 49.
135 Elkin, 1945 : 97.
136 *Ibid.* : 29, 30, 32, 47-48, 92, 94, 103, 122-125, 140.
137 *Ibid.* : 94.
138 Wilbert, 1972 : 65.
139 Wilbert, 1973-1974 : 93.
140 Furst, 1973-1974 : 55 ; Prem Das, communication personnelle, 1980.
141 *Ibid.*
142 Elkin, 1945 : 44.
143 *Ibid.* : 107-108.
144 *Voir par ex.* Levi, 1978 : 50.

145 Elkin, 1945 : 103.
146 Barbeau, 1958 : 73.
147 Elkin, 1945 : 108.
148 *Ibid.* : 110.
149 Barbeau, 1958 : 71.
150 Levi, 1978 : 50.
151 *Ibid.* : 47.
152 Castaneda, 1978 : 245.
153 Le grand cristal de quartz montré à la *fig. 5* de Kelly, 1978, était celui utilisé. Je remercie David Peri pour ses informations sur les croyances et pratiques liées au cristal de quartz chez les Miwok de la côte.
154 Castaneda, 1972 : 291-302.
155 David Finkelstein, communication personnelle, 1980. Je voudrais remercier Joan Halifax pour son aide lors de l'obtention de cette information.

CHAPITRE VII : Extraire des intrusions nuisibles

156 Popov, 1968 : 144.
157 Eliade, 1964 : 229.
158 Ce film est disponible chez University Extension Films, University of California, Berkeley, CA 94 720.
159 Mikhailowskii, 1894 : 141.
160 Lame Deer and Erdoes, 1972 : 134.
161 Cloutier, 1973 : 64-65, librement adapté de Barbeau, 1958 : 51-52.
162 Peri and Wharton, n.d. : 30, 34.
163 Oswalt, 1964 : 223, 225, 227, 229, 231. Mme Parrish notait que « certains autres docteurs crachent la maladie avec les germes toujours vivants » (*Ibid.* : 231 N).
164 Amoss, 1978 : 14.
165 Katz, 1976b : 82.
166 *Ibid.* : 86.

POSTFACE

167 Cousins, 1979 : 68-69.
168 Barbeau, 1958 : 48.
169 Carl Simonton, communication personnelle, 1980.

170 Simonton *et al.* 1978 : 194-197.
171 Carl Simonton, communication personnelle, 1980.
172 Simonton *et al.* 1978 : 7, 204.
173 Jochelson, 1905 : 47-54.
174 Reproduit avec l’autorisation de l’auteur.
175 Popov, 1968 : 143

I L'édition originale (Harner, 1980) fut publiée par Harper & Row, la deuxième édition (Harner, 1982) par Bantam Books et la troisième (Harner, 1990) par Harper One. En France, Michael Harner a d'abord été publié en 1982, aux éditions Albin Michel, puis en 1994 et en 1998 aux éditions Pocket.

II Pour plus d'informations sur ce mouvement, voir Doore, 1988 ; Drury, 1989 ; Nicholson, 1987 ; Townsend, 1987, et les publications trimestrielles *Foundation for Shamanic Studies Newsletter* et *Shaman's Drum*.

III Voir par exemple Achterberg, 1985 ; Dossey, 1988 ; Grof, 1988 ; Lawlis, 1988.

IV Eliade, 1964 : 99.

V Pour plus d'informations sur le *shamanic counseling*, voir Harner, 1988.

VI Voir à ce sujet : Noël, D. C., *Carlos Castaneda : ombres et lumières*, Albin Michel, coll. Spiritualités Vivantes, 2000, ainsi que les ouvrages de Richard De Mille : *Castaneda's Journey*, iUniverse, 2000, et *The Don Juan Papers*, iUniverse, 2000. (LH)

VII Rétrospectivement, on pourrait dire qu'elles étaient presque comme de l'ADN, bien qu'à l'époque, en 1961, je ne savais rien au sujet de l'ADN. [Voir à ce sujet Narby, J., *Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Georg éditeur, 1995. (LH)]

VIII Les espèces du genre *Brugmansia* étaient autrefois appelées *Datura arborea*, ce qui explique l'utilisation du mot datura en Amazonie ; cependant, la taxinomie des solanacées a séparé ces deux genres en 1973, si bien que les daturas amazoniennes – *maioka, floripondio, etc.* – sont en fait des *brugmansias*. Voir à ce sujet Preissel, U. et H.-G., *Brugmansia et datura*, Ulmer, 2000. (LH)

IX Pour simplifier, je vais ci-après utiliser la forme masculine pour me référer au chamane et au patient, tout en gardant clairement à l'esprit que les chamanes et les patients peuvent être homme ou femme.

X La technique de recouvrement de l'animal de pouvoir est décrite au chapitre V, p. 127. (LH)

XI Ce signal sonore peut varier (quatre coups, quatre fois sept coups, etc.) ; il est important qu'il soit clairement défini avant de commencer le travail. (LH)

XII Dans certaines cultures d'Asie (Corée, Japon), les chamanes sont majoritairement des femmes. En Occident, il y a parité entre les sexes. (LH)

XIII La définition d'un état modifié de conscience probablement la plus communément acceptée est celle d'Arnold M. Ludwig, qui le décrit comme « tout état mental induit par divers agents ou procédures physiologiques, psychologiques ou pharmacologiques, qui peut être reconnu subjectivement par l'individu lui-même (ou par un observateur objectif de l'individu) comme représentant une déviation suffisante de l'expérience subjective ou du fonctionnement psychologique par rapport à certaines normes générales valables pour cet individu durant un état de conscience alerte ou de veille ». (Ludwig 1972 : 11) Un problème posé par la définition de Ludwig est qu'elle peut sous-entendre qu'un état de conscience « alerte ou de veille » ne puisse être caractérisé comme étant un état modifié de conscience. Bien que le chamane ne soit parfois occasionnellement ni alerte ni en état de veille dans l'ECC, il est d'habitude très alerte, même s'il n'est pas dans un état de veille totale ; et très souvent lorsqu'il est dans l'ECC, il est à la fois alerte et en état de veille. Dans son étude du soin par la transe des Bushmen !Kung, Katz (1976a : 282-283) exprime également quelques réserves à l'égard de la définition de Ludwig.

XIV Les obstacles prenant la forme d'araignées, insectes et animaux à crochet sont une composante spécifique de certains chamanismes traditionnels, en particulier du chamanisme shuar (jívaro). (LH)

XV Il est important que cette description soit une histoire de guérison. Le chamane doit apprendre à utiliser un langage apportant une conclusion bénéfique au travail qui vient d'être fait ; c'est pour cette raison que les chamanes sont souvent des maîtres conteurs dont les paroles favorisent le processus de guérison. (LH)

XVI Le maintien d'une pratique régulière permet de développer un lien très profond avec l'animal de pouvoir. Il demeure alors avec le chamane sur de très longues périodes, et parfois même jusqu'à sa mort. (LH)

XVII Il est également possible de le revivre en voyage chamanique et de le modifier afin que son issue soit positive. (LH)

XVIII Avant d'entreprendre un travail chamanique à distance, il faut demander son accord à la personne concernée afin d'éviter toute forme d'ingérence spirituelle. (LH)

XIX C'est l'animal de pouvoir de la personne malade qui canalise le pouvoir et gère les effets du soin, afin qu'elle ne soit pas submergée par un retour de pouvoir. (LH)

XX Comme Spott et Kroeber le remarquent à propos du chamanisme chez les Yurok de Californie du Nord, il est souvent difficile de faire la différence, dans les récits autochtones, entre le rêve et la transe (Spott et Kroeber, 1942 : 155). Les chamanes et autres visionnaires des peuples premiers regroupent ces deux états de conscience, en opposition avec l'état de conscience éveillé ordinaire.

XXI Mme Parrish était à la fois prophète et chamane.

XXII Mme Parrish était alors le chef de la congrégation locale de l'église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et, en tant que chamane, avait intégré certains concepts chrétiens à sa pratique.

XXIII C'est le cas aujourd'hui dans certains hôpitaux américains et européens. Voir Huguelit L., Chambon O., *Le Chamane & le Psy : un dialogue entre deux mondes*, Mama Editions, 2010, 2011, pp. 204-205. (LH)

Du même auteur :

Les Jivaros, Hommes des cascades sacrées
Michael Harner, Payot, 2006, 1995, 1977

Hallucinogènes et chamanisme
Michael Harner et coll., Georg éditeur, 1997

Chez le même éditeur :

COLLECTION CHAMANISMES

La Voie du chamane
Un manuel de pouvoir & de guérison
Michael Harner

Un manuel irremplaçable qui permet de comprendre et de pratiquer la transe chamanique sans plantes, avec pour seule aide un tambour. Une référence mondiale, entièrement mise à jour et préfacée par Laurent Huguelit, coauteur de *Le Chamane & le Psy*.

Le Chamane & le Psy
Un dialogue entre deux mondes
Laurent Huguelit, Dr Olivier Chambon

Réalité des esprits, plantes rituelles, substances psychédéliques, vie après la mort, rapports entre chamanismes et psychothérapies sont au cœur de cette conversation éclairante. Un dialogue d'avant-garde.

Plantes & chamanisme
Conversations autour de l'ayahuasca & de l'iboga
Jan Kounen, Jeremy Narby, Vincent Ravalec

Réunies pour la première fois, trois personnalités témoignent librement d'une pratique qui échappe à l'ordinaire : la découverte et l'expérience du chamanisme par des Occidentaux.

COLLECTION LES LIVRES DE SETH

Seth parle
L'éternelle validité de l'âme (tomes I & II)
Un livre de Seth, par Jane Roberts

Seth est considéré par des millions de lecteurs comme le maître spirituel qui leur a ouvert la porte vers d'autres niveaux de réalité.
Dès les années 1960, avant Deepak Chopra ou Eckhart Tolle qu'il a inspirés, Seth se situe à la source du mouvement actuel de développement personnel.
(Également disponibles en un seul volume.)

La Nature de la réalité personnelle
Comment résoudre vos problèmes quotidiens et enrichir votre vie (tomes I & II)
Un livre de Seth, par Jane Roberts

Un livre de Seth, par Jane Roberts

Seth est considéré par des millions de lecteurs comme le maître spirituel qui leur a révélé d'autres niveaux de réalité. Un enseignement pratique, particulièrement en phase avec notre époque, et qui donne des clés pour modifier notre rapport au monde.

COLLECTION TÉMOIGNAGES

De la main gauche, Journal 1
Sexe, drogues & guérison
Michka

Un petit livre intime et attachant, affranchi de bien des tabous, où les sujets les plus profonds sont abordés avec élégance.

De la main gauche, Journal 2
Une femme dans l'herbe
Michka

Dans ce deuxième tome, la sexualité, l'enfantement ou la marijuana sont traités de manière à la fois crue et pudique.
Un livre iconoclaste qui fait du bien.

Mr Nice
Une autobiographie
Collector Edition
Howard Marks

Hier recherché par toutes les polices, aujourd'hui star internationale, Howard Marks, le contrebandier de hasch aux quarante-trois identités devenu héros d'un film, raconte. Confessions d'une légende vivante. (Photos et épilogue inédits).

Carnets de voyages intérieurs
Ayahuasca medicina, un manuel
Jan Kounen

Cinéaste, voyageur et explorateur de la psyché, Jan Kounen se met à nu dans ces carnets intimes. Un témoignage hors norme, doublé du premier guide d'approche de la médecine traditionnelle de l'ayahuasca en Amazonie. Préface d'Alejandro Jodorowsky.

COLLECTION JARDINAGES

Culture en intérieur
Master Edition : la bible du jardinage indoor
Jorge Cervantes

Plantes et fleurs exotiques sous lumière artificielle, été comme hiver : le manuel de référence pour l'horticulture high-tech, du jardin pour amateurs aux installations les plus sophistiquées.

Culture en intérieur
Basic Edition : l'abc du jardinage indoor
Jorge Cervantes

L'horticulture high-tech simplifiée pour tous et en toute saison.

HORS COLLECTION (SEMI-POCHES)

Mr Nice
Une autobiographie
Howard Marks

Hier recherché par toutes les polices, aujourd'hui star internationale, Howard Marks, le contrebandier de hasch aux quarante-trois identités devenu héros d'un film, raconte. Confessions d'une légende vivante

Cannabis médical
Du chanvre indien au THC de synthèse
Michka et collectif

Un état des lieux richement illustré : variétés, modes d'absorption, législations, bénéfices thérapeutiques et nouveaux médicaments, avec la participation de médecins et de patients.

À paraître :

COLLECTION NAISSANCES

Le Guide de l'accouchement naturel
Retrouver le pouvoir de son corps
Ina May Gaskin

Un livre formidablement utile – que l'on souhaite accoucher chez soi ou dans un établissement spécialisé – dans lequel la sage-femme la plus connue au monde révèle les capacités insoupçonnées du corps féminin.

Le Guide de l'allaitement naturel

Nourrir son enfant en toute liberté
Ina May Gaskin

Un livre richement documenté, plein de sagesse et d'humour, où la sage-femme la plus célèbre au monde réunit des anecdotes signifiantes et des informations nouvelles.
Indispensable, même pour une mère expérimentée.

Accoucher par soi-même
Le Guide de la naissance sans assistance
Laura Kaplan Shanley

Ce petit livre inspirant et soigneusement documenté nous rappelle que tous les mammifères s'isolent pour enfanter, comme l'ont toujours fait les femmes des peuples premiers ; et que ces conditions sont particulièrement propices à un accouchement facile, pour peu que nous dépassions nos peurs.

COLLECTION TÉMOIGNAGES

De l'ombre à la lumière
Voyages d'un guérisseur chez les chamanes
Niwue Metsa

François Demange, un Français au destin exceptionnel découvre le chamanisme à la suite d'une expérience de mort imminente.
Initié à diverses traditions d'Amazonie et d'Amérique du Nord, il sera finalement adopté dans ces différentes cultures comme le fils spirituel de grands guérisseurs.

De la main gauche, Journal 3
Une femme reverdit
Michka

Peut-on guérir en changeant son contenu mental ?
La résolution d'un cheminement, aboutissement d'une trilogie riche de questions fondamentales.

COLLECTION LES LIVRES DE SETH

Le Matériau de Seth
Une initiation (tomes I & II)
Un livre de Seth, par Jane Roberts

Une introduction éclairante et d'accès particulièrement facile au message de Seth, l'entité considérée par des millions de lecteurs comme l'un des grands maîtres spirituels de notre époque.
Présenté par Jane Roberts, qui lui prêta sa voix.

COLLECTION GRANDES VOIX DU CHANNELING

Tuning In
Six channels d’aujourd’hui
de David Thomas

Ce livre réunit des interviews de six des plus éminents channels actuels. Il passionnera aussi bien ceux qui connaissent les livres de Seth – textes fondateurs du channeling – que ceux qui découvrent ce phénomène contemporain.
Ces channels abordent, entre autres, la « loi de l’attraction », le concept de Dieu, la façon dont nous créons notre réalité et l’émergence d’un nouveau niveau de conscience humaine.

Les Huit Circuits de conscience
Chamanisme cybernétique & pouvoir créateur
de Laurent Huguelit

Dans ce texte d’avant-garde, l’auteur propose un chamanisme résolument novateur, qui incorpore des éléments issus des théories scientifiques les plus avancées. Il y est notamment question de cybernétique, de champ akashique et de conscience quantique. Dans l’optique chamanique, une théorie n’a toutefois de valeur que dans la mesure où elle donne des résultats tangibles. C’est donc l’utilité qui est ici recherchée avant tout.

Version ePub par Les Impressions Électroniques

ISBN de la version imprimée : 978-2-84594-047-5
eISBN : 978-2-84594-059-8
Mama Editions, 1 rue Pétion, 75011 Paris (France)

La Voie du chamane

UN MANUEL DE POUVOIR & DE GUÉRISON

**Un manuel irremplaçable qui permet de comprendre et de pratiquer la transe chamanique sans plantes, avec pour seule aide un tambour.
Une référence mondiale, entièrement mise à jour par Laurent Huguelit, coauteur de *Le Chamane & le Psy*.**

Le pouvoir de guérison des chamanes est aujourd'hui pris au sérieux par un nombre croissant de professionnels de la santé. Avec ce livre, l'anthropologue Michael Harner nous emmène à la source de la guérison chamanique.

Michael Harner a compilé les pratiques chamaniques communes à diverses traditions et mis au point une méthode simple, à la portée de tous, pour en faire l'expérience. Dans un style très vivant et souvent humoristique, il guide pas à pas le lecteur dans des exercices qui permettent d'atteindre un état modifié de conscience sans utilisation de plantes rituelles, avec comme seul outil un tambour ou un hochet. La compréhension du voyage chamanique est facilitée par des récits de l'auteur (comme son initiation à l'ayahuasca chez les Indiens Jívaro, devenue un morceau d'anthologie) aussi bien que de novices racontant leurs expériences lors d'ateliers organisés par l'anthropologue.

Illustré par quinze dessins inédits.

L'AUTEUR

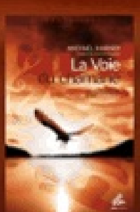
Né en 1929 aux États-Unis, Michael Harner a été le professeur d'anthropologie de Carlos Castaneda à l'université de Berkeley. Il a également enseigné à Columbia, à Yale et à la New York Academy of Sciences. Son approche académique et sa formation chamanique se sont combinées pour développer un champ d'expertise et d'influence unique. Il a créé la *Foundation for Shamanic Studies* (FSS) qui – dans un renversement culturel intrigant – organise des séminaires et réintroduit les pratiques chamaniques dans des régions du monde d'où elles ont disparu.

Traduction de Zéno Bianu, mise à jour de Laurent Huguelit.

COLLECTION CHAMANISMES









« Merveilleux, fascinant… »
CARLOS CASTANEDA

« Un livre fondateur qui a permis la redécouverte par l'Occident de nombreuses techniques chamaniques. »
JEREMY NARBY

« Un manuel personnel et pratique pour l'art de la guérison chamanique et la technologie du sacré. »
STANISLAV GROF

264 PAGES, 24 €
ISBN 978-2-84594-047-5



WWW.MAMAEDITIONS.NET